

Inclut en prime une
nouvelle inédite
de la série Les insoumis

AUTEURE DE BEST-SELLERS
DU *NEW YORK TIMES*

M. LEIGHTON

UN

AMOUR

INDOMPTABLE

ROMAN

A•A

M. LEIGHTON EST ...

« FOLLEMENT INTENSE. »

— *The Bookish Babe*

« FICHÛMENT SEXY ! »

— *Nette's Bookshelf*

ET « DÉLICIEUSEMENT SCANDALEUSE. » — *Scandalicious Book Reviews*

ÉLOGES POUR *LES INSOUMIS*

« Ce livre mérite chaque seconde que j'ai passée à le lire. Mme Leighton est une auteure extraordinaire, et toutes mes louanges ne suffisent pas à lui rendre hommage. »

— *Bookish Temptations*

« Chapeau bas pour un des livres les plus sexy que j'aie lus de tout l'été... Amour, secrets, rêves et passés mystérieux, tout y est ! *Les insoumis* est romantique, sensuel et absolument parfait ! Laissez tout tomber et lisez ce livre IMMÉDIATEMENT ! »

— *The Bookish Brunette*

« Franchement, je peux vous dire que c'est là un de mes livres préférés de l'année et sans conteste un des meilleurs parmi mes préférés de tous les temps. Je n'arrivais pas à le mettre de côté. »

— *The Autumn Review*

« Vous rirez, vous tomberez en pâmoison et verserez même quelques larmes. M. Leighton s'y connaît quand il s'agit d'écrire une histoire sensationnelle. Allez chercher un exemplaire des *Insoumis* dès aujourd'hui. Vous ne le regretterez pas. »

— *Between the Page Reviews*

« C'est un des meilleurs livres que j'aie lus cette année. On pourrait n'y voir au départ qu'un simple triangle amoureux, mais il se passe tellement plus de choses dans cette histoire. »

— *The Book Vixen*

« Un des meilleurs bouquins que j'aie lus jusqu'ici cette année. »

— *Sim Sational Books*

UN AMOUR INDOMPTABLE

Un roman de la série Les insoumis

M. Leighton

Traduit de l'anglais par
Guy Rivest

Copyright © 2014 M. Leighton

Titre original anglais : The Wild Ones : Some Like It Wild

Copyright © 2014 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Penguin Group, New York, NY.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Guy Rivest

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas

Conception de la couverture : Matthieu Fortin

Photo de la couverture : © ImageBrief.com/Greg Daniels

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89752-055-7

ISBN PDF numérique 978-2-89752-056-4

ISBN ePub 978-2-89752-057-1

Première impression : 2014

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bagues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada



Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Conversion au format ePub par:

LAB ||| URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

Je remercie Dieu pour les gars du Sud comme mon mari, pour les filles du Sud comme celles que j'ai connues et pour les séries sur le Sud qui ont tout démarré pour moi.

CHAPITRE 1 : Laney

Quatre ans plus tôt, l'été

Allez, Laney. Tu dois vivre un peu. Tu auras dix-huit ans dans quelques semaines, puis tu partiras pour l'université. C'est ta dernière foire en tant qu'adolescente. Tu ne veux pas que cet été soit mémorable ?

— Oui, mais ça n'inclut *pas* de me faire arrêter pour consommation d'alcool en étant mineure.

Ma meilleure amie, Tori, de me jette ce regard qui signifie que je suis incorrigible.

— Quoi ? demandé-je, sur la défensive. Papa me tuerait.

— Je pensais que les enfants de pasteurs étaient censés être terriblement débauchés ?

— Je peux être débauchée, lui répondé-je en évitant ses yeux bleus incrédules. C'est seulement que je ne veux pas être débauchée *maintenant*.

— Alors quand ? Quand vas-tu faire quelque chose ? *Quoi que ce soit* ? Tu ne tiendras pas le coup un seul semestre là-bas à l'université si tu n'apprends pas dès maintenant certains trucs de la vie normale, Laney.

Je mâchouille l'intérieur de ma lèvre. En réalité, je ne me sens *réellement* pas prête pour l'université. Mais ce qu'il y a, c'est que je ne veux *pas* faire des trucs fous. Tout ce que j'ai toujours vraiment voulu dans la vie, c'est trouver l'homme parfait pour qui j'aurai le coup de foudre, me marier, avoir une famille et vivre heureuse jusqu'à la fin de mes jours. Et je n'ai pas besoin de faire des folies pour obtenir n'importe laquelle de ces choses.

Mais en regardant l'expression de Tori, je me sens comme une sorte de monstre qui ne veut pas enfreindre les règles. Un peu, en tout cas. Mais elle ne comprend pas mes rêves. Personne ne les comprend, en réalité. Sauf ma mère. Elle était comme ça quand elle avait mon âge et, quand elle a rencontré mon père, elle a trouvé tout ce qu'elle désirait dans la vie.

— Allez, Laney. Juste cette fois.

— Pourquoi ? Pourquoi est-ce si important de faire ça ici et maintenant ?

— Parce que je veux obtenir *ça* de lui.

— Pourquoi ? demandé-je encore. En quoi c'est si important ?

— J'en ai pincé pour lui pendant des années, c'est ça qui est si important. Il est parti pour l'université, et je ne l'ai pas revu depuis. Mais maintenant, il est ici. J'ai besoin d'une alliée.

Quand je n'accepte pas immédiatement, elle insiste.

— S'il te plaaâît. Fais-le pour mooiii.

Je soupire. Je dois lui accorder ça : Tori est une manipulatrice vraiment douée. C'est une merveille que je ne sois *pas* folle à lier. Elle me convainc *sans arrêt* de faire des choses que je ne veux pas faire. C'est seulement que, jusqu'ici, c'étaient des trucs assez innocents. Étant la fille du pasteur et vivant avec des parents très sévères, c'est difficile pour moi de ne pas *trop* me mettre dans l'embarras. Tori

devrait s'en réjouir. Si ce n'était pas des restrictions que le fait d'être mon amie lui a imposées indirectement, elle serait probablement aujourd'hui une criminelle toxicomane enceinte.

Mais elle ne l'est pas. En partie grâce à moi et à ma bonne influence, et ce sont ces profondes différences entre nos personnalités qui font que nous sommes de si bonnes amies. Nous nous complétons parfaitement. Elle me tient en alerte. Je la tiens éloignée du centre pour jeunes délinquants.

— D'accord, lui répondé-je en grognant. Viens. Mais s'il nous dénonce, c'est toi que je vais blâmer.

Tori lance de petits cris en bondissant sur place, ses plantureux nichons menaçant de sortir de sa chemise au col extrêmement échancré.

— Pourquoi tu ne vas pas tout simplement le voir et faire ça devant lui une ou deux fois ? Je suis sûre qu'il te donnerait tout ce que tu veux.

— Ça viendra plus tard, dit Tori en ébouriffant ses boucles blondes et en agitant ses sourcils.

Je lève les yeux au ciel tandis que nous partons à travers le champ de foire. En approchant du camion de ferme où le gars torse nu décharge des boîtes, je demande encore à Tori :

— Répète-moi qui c'est ?

— Jake Theopolis.

— Theopolis ? Comme dans le verger de pêches des Theopolis ?

— Ouais, c'est sa famille.

— Pourquoi je ne me rappelle pas de lui ?

— Parce que tes hormones étaient en état de sommeil pendant toute ta première année. Il était en dernière. Frère aîné de Jenna Theopolis. Il a joué au base-ball, fréquenté pratiquement toutes les filles les plus populaires.

— Sauf toi, ajouté-je avant qu'elle le fasse.

Elle sourit et me flanque un coup de coude dans les côtes.

— Sauf moi.

— Et tu es certaine qu'il ne va pas essayer de nous entraîner dans des ennuis ?

— Absolument. C'était un mauvais garçon. Je suis sûre que nous ne pouvons rien imaginer qu'il n'a pas fait une dizaine de fois.

Nous nous arrêtons à quelques mètres derrière lui et j'entends Tori murmurer :

— Bon Dieu, regarde-le.

Alors, je le regarde.

Je vois bien pourquoi Tori le trouve séduisant. Sa peau bronzée luit sous le chaud soleil de la Caroline. Les muscles saillants de sa poitrine et de ses épaules ondulent tandis qu'il prend une boîte à l'arrière du camion, et ses superbes abdos se contractent alors qu'il se tourne pour la déposer sur le sol. Son jean usé pend sur ses hanches étroites, nous offrant un point de vue presque indécent sur la façon dont la mince ligne de poils qui descend de son ventre disparaît sous sa ceinture.

Puis, je me rappelle tout à coup les paroles de Tori et je reprends immédiatement mon sang-froid.

Elle a dit que c'était un mauvais garçon, et les mauvais garçons ne m'intéressent pas. Ils ne font pas partie de mes projets. Pas du tout. D'aucune façon. C'est pourquoi je n'ai pas à m'inquiéter d'être attirée vers lui.

Même s'il est beau comme un dieu.

Tori s'éclaircit la gorge pendant que nous le rejoignons.

— Salut, Jake.

Il se tourne vers nous alors qu'il s'arrête un moment pour s'éponger le front. Il regarde d'abord Tori.

— Salut, répond-il autour d'un cure-dent coincé à la commissure de ses lèvres.

Il a une voix grave et rauque. Il sourit poliment, et je me dis qu'il est assez séduisant, mais que ce n'est rien qui puisse justifier l'insistance de Tori à lui parler.

Puis, à ce moment, il *me* regarde.

Même s'il lorgne de côté dans la lumière du soleil, ses yeux me coupent le souffle. Sur son visage bronzé et encadré par sa chevelure et ses cils noirs, ils sont frappants. Leur couleur ambrée ressemble à du miel, du miel que je sens couler jusqu'au fond de mon ventre — chaud et sirupeux.

— Salut, répète-t-il, un coin de sa bouche se soulevant en un sourire impudent.

Pour une raison que j'ignore, je ne trouve absolument rien à dire. Pas même une réplique ordinaire que je servais à un parfait étranger. Je le fixe pendant plusieurs secondes jusqu'à ce que, finalement, il glousse et se retourne vers Tori.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ?

— Euh, elle est seulement timide.

— Timide ? demande-t-il en se tournant de nouveau vers moi.

Je souhaite presque qu'il ne l'ait pas fait. Mon ventre est encore plein de miel chaud, et je commence à avoir du mal à respirer.

— Hmmm, ajoute-t-il, je n'ai pas souvent l'occasion de rencontrer des filles timides.

Du coin de l'œil, je vois Tori agiter une main d'un air dédaigneux.

— Elle va se détendre dans une minute. En fait, c'est un peu pour ça qu'on est là.

Jake regarde Tori, me libérant du même coup de la prison de ses étranges yeux. Je prends une profonde inspiration pour contrer mon étourdissement.

— Oh, il faut que j'entende ça, dit-il en s'appuyant contre le hayon et en croisant les bras sur sa poitrine.

Je ne peux m'empêcher de remarquer à quel point ses biceps se gonflent.

Tori se rapproche de lui et murmure :

— Nous espérons un peu que tu nous vendrais une bouteille de ce vin de pêche. Tu sais, sous la table.

Il nous regarde tour à tour, puis se penche pour prendre une bouteille.

— Une de celles-là ? Pour la débarrasser de sa timidité ?

— Ouais. Je suis sûre que ça va marcher.

Il tourne vers moi ses yeux dorés pendant qu'il se redresse lentement de toute sa hauteur.

— Je ne te crois pas. Je ne pense pas qu'elle va en boire.

Son regard descend sur ma bouche, puis continue le long de mon cou et de ma poitrine jusqu'à mon ventre et mes jambes nues. Je me demande ce qu'il voit — seulement la robe soleil verte sans bretelles qui met mon bronzage en valeur ? Ou est-ce qu'il imagine ce qu'il y a dessous ? Sous mes vêtements ? Sous ma peau ?

— Je pense qu'elle ressemble à une bonne fille, et les bonnes filles ne boivent pas.

Pour une quelconque raison, le fait qu'il m'ait si bien devinée me met en colère. Je me mets immédiatement sur la défensive, rentre mon ventre, gonfle ma poitrine et relève mon menton.

— Quoi ? Je ne suis qu'une de ces filles simples de la campagne ? C'est ça ?

Il secoue les épaules sans que ses yeux quittent les miens un seul instant.

— J'ai tort ?

— Oui, lui répondé-je d'un air de défi, même si c'est un pur mensonge. Tu ne pourrais pas te tromper davantage.

Il soulève un sourcil noir d'un air provocateur.

— Ah oui ? Prouve-le.

Trop orgueilleuse pour reculer, je tends la main et saisis la bouteille, dévisse le bouchon et en prends une longue gorgée.

Ce n'est qu'un vin maison qui provient du verger de son père, mais ça ne veut pas dire que l'alcool ne pique pas la gorge de quelqu'un qui n'est pas habitué d'en boire.

J'abaisse la bouteille et avale ce qu'il me reste dans la bouche, puis mes yeux se mouillent alors que j'essaie de ne pas toussoter. Jake me regarde jusqu'à ce que mes joues ne soient plus remplies de vin.

— Satisfait ? demandé-je en appuyant la bouteille contre sa large poitrine.

— Bon sang, dit-il doucement.

Ignorant la façon dont sa voix me noue l'estomac, je prends la main de Tori.

— Viens. Il faut que nous retournions pour notre quart dans le kiosque.

Rejetant mes cheveux en arrière, je me tourne et m'éloigne d'un pas lourd et d'un air aussi digne que possible. Tori est réticente, mais quand je lui tire le bras, elle me suit.

— Qu'est-ce que tu fais, merde ? Tu viens juste de tout faire foirer pour moi. Et en plus, tu as laissé le vin.

— Nous n'avons pas besoin du vin de ce connard.

— Oui, nous en avons besoin. Puis, c'est quoi ce changement de sujet à propos du kiosque ? Nous ne sommes pas censées y être avant encore quarante minutes.

— Alors, nous arriverons tôt. C'est seulement un kiosque à baisers, pour l'amour de Dieu. Ça ne te tuera pas de travailler quarante minutes de plus. En fait, tu vas probablement aimer ça.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire, demande-t-elle d'un ton indigné.

Je m'arrête de trépigner bêtement pour la regarder. Je secoue la tête afin de m'éclaircir les idées.

J'ignore comment ce Jake a réussi à me faire sortir de mes gonds aussi rapidement, mais il l'a fait.

— Désolée, Tori. Je n'avais vraiment aucune mauvaise intention. Je suis juste exaspérée.

— Je le vois bien, mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a bien pu te faire ?

— Je ne sais pas. Rien, je crois. Je déteste seulement quand les gens supposent le pire à mon sujet.

— Supposer que tu es une bonne fille n'est pas une mauvaise chose.

— Il a sûrement fait en sorte que ça le semble.

Je recommence à marcher et regarde Tori jusqu'à ce qu'elle me rattrape.

— De plus, tu ne venais pas tout juste de m'embêter parce que je ne profite pas de la vie ?

— Oui, mais ce n'était pas vraiment ce que j'avais en tête.

Je souris et passe mon bras autour du sien en espérant une réconciliation rapide pour que nous puissions laisser tomber le sujet de Jake.

— Alors, tu voudrais bien faire attention à ce que tu demandes ?

Elle soupire.

— Oui.

— Maintenant, allons-y.

Vingt minutes plus tard, je regrette ma décision précipitée. J'ai embrassé sur la joue tous les garçons du village au visage bourré d'acné. Tori s'est empressée de prendre tous les gars mignons qui sont venus. Non pas que ça me dérange. Je pense que je lui suis redevable depuis que j'ai gâché ses plans à propos de Jake. De plus, aucun garçon de Greenfield ne m'intéresse. La seule raison qui fait que je travaille au kiosque, c'est que je dois recueillir des fonds pour l'église.

Je souris poliment en prenant les deux dollars que me tend le garçon suivant dans la file. Il n'a pas l'air plus âgé que douze ans. Je me penche pour l'embrasser sur la joue. J'y pose les lèvres, puis lui présente la mienne. Il l'embrasse doucement, puis détourne timidement les yeux.

— Merci pour le baiser, dis-je pour la centième fois.

Je baisse les yeux pour mettre l'argent dans mon tiroir-caisse. Quand je les relève, prête à demander à la personne suivante de s'approcher, mon cœur s'arrête et les mots me manquent.

Debout devant moi, souriant comme s'il savait que j'ai du mal à respirer, se trouve Jake Theopolis. Maintenant, il porte un t-shirt bleu qui met en valeur ses larges épaules. Ses pectoraux bougent sous le tissu tandis qu'il fouille dans la poche avant de son jean. Je le vois laisser un billet de dix dollars sur le comptoir devant moi. Déconcertée, je pose mes yeux sur les siens. Ils brillent et se fixent intensément sur les miens.

— Je suis venu pour les pêches, dit-il doucement.

Il lève une main pour prendre le cure-dent entre ses lèvres. Je le regarde, hypnotisée, alors que son visage s'approche de plus en plus du mien.

— J'ai besoin de te goûter un peu avant de partir, murmure-t-il.

Et je sens son souffle à odeur de cannelle sur mes lèvres.

Puis, sa bouche effleure la mienne. Il ne me vient même pas à l'esprit de résister. En fait, je ne pense pas du tout. Je ne fais que ressentir.

Ses lèvres sont douces contre les miennes, et il sent le savon et la sueur propre. Son baiser est léger jusqu'à ce qu'il penche la tête de côté et se fasse plus pressant. Je sens sa langue parcourir le rebord de mes lèvres jusqu'à ce que je les écarte et le laisse pénétrer. Sa langue lèche la mienne en de longs mouvements lascifs, comme s'il en savourait le goût. Je lui rends tout de suite la pareille, m'abreuvant de cette vague odeur de cannelle dans sa bouche. Je me penche vers lui en me retenant au comptoir, effrayée que mes jambes ne me soutiennent pas plus longtemps.

Finalement, il s'écarte et regarde mon visage ébahi.

— Miam, c'est la pêche la plus douce que j'aie goûtée depuis longtemps, ronronne-t-il.

Quand il m'adresse un clin d'œil, je sens un élan de chaleur descendre dans mon ventre comme de la lave bouillante.

Sans ajouter un mot, il tourne les talons et s'éloigne.

CHAPITRE 2 : JAKE

Aujourd'hui

La porte moustiquaire se referme derrière moi. Après être resté dehors dans l'air frais des vergers, je sens que la douce odeur fruitée de la maison est encore plus prononcée. La maison de ferme de ma famille a connu trop de saisons de récolte pour ne *pas* sentir les pêches.

C'est exactement la même odeur que j'ai perçue toute ma vie. En fait, très peu de choses ont changé dans la maison au fil des années, sauf, bien sûr, le nombre décroissant de ses occupants.

Premièrement, maman, et maintenant, papa. Il a fallu plusieurs années pour que je me sente chez moi après la mort de ma mère, mais j'y suis parvenu. Avec papa, ce sera différent. Je le sais déjà. Même si sa mort a été soudaine et accidentelle (il est tombé d'une échelle dans le verger et s'est frappé la tête contre une pierre), je ne le pleure pas autant que j'ai pleuré ma mère. Ou comme Jenna le pleure. Elle peut à peine venir dans l'allée et encore moins passer du temps dans la maison. Elle a toujours été sa préférée. Mais tout bien considéré, c'est compréhensible.

Sentant l'aiguillon de vieilles blessures, je marche jusqu'au frigo pour y prendre une bière. J'ouvre brusquement la porte avec beaucoup plus de force que nécessaire. Toutefois, ça me fait du bien de relâcher un peu d'agressivité. Ça ira jusqu'à ce que je retourne gagner ma vie en regardant la mort dans les yeux. L'adrénaline — c'est ma drogue de choix pour atténuer la douleur du passé. Et celle du présent, si elle décide d'agir et de me faire chier.

Mais, en ce moment, je dois prendre une douche avant que cet idiot d'assistant juridique suceur de sang du bureau du mandataire successoral arrive pour commencer à faire l'inventaire de nos biens familiaux.

Je décapsule la bouteille et en avale la moitié avant même d'atteindre l'escalier. J'essaie de ne pas penser au bon vieux temps, il y a seulement quelques semaines, quand je vivais la vie que j'avais choisie plutôt que celle que mon père m'a laissée en mourant.

« Bon sang, qu'est-ce qui m'a passé par la tête de revenir ici ? »

Moins d'une demi-heure plus tard, je suis tout propre, rasé de près et vêtu d'un jean et d'un t-shirt sur lequel on peut lire SKYDIVING : THE GROUND IS THE LIMIT¹. J'attrape une autre bière dans le frigo et m'assois dans le cabinet de travail en attendant l'arrivée du constipé du cabinet d'avocats. Je n'entends pour seuls bruits que le jappement de notre chien Einstein derrière la maison, le tic-tac de l'horloge grand-père dans la salle à manger et le vent qui murmure à travers la moustiquaire de la porte. Il ne faut exactement que sept minutes pour que ce mélange de sons tranquilles me rende fou. Je finis ma bière et décide d'aller chercher des trucs dans le garage, puis de laver ma Jeep pendant que j'attends.

« Si ce trou du cul de collet monté n'aime pas ça, il peut baiser mon cul. »

Vingt minutes plus tard, je rince le savon sur le Rubicon quand j'aperçois un rayon de soleil se

refléter sur un pare-brise, et je regarde vers le bout de l'allée. Une petite auto bleue poussiéreuse remonte lentement le sentier, se déplaçant entre les taches d'ombre que projettent sur l'asphalte les arbres qui s'étendent au-dessus. Ici et là, le soleil brille à travers le pare-brise et illumine la chevelure blond platine de la conductrice. La *longue* chevelure blond platine de la conductrice. Mon intérêt se trouve immédiatement piqué. Je n'ai jamais envisagé qu'ils puissent envoyer une femme.

Je poursuis mon rinçage tout en surveillant la voiture qui s'approche. Je la regarde tandis qu'elle vient s'arrêter à quelques mètres de moi en se garant devant la maison, l'arrière pointé dans ma direction. Le moteur s'éteint, et je vois la conductrice tendre la main vers le siège passager. Elle farfouille dans quelque chose avant d'ouvrir la porte.

Les jambes sortent en premier. Des jambes de deux kilomètres de long, parfaitement bronzées, sur une paire de souliers à talons hauts. J'attends avec impatience de voir le reste. Elle s'arrête pendant une seconde avant de sortir de la voiture.

Je la vois d'abord de profil alors qu'elle tend la main pour abaisser l'ourlet de sa mince jupe noire, puis accrocher ses cheveux derrière une oreille.

Quand elle se tourne finalement vers moi, sa tête est penchée et elle regarde quelque chose dans ses mains. J'en suis heureux, parce que ça me donne le temps de la reluquer de tout mon soûl sans subir un regard méchant.

Les longues jambes n'étaient que le début de l'ensemble. Des hanches étroites se courbent en une mince taille et montent jusqu'à ce qui semble être une poitrine de belle taille. Ni trop grosse ni trop petite, même si c'est difficile d'en être sûr à travers son chemisier ample.

Elle marche avec grâce vers moi et, quand elle se trouve à moins d'un mètre, elle lève les yeux.

Juste au moment où la mâchoire me tombe de surprise, le jet du boyau d'arrosage frappe le pare-chocs avant de la Jeep, et m'arrose complètement la poitrine et le ventre.

— Merde ! crié-je en reculant quand l'eau froide m'atteint.

J'écarte le boyau et regarde la fille qui se tient juste à l'écart du jet. Elle sourit en regardant ma chemise trempée.

L'eau me vient à la bouche quand je vois ses lèvres sensuelles s'ouvrir sur une dentition parfaite. Je me souviens de leur goût de douceur et d'innocence.

Comme celui des pêches.

Et comme un défi.

[1](#). N.d.T.: Saut en chute libre : le sol est la limite.

CHAPITRE 3 : Laney

Je savais en prenant ce dossier de qui il s'agissait. J'ai vu les noms sur la paperasse et j'en ai reconnu un tout de suite.

Jake Theopolis.

Il s'est passé beaucoup de temps depuis ce baiser à la foire, alors je n'ai pas réfléchi deux fois avant d'accepter ce dossier. Il me permet de revenir dans mon patelin, et c'est ce que je souhaitais le plus.

L'espace.

La distance.

La fuite.

Même si j'ai oublié à quel point il est incroyablement séduisant, je me sens tout à fait en maîtrise de moi-même pendant que je le regarde dans son t-shirt trempé.

C'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il écarte le boyau et qu'il retire son vêtement dégoulinant.

Tout à coup, j'arrête de respirer, mon pouls s'accélère et je sens ma peau devenir chaude et humide.

Des centimètres et des centimètres de peau dorée et luisante recouvrent de larges épaules, une puissante poitrine et des abdominaux ondulants. Son jean est bas sur ses hanches comme s'il était taillé sur mesure pour son corps mince. Si tout cela ne suffisait pas à me faire rougir, le sourire impudent sur son visage y serait parvenu.

Il sait exactement ce qu'il est en train de me faire. Il l'a peut-être même fait volontairement. Je suppose que c'est ce que j'obtiens pour avoir souri devant sa maladresse.

« Qui rigole maintenant ? »

— Quelque chose ne va pas ? demande Jake, sa voix amusée débordante de sous-entendus.

Je lève les yeux vers les siens en espérant détourner mes pensées de sa sensualité provocante, mais ça ne marche pas. Je me laisse prendre par ce regard ambré qu'il a. J'avais oublié combien ses yeux étaient déconcertants.

« Je n'ai jamais vu une pareille couleur auparavant ! »

Le mouvement de sa main qu'il descend attire mon regard vers le bas. Jake essuie ses paumes mouillées sur son jean. Son geste fait bouger les muscles de sa poitrine, et je sens encore plus la chaleur monter en moi.

Je ferme les yeux et je prie pour reprendre une certaine contenance.

« Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! »

Je l'entends dire « Jake Theopolis ». J'entrouvre mes paupières et vois sa main tendue vers moi. Lentement, je glisse mes doigts entre les siens. Ils se referment chaleureusement sur ma main.

— Bienvenue dans mon antre.

Je vois de nouveau son amusement quand mon regard retrouve le sien. Il se réjouit sans gêne de me voir me ridiculiser complètement.

Je retire ma main de la sienne, me racle la gorge et regarde la maison.

— Alors, c'est la résidence principale sur la propriété ?

Quand Jake ne dit rien, je suis forcée de le regarder de nouveau. Il me décoche un sourire diaboliquement malicieux pendant qu'il tord son t-shirt. Il mâche encore un cure-dent, ce qui me rappelle le goût qu'avait sa bouche il y a des années.

— Oui, ça l'est. Aimerais-tu que je te fasse faire le tour du propriétaire ?

— Ça serait utile, merci, dis-je d'un ton sec, me sentant profondément embarrassée par ma réaction en le voyant.

Il hoche la tête vers la maison, ses lèvres encore recourbées dans un demi-sourire impudent.

— Alors, suis-moi.

Pendant que je lui emboîte le pas, je m'étonne de son habileté à rendre chaque regard, chaque mot et chaque geste si... si... suggestifs. Je ne doute pas un instant que ce soit intentionnel. Il sait de toute évidence que je me sens mal à l'aise et il en profite, ce qui me met en colère. Malheureusement, cette colère ne suffit pas, et de loin, à m'aider à garder les idées claires comme le démontre le fait que je lui lorgne l'arrière-train tout au long de l'allée jusqu'à la maison.

Après avoir monté les marches, il se retourne devant la porte pour me laisser entrer. Je relève brusquement les yeux, les écartant d'un air coupable de ses fesses et espérant qu'il n'a pas vu ce que je faisais.

Il m'adresse un clin d'œil quand je passe devant lui, et je comprends qu'il s'en est rendu compte. Je sens mon visage s'empourprer immédiatement.

« Oh mon Dieu ! Tue-moi à l'instant ! »

La maison est tranquille et sombre, et il y règne une odeur légèrement suave et accueillante. Au premier coup d'œil, j'ai du mal à comprendre qu'un gars comme Jake Theopolis ait été élevé ici. Il est du type que j'imagine apparaître sur la scène avec fracas comme si la vie venait de le planter là, complètement mature et sauvage comme un chevreuil mâle sans jamais avoir été un enfant mignon, innocent.

Jake hoche la tête vers un canapé vert sauge dans le cabinet de travail.

— Assieds-toi, et je vais nous chercher une bière.

— Non, non merci, m'empressé-je de dire en me frayant un chemin jusqu'au canapé.

Alors que je m'assois sagement près d'un coussin, je lève les yeux vers Jake. Il me reluque de l'embrasement de la porte menant vers ce que je suppose être la cuisine.

Il hausse les épaules.

— Comme tu veux.

Quelques secondes plus tard, il revient en portant une bière et un verre d'un autre liquide doré. Je le regarde en fronçant les sourcils tandis que je prends le verre qu'il m'offre.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Du vin de pêche, dit-il en m'observant avec intensité. Tu pensais que j'aurais oublié ?

Le rouge me monte aux joues et je prends nerveusement une gorgée de la boisson sucrée, saisissant

n'importe quel prétexte pour détourner mes yeux des siens.

— Merci, marmonné-je en éludant sa question.

Après un moment de tension, Jake se laisse tomber sur un fauteuil devant moi et croise ses jambes pour poser une cheville sur son genou. Il n'a toujours pas remis de t-shirt et, en levant les yeux, tout ce que je peux voir, c'est un océan de peau sans aucun défaut.

— Ça vous dérangerait de vous habiller pour que nous puissions discuter de ce qui attend votre famille ?

Ses yeux d'ambre fixés sur les miens, Jake frotte de sa main sa poitrine nue.

— Pourquoi ? Ça te dérange ?

Je sais qu'il me taquine et je fais de mon mieux pour rester professionnelle, mais ça m'est impossible avec un homme superbe et à demi nu seulement séparé de moi par une table basse.

— Pas du tout, mais ça ne convient vraiment pas aux circonstances.

Il hausse un sourcil noir.

— Pas du tout ?

Je soutiens son regard en espérant qu'il ne détecte pas le mensonge dans mes paroles.

— Pas. Du. Tout.

— Eh bien, alors je vais devoir trouver ce qui dérange *vraiment* une jeune femme très convenable comme toi.

Je comprends l'avertissement, mais je n'ai d'autre choix que de l'ignorer. Je ne peux pas bien faire mon boulot si je laisse Jake Theopolis me rendre stupide et muette chaque fois qu'il se trouve dans la pièce.

Il se lève pour partir. Un pied sur la première marche de l'escalier, il se tourne vers moi.

— Vas-tu finir par me dire ton nom ? Ou devrais-je seulement t'appeler « pêche » ?

— Laney, fais-je en ajoutant à mon embarras déjà immense. Laney Holt.

Il incline lentement la tête.

— Tu es du coin Laney Holt, ou est-ce que tu travaillais au kiosque à baisers pour le plaisir ce jour-là ?

— Je viens d'ici, oui.

Jake commence à se retourner de nouveau, mais s'arrête, les sourcils froncés.

— Holt. Tu n'es pas apparentée à Graham Holt, n'est-ce pas ?

— Oui, je le suis. C'est mon père. Pourquoi ?

Jake se penche vers l'arrière et rit de tout son cœur.

— Oh, mon Dieu ! C'est parfait ! La fille du pasteur.

Il semble se moquer de moi, et je me hérise.

— Et pourquoi c'est *parfait* ? demandé-je d'un ton sec.

Jake baisse la tête et me regarde carrément dans les yeux.

— Parce que j'ai un penchant pour le fruit défendu, Laney Holt. Tiens-toi-le pour dit.

Après un autre petit sourire impudent lancé dans ma direction, Jake se met à grimper les marches, me laissant pratiquement le souffle coupé.

CHAPITRE 4 : Jake

Le lendemain après-midi, je retourne à la maison en songeant que cette incarcération imprévue et non souhaitée à Greenfield sur la ferme de ma famille semble décidément prometteuse. Compte tenu du travail à plein temps que je viens d'obtenir et de la délicieuse jeune femme qui se promènera autour de ma maison pendant les deux semaines à venir, je me sens passablement optimiste quant au temps que je vais y passer. Je déteste l'ennui, mais il semble que je n'aurai pas à m'inquiéter de ce problème dans un avenir proche.

En tournant dans l'allée, j'aperçois une brève lueur de bleu à travers les arbres. Ça ne peut être que Laney. Elle a dit qu'elle viendrait me voir aujourd'hui, mais elle n'a pas précisé le moment. Je me suis simplement dit qu'elle allait appeler. Heureusement, son style de visite inattendue en est un auquel je pourrais m'habituer.

Alors que l'allée s'élargit devant la maison, je l'aperçois qui marche vers sa voiture d'un air fâché. Je dirige la Jeep vers le garage et coupe le moteur, puis je descends du véhicule avant qu'elle puisse partir.

— Où t'en vas-tu ? lui demandé-je en approchant.

Elle ne répond pas, se contentant de tirer brutalement la poignée de la portière. Elle ne s'ouvre pas à la première tentative, ce qui semble la mettre encore plus en colère.

— Hé, dis-je en tendant la main pour lui toucher le bras et la tourner vers moi.

Elle pivote brusquement, des éclairs dans les yeux.

— Ne me touchez pas.

Je lève les mains en signe de reddition et recule d'un pas.

— Qu'est-ce que tu as, bon sang ?

Je ne suis pas agacé, seulement curieux. C'est une simple question, mais elle paraît de plus en plus vexée, ce qui la rend encore plus sexy à mes yeux.

Laney prend une profonde inspiration et me plante un index sur la poitrine.

— Écoutez, *monsieur Theopolis*, je ne suis pas venue ici pour qu'on se moque de moi. Je suis ici pour faire un travail, mais si vous refusez de me montrer le moindre respect et d'agir avec décence, je serai heureuse de céder votre dossier à un collègue.

Je sens un mouvement convulsif sur mes lèvres.

— Me moquer de toi ?

Au début, elle reste bouche bée comme si elle n'arrivait pas à croire ce que je viens de lui dire, puis elle émet une sorte de grognement et se retourne si rapidement que ses cheveux me fouettent presque le visage.

Plus rapidement encore, je lui saisis de nouveau le bras et la retourne. Je la tire vers moi et regarde ses magnifiques yeux d'un bleu saphir. Ils lancent des éclairs de colère et d'indignation, et je n'ai jamais autant désiré une femme.

— Attends une seconde. Qu'est-ce que j'ai fait pour me montrer irrespectueux envers toi ?

Je lui dis ça d'une voix basse et raisonnable en ne la retenant que légèrement. Juste assez pour l'empêcher de partir.

— Je vous ai dit que je reviendrais aujourd'hui, et vous n'avez même pas eu la décence d'être ici.

— Si j'avais su quand tu allais venir, j'aurais été ici. Tu as dit que tu passerais aujourd'hui, mais tu n'as pas dit quand.

Je vois le doute s'insinuer dans ses yeux. Sa colère s'atténue pendant qu'elle se détend dans mes bras.

— Je vous l'ai dit... Je veux dire, je pensais vous l'avoir dit...

Je secoue la tête.

— Non, tu ne me l'as pas dit. Tu ne m'as pas donné une heure précise. J'ai cru que tu allais d'abord appeler.

Son doute se transforme en regret réticent sous mes yeux.

— Alors, je dois m'excuser de m'être mise en colère. Je croyais seulement...

— Tu croyais le pire, terminé-je à sa place. Heureusement pour toi, j'y suis habitué.

— Monsieur Theopolis, je...

Je pose un doigt sur ses lèvres.

— Premièrement, appelle-moi Jake et cesse de me vouvoyer. Deuxièmement, ne va pas t'excuser trop tôt.

— Mais je te dois des exc...

— Pas après ça, répliqué-je en l'embrassant.

Ses lèvres sont aussi douces que dans mon souvenir et, quand je glisse ma langue entre elles, le goût en est tout aussi bon, mais sans le soupçon de pêche cette fois.

Je l'ai surprise et, pendant quelques secondes, elle répond à mon baiser en penchant la tête et en agitant sa langue contre la mienne. Puis, comme si quelqu'un lui avait versé un seau d'eau froide sur la tête, elle semble reprendre brusquement ses esprits et recule.

Elle me regarde d'un air furieux, comme si sa colère ne l'avait jamais quittée. Elle lève un bras pour me gifler, mais je l'attrape, entourant son poignet avec mes doigts et tirant son bras derrière moi. Sa poitrine heurte la mienne, et je murmure à son oreille :

— Maintenant, ça, c'était irrespectueux, et je ne le referai pas jusqu'à ce que tu me le demandes.

Je lui effleure la joue du bout des lèvres, recule d'un pas et la laisse aller. Pendant quelques secondes, elle reste là à me fixer des yeux, bouche bée, avant d'émettre un grognement vexé. Elle pivote sur ses talons hauts et ouvre brutalement la portière de sa voiture pour y grimper. Je l'observe tandis qu'elle démarre, recule et s'éloigne à toute vitesse le long de l'allée sans jeter un regard derrière elle.

« Bon sang que je vais m'amuser ! »

CHAPITRE 5 : Laney

Jake Theopolis me dérange. J'ai l'impression d'être toute retournée et pourtant je ne peux pas m'arrêter de penser à lui suffisamment longtemps pour que ça cesse, ce qui tout à la fois me frustre et me met en colère.

Mon manque de sommeil n'aide pas. Ni le souvenir de notre conversation téléphonique.

J'ai dû appeler Jake hier soir pour lui dire que je serais chez lui vers neuf heures ce matin. La conversation a été courte, et il s'est montré agréable, mais il y avait quelque chose dans son ton — quelque chose de suffisant et de satisfait et de... taquin — qui m'a laissé une impression de malaise, et je n'aime pas ça.

— Pourquoi tu es debout si tôt ? demande ma mère en entrant dans la cuisine.

Elle porte la même robe que celle qu'elle porte depuis que j'étais une fillette — bleu foncé avec de minuscules fleurs roses brodées sur la poitrine. Ses cheveux courts, blond-roux, sont parfaitement coiffés, comme si elle ne venait pas de dormir huit heures, et ses yeux bruns sont doux et ensommeillés, aussi angéliques qu'à l'habitude.

Je hausse les épaules en portant ma tasse de café à mes lèvres et en prenant une autre gorgée.

— J'ai plein de choses en tête, je suppose.

— C'est tout ce gâchis avec Shane ? J'ignore pourquoi tu ne peux pas tout simplement lui pardonner et tourner la page. Quoi qu'il ait fait, c'est comme ça que doit agir une bonne chrétienne.

Je ravale ma réplique cinglante. Elle n'a aucune idée de ce qui se passe, mais ce n'est pas sa faute. Je n'ai pas raconté à mes parents les détails de ma rupture avec mon fiancé, Shane Call. Ils croient seulement que je suis impulsive et irascible.

— Maman, je te l'ai dit, Shane et moi n'allons *pas* revenir ensemble.

Elle secoue la tête d'un air triste.

— Je déteste te voir laisser quoi que ce soit faire obstacle à ton bonheur, ma chérie.

— Parfois, ça ne dépend pas de nous, maman.

— C'est toujours notre choix.

Je sens croître mon agacement et je constate qu'il est grand temps de changer de sujet.

— Tu te souviens de Cris Theopolis ?

— Bien sûr, répond-elle en s'adaptant immédiatement à la nouvelle direction que prend la conversation. C'était un homme merveilleux. Quelle tragédie, surtout après ce qui est arrivé à Elizabeth.

— Qui est Elizabeth ?

— La femme de Cris. Elle est morte il y a des années. Elle était très malade. Ça a tout simplement brisé le cœur de Cris. Je ne pense pas qu'il s'en soit jamais vraiment remis. Mais il s'est toujours assuré d'agir au mieux pour ses enfants. En tout cas, il a essayé.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire, « il a essayé » ?

— Eh bien, ce n'est pas facile d'être père célibataire et de s'occuper d'un verger aussi grand que le sien. Ce n'est pas étonnant que...

— Qui est père célibataire ? demande mon père en entrant nonchalamment dans la cuisine.

Il a déjà enfilé des pantalons et une chemise blanche, ses cheveux foncés encore humides après sa douche. Sa présence pleine d'autorité remplit la pièce dès l'instant où il apparaît.

— *Était*, chéri. Cris Theopolis. C'est sur sa succession que Laney va travailler.

Papa se penche pour embrasser ma mère, puis il hausse les sourcils.

— Est-ce que Shane est au courant ?

— Au courant de quoi ?

— De ce que tu fais là-bas ?

— Je ne fais rien d'autre là-bas que de travailler.

— Je veux dire, il sait sur *quoi* tu travailles ?

— Non, ça ne le regarde absolument pas.

— Je suis certain qu'il n'aimerait pas ça, dit mon père en ignorant mon commentaire.

— Heureusement que je m'en fiche. Je n'ai plus à m'inquiéter de ce que Shane aime ou n'aime pas.

De plus, je ne fais rien de mal.

— Non, mais s'associer à des gens comme les Theopolis...

— Maman venait tout juste de dire à quel point ce sont des gens bien.

— J'ai dit que *Cris* était un homme bien, précise-t-elle.

— Et ses enfants ne le sont pas ?

— Tu es assez intelligente pour connaître la réponse à ça, Laney, dit mon père. Tu es allée à l'école avec la plus jeune, Jenna.

— Oui, mais je ne l'ai pas vraiment *connue*.

Papa me sert « son regard ».

— Non, mais tu en sais suffisamment, jeune fille.

Je remets mon tabouret en place.

— Tant pis pour l'absence de jugement à propos des autres, rétorqué-je en marchant jusqu'à l'évier pour rincer ma tasse encore à demi pleine.

— Éviter un mauvais élément, ce n'est pas juger. C'est être prudent.

Je me retourne pour faire face à mon père. Je me tiens la tête haute, fatiguée de m'être soumise toute ma vie devant sa désapprobation.

— Et de quelle manière précise détermi-nes-tu ce qu'est un « mauvais élément » alors, papa ?

Je quitte la cuisine avant qu'il puisse répondre. Je suis certaine qu'il va me balancer quelques précieuses paroles de sagesse. Je ne doute pas non plus qu'elles seront vraies. Mais à ce moment de ma vie, je ne cherche pas la sagesse. Je ne recherche ni la prudence ni la sécurité, ni la raison, aucune des choses que j'attribuais à Shane.

Je monte l'escalier et je me dis :

« En fait, il se pourrait que je recherche exactement le contraire. »

Ayant écourté ma présence à la maison ce matin pour éviter mes parents, j'arrive au verger des Theopolis vingt minutes à l'avance. Je me dis que je vais simplement m'asseoir dans l'auto et commencer à remplir ma paperasse avant d'aller frapper, au cas où Jake serait toujours au lit.

« Il semble être du genre à faire la fête toute la nuit, puis à dormir toute la journée ensuite. »

Cette pensée m'a à peine traversé l'esprit quand j'aperçois juste devant moi un joggeur mince, bronzé et torse nu. Même si le gars n'était pas en train de courir le long de l'allée sinueuse des Theopolis, je le reconnaîtrais sans peine — Jake. Son corps et sa belle apparence sombre ne trompent pas, même de derrière.

Et mon estomac réagit en conséquence.

Je retire mon pied de la pédale de frein en me demandant quoi faire. Continuer à rouler, tourner, m'arrêter et attendre ? Qu'est-ce qui serait le mieux ?

Mais c'est Jake qui prend la décision pour moi quand il s'arrête et se tourne pour me voir venir sur la route. Nos regards se croisent, et il sourit. Même à une certaine distance, il me coupe le souffle.

Pendant une seconde, j'ai l'impression que je devrais faire demi-tour et m'enfuir. Mais j'oublie vite cette idée quand Jake se met à courir dans ma direction.

J'applique les freins encore plus tandis que je le regarde s'approcher. Sa peau est humide de sueur, et je vois bouger ses muscles dessous. Il s'arrête devant ma fenêtre et se penche en posant ses avant-bras sur le rebord, son visage à seulement quelques centimètres du mien. Il est essoufflé et son souffle effleure ma joue.

— Tu arrives tôt.

— Je sais. J'allais remplir mes papiers avant de te réveiller.

— Me réveiller ? Je suis levé depuis des heures. Mais si tu préfères me réveiller, je peux sûrement m'arranger pour être encore au lit quand tu arriveras à la maison.

Son clin d'œil m'indique qu'il veut dire exactement ce que je pense qu'il veut dire. Je fulmine intérieurement contre la pâleur de ma peau quand je sens mes joues rougir devant ses sous-entendus.

Tout en essayant de ne pas paraître troublée, mais probablement sans y parvenir, je lui réplique :

— Je ne pense vraiment pas que ce sera nécessaire. Continue ta course. Je vais te rejoindre à la maison quand tu auras terminé. Si ça ne te dérange pas que je t'attende là, évidemment.

— Je ne peux pas imaginer quelqu'un d'autre sur qui je préférerais tomber quand j'ai chaud, que je suis en sueur et que je me dirige vers la douche.

Jake me sert son petit sourire impudent qui est sa marque de commerce, se redresse et s'éloigne en joggant avant que je puisse répondre. Et c'est bien ainsi. Je ne sais même pas quoi répondre à ça. Pendant quelques secondes, je regarde la façon dont son short lui colle à la peau des fesses en courant. Mais il me sort de ma rêverie quand il se retourne et court à reculons pendant quelques secondes, se moquant ouvertement de moi.

« Oh mon Dieu, il sait que je lui regardais les fesses ! »

Et, bien sûr, je suis morte de honte. J'appuie sur l'accélérateur et dévie de mon chemin pour m'éloigner de lui quand je le dépasse. Je fixe la route des yeux.

Quand j'arrive à la maison, je me gare et prends ma mallette sur le siège arrière. J'en sors le dossier intitulé *Succession Theopolis* et l'ouvre sur mes genoux, mais c'est tout ce que j'arrive à faire. Mes yeux ne peuvent pas s'empêcher de se tourner vers le rétroviseur arrière, attendant que Jake y apparaisse. C'est comme si mon cerveau était bloqué et n'allait pas se remettre à fonctionner avant qu'il se pointe.

J'aperçois du coin de l'œil une lueur rouge. Le short de Jake. Il court à un rythme régulier, et je le vois s'approcher de plus en plus. Encore une fois, j'admire la façon dont il scintille dans la lumière du soleil, comme un pur-sang au faîte de sa condition physique.

Je me force à regarder mon dossier, quand Jake atteint l'arrière de mon auto. Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur de la portière pendant qu'il me dépasse. Il ne m'adresse même pas un regard, se contentant de passer en courant. Il grimpe les marches à grandes enjambées et ouvre la porte de la maison.

Je l'observe, m'attendant à ce qu'il disparaisse à l'intérieur, quand il se retourne. Il me regarde dans les yeux et hoche la tête vers l'intérieur avant de franchir le seuil, laissant la porte entrouverte pour moi.

— Je suppose que c'est mon signal, marmonné-je pour moi-même.

Je rassemble mes choses en essayant d'écarter de mon esprit l'image de Jake se débarrassant de son short rouge pour entrer dans la douche. Je me demande vaguement si sa peau est entièrement bronzée ou s'il a des marques de bronzage.

« Merde ! Laney, tu dois arrêter ça ! » me dis-je en guise d'avertissement.

Je n'arriverai sûrement pas à réfléchir convenablement si je ne me ressaisis pas.

Je me concentre sur la liste de choses que je dois faire et dans quel ordre tandis que je sors de la voiture et grimpe les marches. Une fois à l'intérieur, je dresse l'oreille. Je n'entends rien que des sons atténués venant de l'étage. Je remercie le ciel de ce court répit pendant lequel je peux essayer de recentrer mon cerveau indiscipliné, et je me rends à la salle à manger, puis commence à étaler mes papiers sur la table.

Fermement revenue à mon travail, je dresse mentalement des listes et divise les zones à inventorier ensemble quand j'entends un raclement de gorge derrière moi. Je me retourne brusquement et aperçois Jake qui se tient nonchalamment dans l'embrasement de la porte en souriant pendant qu'il m'observe.

— Je ne voulais pas t'effrayer. Tu semblais plongée dans tes pensées, dit-il.

— Merci. Je l'étais.

— Alors, commence-t-il en s'écartant du chambranle de la porte, qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer la façon dont son t-shirt jaune pâle colle à sa peau encore humide, ou la façon dont ses cils épais se sont rassemblés en pointes.

— Euh... eh bien..., balbutié-je en essayant de nouveau de me concentrer sur la tâche à accomplir.

Je ferme les yeux un instant, puis les rouvre sur les documents étalés devant moi.

— En fait, tu n'as rien à faire pour moi en ce moment. Il s'agit seulement de parcourir toutes les pièces et de dresser l'inventaire de ce qui s'y trouve. S'il me vient des questions, je les prendrai en note et te les poserai plus tard.

Maintenant que j'ai réussi à prononcer une phrase cohérente, je tourne les yeux vers lui.

— D'accord, je reviendrai plus tard pour vérifier si tout va bien alors.

— Pas besoin, lui dis-je. Tout ira bien.

Il me sourit, une lueur espiègle dans ses yeux d'ambre.

— De toute façon, je reviens dans quelques heures.

Ça ne sert à rien d'argumenter. J'ai l'impression que plus je vais protester, plus je vais afficher mon malaise du fait qu'il soit si près de moi. Je hoche plutôt la tête et lui adresse un sourire forcé.

— OK. À plus tard, alors.

Je prends quelques documents au hasard et les examine comme s'ils étaient importants alors qu'en réalité, je ne réfléchis même pas à ce que je regarde. Ce n'est qu'au moment où, du coin de l'œil, je vois partir Jake que je me rends compte que je les tiens à l'envers.

CHAPITRE 6 : Jake

Je m'en occupe, Jenna. Tu peux arrêter de t'inquiéter ?

— Ça me tue de penser que ces deux ratés vivent chez nous et détruisent tout ce pour quoi papa et maman ont tant travaillé.

— Je sais, Jenna. C'est pour ça que je te dis d'arrêter de t'inquiéter à ce propos. Je ne laisserais jamais faire ça. Je brûlerais tout avant de la laisser détruire ça. Maintenant, cesse de me houspiller à ce sujet.

— Je ne te houspille pas à ce sujet. Je me sens seulement impuissante d'être ici à Atlanta et de ne pouvoir rien faire.

— Tu ne pourrais rien y faire même si tu étais ici. Je fais ce qu'il faut. Atlanta c'est là où tu dois te trouver avec Rusty.

Je l'entends soupirer. Elle sait que j'ai raison.

— Tu veux tout décider, marmonné-je pour la taquiner.

— Connard.

— Mais tu m'adores comme ça.

— Pas du tout.

— menteuse.

J'entends son rire léger. Nous jouons dur, comme nous l'avons toujours fait. Mais si jamais j'allais aimer quelqu'un dans la vie, ce serait probablement Jenna. Toutefois, les gars comme moi sont mieux de ne pas avoir trop d'amour dans leur vie. On est plus concentrés, plus alertes. Et c'est ainsi que j'aime ça. C'est de cette manière que ça fonctionne le mieux pour moi. Pourquoi changer ? J'obtiens ce que je veux sans complications. Point final.

En tout cas, c'est ce que je me dis.

— D'accord, fais comme tu veux, tête de nœud.

— C'est ce que j'allais faire de toute façon, jeune fille.

— Appelle-moi la semaine prochaine.

— OK.

— Je t'aime, dit-elle.

— Moi aussi, répliqué-je.

C'est tout ce que je réponds depuis toujours.

Je glisse mon téléphone dans ma poche arrière et me tourne vers la porte de la grange. Je m'arrête brusquement quand je vois Laney debout à cet endroit. Le soleil se trouve derrière elle et elle paraît entourée d'un halo doré. Elle ressemble en tout point à l'ange que je suis sûr qu'elle est, ce qui m'incite à vouloir la corrompre encore plus.

— S'il te plaît, dis-moi que tu es venue chercher un petit délice d'après-midi, la taquiné-je en marchant lentement vers elle.

Laney se carre les épaules, se racle la gorge et ignore mon commentaire, ce qui me fait sourire.

— Désolée d'interrompre ton travail. Je venais seulement te dire que je vais en ville pour déjeuner.

Elle se tient la tête haute et elle paraît aussi indifférente que possible, mais elle ne peut quand même pas me cacher ce qu'elle éprouve. Qu'elle l'avoue ou non, elle a de l'attirance pour moi, et je la déconcerte. Je peux voir sa nervosité à la façon dont ses doigts s'agitent sur l'ourlet de son chemisier.

— Tu es sûre que tu ne préférerais pas rester ici ? Je suis certain que je pourrais trouver quelque chose pour... te satisfaire.

Elle rougit violemment, et ses yeux s'agrandissent à peine. J'ai envie de l'attirer dans mes bras et de l'embrasser jusqu'à ce que rien d'autre n'existe plus pour elle. Mais je ne le ferai pas. J'ai promis de ne pas le faire avant qu'elle me le demande. Et je ne doute pas un instant qu'elle le fera. Je devrai simplement m'assurer qu'elle le fera plus tôt que plus tard. Elle m'excite, et je ne veux pas attendre pour céder à la tentation.

— Merci, mais non. J'ai aussi quelques courses à faire.

Je ne dis rien, me contentant de secouer la tête tandis que je l'examine. Elle détourne les yeux et je sais qu'elle cherche un moyen d'atténuer la tension dans l'air.

— Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre une partie de ta conversation. Si ni toi ni ta sœur ne voulez rester à Greenfield et garder le verger, pourquoi ne pas le laisser à votre tante ?

J'ai envie de soupirer. Chaque fois que je pense à ma tante Ellie, je me mets en colère. Et maintenant, en présence de Laney, il y a plusieurs autres émotions sur lesquelles je préférerais me concentrer.

« Un autre jour... »

— Mes parents voulaient qu'il revienne à Jenna ou à moi. Ils se retourneraient dans leur tombe si nous laissions Ellie en prendre possession.

Surtout ma mère. Elle a toujours rêvé que ses petits-enfants jouent dans le verger. C'est pour elle que je suis si résolu à le garder, tout comme c'est pour mon père que Jenna le veut aussi.

— Pourquoi ? Elle fait partie de la famille.

— Ce ne sont pas tous les membres de la famille qui sont respectables.

— Et tu penses que ta tante entre dans cette catégorie ?

— Oui. Elle n'est vraiment pas comme ma mère. Ma mère était une femme gentille et attentionnée, et elle adorait cet endroit. Quand mes grands-parents sont déménagés en Floride au moment de leur retraite, ils lui ont laissé la maison et le verger parce qu'elle était l'aînée. Nous n'avons découvert qu'après la mort de mon père qu'Ellie avait hérité d'une partie des revenus. Et maintenant, étant la personne égoïste qu'elle est, elle veut tout.

— Pourquoi maintenant ?

— Pour commencer, Ellie n'a jamais aimé le verger. Elle et son mari avaient de grands projets pour quitter cet endroit et faire tout plein d'argent. À mon avis, elle a toujours pensé que l'argent qui provenait du verger n'était qu'un supplément. Mais les choses ne se sont pas passées comme elle

l'avait prévu. Elle n'a jamais pu y faire quoi que ce soit pendant que mon père était vivant, et maintenant qu'il est parti et qu'il ne reste plus que Jenna et moi...

— Elle prétend qu'elle devrait avoir le droit de survivant plutôt que vous deux, termine Laney.

J'incline la tête.

— Et c'est pour cette raison que tu es ici à dresser l'inventaire de ce que ma famille possède depuis toujours.

Laney incline la tête à son tour. Elle baisse les yeux comme si elle craignait de croiser mon regard. Finalement, elle dit :

— Je suis désolée, Jake. Je ne peux pas imaginer à quel point ce doit être difficile de traverser ça juste après l'enterrement de ton père.

Elle est adorable. Et sincère. Je peux sentir la compassion émaner d'elle par vagues.

Et ça me rend carrément mal à l'aise.

Alors, je fais ce que je fais le mieux et j'élude.

Je m'approche d'elle, suffisamment pour sentir son parfum. Il est léger et doux. Sexy. Comme la lumière du soleil et le péché.

Je prends son menton entre mes doigts et attends qu'elle lève les yeux.

— Ne sois pas désolée pour moi. À moins que tu envisages de faire quelque chose pour me faire sentir mieux.

Elle rougit de nouveau.

— Tu es vraiment un mauvais garçon, n'est-ce pas ? murmure-t-elle comme si elle pensait à voix haute.

— Je peux être aussi bon ou aussi mauvais que tu le désires.

— J'ai toujours voulu de bons gars, répond-elle.

Ça ne m'étonne pas le moindrement. Je parierais qu'elle n'a jamais enfreint une règle de toute sa vie.

— Il est peut-être temps de changer.

— Peut-être, dit-elle doucement, le regard de ses yeux bleus descendant sur ma bouche l'espace d'un instant.

— Dis-moi de t'embrasser, murmuré-je tandis que je me penche lentement vers elle.

Comme si je l'avais touchée avec un aiguillon électrique, je vois ses yeux s'écarquiller d'étonnement. Elle recule comme pour s'écarter d'un danger.

— Il faut que j'y aille. Je reviendrai après le déjeuner.

Et sur ce, elle tourne les talons et se dirige rapidement vers son auto, se glisse derrière le volant et s'éloigne. Je sors de la grange pour la regarder partir, et je la vois m'observer à travers le rétroviseur.

Je lui souris et lui lance un clin d'œil. Aucune importance qu'elle le voie ou non.

« Ce n'est qu'une question de temps. »

CHAPITRE 7 : Laney

C'est dimanche matin, et je n'ai jamais été aussi heureuse d'entendre le pianiste entamer le premier hymne. Je pensais devoir m'inquiéter de mes pensées impures à propos de Jake pendant la messe, mais je n'avais aucune idée que je me torturerais plutôt en pensant à Shane.

Je suis déjà fatiguée de toutes les questions bien-veillantes sur son absence. Je n'arrive pas à me souvenir de la dernière fois où je suis venue à la maison et allée à l'église et que Shane n'était *pas* avec moi. Évidemment, tout le monde s'en est rendu compte aussi. Un des principaux inconvénients de la vie dans une petite ville, c'est que tous te connaissent. Notre rupture n'a pas encore atteint la machine à rumeurs, mais, maintenant, elle va se répandre comme un feu de brousse.

Je pousse un soupir de soulagement quand maman se glisse sur le banc à côté de moi. L'interrogatoire est terminé. Pour le moment, en tout cas.

Pendant que le chœur se remplit, le bruit de la porte qui se referme soudainement à l'arrière de l'église fait se tourner presque toutes les têtes dans l'église. Mon sang bouillonne quand j'aperçois Tori, mon *ex-meilleure amie*, descendre rapidement l'allée. Vers moi.

« Mon Dieu, elle n'osera pas venir s'asseoir avec moi ! »

Et pourtant, c'est ce qu'elle fait. Ma mère tire ses jambes de côté pour lui permettre de passer. Je ne bouge pas. Je garde le dos droit, mes pieds bien ancrés au sol et mes yeux orientés droit devant.

Quand elle s'assoit près de moi, je glisse de quelques centimètres vers ma mère. J'entends Tori soupirer et je serre les dents.

— Vraiment ? C'est comme ça que tu vas te comporter ? À l'église ? murmure Tori.

Même s'il y a tant de méchancetés que j'aimerais lui dire, je me tais et l'ignore.

— Super. Quelle bonne chrétienne tu fais, Laney !

Je lui jette un regard de colère.

— C'est *toi* qui *me* parles d'agir de manière chrétienne ? lui répondé-je avec un petit rire amer. Oh, d'accord.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? Tu ne veux même pas me donner la possibilité de m'expliquer. Tu me juges sans connaître tous les faits.

Je tourne brusquement la tête pour la regarder.

— Je n'ai pas besoin d'explication, Tori. Je t'ai surprise au lit avec mon fiancé. À moins que tu aies une sœur jumelle dont j'ignore l'existence, tes explications ne m'intéressent pas.

— Ce n'est pas ce que tu crois, Laney, dit Tori avec un regard implorant.

— Je suis peut-être la fille du pasteur et je suis peut-être sage par rapport aux principes de *certaines personnes*, mais je ne suis pas idiote. Je sais ce que j'ai vu.

— Tu *crois* savoir ce que tu as vu, rétorque Tori.

Je me sens tout à coup fatiguée. Fatiguée de me sentir blessée. Fatiguée de me sentir trahie. Fatiguée d'essayer de comprendre pourquoi c'est arrivé. Fatiguée de me sentir... amoindrie. Shane voulait une

fille débauchée. Il en a trouvé une. Fin de l'histoire.

Ce qui me déçoit, c'est qu'elle était ma meilleure amie.

— C'est fini, Tori. J'ai tourné la page sur ça, sur Shane, sur toi.

Je ramène mon attention vers le chœur. Je me colle au visage un air poliment intéressé, une chose que j'ai apprise à faire il y a des années pour que mon père arrête de m'embêter à propos de mon mauvais comportement à l'église. Mais intérieurement, j'ai le cœur meurtri. Je ne sais pas si elle peut m'entendre et je m'en fiche plus ou moins quand j'ajoute :

— Il est temps de combler ma vie avec des gens différents. Des gens qui ne mentent pas.

Malgré le fait que je souffre encore en songeant à ce que m'ont fait ma meilleure amie et mon fiancé, la première personne qui me vient à l'esprit, c'est Jake Theopolis. Il ne ment ni sur qui il est ni sur ce qu'il est. Il est tout à fait transparent. Oui, c'est un mauvais garçon, mais il représente aussi une bouffée d'air frais. Et c'est ce dont a vraiment besoin ma vie stagnante.

Je suis contente d'être allée à l'église en voiture. Ainsi, je peux m'échapper juste après que papa a terminé le service. Je peux partir avant que quiconque me pose des questions sur Shane et avant que Tori puisse me rattraper.

Je conduis à travers la ville sans vraiment penser à l'endroit vers lequel je me dirige. Je sais seulement deux choses : je ne veux pas être à l'église et je ne veux pas aller à la maison. Mais qu'est-ce qui reste ? Pendant que je roule sans but le long des rues, à travers une ville remplie de gens dont je connais la plupart depuis la majeure partie de ma vie, je me sens profondément seule.

Après avoir gaspillé de l'essence pendant une demi-heure, j'entends le *ding* de l'alerte de bas niveau d'essence me signalant que je peux rouler encore huit kilomètres avant que le réservoir soit vide. J'entre dans le stationnement du marché d'alimentation Big A, puis tourne pour me diriger vers la route 60 d'où je viens.

En passant devant le poste d'incendie, j'aperçois du coin de l'œil une Jeep que je connais bien. Jake. Mon cœur s'accélère. Comment j'ai pu manquer ça tantôt ?

Plusieurs gars se tiennent debout juste à l'intérieur de l'immense porte relevée, autour d'un camion à incendie rouge vif. Je m'étire le cou pour voir si Jake se trouve parmi eux, mais je passe trop rapidement pour bien voir.

Je jette un coup d'œil dans mon rétroviseur en espérant l'apercevoir, mais je ne le vois pas et, en l'espace de quelques secondes, ils sont trop loin pour que je puisse discerner grand-chose de toute façon.

Pendant que j'accélère, j'essaie de me sortir de l'esprit mon curieux désir de voir Jake de nouveau. Mais ça ne sert à rien. Au bout d'à peine un kilomètre, je fais demi-tour devant le Stop-N-Shop et me redirige vers le poste d'incendie pour repasser devant.

Cette fois, les gars se dispersent. Je ralentis un peu et regarde deux hommes se diriger vers des voitures garées du côté droit du stationnement avant. Mon estomac se noue quand j'aperçois Jake franchir la grande porte et crier quelque chose à un des gars sur le départ. Ils éclatent tous de rire, et

L'homme qui se trouve près de Jake lui flanque un coup de coude dans les côtes.

Je ne me rends pas compte que j'ai pratiquement ralenti au point de m'arrêter pour fixer des yeux le superbe visage rieur de Jake jusqu'à ce qu'il se tourne et que son regard croise le mien à travers la fenêtre du passager ouverte de ma voiture. Je rougis immédiatement.

« Prise en flagrant délit ! »

Je détourne rapidement la tête et appuie sur l'accélérateur. La voiture paraît sur le point de s'envoler puis, en toussotant, elle vient s'arrêter à quelques enjambées du poste d'incendie.

Honteuse, abasourdie et complètement déconcertée, je pompe la pédale d'accélérateur et je tourne la clé dans le démarreur. Je regarde désespérément autour, incapable de penser à ce que je pourrais faire d'autre. Mon cerveau ne fonctionne pas bien et ça ne fait qu'empirer les choses, quand j'entends la voix veloutée se faire entendre dans l'intérieur tranquille de ma voiture.

— Des problèmes mécaniques ?

J'aperçois Jake penché par la vitre de la portière du passager, l'air excessivement ravi et ridiculement beau.

« Bien sûr que c'est Jake ! Il est toujours là quand je me sens humiliée. »

— Euh, des problèmes mécaniques ? répété-je, me sentant encore idiote après avoir vu Jake rire de cette manière avec ses amis.

Je n'ai jamais été aussi attirée par quelqu'un physiquement.

— Je suppose. Je veux dire, je ne...

Puis, tout à coup, je comprends et je suis encore plus gênée.

Je suis bêtement retournée regarder ce fichu Jake Theopolis et j'ai laissé ma fichue voiture tomber en fichue panne d'essence !

« Dieu du ciel, laissez-moi mourir ! »

Je ferme les yeux et me penche pour poser mon front sur le volant. Pendant un bref instant, je pense :

« Peut-être, seulement peut-être, que je vais me retrouver dans l'église en ouvrant les yeux. »

Et que rien de tout cela n'est réel. Que je ne viens pas tout juste de tomber en panne d'essence pour regarder un gars bouche bée. Puis être prise sur le fait.

Mais, hélas, je n'ai pas cette chance. Quand j'entrouvre les yeux et regarde mon tableau de bord droit devant, je vois l'aiguille accusatrice pointer vers le « E » de l'humiliation sur ma jauge à essence.

Comme je n'arrive pas à exprimer quoi que ce soit d'intelligible, Jake se penche à l'intérieur de l'auto et regarde aussi les cadrans. Il sent le savon et la cannelle, et je remarque qu'il mâche encore un cure-dent.

Il tourne la tête vers moi et me surprend à le regarder. Ses yeux scintillent et ses lèvres s'écartent en un petit sourire tandis qu'il agite le cure-dent entre elles.

— Ça ne m'est jamais arrivé qu'une fille tombe en panne d'essence seulement pour attirer mon

attention.

Mon visage s'empourpre et ma bouche s'ouvre puis se referme comme celle d'un poisson hors de l'eau pendant que j'essaie de nier, mais les mots ne me viennent pas, surtout parce que ce ne sont que de demi-vérités. Ce n'était pas volontaire, mais je me suis tout de même laissé tomber en panne d'essence à cause de Jake Theopolis. Il n'y a pas moyen d'en sortir.

— C'est ridicule ! finis-je par dire.

— Vraiment ?

De si près, je peux pratiquement compter les longs cils noirs qui entourent ses yeux chaleureux, et toute pensée cohérente fout le camp.

— D'une manière ou d'une autre, ajoute-t-il, tu m'appartiens maintenant, alors poussons cette voiture hors de la route.

Avant que je puisse m'y opposer, Jake se recule et appuie son épaule contre la structure de la fenêtre.

— Mets-la au neutre, crie-t-il.

Comme je n'ai pas vraiment le choix, je lui obéis.

En grognant, Jake pousse jusqu'à ce que la voiture commence à rouler.

— Dirige-la vers le trottoir, me dit-il, ce que je fais.

En un rien de temps, il s'est servi de sa force qui, je dois le reconnaître, est impressionnante, pour écarter la voiture de la route. Il la contourne et ouvre ma porte.

— Tire le frein d'urgence et relève les vitres.

Quand j'ai terminé, il passe une main à l'intérieur et prend la mienne.

— Maintenant, viens avec moi.

Je saisis mon sac à main et laisse Jake me tirer vers le poste d'incendie.

— Je n'ai pas verrouillé les portes, lui dis-je.

Jake me regarde en souriant.

— Tu t'inquiètes de ça dans *cette* ville ? Personne n'oserait vandaliser la voiture de la fille du pasteur. Ils auraient peur d'être frappés par un éclair.

— Et s'ils ne savent pas que c'est ma voiture ? lui demandé-je, ignorant sa taquinerie.

Il s'arrête tout à coup et se tourne vers moi.

— Je peux t'assurer que tout le monde dans cette ville le sait. Que tu le veuilles ou non, les gens te remarquent, dit-il en me reluquant de la tête aux pieds. Tu ne peux tout simplement pas t'en empêcher. Tu as cet air de ne-me-touchez-pas qui fait que les gens veulent te toucher. Même habillée comme ça. Je n'ai jamais été attiré par les vêtements d'église avant cet instant.

Il se penche pour murmurer à mon oreille :

— Je n'ai jamais non plus voulu les retirer un à un sur quelqu'un auparavant.

Je frissonne de partout et je suis heureuse de porter plusieurs couches de vêtements même si elles sont légères. Je peux sentir mes mamelons se dresser et je détesterais qu'il remarque une pareille

chose.

— Tu n’as vraiment honte de rien, n’est-ce pas ? lui demandé-je.

Son sourire réapparaît, plus malicieux que jamais.

— Pas le moindrement.

Il me tire jusqu’à sa Jeep.

— Où est-ce qu’on va ? lui demandé-je en montant dans le véhicule.

Il a son odeur de savon et de masculinité. Propre et pourtant sale. Sexy.

Il ne me répond pas, mais crie plutôt aux hommes rassemblés devant la porte à contempler le spectacle.

— À demain, connards. Je l’emmène chercher de l’essence.

J’attends que Jake soit assis derrière le volant et que le moteur tourne avant de parler :

— Connards ? Tes amis, je suppose ?

— Non.

— Ah non ? Alors qu’est-ce que tu fais ici ?

— Je vais travailler ici.

— Travailler ici ? À faire quoi ?

— Combattre les incendies. Je suis pompier.

« Grand Dieu ! Il est pompier. »

De gros et longs boyaux et de la peau en sueur me traversent l’esprit.

Avec un clin d’œil qui dit qu’il sait exactement à quoi je pense, Jake recule et sort du stationnement.

— Alors, s’il y a un incendie que tu as besoin... d’éteindre, tu n’as qu’à me le dire.

Je résiste à l’envie de ventiler mon visage empourpré tandis que nous tournons sur la rue principale. Je ne réplique pas à son commentaire ; je me contente de garder les yeux fixés devant moi.

Je compte les secondes jusqu’à ce que nous atteignons la station-service quand Jake me surprend en s’arrêtant en plein milieu de la rue. Je tourne vers lui un regard étonné tandis que la voiture derrière nous klaxonne.

— Qu’est-ce que tu fais ?

Jake ne répond pas ; il me regarde seulement. Ses yeux d’ambre sont fixés sur moi et transforment mes os en une matière sirupeuse et chaude.

— Viens au Blue Hole avec moi. Tu sembles avoir besoin de t’amuser un peu.

— Je... je ne pense pas... Je veux dire, je ne crois pas que je devrais...

— Je ne t’invite pas à une orgie, Laney, m’interrompt Jake. Il n’y a que quelques habitués de l’endroit qui se rassemblent pour manger des hot-dogs, prendre une bière et écouter de la musique. Un de mes vieux copains du secondaire y sera. Il joue avec Saltwater Creek.

C’est un groupe de musique d’ici. Je le sais parce que mon père les désapprouve depuis une décennie.

— Ça ne me paraît pas...

Avant que je puisse finir ma phrase, il intervient encore.

— Plutôt que de mettre tant d'énergie à trouver des excuses, pourquoi tu ne viens pas tout simplement avec moi ? Je te promets que ça va te faire du bien.

Des années d'avertissements de mon père et de conseils de ma mère, de même qu'une vie entière à savoir exactement qui et quoi je veux me font hésiter. Mais avant que je puisse refuser, quelque chose d'autre fait surface. Une quelconque partie de moi qui, inexplicablement, est attirée par Jake, par la liberté qu'il représente. Il est tout le contraire de ce dont j'ai toujours pensé vouloir ou avoir besoin dans ma vie et, pourtant, il me donne en même temps l'impression d'être tout ce que je veux et tout ce dont j'ai besoin en ce moment.

Si je retourne à ma voiture, rien d'autre ne m'attend que la maison de mes parents. Ça et peut-être une autre rencontre impromptue avec Tori, une chose que je n'ai réellement pas envie de subir maintenant. Mais si je vais avec Jake...

Sans réfléchir davantage, j'accepte.

— OK, j'y vais. Mais si j'ai besoin de partir, tu dois me promettre de me ramener à ma voiture.

— Bon sang, tu me donnes l'impression de penser que je vais te kidnapper.

L'idée d'être détenue par Jake, d'être maîtrisée et à sa merci me procure tout à coup une excitation à laquelle je ne me serais pas attendue. Le fait d'écarter toute prudence et de sortir avec quelqu'un comme lui intensifie seulement cette sensation.

Repoussant toute pensée dérangeante, je choisis plutôt de me laisser complètement aller pour une fois, puis je souris, pose ma tête contre l'appui-tête et ferme les yeux.

— Peut-être qu'aujourd'hui j'ai envie d'être kidnappée.

Malgré le bruit rugissant du moteur quand Jake prend la route, je peux entendre le sourire dans sa voix quand il dit :

— Je vais voir ce que je peux faire.

CHAPITRE 8 : Jake

Je jette un coup d'œil à Laney assise sur le siège passager. Je suis certain que c'est sa version détendue — les mains pliées nonchalamment sur les genoux, le dos parfaitement droit, la tête projetée vers l'arrière et les yeux clos. Quelque chose me dit que non seulement elle ne doit pas très souvent se détendre *vraiment*, mais qu'aujourd'hui, elle en a encore plus besoin que jamais. Elle semble... perturbée. Un peu plus encline à laisser ses soucis derrière elle. Et je suis justement le gars qu'il lui faut pour l'éloigner de tous ses blocages. Peu importe ce qu'elle fuit, je peux le lui faire oublier. Si elle me laisse faire, je vais lui fournir un sujet de réflexion beaucoup plus agréable.

Et elle me laissera faire.

Qu'elle le sache ou non, elle m'appartient déjà. Nous pouvons représenter une distraction parfaite l'un pour l'autre pendant que nous sommes en ville. Ensuite, nous irons chacun notre chemin. Elle, vers la vie tranquille et prévisible dont elle a sans aucun doute toujours rêvé et moi, à ma prochaine dose d'adrénaline. C'est une entente idéale — des ébats amoureux à court terme, sans attaches, avec une fille qui représente un peu un défi. Je me retiens à peine de me lécher les lèvres seulement à y penser.

— Alors, tu vas me dire qu'est-ce que tu cherches à fuir ?

Du coin de l'œil, je vois Laney ouvrir tout à coup les yeux, mais elle ne redresse pas la tête.

— Qu'est-ce qui te fait croire que j'essaie de fuir quelque chose ?

— Oh, allez. Une fille comme toi — magnifique, bon boulot, brillant avenir — revient *ici* pour accepter un travail irrégulier et redéménager chez ses parents. Ça saute aux yeux.

Je l'entends soupirer tandis qu'elle tourne la tête pour regarder par la fenêtre.

— J'essaie seulement de décider quoi faire de ma vie. C'est tout.

— Il me semble que tu as tout pour toi. Qu'est-ce qu'il y a à décider ?

— Tu serais étonné, répond-elle doucement.

J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses qu'elle ne dit pas et dont elle ne veut pas parler, et ça me va. Je ne suis pas vraiment le genre de gars à m'impliquer à ce point, de toute façon. Je suis surtout curieux. Je n'ai jamais rencontré une femme comme Laney. Elle m'intrigue. Mais, plus important encore, je la désire. Tout simplement. Rien de plus. Je la veux seulement dans mon lit, chaude et douce, à balbutier mon nom. Ouais. C'est ça.

Et je préférerais que ça se fasse plus tôt que plus tard.

— Eh bien, heureusement pour toi, tu es en compagnie du seul homme qui peut te faire oublier tous tes tracas. Laisse-moi m'occuper de ça.

Le Blue Hole est en fait un endroit profond de la rivière qui coïncide avec un bref élargissement, alors c'est comme une crique privée entourée d'arbres. Il y a une petite plage entre deux gros rochers dont l'un est plat à son sommet, ce qui en fait une plateforme parfaite pour plonger. Il y a aussi un pneu attaché à une corde qui vous balance directement au-dessus de la partie la plus profonde du trou.

Je veux dire, quelle sorte de repaire campagnard ce serait sans un pneu pour se balancer au bout d'une corde ? Tout bien considéré, c'est un endroit vraiment cool pour passer le temps avec des amis.

Ou faire usage de ses charmes sur la sage fille d'un pasteur.

Il faut une heure pour s'y rendre. Nous avons peu parlé, et c'est bien en ce qui me concerne. Je ne suis pas ce genre de personne qui ressent le besoin de combler chaque silence avec des bavardages. Tout le contraire, en fait. Je préfère que les gens se taisent s'ils n'ont rien à dire. Parler seulement pour parler. C'est une chose que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des femmes que j'ai fréquentées (même brièvement) ont faite pour me faire chier — trop parler.

Mais pas elle. Laney semble heureuse de regarder par la fenêtre et de se taire. Je dois avouer tout de même que ça m'incite à me demander à quoi elle pense. Est-ce que c'est possible qu'elle soit en train d'imaginer que je me range sur le bas-côté de la route et que je coupe le moteur ? Que je la tire de la Jeep et l'entraîne dans les bois ? Que je soulève sa chaste petite jupe et que je caresse sa culotte humide ? Que je la lui déchire et que j'insère mes doigts en elle ? Que je fasse glisser son petit corps sexy sur ma queue jusqu'à ce qu'elle en perde le souffle ?

« Merde, j'espère que c'est ce qu'elle a en tête ! »

Juste à temps pour éviter d'avoir une érection du tonnerre, je vois la file de voitures qui se dirigent vers la route secondaire menant au Blue Hole. Je les dépasse toutes en choisissant de mettre à l'épreuve mon quatre roues motrices complètement équipé et de traverser le bois pour me stationner à deux pas de la crique. Quand je coupe le moteur, je peux entendre la musique avant même d'ouvrir la porte.

Je regarde Laney.

— Prête à t'amuser un peu ?

Elle m'adresse un petit sourire dubitatif et hoche la tête en signe d'acquiescement.

Je contourne le camion pour ouvrir sa portière et l'aider à descendre. D'abord, ma Jeep est assez haute et Laney est assez petite, mais plus encore que ça, ma mère m'a bien élevé. Même si j'étais jeune quand elle est morte, il y a des choses qu'on n'oublie pas, et c'en est une.

Je prends sa main dans la mienne et la conduis à travers les arbres jusqu'au bord de l'eau. Il y a là une trentaine de personnes, je dirais. Certaines sont dans l'eau à frissonner et d'autres font la queue pour essayer leurs talents acrobatiques sur le pneu qui pend d'un arbre, et d'autres sont étendus nonchalamment sur des serviettes de plage sous le soleil.

J'aperçois beaucoup de peaux bronzées que révèlent tout plein de minuscules bikinis, et c'est exactement ce que j'aime. Je souhaiterais que Laney ait quelque chose d'autre à se mettre.

Je regarde trois gars assis sur un tronc d'arbre à une extrémité de la plage. Deux d'entre eux jouent de la guitare et l'autre tape sur sa jambe au rythme de la musique pendant qu'il accompagne de la voix le guitariste principal. C'est le batteur. Sans batterie, bien sûr.

Comme ils sont au milieu d'une chanson, j'entraîne Laney vers la table montée à l'orée du bois.

— Tu as faim ? lui demandé-je quand nous en approchons.

Elle incline la tête.

— Il y a toujours quelqu'un qui apporte un tas de nourriture à ces rassemblements pour que tout le monde puisse se servir.

— Aurions-nous dû apporter quelque chose ?

— Non. Celui qui l'organise fournit la nourriture, lui répondé-je tandis que je marche vers le « chef » et lui tape sur l'épaule. Je peux avoir deux hot-dogs, mon vieux ?

Quand il se retourne, j'aperçois un visage qui me semble vaguement familier, mais comme la majeure partie de ma vie ici à Greenfield, j'ai essayé (et presque réussi) de ranger ça dans un coin reculé de mon cerveau.

— Pas de problème, Jake, répond-il.

Il commence à se retourner, mais s'arrête subitement quand il voit qui m'accompagne.

— Bon sang ! Laney Holt. Je n'aurais jamais cru voir le jour où...

J'observe les yeux du gars qui glissent lentement sur Laney à partir du sommet de sa chevelure brillante jusqu'aux ongles d'orteils roses au bout de ses chaussures.

— Voir quel jour ? Le jour où elle se laisserait aller avec un gars comme moi ? lui demandé-je sur un ton amical.

Les yeux du gars reviennent vers moi et s'écarquillent pendant une seconde pendant que ses joues rougissent violemment et qu'il commence à marmonner une excuse.

— Non, ce n'était pas ce que je voulais dire. Je voulais dire... euh... Ce que je voulais vraiment dire c'était...

— Ça va, Marshall, intervient Laney en venant à la rescousse du pauvre gars avant qu'il empire les choses. Je sais ce que tu voulais dire. Je suppose que nous grandissons tous et que nous commençons à vivre notre propre vie après un moment, n'est-ce pas ?

Marshall, dont je peux presque me souvenir sans le vouloir vraiment, émet un rire embarrassé. Il me regarde plusieurs fois, puis abandonne finalement et se retourne pour nous préparer deux gros hot-dogs.

J'attrape deux assiettes, puis en remets une à Laney. Nous marchons le long de la table en mettant des condiments sur nos hot-dogs et en prenant une poignée de croustilles avant de repasser devant Marshall je-ne-sais-plus-trop-qui.

— Qu'est-ce qu'il y a boire, Emeril ?

— De la bière en fût là-bas et du *purple people eater* dans la glacière juste à côté. Servez-vous.

Je le remercie d'un signe de tête, prends deux verres et entraîne Laney vers les boissons.

— C'est quoi ton poison ? lui demandé-je en déposant mon assiette pour préparer nos boissons.

— Euh, qu'est-ce qu'un *purple people eater* ?

— Pure céréale, boisson aux raisins et aux fruits.

— Miam, ça paraît bon. Je pense que je vais prendre ça.

— Tu en es sûre ?

— Évidemment, pourquoi ?

Je hausse les épaules.

— Pour rien.

Je pense qu'elle n'a aucune idée que « pure céréale » signifie « alcool ».

Je remplis son verre, puis me verse un verre de bière en fût.

Nous nous dirigeons vers un coin herbeux à l'ombre, juste au bord du sable, et nous nous assoyons pour manger.

Pendant le temps où Laney avale à petites bouchées délicates son hot-dog et ses croustilles, je suis déjà retourné en chercher deux fois. Quand elle s'essuie finalement la bouche avec sa serviette de table, je lui demande :

— Tu as fini ?

— Oui.

— C'était bon ?

Elle sourit.

— Oui.

— Tu en veux un autre ?

— Non, merci.

— Autre chose à boire ? lui demandé-je en voyant son verre vide.

Elle réfléchit une seconde avant d'accepter.

— Ouais, je pense que je vais en prendre un autre verre.

Elle se lève, puis nous mettons nos assiettes dans le sac-poubelle et remplissons de nouveaux nos verres.

— Dieu du ciel, si ce n'est pas Jake Theopolis, tonne quelqu'un derrière nous.

Je me retourne et aperçois Jet Blevins, qui se fraye un chemin vers nous. C'est un vieux copain du secondaire et le guitariste et chanteur de Saltwater Creek.

— Merde, tu as l'air un peu plus débraillé chaque fois que je te vois, mec, lui dis-je quand il s'arrête devant nous.

Avec son sourcil percé et ses nombreux tatouages visibles, il ressemble aux membres typiques d'un groupe de musique. Dieu seul sait ce que nous ne pouvons voir.

Il sourit et me frappe gentiment sur l'épaule.

— Et toi, tu deviens de plus en plus costaud. Qu'est-ce que tu bouffes, bon sang ? Des stéroïdes ? Tu sais que cette merde va transformer tes couilles en raisins secs, non ?

— C'est une blague ? Le seul liquide qui entre dans ce corps, c'est celui-là, lui dis-je en indiquant ma bière. Le nectar des dieux.

— Tu as tout à fait raison, répond-il en m'attrapant la main et en m'étreignant. C'est bien de te revoir, mon vieux. Où tu étais ?

— Oh, tu sais, je tirais des corps d'immeubles en feu, sauvais des vies, jouais au héros. Toujours du

pareil au même.

Jet se retourne pour regarder Laney.

— Je pense que ta modeste copine ici a oublié de sauter par-dessus de grands édifices en un seul bond.

Je ris, mais pas Laney.

— Euh, ce n'est pas mon copain. En fait, nous travaillons ensemble.

— Merde, tu es pompier aussi ?

Sa question la fait sourire.

— Non, je suis assistante-judiciaire. Je travaille à la succession de la famille de Jake. Laney Holt.

— Tu es immunisée contre les charmes de ce surhomme, n'est-ce pas ? demande-t-il à Laney en lui tendant la main et en la parcourant des yeux comme s'il ne l'avait jamais vraiment vue auparavant.

Et comme s'il désirait fort ce qu'il avait manqué.

Avec ses cheveux noirs un peu longs et ses yeux bleu pâle, Jet a plutôt belle allure. Je n'y ai jamais vraiment prêté attention. Il a une personnalité sympathique. Une autre chose à laquelle je n'ai jamais beaucoup pensé jusqu'à maintenant en voyant qu'il décide de flirter avec Laney. Et pour une quelconque raison, ça m'irrite au plus haut point et j'ai du mal à rester gentil.

— Je n'ai même pas encore commencé à lui faire du charme, alors tire-toi, mon vieux, dis-je en mettant fin d'un ton joyeux à sa poignée de main.

J'atténue mes paroles avec un sourire, mais elles ont quand même un peu de mordant. Il ferait mieux d'en prendre note.

— Attends. Holt comme dans Graham Holt, le pasteur ?

Laney arrive à peine à ne pas soupirer.

— Oui.

Jet éclate d'un grand rire avant de se ressaisir et de me regarder. Je perçois de l'admiration dans ses yeux. Il lève le poing.

— Super, mec !

Je frappe mon poing contre le sien, puis il tourne de nouveau son attention vers Laney.

— Eh bien, tout le plaisir est pour moi, Laney Holt, fille du pasteur. Je suis Jet Blevins, chanteur, guitariste et foutu de bon gars.

— Je vois que je ne suis pas le seul à être « humble », marmonné-je.

— Il faut lui laisser connaître toutes ses options, blague-t-il en adressant un clin d'œil à Laney.

Je m'assure de garder mes doigts détendus même si j'ai envie de les refermer en un poing et de frapper Jet en pleine gueule.

— Laney Holt ! Oh mon Dieu !

La voix aiguë se fait entendre au bon moment pour éviter des ennuis à Jet. En tout cas, c'est de cette manière que je vois ça.

Nous nous retournons tous les trois vers une rousse bien roulée qui se dirige vers nous. Elle porte

un bikini string qui fait étalage de son ample décolleté à la perfection. Son visage n'est pas laid non plus.

— Tu ne te souviens probablement pas de moi. Nous nous sommes rencontrées à l'appartement de Shane l'an dernier. Je fréquentais son cousin Rod.

J'observe diverses expressions sur le visage de Laney tandis qu'elle cherche dans ses souvenirs.

— Oui, oui, je me souviens de toi. Hannah, n'est-ce pas ?

— C'est ça. Oh mon Dieu, tu t'en souviens vraiment !

La fille semble excessivement ravie. Bon Dieu, en quoi c'est si important ?

« Ah, les femmes. »

— Je suis vraiment heureuse de te revoir.

— Moi aussi, répond Hannah. Je pensais ne connaître personne ici. Shane était censé venir, mais il n'a pas pu. Alors, il n'y a que moi et mon amie Lisa. Elle commence l'université cette année, mais elle a grandi à Greenfield. Shane la connaît, mais je ne crois pas que tu l'aies rencontrée. Je pense qu'elle est un peu plus jeune que toi.

— Bien sûr que Shane la connaît, marmonne Laney.

— Pardon ? demande Hannah.

— Tu as probablement raison, dit Laney en laissant passer le commentaire.

Hannah ne l'a peut-être pas entendue, mais moi oui.

— Greenfield est une petite ville, mais je suis sûre de ne pas connaître tout le monde, ajoute-t-elle.

— Alors, tu vas te baigner ? L'eau est super. Ce petit endroit est tellement cool.

Hannah glousse. Elle est hyper enthousiaste. Et pétillante. À l'entendre, j'ai l'impression que ma tête est sur le point d'exploser. J'ai une envie folle de m'excuser auprès d'elle pour aller plonger dans ladite eau et ne pas revenir jusqu'à ce qu'elle soit partie.

— Non, je n'ai pas apporté de maillot. C'était une... virée impromptue.

— Pas de souci. Je peux te prêter quelque chose. Quand on m'a dit que c'était un endroit pour se baigner, j'ai apporté un maillot et un short aussi. Au cas où. Je veux dire, on ne sait jamais. Tu es la bienvenue si tu veux le short.

— Non, merci. Je vais seulement...

Je saute sur son offre, même si ce n'est pas le cas de Laney.

— Oh, allez, Laney. Tu n'as pas entendu ? L'eau est super. Et tout le monde doit essayer la balançoire au moins une fois, ajoutée-je, heureux de ne pas avoir laissé les filles à leur conversation et raté cette tournure des événements.

Laney. En short. Trempée. Tout ceci prend certainement une direction intéressante.

— Non, vraiment, je ne devrais pas.

— C'est une journée de plaisir, tu te rappelles ? Et je n'ai pas l'habitude d'accepter une réponse négative.

Je vois bien qu'elle voudrait argumenter, mais elle est trop polie. Une fille du Sud jusqu'à la

moelle.

Je me tourne vers Hannah.

— Va le chercher. Je vais la convaincre.

Hannah sourit, heureuse d'apporter sa contribution.

— J'ai une idée encore meilleure. Viens avec moi, Laney. Tu peux te changer dans ma voiture.

Laney lui adresse un sourire presque aussi coincé qu'elle-même.

— OK.

— Prends ça, dis-je avant qu'elle s'éloigne en lui remettant son verre de nouveau rempli. J'ai l'impression que tu en as besoin.

Elle me jette un regard glacial, puis part à grands pas à la suite d'Hannah.

CHAPITRE 9 : Laney

La seule raison pour laquelle je laisse Jake me convaincre de faire ça, c'est que j'en ai besoin. Même si je déteste l'avouer, je sais que j'en ai besoin.

Ça ne me ressemble pas d'aller à des parties, de boire des *purple people eaters* et de sauter du haut de rochers, mais c'est ce que je désire le plus en ce moment — ne *pas* être la même vieille Laney. Je ne veux plus être la fille sage, ennuyeuse et prévisible. Ça ne m'a apporté rien d'autre qu'un cœur brisé. Au moins, je sais que je n'ai pas à m'inquiéter de ça avec Jake. La confiance n'est pas vraiment en jeu. Je sais qui il est et ce qu'il est. Il ne s'en cache pas. Je n'ai pas davantage l'intention de m'engager avec lui que lui avec moi. Ça fait partie de ce qui rend la situation si parfaite. C'est bref et dangereux. Deux choses que je n'ai jamais désirées ou essayées d'obtenir dans ma vie. Et deux choses auxquelles je sais que je ne pourrai pas m'habituer en fin de compte.

Mais il n'y a aucune raison pour que je ne puisse perdre cet ancien moi dans cette personne pendant un moment. Juste pendant un moment. Si seulement je pouvais apprendre à me laisser porter par elle...

Hannah cesse son bavardage et je me rends compte que j'étais perdue dans mes pensées, ignorant complètement ce dont elle parlait.

— Ça te va ? demande-t-elle.

Je n'ai aucune idée de quoi elle parle.

— Bien sûr.

Elle m'adresse un sourire radieux et manipule la télécommande d'une voiture pourpre à deux portes.

— Génial.

Elle ouvre la portière et disparaît à l'intérieur pendant quelques secondes avant d'en ressortir avec quelques pièces de vêtements. Je la regarde d'un air interrogateur, et elle me sourit de nouveau.

— Je vais surveiller les alentours.

Sur ce, elle me tourne le dos, se croise les bras sur la poitrine et prend la pose d'une sentinelle, me laissant grimper du côté passager de sa voiture pour changer de vêtements.

Après quelques contorsions, je me retrouve assise sur le siège avant d'Hannah à regarder mon ventre nu et mes longues jambes. Quand Hannah a parlé de « short », j'ai pensé vraiment à tort qu'elle faisait allusion à un vrai short et non à ce minuscule... truc en denim. Et le t-shirt qui les accompagne ? Un petit morceau de coton qui pourrait convenir à une poupée.

Pourrait.

Je prends une profonde inspiration en me rappelant, qu'en ce moment, je suis une fille enjouée, pétulante, et non la Laney coincée. J'aperçois mon verre de boisson aux raisins dans le porte-verre et, impulsivement, j'en avale le contenu au complet.

« Du courage liquide. »

Un rot me monte à la gorge et me surprend. Je retiens mon souffle et pose une main sur ma bouche en espérant qu'Hannah n'a pas entendu. Je la regarde par la fenêtre, mais elle n'a pas bougé. J'imagine que si elle avait entendu, elle serait du genre à y faire allusion. Alors, tout en me disant que ma mésaventure gastrique demeure un secret, je saisis mes vêtements, ouvre la porte et sors.

Hannah se retourne pour m'examiner des pieds à la tête, les yeux écarquillés.

— Merde, regarde ce que tu cachais sous ces vêtements, Laney ! Tu as l'air sexy !

Je me sens rougir et je résiste à l'envie de me couvrir avec la jupe et la blouse que je tiens.

— Merci.

Hannah tend la main pour me prendre le verre vide, l'écraser et le lancer à l'arrière d'un camion qui passe.

— Allez. Laissons tomber tes vêtements, puis allons te montrer.

Après lui avoir dit dans quel véhicule je suis arrivée, Hannah met mes vêtements dans la Jeep de Jake et nous nous frayons un chemin jusqu'aux autres. Nous faisons un arrêt à la glacière pour qu'Hannah remplisse son verre.

— Tu en veux un autre ?

Je sais que je devrais refuser, mais je me sens de plus en plus légère à chaque minute qui passe. Plus heureuse. Plus insouciant. Comme si mon sourire pouvait tout simplement devenir permanent. Et le breuvage est *vraiment* bon...

Il ne me faut que trois secondes pour accepter.

— Bien sûr.

Après qu'elle m'a tendu un verre, nous nous dirigeons vers la plage.

Le soleil brille sur l'eau et nous entendons des rires éclater de partout, même par-dessus la musique que jouent les gars de Saltwater Creek. L'odeur des hot-dogs grillés flotte dans l'air, et mon esprit est aussi léger et vaporeux que les quelques nuages au-dessus de nos têtes.

Pour une raison que j'ignore, je me sens audacieuse et crâneuse, alors je m'arrête et je parcours la foule des yeux jusqu'à ce que j'aperçoive Jake. Il est en train de parler avec deux gars qui me semblent vaguement familiers. Ils rient tous les deux. Je ne leur jette qu'un coup d'œil avant de ramener mon regard vers Jake. C'est lui qui m'intéresse le plus. Et il m'intéresse de plus en plus à mesure que passent les secondes.

Il s'est aussi changé de vêtements. Il porte un maillot de bain noir et rien d'autre. Je l'examine de la tête aux pieds, puis je remarque deux choses. Premièrement, il fait palpiter mon cœur. Deuxièmement, sa poitrine lisse et ses abdos ondulants semblent me supplier de les toucher. Puis peut-être de les embrasser.

Comme s'il avait senti mon regard posé sur lui, il lève les yeux de l'endroit où il se trouve près de l'eau et son regard rencontre le mien. Il reste bouche bée pendant quelques instants tandis que ses yeux parcourent chaque centimètre de ma peau nue. Je me sens frissonner à chaque endroit qu'ils touchent — ma gorge, mon ventre, mes jambes.

La chanson que joue le groupe me fait sourire. C'est une vieille chanson de Warrant qui s'intitule *Cherry Pie*. Elle me fait me sentir sexy, désirée et effrontée alors que je passe de l'herbe au sable pour me frayer un chemin jusqu'à Jake.

Les petites granules de sable frais me chatouillent les orteils tandis que je marche, et une agréable chaleur envahit mon corps. Je ne sais pas trop si elle vient de la boisson ou de Jake, mais, en ce moment, je m'en fiche complètement.

À mon approche, il s'éloigne des autres gars. Je m'arrête devant lui, ravie de voir la lueur chaleureuse dans ses yeux.

— Tu vas me faire regretter de t'être changée de vêtements, n'est-ce pas ?

— Pourquoi le regretterais-tu ?

Jake s'avance d'un pas, et son corps se retrouve à quelques centimètres du mien.

— Parce que j'ai promis que je n'allais pas t'embrasser avant que tu me le demandes. Et ça, dit-il, en tendant la main pour faire glisser ses doigts sur la peau nue de mon ventre, ne va pas me rendre la chose facile.

Je suis prise au piège de ses yeux ambrés, envoûtée par le grondement rauque de sa voix, prisonnière de la délicieuse toile de ce désir étrange. Étonnamment, cette partie de moi qui lui résisterait normalement est absente, ne laissant que cette autre partie fascinée par lui et par ce qu'il me fait ressentir.

Je me penche vers lui.

— Peut-être que je ne veux pas que ce soit facile.

Il hausse un de ses sourcils d'encre.

— Tu essaies de m'allumer, beauté.

— Peut-être.

— As-tu déjà entendu cette expression à propos du fait d'agiter un chiffon rouge devant le taureau ?

— Es-tu en train de me menacer avec tes... cornes ? demandé-je tout en étant consciente de jouer avec le feu, mais pas encore en mesure de m'en faire.

Je ressens seulement la chaleur. Et je la désire.

Je le désire.

— Bébé, je ne fais pas de menaces. Je fais des promesses.

Pendant une seconde, j'oublie que nous nous trouvons au beau milieu d'une foule, que nous ne sommes pas seuls, et que je ne devrais pas tenter le sort de cette façon. Pendant une seconde, je veux seulement qu'il m'embrasse. Et me caresse. Et qu'il me fasse oublier le monde entier sauf lui. Et je sais que Jake est exactement le genre de gars qui pourrait faire ça.

Une voix inopportune interrompt le moment. C'est Hannah.

— Tu n'as aucune excuse pour être encore sèche, Laney, dit-elle.

Je ne lui jette même pas un regard, espérant que si je l'ignore, elle s'en ira. Mais c'est peine perdue.

— Allez, vous deux. Allons faire balancer ce pneu.

La bouche de Jake se tord en un sourire ironique.

— Tu n’as pas dit que tu étais ici avec une amie ? Lisa, je pense ? Où elle est ? demande-t-il sans détourner les yeux des miens.

— Oh, elle est quelque part à flirter avec un gars qu’elle a rencontré.

Même si son intervention m’irrite un peu, Hannah a été très gentille avec moi et je me sens mal de voir que son amie l’a laissé tomber si facilement.

Je réprime un soupir, me tourne vers elle et souris.

— Nous te suivons.

— Yé ! s’exclame-t-elle en frappant des mains tandis que ses plantureux nichons s’agitent au rythme de ses bonds.

D’une main, elle rejette sa chevelure rousse sur ses épaules et se dirige vers l’énorme rocher où plusieurs personnes attendent leur tour pour se balancer sur le pneu.

Jake et moi lui emboîtons le pas et nous arrêtons au bout de la file. Je sens sa paume chaude glisser autour de ma taille et s’arrêter sur ma hanche. C’est un geste intime, et je sens cette chaleur jusqu’au fond de moi, puis je souhaite encore une fois que nous soyons seuls.

Je ne le regarde pas. Je ne veux pas qu’il voie mon sourire.

Je sirote mon verre jusqu’à ce que ce soit à mon tour de grimper sur le rocher, puis je le tends à Jake.

— Voilà. Tiens ça.

Il prend le verre d’une main, puis le regarde avant de me saisir le bras de l’autre. Il m’empêche d’avancer pour prendre mon tour.

— Hé, tu es sûre que tu es prête à faire ça ? J’ai l’impression que tu n’es pas habituée de boire et ce truc, ce n’est pas exactement un vin-soda.

Ces commentaires font surgir en moi la colère que j’essaie de dominer depuis que les choses se sont détériorées avec Shane. Je retire brusquement mon bras.

— Je vais bien. Je ne suis pas la petite sainte que tu crois.

Il hausse un sourcil, mais ne dit rien tandis que je me retourne, puis monte sur le rocher.

Jusqu’au premier niveau, ça va, mais ce qu’il y a, c’est qu’on doit grimper sur une autre partie plus élevée du rocher pour atteindre le pneu et se balancer au-dessus de l’eau. Quand j’atteins le sommet et qu’un gars me met la corde dans les mains, je regarde en bas et j’ai l’impression de me trouver à au moins un kilomètre de la surface de l’eau.

— Euh...

Le gars me regarde, hausse les sourcils et penche la tête vers l’eau.

— Euh, je ne suis pas sûre de vouloir faire ça, lui dis-je.

— Ah, allez, c’est amusant. Tout va bien aller.

Je commence à reculer.

— Je pense que je ne devrais pas.

— Tu sais nager ? demande-t-il.

— Évidemment que je sais nager.

J'aurais envie de dire *Voyons ! Est-ce que je serais en haut ici si je ne savais pas nager ?* Mais je ne le fais pas.

— Alors, tout va bien aller. Tu n'as qu'à poser le pied sur le pneu, et je vais te pousser pour que tu te balances.

J'hésite un instant en me demandant si je dois avaler ma peur ou faire face à l'humiliation de redescendre.

Une vois familière interrompt ma réflexion.

— Tu veux que je saute avec toi ? fait la voix de Jake à mon oreille.

Je sens un soupir de soulagement monter de ma poitrine, puis je lui demande :

— On peut faire ça ?

Jake passe un bras derrière moi pour saisir la corde. L'espace d'un instant, chaque centimètre carré du devant de son corps se presse contre mon dos. Il s'immobilise avant de se redresser, comme s'il me donnait le temps d'apprécier la sensation d'être blottie contre lui.

— On peut faire tout ce que nous voulons, répond-il doucement, son souffle chatouillant ma nuque.

Et, tout à coup, nous ne parlons plus du tout de la balançoire.

Je me retourne pour lui faire face. Il est si près que je pourrais compter les poils de barbe qui tapissent ses joues.

— Alors, comment nous faisons ça ?

Sans me quitter des yeux, Jake passe ses bras autour de ma taille, me serre fermement contre lui et me soulève de terre.

— Tu n'as qu'à te tenir à moi. Je t'ai.

Je ne sais pas si c'est seulement dans ma tête ou si Jake veut *vraiment* faire en sorte que ça paraisse plus qu'évident. D'une manière ou d'une autre, mon cerveau étourdi par l'alcool, la peur et le plaisir anticipé interprète différemment ses paroles. D'une certaine façon, je pense que Jake m'a déjà. Il a mon attention, mon attrait pour lui, ma curiosité, mon désir —, mais qu'est-ce qui vient ensuite ? Une partie de moi attend anxieusement la réponse à cette question. Et peut-être, seulement peut-être, serai-je capable de laisser aller l'ancienne Laney suffisamment longtemps pour apprécier ce que je découvrirai.

Je glisse mes bras autour de son cou et enroule mes jambes autour des siennes, ne laissant aucun espace entre nous. Nos corps s'ajustent parfaitement, comme s'ils avaient été conçus dans ce but.

— Prête ? demande-t-il tandis qu'il me regarde avec intensité.

Encore une fois, j'ai l'impression qu'il me demande tellement plus que ça.

— Aussi prête que je ne le serai jamais.

Avec un sourire, il tire sur la corde, pose un pied au bas du pneu et pousse de l'autre. Nous nous balançons loin dans les airs, suffisamment pour que mon estomac se noue, avant que Jake lâche la

corde.

Puis, nous volons.

Et, je tombe.

La chute me paraît durer une éternité, et j’entends Jake lancer un cri de joie juste avant que l’eau fraîche nous engouffre. Je peux encore sentir la chaleur de son corps et, même pendant que notre élan est ralenti par l’eau et que je commence à nager vers la surface, Jake me tient toujours.

Nous émergeons en même temps. Jake rit pendant qu’il secoue la tête, projetant des gouttelettes d’eau dans toutes les directions. Quand son regard croise le mien, ses yeux brillent de joie.

— Et puis ? demande-t-il.

— C’était super, merci de l’avoir fait avec moi, lui répondé-je, le cœur battant encore la chamade même si je ne suis pas sûre si c’est en raison de l’exercice ou des jambes de Jake entourant les miennes.

Son sourire devient impertinent.

— Il y a tout plein de choses que j’aimerais faire avec toi et j’espère que ce n’est que le début.

— Vraiment ?

— Oh, je pense que tu sais *très bien* qu’il y en a.

Je souris en le regardant dans les yeux alors que son bras se resserre autour de ma taille et qu’il m’entraîne lentement vers la rive. Il s’arrête quand ses pieds touchent le sol. Les miens s’agitent encore dans l’eau. J’ai la tête qui tourne à cause de la boisson pourpre. Je frétille d’impatience. Mon cœur s’accélère.

— Dis-moi de t’embrasser, m’ordonne-t-il de sa voix graveleuse.

La Laney coincée s’arrêterait pour réfléchir, puis déclinerait poliment. Mais aujourd’hui... en ce moment... elle est absente.

Je n’hésite pas. Je veux qu’il le fasse.

— Embrasse-moi, murmuré-je.

Il émet un petit sourire de satisfaction juste avant de pencher la tête vers moi.

Je reconnais la sensation de ses lèvres sur les miennes, oui. Ses lèvres sont à la fois fermes et douces puis, même après qu’il a mangé, il a encore cette vague odeur de cannelle. Mais, en ce qui concerne tout le reste, ce baiser est différent. Il porte en lui une promesse, la promesse que c’est ici que commence la randonnée, que c’est ici que je dois prendre une profonde inspiration et *vraiment* sauter dans l’inconnu.

Sa bouche effleure la mienne jusqu’à ce que je l’ouvre et qu’il puisse y glisser sa langue. Pendant que nos langues s’entremêlent, se caressent, ses mains descendent le long de mon dos. Il penche la tête sur le côté et m’embrasse plus ardemment. Une vague de sensations m’envahit alors que ses paumes recouvrent mes fesses, puis glissent le long de mes cuisses pour tirer mes jambes autour de sa taille.

Avec ce contact intime et personne pour y mettre un frein, la chaleur explose entre nous, un sentiment d’urgence qui rend nos lèvres affamées et nos mains impatientes. Tout à coup, rien de tout

cela ne semble trop précoce ou trop précipité, ou trop dangereux. Ça semble seulement parfait.

À bout de souffle, Jake détache sa bouche de la mienne, la faisant glisser jusqu'à mon oreille, dont il mordille le lobe.

— Tantôt, je songeais à frotter ma main contre ta petite culotte trempée et je me demandais comment ce serait de glisser mes doigts en toi.

Il pousse un grognement. Je sens un frisson me parcourir le dos, et mes mamelons se durcissent en des pointes rigides qui ne souhaitent que le frottement de sa poitrine contre elles.

— Tu sais que je vais faire ça, n'est-ce pas ? Peut-être pas aujourd'hui. Peut-être pas demain. Mais ça va arriver. Tu seras mienne, Laney. Au bout du compte, tu *seras* mienne.

Pendant que ses paroles résonnent dans ma tête, il m'embrasse de nouveau, faisant courir les doigts d'une main dans mes cheveux trempés alors que son autre presse mes hanches contre les siennes.

J'entends un petit cri de ravissement et je me rappelle tout à coup que nous ne sommes pas seuls.

Avec réticence, j'éloigne ma bouche de la sienne. Je me sens troublée. Je ne peux pas avoir les idées claires pendant qu'il me caresse, m'embrasse, me parle de cette façon.

Encore étourdie, je regarde alentour, prête à mourir de honte. Mais personne ne nous prête attention. Jake a eu la présence d'esprit de nous entraîner vers le coude de la rivière à l'extrémité de la crique, pratiquement à l'abri du regard des autres.

— Ne t'inquiète pas. Personne ne peut nous voir.

— Je le sais, mais quand même...

Je m'écarte lentement de lui. Le sortilège est brisé. Cette conversation, ce *moment* méritent d'être à l'abri des regards. Évidemment, si c'était le cas, ça signifierait que nous nous laisserions emporter. Et je ne suis pas encore certaine jusqu'à quel point je devrais laisser Jake m'entraîner. Je pensais qu'il n'y avait rien de dangereux au fait de m'attacher à lui, mais en regardant son beau visage et en songeant à la délicatesse qu'il a montrée envers moi aujourd'hui, je crains que le Mal puisse commencer à me donner l'impression d'être le Bien.

Mon short est finalement sec. Enfin, le short d'Hannah est finalement sec, devrais-je dire. Après que nous fûmes sortis de l'eau, Jake et moi nous sommes assis sur un tronc d'arbre, pour laisser sécher nos vêtements, ce qui m'a laissé juste assez de temps pour retrouver finalement mes esprits.

Et me retrouver indécise.

Suis-je réellement capable d'entreprendre une relation des plus passagères et batifoler avec un gars comme Jake ? Tantôt, je le pensais vraiment, mais maintenant... Apparemment, peu importe à quel point je peux être blessée ou l'ampleur du plaisir que je peux avoir « de l'autre côté », je reste malgré tout la même fille au fond. Certains aiment être rebelles, mais pas moi. En tout cas, par pour toujours. Je désire encore les mêmes choses. Un homme qui m'aimera plus que tout au monde. Un homme qui m'accordera la priorité ainsi qu'à notre famille. Un homme avec qui je construirai une vie. Et je ne suis pas assez folle pour croire que Jake puisse être cet homme.

Toutefois, je pourrais l'être assez pour souhaiter qu'il le soit.

Je constate que le soleil a baissé à l'horizon et je commence à me sentir coupable d'être partie de cette manière sans même en dire un mot à mes parents. Oui, je suis une adulte, mais c'était vraiment un geste irréfléchi.

— Je pense que je devrais probablement rentrer, dis-je à Jake quand la musique s'arrête de nouveau.

Saltwater Creek a joué par intervalle depuis notre arrivée et ils sont en fait passablement bons. Je n'ai pas vraiment envie de partir tout de suite. L'idée de me lover contre Jake, le soir tombé, devant le bûcher que je les vois construire sur la plage, est extrêmement séduisante. Mais...

Jake consent à partir. Il semble indifférent au fait de rester ou de partir.

Il reste silencieux pendant que nous roulons vers la maison, mais je ne crois pas pouvoir en tirer de conclusion. J'ai l'impression qu'il n'est naturellement pas bavard.

Il fait complètement nuit quand nous arrivons en ville.

— Tu sais, tu pourrais seulement me laisser chez mes parents, si ça ne te dérange pas. Je peux demander à l'un d'eux de me reconduire à ma voiture demain matin. Il est de plus en plus tard.

Jake hausse les épaules.

— OK.

— Ce n'est pas loin d'ici.

— Je sais où tu vis.

— Ah oui ?

— Tout le monde sait où vit le pasteur.

Il redevient silencieux. Il conduit la Jeep habilement à travers les virages qui mènent à ma rue. Je l'examine subrepticement, les paupières à demi baissées. La douce lueur du tableau de bord met en relief ses pommettes et le bord bien défini de ses lèvres. Il ne semble ni fâché ni incommodé. Il ressemble tout simplement à ce qu'il est : Jake.

Le beau, le charmant, le sexy Jake.

Jake qui m'a enflammée. Jake qui refuse de quitter mes pensées.

— *Home sweet home*, dit-il d'un ton léger en se garant contre le trottoir devant la maison où j'ai grandi.

J'attrape mes vêtements fripés et mon sac à main sur le plancher, puis pose la main sur la poignée de la portière.

— Merci, Jake. Je me suis bien amusée.

— Tu étais la bienvenue, répond-il.

Il semble en quelque sorte... fermé, mais je ne suis pas certaine de comprendre précisément pourquoi. Je voudrais le lui demander, mais il y a mille raisons pour lesquelles je ne le devrais pas, pour lesquelles je ne devrais même pas m'en préoccuper.

— Eh bien, bonne nuit.

— Bonne nuit, répondé-je en commençant à descendre, mais la voix de Jake m'arrête.

— Oh, attends.

Mon cœur s'accélère. Jake éteint le moteur et retire les clés du démarreur. Il en retire une et me la tend.

— Voilà. Je vais être absent pendant quelques jours. Je vais faire des quarts de travail de douze heures au poste d'incendie. Tu peux entrer et faire comme chez toi. Appelle-moi sur mon téléphone portable si tu as des questions à propos de quoi que ce soit.

Je prends la clé.

— Comment tu vas rentrer ce soir ?

Il fait un geste vague de la main.

— Je n'ai pas verrouillé la porte. En plus, nous avons une autre clé cachée dans une des granges.

J'incline la tête et lui adresse un petit sourire, un peu dépitée que la soirée se termine de cette manière. Si froide. Si informelle. Si décevante par rapport à ce qui s'est produit plus tôt.

« Tu ne peux en vouloir à personne d'autre qu'à toi. Puis tu devrais t'en réjouir. Jake Theopolis représente une complication dont tu n'as pas besoin. »

— Fais de beaux rêves, Laney, dit Jake pendant que je ferme la portière.

Je le regarde, mais il s'éloigne déjà.

Pourtant, je pourrais jurer que je l'ai vu sourire, et mon humeur s'en trouve considérablement améliorée. Ça lui ressemble un peu plus. Suffisamment pour faire surgir un sourire ravi sur mon visage.

Je souris encore de plaisir en franchissant la porte de la maison de mes parents. Quand je la referme derrière moi et n'entends rien d'autre qu'une tranquillité inhabituelle et le tic-tac de l'horloge grand-père dans le salon, je me mets tout de suite sur la défensive.

Il y a de l'orage dans l'air.

Lentement, silencieusement, je me dirige vers l'escalier. J'ai l'impression d'être redevenue une adolescente qui essaie d'éviter une confrontation suivie d'un sermon et d'une interdiction de sortir pour l'éternité.

Sauf que je ne suis plus une adolescente et que je commence à être contrariée du fait de me sentir ainsi quand je rentre à la maison.

— Laney, tu peux venir ici ?

C'est mon père, et je reconnais ce ton.

Mon estomac se noue.

Je roule mes vêtements en une boule plus serrée, je redresse l'échine et j'entre dans le salon. Au moment où je m'arrête sous le chambranle, je souris comme si de rien n'était.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Mes parents donnent l'impression d'avoir été giflés au visage et ils regardent tous deux mon paquet de vêtements.

— Laney, qu'est-ce qui a bien pu t'arriver ? demande maman en portant la main à sa gorge comme

si je venais de leur annoncer que j'étais enceinte ou que j'avais adhéré à une secte.

— Où es-tu allée, jeune fille ? demande papa.

— Je suis sortie.

Je sais qu'une réponse aussi vague ne va que susciter davantage de questions et davantage de colère, mais après la liberté dont j'ai joui toute la journée, je me sens encore insoumise.

— Sortie où ? Et avec qui ? Et à qui sont ces vêtements ? Parce que je *sais* que ce ne sont pas les tiens.

— Et comment donc sais-tu ça, papa ?

— Parce que *ma fille* ne s'habillerait jamais comme ça ! tonne-t-il.

— Et qu'est-ce qui ne va pas avec ces vêtements ? Je ne montre rien d'inconvenant. Et, quant à ce que je faisais, ça ne révélait pas grand-chose.

Ma mère reste bouche bée.

— Et qu'est-ce que tu *faisais* exactement.

— Je me baignais. Ça pose problème ?

— Où ?

— Un endroit qui s'appelle le Blue Hole.

Le visage de mon père devient rouge de colère.

— Tu sais que je t'interdis d'aller dans des endroits pareils.

— Oui, papa. Je sais que tu *m'interdisais* d'aller dans des endroits pareils. Mais c'était avant que j'aie à l'université, avant que je sois devenue adulte et que j'aie un boulot dans le monde réel.

— Le seul fait que tu sois âgée de quelques années de plus ne rend pas cet endroit plus convenable, non plus que les gens qui le fréquentent.

Je ne dis rien. Ça ne sert à rien d'argumenter avec lui quand il est comme ça.

— Avec qui étais-tu ? Qui t'a emmenée dans cet endroit malfamé ?

Je serre les dents. Ce sera la cerise sur le gâteau.

— Jake Theopolis.

— Laney, je t'ai dit...

J'interromps l'envolée de mon père.

— Je sais, je sais. Tu ne penses pas qu'il soit fréquentable. Tu ne penses pas que ce soit le bon type d'ami à avoir. Tu n'approuves pas. Eh bien, tu sais quoi, papa ? Je l'aime bien. Il est gentil et il m'a aidée aujourd'hui quand j'en avais besoin. Et je crois que tu l'as mal jugé.

— Et dis-moi ce qu'en penserait Shane s'il savait que tu as passé du temps avec un garçon comme ça ?

Il pense que ça va renforcer son argument. La menace voilée de tout raconter à mon fiancé.

« Ha ! C'est mon ex-fiancé ! »

— Je m'en fiche, papa. Et ça n'a pas d'importance. Combien de fois je dois te dire que nous avons rompu ?

— Eh bien, je ne vais pas baisser les bras à propos de vous deux tant que tu ne m’auras pas donné une bonne raison. Shane est un homme bon. Le bon type d’homme. Bon pour toi. Il faut que tu le gardes. Et le fait de prendre du bon temps avec une personne comme Jake Theopolis pourrait ruiner ce que tu as construit avec lui. Je ne vais pas accepter ça. Quelqu’un doit prendre soin de toi, faire ce qu’il y a de mieux pour toi.

— Peut-être bien, papa, mais ce n’est pas toi. À partir de maintenant, il n’y a que *moi* qui prends soin de moi. Et si jamais j’ai envie de passer le flambeau à quelqu’un, je te le ferai savoir. Mais, d’ici là, ne te mêle plus de mes affaires !

Sur ce, je tourne les talons devant mes parents ébahis, grimpe l’escalier à pas lourds jusqu’à ma chambre et claque la porte derrière moi.

S’ils veulent de nouveau une adolescente dans la maison, je vais leur en servir une ! À cause de cette boisson diabolique que j’ai prise au Blue Hole, du drame avec mes parents et du peu de sommeil que j’ai pu avoir après ça, je suis fatiguée et grincheuse au moment où je reviens à la maison après être allée le lendemain chez Jake.

En me garant devant la maison, je me demande vaguement pourquoi la voiture de ma mère est stationnée dans la rue plutôt que dans le garage. Quand rien ne me vient immédiatement à l’esprit, je hausse les épaules et je prends mes affaires sur le siège passager, puis me dirige vers l’intérieur.

Une merveilleuse odeur m’accueille au moment où j’ouvre la porte. Je prends une profonde inspiration, me sentant déjà mieux.

— Je me change et je redescends tout de suite, maman ! crié-je en direction de la cuisine pendant que je grimpe l’escalier.

Dans ma chambre, je fouille dans ma valise encore remplie et en tire des pantalons de yoga et un t-shirt avec une déchirure au cou. J’espère que mes vêtements les plus confortables me porteront chance. Mes parents pourraient peut-être simplement oublier la querelle d’hier soir parce que ce qui est passé est passé.

Peut-être.

J’espère.

Je redescends l’escalier d’un pas joyeux et tourne à droite vers le salon, puis la cuisine. Je vois que la table est mise, et d’une manière plutôt formelle, en fait. J’essaie de me souvenir si ma mère a pu me parler d’un repas officiel, mais rien ne me vient à l’esprit.

Encore.

Je fais un pas dans la cuisine et m’arrête brusquement. Je reste bouche bée et toute pensée s’évanouit dans mon esprit quand j’aperçois ce qui m’attend.

Ou plutôt *qui* m’attend.

Shane est assis à l’îlot, encore dans ses vêtements de travail. Mon ex-fiancé. L’homme que je ne désire plus voir et à qui je ne veux plus jamais parler.

Au début, je suis seulement déconcertée. Je regarde tour à tour ma mère et mon père, puis je

demande :

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Shane se lève, vient à moi et pose ses mains sur mes épaules. Je tressaille quand il me touche et je m'éloigne de lui.

— Laney, il faut que nous parlions, et ton père a pensé que ce pourrait être le bon moment pour que nous le fassions.

Sa voix est bien modulée, délibérément ajustée pour sembler raisonnable et confiante. Mais tout ce que j'entends, c'est la voix d'un menteur. Celle de l'homme qui m'a brisé le cœur et m'a trahie avec ma meilleure amie.

Un sentiment d'incrédulité m'envahit. C'est impossible. Mes parents n'iraient jamais jusqu'à se montrer manipulateurs et irrespectueux à ce point.

Je me penche pour regarder derrière l'épaule de Shane, m'attendant à voir quelque signe d'outrage devant ses mensonges. Ou tout au moins quelque chose qui me montrerait qu'il s'est gravement trompé.

Mais ce n'est pas du tout ce que je vois. Je vois le soutien de mes parents, mais pas pour moi. Pour mon ex-fiancé.

C'est une embuscade.

— C'est ton idée ? murmuré-je en m'adressant à mon père.

J'ai dans la gorge une boule grosse comme un poing.

— S'il te plaît, fais-je, dis-moi qu'il a tort. S'il te plaît, dis-moi que ce n'est qu'un malentendu.

Ma mère a la décence de baisser la tête. De toute évidence, l'idée ne vient pas d'elle.

Je retourne les yeux vers mon père, qui se tient debout de toute sa hauteur, fier et aucunement honteux derrière l'îlot. Derrière Shane.

— Comment as-tu pu ?

J'arrive à peine à prononcer les mots, mais je sais qu'ils sont tout à fait compréhensibles dans le silence absolu qui règne.

— Je ne peux pas te laisser commettre avec ce Jake Theopolis une erreur que tu regretteras toute ta vie.

J'éprouve une sourde douleur dans la poitrine quand je me détourne de mon père.

— Les deux seules erreurs que j'ai commises, papa, ça a été de faire confiance à Shane et de revenir ici.

Sans un dernier regard, je remonte l'escalier, remets quelques articles de toilette dans ma valise, attrape mon sac à main et retourne directement à ma voiture. Alors que je m'éloigne du trottoir, de la maison et des gens qui me semblent à peine reconnaissables, je n'ai aucune idée d'où je vais. Je sais seulement que je ne peux pas rester là.

CHAPITRE 10 : Jake

Je suis fatigué. Pas d'avoir trop travaillé comme j'aurais pu l'être après un quart de travail de quarante-huit heures à Bâton-Rouge. Non. C'est à cause de l'ennui. De n'avoir pratiquement rien fait ces deux derniers jours. Pas étonnant qu'il n'y ait qu'une dizaine de gars ici dans tout le service d'incendie. Il n'y a tout simplement pas assez d'activités pour garder beaucoup de gens occupés.

J'ai travaillé dix-huit heures supplémentaires, ce qui me fait un total de soixante-six heures d'affilée. J'espérais au moins qu'il y ait un appel qui me permette de mettre à l'épreuve mes réflexes professionnels, mais ça ne s'est pas produit. C'était seulement... tranquille.

« Merde. »

Comme on est au beau milieu de la nuit, je me dis que je vais prendre quelques heures de sommeil, puis me lever et aller courir. Au moins, le travail ici au verger est *un peu plus* stimulant. Il y a autre chose à faire que de manger, de jouer aux cartes et de regarder la télé.

J'étire le cou pendant que je tourne dans la longue allée qui mène à la maison. Bâton-Rouge et toute son effervescence me manquent jusqu'à ce que j'aperçoive un vague rayon de lumière se refléter sur une voiture bleue que je connais bien stationnée devant le garage. Cette vision repousse Bâton-Rouge et presque tout autre désir au plus profond de mon esprit.

— Qu'est-ce que Laney peut bien faire ici à cette heure ? me demandé-je à voix haute en vérifiant de nouveau l'heure sur l'horloge du tableau de bord pour m'assurer de ne pas avoir raté quelque chose.

Non, il est bien trois heures du matin.

Je me gare à côté de sa voiture et marche sans bruit jusqu'à la maison. Il n'y a aucune lumière, aucun signe de vie, et je me demande si elle a eu un problème mécanique et qu'elle a dû trouver quelqu'un pour la reconduire chez elle.

C'est possible, mais même si je n'arrive pas à imaginer pourquoi, c'est quand même tout aussi possible qu'elle dorme chez moi à cette minute même.

Tantôt, j'étais fatigué, et maintenant je suis complètement réveillé. Je me sens stimulé de partout.

Je grimpe les marches silencieusement, puis je m'arrête en haut de l'escalier pour regarder aux alentours et écouter. Il n'y a pas un bruit et tout semble normal.

Sauf que la porte de ma chambre à coucher est fermée. Ma queue frétille derrière ma braguette pendant que toutes sortes de scénarios sensuels, obscènes, mettant en scène Laney et moi me traversent l'esprit. Je réprime un grognement, puis prends une profonde inspiration avant de traverser le corridor à pas feutrés vers ma porte.

Je tourne la poignée et ouvre lentement. Je vois Laney étendue dans un rayon de lune, ses cheveux blonds étalés sur ma taie d'oreiller marron, profondément endormie. Les couvertures sont descendues jusqu'à ses hanches, laissant exposée toute la partie supérieure de son corps. Elle porte un débardeur moulant qui lui serre tellement la poitrine que je peux apercevoir le contour de ses

mamelons. Ils me donnent l'eau à la bouche. Et d'après ce que je peux voir, la seule autre chose qu'elle porte, c'est une petite culotte pâle.

Je me demande ce que je devrais faire. La *bonne* chose à faire serait de refermer la porte et de la laisser tranquille pendant que j'irais dormir sur le canapé, mais ce n'est pas ce que je *veux* faire.

Debout sous le chambranle à contempler Laney, je me souviens de notre baiser au Blue Hole. Nous avons une affaire à régler. Et c'est cette affaire qui me fait écarter du revers de la main la « bonne chose » en faveur de celle que je désire.

Laney.

En quelques secondes seulement, je me déshabille pour ne garder que mes boxers.

Elle est chanceuse que j'aie campé avec une bande de gars ces derniers jours, sinon je n'en porterais pas.

Aussi doucement que possible, j'écarte les couvertures et me glisse près d'elle. Je peux sentir la chaleur de son corps irradier vers moi sous le drap et réchauffer mes jambes. Mon membre s'agite du désir d'écartier ses cuisses et de glisser en elle comme je me suis laissé glisser sur le matelas — très lentement.

Je joins les mains derrière ma tête, serre les dents et ferme les yeux en comptant jusqu'à vingt-cinq dans un effort pour reprendre la maîtrise de mon corps. J'entends Laney bouger près de moi avant de sentir sa main se poser sur mon ventre. Elle passe une jambe par-dessus la mienne et se blottit contre moi. J'attends quelques secondes, puis je baisse un bras pour placer ma main sur son épaule. Elle soupire, et je me détends contre elle.

Mais tout à coup, je la sens se raidir.

Dès l'instant où elle se réveille, je le sais. C'est comme si son corps tout entier se mettait en état d'alerte même si elle n'a pas bougé un muscle. Ses cheveux chatouillent ma poitrine tandis qu'elle soulève la tête et me regarde.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-elle doucement, comme si elle n'était pas tout à fait certaine d'être réveillée.

— Je me mets au lit. Qu'est-ce que tu fais ?

— Je dors.

— Je le vois bien.

Elle hausse les sourcils comme si elle essayait encore de comprendre. Ses paupières sont lourdes, et je vois qu'elle lutte pour reprendre pleinement conscience. Elle essaie de trouver son chemin jusqu'à l'éveil complet et la réalité.

— Tu es vraiment ici ?

— Pourquoi je n'y serais pas ?

— Parce que tu devrais être au travail et que je pourrais être en train de rêver.

— Alors, tu rêves à moi ?

— Oui, réplique-t-elle candidement.

— Ce sont de beaux rêves ?

— La plupart, oui.

— Mmm, tu aimerais qu'ils soient réels ?

— Parfois.

— Et en ce moment ?

Son regard cherche le mien avant de descendre jusqu'à ma bouche. J'en déduis qu'au moins une partie de ce à quoi elle rêve, c'est de m'embrasser.

— Oui, murmure-t-elle.

— Rêvais-tu de mes lèvres ? lui demandé-je à voix basse pour ne pas la réveiller complètement.

Je connais la réponse, mais je veux seulement l'entendre l'avouer.

Doucement, je la tourne jusqu'à ce qu'elle soit sur le dos et que je me retrouve au-dessus d'elle. Je frôle mes lèvres contre les siennes en y mettant juste assez de pression pour la chatouiller, l'allumer.

— Oui, soupire-t-elle, et je peux sentir son souffle mentholé sur mon visage pendant qu'elle se détend de nouveau sur le matelas.

— Et ma langue ? Tu y rêvais ?

Je parcours le contour de ses lèvres du bout de ma langue, pénétrant à l'intérieur juste assez longtemps pour qu'elle en veuille davantage.

— Mmm-hmmm, gémit-elle, relevant le menton en une claire invitation.

— Tu rêves qu'elle se trouve là ? demandé-je en agitant la langue sur le lobe de son oreille.

Je descends jusqu'à sa clavicule, faisant glisser mes doigts sous la mince bretelle de son débardeur. Je sens sa main s'insinuer dans mes cheveux, et je sais que j'approche du but.

— Ou rêves-tu qu'elle est là ? dis-je en abaissant un côté de son débardeur jusqu'à ce qu'apparaisse son sein pâle et son mamelon rose. Je le prends dans ma bouche, et je sens ses doigts se refermer comme des griffes dans mes cheveux.

— Mmm, tu l'aimes à cet endroit, n'est-ce pas ?

Pendant que je taquine et suce son mamelon, je glisse mon genou entre ses jambes, les écartant un peu plus.

— Et là ? Rêves-tu de ma langue à cet endroit ?

Ma main glisse le long de son ventre plat jusqu'au tissu humide entre ses cuisses.

« Je savais qu'elle serait mouillée. »

— Oui, répond-elle, le souffle court.

Je tire le tissu de côté, et je glisse un doigt entre ses replis humides.

— Je parierais que tu rêves de ma langue ici, n'est-ce pas ? dis-je en la caressant doucement.

Elle ne répond que par un gémissement tout aussi révélateur que des mots. Je descends pour embrasser son ventre nu.

— Et ici, murmuré-je en glissant un doigt en elle.

Au moment où ses muscles se resserrent, je ne peux réprimer un grognement.

— Oh, merde, tu es tellement étroite !

Elle presse ses hanches contre ma main et je peux sentir son corps se serrer autour de mon doigt, me suppliant de la remplir avec quelque chose de plus gros, quelque chose de plus dur. Mais autant j'ai envie de faire ça, autant je veux qu'elle soit complètement réveillée et qu'elle y consente tout à fait. Je n'ai jamais fait l'amour à une femme qui n'était pas consciente de ce qui se passait. Et même si je sens à quel point son corps est consentant, je veux que son esprit le soit aussi.

Immobilisant ma main à contrecœur et en levant les yeux au-delà de son séduisant mamelon jusqu'à son visage débordant de passion, je lui demande :

— Laney, tu sais que c'est réel, n'est-ce pas ? Tu es ici avec moi, dans mon lit, et je me prépare à te faire jouir tellement fort que tu vas hurler mon nom. Dis-moi que tu veux que je fasse ça.

Ses yeux sont écarquillés, et elle est complètement réveillée, mais maintenant que je lui offre une issue, je peux voir l'indécision s'emparer d'elle. Je le sens à la façon dont son corps se tend sous moi.

« Bon sang, pourquoi je fais ça ? Mer... »

— Je suis désolée, murmure-t-elle en interrompant ma pensée et en confirmant du même coup mon soupçon. Je n'arrive pas à avoir les idées claires en ta présence et certainement pas quand tu me... touches.

Je retiens un soupir et lui souris d'un air ironique.

— J'avais compris ça.

Avec réticence, je retire mon doigt et je remonte mon corps pour me pencher sur elle. J'écarte une mèche de cheveux de son visage.

— Ça va arriver. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Elle ne dit rien. Elle n'accepte pas, mais ne *refuse* pas non plus, et je comprends qu'elle le sait aussi.

— Oui, mais pas cette nuit, dis-je.

Je me laisse rouler sur le côté et m'assois pour passer mes doigts à travers mes cheveux. Je me retrouve dos à elle, ce qui lui laisse le temps de replacer ses vêtements sans que je la regarde faire. Et ça *me* donne le temps de me concentrer pour ne pas devenir plus dur. Et ne pas essayer de la convaincre, ce que je pourrais faire.

Je sais que si j'insiste, je pourrais la faire céder, mais je ne le ferai pas. Quand nous allons le faire, je veux que son corps *et* son esprit me supplient.

— Cette nuit, je souhaite vraiment savoir comment il se fait que je sois revenu à la maison et t'aie trouvée dans mon lit.

— Tu t'en plains ?

Je me tourne vers elle pour voir si elle blague. Son visage est impassible.

— Bon Dieu, non !

Elle sourit, ramène ses genoux contre sa poitrine et y pose son menton. Même si elle n'a aucune arrière-pensée, le geste est si innocent qu'il est en quelque sorte sexy. Et je me mets à la désirer.

Je m'étends sur le côté devant elle en laissant reposer ma tête sur ma paume.

— Alors, raconte-moi ton histoire, Boucle d'or.

Laney se concentre sur ses orteils pendant qu'elle les agite. Je n'ajoute rien pour l'inciter à parler.

Elle me racontera ça quand elle sera prête. Il le faudra. Bon sang, elle dormait dans mon lit.

Elle prend finalement la parole d'un ton tranquille, blessé.

— Ça n'aura aucun sens si je ne commence pas par le début.

— OK, alors commence au début.

Elle lève les yeux vers moi, puis les détourne immédiatement, comme si elle était gênée.

Maintenant, je suis encore plus curieux de savoir ce qui s'est produit.

— Durant toute ma vie, tout ce que j'ai jamais voulu, c'est de me marier, avoir des enfants et trouver dans la vie ce que ma mère a obtenu.

Je réprime un grognement.

« Merde ! Pourquoi faut-il qu'elle soit ce genre de femme ? »

— Pendant ma première année à l'université, j'ai fait la connaissance d'un garçon. Il me semblait être l'homme parfait. Il était intelligent, responsable, ambitieux, affectueux. Il avait à peu près les mêmes objectifs que moi, et je pensais qu'il était digne de confiance. En fin de compte, il ne l'était pas. Il y a une couple de mois, je l'ai surpris au lit avec ma meilleure amie.

— Oh merde ! Quel salaud !

Laney, fixant toujours ses orteils, incline la tête.

— Je suis sûre que tu le sais... Je veux dire, je doute que ce soit une surprise pour toi que...

Comme elle s'interrompt, je l'incite à poursuivre.

— Quoi ? Crache le morceau. Qu'est-ce que je devrais savoir ?

Elle se demande comment formuler ce qu'elle a en tête. Je regarde ses petites dents blanches mâchouiller nerveusement sa lèvre inférieure. Ça me distrait terriblement. Je souhaiterais qu'elle finisse son histoire et me demande de la lécher de la tête aux pieds.

Mais je ne pense pas que ça puisse arriver.

En tout cas, pas cette nuit.

« Peut-être demain soir... si je peux la convaincre de rester... »

Comme elle ne parle toujours pas, je crie :

— Merde, Laney ! Dis-le !

— Écoute, je suis sûre que ça ne te surprend pas que les gens te voient comme un... un... gars rebelle.

— Oui, je pense avoir entendu ça une fois ou deux, mais qu'est-ce que ça a à voir avec quoi que ce soit ?

Elle hausse les épaules.

— Eh bien, mes parents savent que je travaille à la succession de ta famille et...

— Ahhh, et ils n'aiment pas que tu fréquentes le genre de gars comme moi, terminé-je pour elle.

— Ce n'est pas vraiment ça. Je veux dire, je leur ai dit que c'était seulement du travail, mais...

— Mais quoi ?

— Mais évidemment, ils ne me croient pas. En tout cas, pas après ce qui s'est passé dimanche.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé dimanche ?

— Eh bien, quand tu m'as laissée devant chez eux, j'ai dû rentrer avec cet attirail de fille facile que j'avais sur le dos en portant mes vêtements d'église. Ça ne les a pas vraiment convaincus de mon professionnalisme.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

— Cet attirail de fille facile ? lui répondé-je en inclinant la tête. C'est bon à savoir.

— Pour moi, ça l'est. Et pour mes parents, *encore plus* !

— Alors, tes parents pensent que je te corromps.

Elle secoue les épaules.

— Je suppose que oui. Ils savent que je ne suis pas ce genre de fille.

— Du genre qui porte des vêtements de pute, dis-je en essayant de dissimuler mon sourire.

— Oui. Et qui va à des parties de plaisir et se laisse aller à flirter inutilement.

— Peut-être qu'ils ne savent pas quel genre de fille tu es. Parce que dimanche, tu semblais sûrement n'avoir aucun problème à être « ce genre de fille ».

— C'est exactement le problème. Ils savent que je ne suis pas comme ça. Alors...

— Ils pensent que je t'influence.

— Oui.

— Et le pasteur n'est pas d'accord.

— Pas du tout.

— Et c'est pour ça que tu es dans mon lit ? Et ce que tu fais, c'est prendre ta revanche sur le pasteur en faisant croire que ça vient de moi ?

Elle me regarde de travers, et je souris.

— Personne ne fait quoi que ce soit à personne.

— Et c'est une foutue honte.

Elle éclate de rire d'un air surpris comme si elle ne s'y était pas attendue. Elle ne peut s'en empêcher.

Quand elle arrête de sourire, elle demande :

— Tu vas me laisser finir ?

— Bien sûr. Tu as toute mon attention, dis-je en la fixant des yeux.

Elle me jette un regard dubitatif, lève les yeux au ciel et poursuit :

— En tout cas, après que mes parents et moi avons discuté d'où j'étais, d'avec qui j'étais et pourquoi, nous nous sommes querellés. Vois-tu, ils ne savent pas pourquoi Shane et moi avons rompu.

— Shane, l'homme parfait ?

Elle me jette un autre regard sombre.

— En tout cas, pour être brève, ils n’ont pas aimé que nous rompions, ils n’ont pas aimé que je sois avec toi et ils ont décidé d’arranger les choses. Alors, après être venue ici et avoir travaillé toute la journée de lundi sur la succession, je suis retournée à la maison, et ils avaient invité Shane à dîner. Sans même me le demander. C’était une vraie embuscade. Ils voulaient que nous parlions pour qu’ils puissent tous dire à quel point je suis stupide et à quel point j’ai tort de renoncer à tout ce que nous avons construit. Alors, je suis partie et je n’y suis pas retournée depuis.

— Ils ont fait venir ce gars sans t’en parler ?

Elle hoche la tête d’un air solennel.

— Merde, c’était *vraiment* un geste merdique de leur part.

— C’est ce que je me suis dit aussi. C’est comme s’ils ne pouvaient simplement pas comprendre. Ou ne le veulent pas. Ils voient ce qu’ils veulent voir, peu importe qu’ils aient tort ou qu’ils aient des préjugés, dit-elle amèrement.

— Au fil des années, j’ai appris que la plupart des gens sont bourrés de préjugés. Ils peuvent *penser* qu’ils ne le sont pas et certains essaient probablement de ne pas l’être. Mais la plupart le sont. C’est la nature humaine.

— Je fais tout mon possible pour ne pas être comme ça.

— Et je pense que tu y réussis très bien. Le fait que tu sois ici en ce moment prouve que tu n’es pas aussi mauvaise que la plupart. Surtout dans cette ville.

Elle lève ses grands yeux bleus désolés vers les miens.

— Je suis navrée que les gens aient été si injustes à propos de toi et de ta sœur.

Je hausse les épaules à mon tour.

— Non, ne le sois pas. Nous l’avons passablement mérité. J’ai mis en colère suffisamment de monde dans cette ville pour mériter amplement cette étiquette de « faiseur de troubles ».

— C’est tout ce que tu as fait ? Mettre des gens en colère ?

Je tends le bras pour faire glisser mes doigts sur un de ses doux mollets.

— Il se peut qu’il y ait eu quelques filles corrompues et quelques femmes compromises dans tout ça. Je ne m’en souviens pas vraiment en ce moment.

— Des femmes compromises ? s’écrie-t-elle, outrée.

— Hé, j’étais jeune. Et elles... en avaient besoin.

— Oh mon Dieu ! Tu es *vraiment* un mauvais garçon.

— Ne commence pas à me fatiguer maintenant. Tu étais si proche.

— Proche de quoi ?

— De venir du côté sombre.

— Non, je ne l’étais pas.

— Oui, tu l’étais. Tu peux sentir à quel point c’est agréable d’arrêter de se préoccuper de ce que les gens pensent, de simplement apprécier la vie autant que possible. Nous ne passons que peu de temps, parfois pénible, sur cette terre. Il faut prendre son plaisir où on peut le trouver.

— C'est ça que tu m'offres ? Du plaisir ?

Je m'assois et me penche vers elle. Elle ne s'écarte pas, mais se contente de me regarder attentivement. Je peux entendre aussi bien que sentir qu'elle retient son souffle.

— Ce n'est pas suffisant ?

Je m'approche davantage et lui lèche la lèvre inférieure.

— Je ne sais pas, dit-elle doucement.

— C'est possible. Tu n'as qu'à laisser faire les choses. Tu n'as qu'à te rendre compte que tu te porteras mieux sans amour. Ça rend les gens faibles. Ça fait en sorte qu'ils deviennent irrationnels et finissent par se blesser mutuellement. Regarde-toi ! L'amour ne t'a apporté rien d'autre que de la souffrance. Mais je peux faire disparaître tout ça. Je peux enlever la douleur de ton esprit. Te faire sentir mieux que tu ne t'es jamais sentie auparavant. Tu n'as qu'à me laisser faire.

— Je ne sais pas si je peux simplement faire ce saut comme ça, murmure-t-elle.

— Ça va. Ça peut être agréable de sauter, mais... explorer aussi. Du moment où nous sommes sur la même longueur d'onde et avons les mêmes attentes, nous ne pouvons pas nous tromper, fais-je pour la rassurer pendant que je tends la main pour contourner son bras avec mes doigts et frôler la courbe de son sein avec mon pouce.

— Alors, où allons-nous à partir d'ici ?

Même si j'ai une envie folle de la pénétrer sans préambule, je sais que ce n'est pas une bonne idée en ce moment. Alors, je ravale mon soupir de frustration et opte plutôt pour un long baiser. Quand elle se sent un peu plus détendue, un peu plus malléable sous mes mains, je m'écarte.

— Nous allons au lit, déclaré-je en lui mordant le menton et en lui donnant une claque taquine sur la cuisse. Elle lâche de petits cris amusés, et je lui fais un clin d'œil.

— Et nous verrons ce que nous pouvons faire demain, ajouté-je.

— Alors, juste du plaisir ? Aucune pression et aucune promesse ?

— Juste du plaisir. Des tonnes et des tonnes de plaisir.

Je reprends ma place dans le lit, puis lève un bras en attendant qu'elle se blottisse contre moi, ce qu'elle fait. J'entends son soupir de contentement et je souris.

« Et tout plein, tout plein de sexe. »

C'est ma dernière pensée avant de glisser dans le sommeil.

CHAPITRE 11 : Laney

Je regarde le poêlon, pousse un grognement et le retire du feu. L'autre est déjà dans l'évier, baignant dans l'eau chaude.

« Laney, à quoi tu pensais ? »

Ce qui avait commencé comme une tentative de préparer un petit déjeuner s'est transformé en cauchemar. Premièrement, j'aurais dû m'assurer de pouvoir trouver tout ce qu'il me fallait avant de commencer à cuire *quoi que ce soit*. La cuisine ressemble à une zone démilitarisée, et je suis pratiquement certaine que la maison sentira le bacon brûlé pour l'éternité.

J'entends un toussotement dans l'embrasure de la porte et j'aperçois Jake debout dans son jean qui tombe parfaitement sur ses hanches, un sourire amusé sur le visage et absolument rien d'autre sur le corps. Ses cheveux sont en broussailles, et je suis sûre de n'avoir jamais rien vu qui me mette autant l'eau à la bouche.

— Il y a des façons plus faciles et beaucoup plus agréables de me réveiller que d'essayer de m'enfumer pour me faire sortir de ma chambre.

— Tu as dit que tu étais un pompier. Je mets tes talents à l'épreuve. Tu as réussi le test, dis-je en toussant, les yeux si humides que je peux à peine voir.

Jake contourne l'îlot et ouvre la porte de derrière. Einstein, son énorme chien tout blanc dont j'ai fait la connaissance la semaine dernière est assis sur le perron et se lamente.

— Vite ! Prends un biscuit pour chien dans le pot sur le comptoir. Tu as durement attaqué son sens de l'odorat, dit Jake. Tu dois faire amende honorable.

Je ne peux m'empêcher de sourire en prenant le biscuit et en me dirigeant vers la porte. Je sors, donne au chien sa gâterie et prends une grande bouffée d'air frais. Jake m'emboîte le pas. Des volutes de fumée flottent à travers l'entrée.

— Désolée à propos de ton bacon.

— Est-ce que c'est ce que c'est ?

— En partie. Ça a débuté par une omelette, des rôties et du bacon, mais ça s'est rapidement détérioré quand je me suis rendu compte que je n'avais aucune idée où tout se trouvait dans ta maison.

— Comme quoi ? L'interrupteur sur le poêle ?

— Ha. Ha. Non, comme les spatules.

— Les spatules ? Un bon prétexte.

— Non, vraiment. Tout allait bien jusqu'à ce que je me rende compte que je n'avais rien pour retourner l'omelette.

— Et puis... le chaos !

— Exactement. Quand les œufs ont commencé à brûler pendant que je fouillais pour trouver la spatule, je ne m'en suis pas occupée l'espace de quelques minutes. À ce moment, il n'y avait plus rien à faire. Je n'ai pas pu récupérer le bacon.

— OK, premièrement, les œufs brûlés, la recherche de la spatule, la récupération du bacon — tu ne peux pas t'attendre à ce que je laisse passer d'autres clichés, alors considère-toi comme étant prévenue. Deuxièmement, pourquoi ce petit déjeuner élaboré ?

Je hausse les épaules.

— J'ai pensé que c'était le moins que je puisse faire, puisque tu n'étais pas fâché que j'aie pris possession de ton lit pendant quelques nuits.

— Comment un homme sain d'esprit pourrait se fâcher à propos de ça ?

— Parce que c'est tellement malpoli ! Ce n'est pas comme si je te l'avais demandé ou quoi que ce soit, ce que j'aurais dû faire. J'étais tellement en colère ! Puis, après avoir quitté la maison de mes parents, j'ai compris que je n'avais nulle part où aller. Si j'étais allée au Sleep Inn, ils m'auraient certainement retrouvée. Je veux dire, c'est le *seul* hôtel en ville.

— Eh bien, maintenant, tu as un endroit où rester, alors tu n'as plus besoin de t'inquiéter.

— Oh, non. Je ne peux pas m'imposer comme ça.

— Ce n'est pas s'imposer. C'est saisir une occasion en or.

Son sourire est démoniaque.

— Oserais-je demander quelle sorte d'occasion ?

— Je ne sais pas. Oses-tu ? Es-tu prête à ça ? Es-tu *vraiment* prête à faire une balade du côté sombre ?

— Je... je... je suppose que ça dépend de tout ce qu'il y a en jeu.

Comme s'il sentait mon hésitation concernant la direction que prend la conversation, Jake adopte une stratégie plus douce, mais non moins efficace. Je suis parfaitement consciente qu'il est en train de faire tomber mes défenses à chaque seconde qui passe.

— Eh bien, compte tenu du fait que nous venons tout juste de survivre à un petit déjeuner presque fatal... commence-t-il.

— Je ne dirais vraiment pas qu'il était « presque fatal ».

Il ignore mon interruption.

— Je devrais probablement te faire passer un examen physique approfondi, poursuit-il sans se démonter le moindrement, puis en se rapprochant pendant qu'il parle.

Il passe ses bras autour de ma taille avant d'ajouter :

— Seulement pour m'assurer que tu n'as aucune brûlure ou même des rougeurs. Tu sais, la chaleur peut rendre la peau très... sensible. Je m'assurerais de traiter sans tarder toutes les zones... sensibles, de les masser jusqu'à ce que tu te sentes mieux. Beaucoup, beaucoup mieux.

Je suis sonnée et j'ignore si c'est à cause de la privation d'oxygène ou de Jake — et une sublime sensation de satisfaction menace de me submerger. Je devrais me méfier, mais c'est difficile de se concentrer sur quoi que ce soit quand Jake agite doucement le bas de son corps contre le mien.

— Aussi professionnel et... approfondi que ça puisse sembler, j'ai bien peur d'avoir un énorme gâchis à nettoyer.

Au moment même où je décline son offre futée, il y a encore un incendie qui fait rage tout au fond de moi. Je sais que c'est un feu dont il faudra bientôt s'occuper. Et Jake sera le seul qui pourra y faire quoi que ce soit.

— Je vais laisser tomber pour le moment, mais je ne serai pas rassuré tant que je n'aurai pas au moins vérifié tes lèvres. Tu sais, au cas où tu les aurais brûlées en goûtant quelque chose.

Je lève les yeux au ciel et soupire d'un air théâtral.

— Si tu le dois. Je veux dire tu es pompier *après tout*.

Il agite ses sourcils de façon comique pendant que sa tête descend vers la mienne.

J'adore ce côté ludique chez lui. Il est vraiment charmant. Ce qui le rend encore plus dangereux. Je ne mettais pas encore tout à fait rendu compte à quel point il était séduisant.

Ou peut-être que oui.

C'est peut-être pour cette raison que j'ai essayé de me tenir à bonne distance.

Au début, son baiser est à la fois léger et taquin, mais il devient rapidement plus pressant. En quelques secondes, je me retrouve avec mes doigts plongés dans ses cheveux et mon corps pressé contre le sien, désirant à tout prix ce contact. Désirant... davantage.

Quand ses lèvres s'écartent, son sourire a disparu et nous sommes tous deux essoufflés. Ses pupilles dominent les iris dorés de ses yeux.

— Es-tu sûre de ne pas vouloir que j'examine le reste de ton corps ? Je peux te faire haleter de manières qui n'ont rien à voir avec l'inhalation de fumée.

Je ris nerveusement. Il semble qu'à chaque parole et à chaque baiser, je sois de plus en plus près d'accepter. De sauter.

— Crois-le ou non, je ne doute pas que ce soit absolument vrai.

— Je t'assure que la réalité de ce que je vais te faire surpassera de beaucoup ce que tu peux imaginer.

Mon cœur palpite, et je trouve de plus en plus difficile de me rappeler pourquoi je ne devrais pas prendre de tels risques.

— Jake, je...

— Pas d'excuses. Pas d'explications. Je connais toutes tes raisons et tes hésitations, et tu ne me dois rien. La seule chose que je veux entendre sortir de ces lèvres séduisantes, c'est « oui ». Et d'ici à ce que tu le prononces, c'est ce que tu auras.

Il presse ses lèvres contre les miennes dans un baiser qui me transperce jusqu'au plus profond de mon être. Quand je me sens fondre, il me relâche et recule.

— Mais essaie de ne pas brûler la maison, ajoute-t-il en souriant avant de retourner à l'intérieur.

La fumée s'est considérablement dissipée, mais l'odeur est encore terrible.

— Alors, c'est à ça que l'enfer ressemble, murmuré-je en retroussant le nez et en regardant autour de moi.

— Est-ce que ça fait de moi le diable ? demande Jake tandis qu'il me regarde, un sourcil haussé,

d'un air de défi.

— Le jury est encore en délibération à ce sujet.

Il éclate de rire.

— Alors, puisque tu as raté le petit déjeuner, tu te retrouves maintenant devant deux choix pour commencer ta journée. Le premier — celui que, tout à fait par hasard, je te recommande le plus fortement —, c'est de me laisser te porter jusqu'à la douche où je pourrai m'assurer qu'il n'y a plus aucun résidu de fumée sur chaque centimètre de ta peau. Le deuxième, c'est que nous allions courir et qu'*alors* nous revenions prendre une douche, après quoi *je* vais préparer *ton* petit déjeuner. Un qui n'est pas nocif.

— Tu cuisines ? demandé-je pour changer le sujet avant d'opter impulsivement pour le choix numéro un qui m'intéresse de plus en plus.

— Je suis pompier. Mon talent en matière de chili est légendaire.

— Du chili pour le petit déjeuner ?

— Oh, non. Je vais taquiner tes papilles gustatives avec mes délices culinaires. Tu vas t'amouracher de moi, nous allons passer les deux prochaines heures au lit pendant lesquelles tu vas rendre un culte à mon corps pour me rembourser de pareils trésors d'épicurisme.

— Trésors d'épicurisme ?

— Ouais.

Je plisse les yeux et le nez.

— Des choix difficiles, mais je pense que je vais prendre l'option numéro deux virgule cinq.

— Je ne me souviens pas de t'avoir offert ce choix.

— Alors, il ne me restera qu'à te surprendre, dis-je en marchant d'un pas allègre vers l'escalier.

Je dois absolument m'éloigner de lui avant de commettre une terrible, terrible gaffe.

— Tu n'es pas le seul à avoir des talents, ajouté-je.

Son sourcil de jais se soulève, et un lent sourire apparaît sur son visage.

— On a décidé de relever le défi ?

— Peut-être.

— Tu ne seras pas la jeune fille parfaite après tout ?

— Peut-être pas toujours.

— Oh, ça sera vraiment agréable.

— Je pense que tu pourrais avoir raison.

Sur ce, je grimpe les marches, me sentant un peu craintive, un peu incertaine et un peu hébétée, mais surtout, je me sens libre.

En fin de compte, il me manque l'imagination. Et le courage, évidemment. En tout cas, je n'ai pas celui de vraiment franchir le pas et de devenir une mauvaise fille. De prendre le risque. J'ai songé à une dizaine de manières de terminer une course avec Jake, certaines sexy et d'autres moins puis, en fin de compte, je me suis dégonflée et j'ai décidé de l'emmener prendre le petit déjeuner. En sueur et

tout.

Alors nous voilà ici, assis au bar du seul restaurant de la ville qui serve des petits déjeuners pendant toute la journée (et qui ressemble à une maison mobile).

— Alors, c'est ça le virgule cinq, fait Jake d'un air songeur en secouant la tête et en regardant autour de lui.

— Virgule cinq ?

— D'après ce que tu m'as dit, l'option « deux virgule cinq » aurait dû être audacieuse. Je n'ai pas cru que tu pensais à la salmonelle.

Je lui lance un regard dubitatif.

— Tu sais très bien que la nourriture est excellente ici.

— Oui, mais ce n'est pas le sujet, n'est-ce pas ?

Je regarde ses yeux ambrés et perspicaces, mais je ne dis rien. Il a raison et il le sait.

— As-tu vraiment peur de prendre un petit risque ? Ou est-ce que tu as seulement peur de prendre un petit risque *avec moi* ?

Avant que je puisse répondre, une voix familière, qui me fait dresser les poils de la nuque, résonne derrière moi.

— Alors, c'est à ça que la situation en est venue ? Ma fille revient à la maison pour une visite, et je dois la rencontrer par hasard au restaurant pour la voir ?

Je me retourne sur mon tabouret, et j'aperçois mon père debout à un mètre derrière moi, les mains nonchalamment enfouies dans ses poches, son expression impassible. Enfin, impassible pour ceux qui n'ont pas grandi sous son toit. Pour eux, il y a une tempête qui se prépare sous la surface, une tempête qui s'accompagne normalement d'un sermon d'une heure. Je n'en ai subi que quelques-uns. J'ai toujours été une bonne fille et évité les problèmes de ce genre. Mais il m'en servait quand même un de temps en temps. Pas drôle. Et même maintenant, étant devenue adulte depuis plusieurs années, j'éprouve encore le besoin irrésistible de me faire toute petite devant sa désapprobation. Mais, consciente de la présence de Jake à mes côtés, je reste sur mes positions.

— Pas du tout, papa. Nous sommes seulement sortis pour prendre le petit déjeuner. Tu te souviens de Jake Theopolis, n'est-ce pas ?

J'ai les nerfs à fleur de peau. Je sais ce que mon père pense de Jake et Jake aussi, après la nuit dernière. J'espère seulement qu'il ne va pas nous mettre tous dans l'embarras en le montrant *devant* Jake.

— Enchanté, dit Jake en inclinant la tête, puis en se levant pour faire face à mon père.

Il lui tend poliment la main.

Au départ, mon père se contente de regarder la main de Jake comme si elle était sale, puis il sourit et la lui serre rapidement.

— Alors, c'est toi qui as entraîné ma fille dans une vie de péché, dit-il sur un ton aussi amical que s'il parlait du beau temps.

— Papa ! m'exclamé-je, morte de honte.

— Pas que je sache, répond Jake avec un sourire naturel tandis qu'il reprend sa place près de moi.

Toutefois, j'ai l'impression qu'il est loin d'être aussi détendu qu'il le paraît quand il s'adosse au bar, croise les bras sur sa poitrine et regarde mon père. Il est de toute évidence sur la défensive.

— Es-tu en train de me dire qu'elle n'est pas restée chez toi ? Parce que vraiment, je n'ai aucune idée d'où elle aurait pu aller.

— Je n'ai pas dit ça. Mais j'ai travaillé à la caserne d'incendie, alors elle avait l'endroit pour elle seule.

Mon père incline la tête, mais je vois bien qu'il n'est toujours pas satisfait. Il cherche la bagarre.

— Eh bien, quoi qu'il en soit, tu peux t'imaginer à quoi ça peut ressembler. De quelle manière ça se reflète sur son excellente nature.

— J'imagine que les gens enclins à juger les autres trouveront quelque chose d'indésirable chez les gens les plus purs.

— Malgré cela, nous devons sauvegarder des apparences vertueuses, tu ne trouves pas, Laney ?

Il tourne vers moi son regard intimidant, mais, en songeant à la façon dont il m'a manipulée avec Shane et à sa manière si évidente d'essayer de contrarier Jake, je ne flanche pas autant que je le fais d'habitude.

— C'est probablement la chose *correcte* à faire, papa, mais ça ne signifie pas que c'est ce que je *vais* faire.

— Laney, je ne t'ai pas élevée pour que...

— Ça n'a rien à voir avec la façon dont tu m'as élevée, papa. Ça concerne le fait que tu n'acceptes pas mes choix. Mais, heureusement pour nous deux, ce n'est pas *nécessaire* que tu les acceptes. Je suis une adulte et je peux vivre ma vie comme je l'entends. Je peux prendre mes propres décisions et faire mes propres erreurs. Je peux décider moi-même qui mérite de faire partie de ma vie et qui ne le mérite pas. Ça ne te regarde pas. Et ce n'est certainement pas ton rôle d'essayer de sauver une relation à laquelle j'ai mis fin. En fait, j'aimerais que tu te contentes de rester hors de ma vie pour l'instant. J'ai assez de sujets d'inquiétude sans devoir rester éveillée la nuit en me demandant si je t'ai déçu.

Involontairement, je me suis levée, comme si je me préparais à la bataille, et même si je déteste provoquer une scène, c'est exactement ce que je viens de faire. Je peux sentir les yeux de tous les clients concentrés sur moi. Évidemment, j'ai élevé la voix aussi.

Je me tourne vers Jake.

— J'ai perdu l'appétit. On s'en va ?

Le visage de Jake est étonnamment impassible.

— Bien sûr.

Il descend de son tabouret et me tend son bras pour que je le précède. Le sentiment de dédain de mon père est palpable et l'apathie de Jake aussi.

Je commence à m'éloigner avec Jake, mais mon père me saisit le bras avant que je puisse partir et

laisser derrière moi cette conversation humiliante.

— Il en aura fini avec toi quand il aura eu ce qu’il veut, Laney. Ne gaspille pas ton amour avec quelqu’un comme ça.

Je m’apprête à répondre, mais Jake intervient.

— Elle ne va pas gaspiller son amour avec moi, monsieur. Je suis impossible à aimer. Mais vous devriez lui faire davantage confiance parce que ce n’est *pas* son cas.

Une main au bas de mon dos, Jake m’entraîne vers la sortie. Je garde les yeux fixés droit devant moi pendant que nous marchons, évitant tous les regards accusateurs des clients. À leurs yeux, mon père ne peut rien faire de mal. Mais maintenant, je le peux.

Au moment où nous arrivons à la voiture, mes mains tremblent.

— Je vais conduire, dit Jake en me prenant les clés.

Il m’ouvre la portière côté passager, puis contourne la voiture et se glisse derrière le volant.

— Je savais que nous aurions dû prendre la Jeep. Qu’est-ce que tu es, un elfe ? ajoute-t-il.

Il doit reculer le siège au maximum seulement pour placer convenablement ses longues jambes.

Je ne réagis pas. Je suis encore trop ébranlée par cette rencontre impromptue avec mon père. Je ne lui ai jamais tenu tête de cette façon et je ne suis pas tout à fait certaine d’être à l’aise avec ça. Je ne veux pas qu’il pense du mal de moi, mais je ne veux pas non plus qu’il se mêle autant de ma vie. Il doit finir par me laisser aller.

Je me sens également gênée de ce qu’il a dit à Jake et à propos de lui. Je sais que je devrais m’excuser ou quelque chose du genre, mais j’ignore même par où commencer. Après que Jake a démarré la voiture et qu’il a pris la route, je fais une tentative.

— Jake, je...

— Ne t’en fais pas avec ça, dit-il brusquement.

— Mais *je m’en fais*. Je n’ai jamais voulu...

— Je le sais. Je comprends. Tu crois que ton père est le premier à me désapprouver ? Merde, mon propre père me détestait. Pourquoi le tien serait-il différent ?

Sa voix déborde d’amertume, mais j’ai l’intuition qu’il y a autre chose juste sous la surface, que quelque part tout au fond de lui, il souffre à cause de ça. Mais qu’est-ce que je suis censée faire ou dire ? Je le connais à peine. Comment je peux reconforter quelqu’un que je ne connais pas à propos d’une situation dont j’ignore tout ?

— Je suis sûre que ce n’est pas vrai, déclaré-je faiblement.

Pour toute réponse, Jake éclate d’un grand rire discordant.

CHAPITRE 12 : Jake

Laney a travaillé tranquillement toute la journée, et je ne l'ai pas dérangée. Elle a des choses à régler toute seule. Elle n'a pas besoin de mon aide. Et de toute façon, je ne saurais pas comment l'aider. Les querelles familiales m'emmerdent. En fait, la famille m'emmerde, *point final*. Quelle que soit la part de moi qui aurait pu avoir du talent dans le cadre d'une quelconque relation, elle est morte avec ma mère, il y a très, très longtemps. J'ai appris depuis lors qu'en boxe, il ne suffit pas de « frapper et bouger » pour éviter de recevoir des coups ; c'est une philosophie qui peut aussi vous aider à survivre dans la vraie vie.

De plus, je ne voudrais pas donner à Laney une fausse idée. Ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Ce n'est pas ce qui se passe entre *nous*. Je ne veux pas qu'elle s'attache à moi. Avoir du plaisir ensemble, certainement. Avoir du sexe, encore mieux ! Mais s'attacher ? Ce n'est pas une bonne idée. Je ne suis pas le genre de gars dont elle a besoin.

Mais l'heure du dîner approche, et il y a une mission que je dois accomplir : ramener Laney dans mon lit ce soir. Et sous moi.

Je me dis que ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle affirme que ce n'est pas bien de partager ma chambre. Qu'est-ce que j'en dis ? Sottises ! C'est une échappatoire. Si elle veut cesser d'être une bonne fille, elle peut commencer par moi. Je suis à peu près aussi talentueux qu'un homme puisse l'être pour faire ressortir ce qu'il y a de mauvais chez une fille. Et faire ressortir ça chez une femme comme Laney, ce sera le plus pur plaisir.

Mon téléphone sonne pendant que je traverse la cour jusqu'à la porte arrière de la maison. Je jette un coup d'œil à l'afficheur et vois sur l'écran le numéro principal de la caserne. Je m'arrête et je tape sur le bouton vert. Après avoir échangé quelques phrases, je raccroche et glisse le téléphone dans ma poche.

En un instant, simplement en répondant à un appel téléphonique, mon projet de séduire Laney ce soir tombe à l'eau. En soupirant, je continue jusqu'à la maison et je fais un détour par la salle à manger où Laney travaille.

Elle est penchée au-dessus de la table, les yeux concentrés sur sa paperasse. Quand je m'appuie contre le chambranle, il se produit un craquement qui révèle ma présence. Laney relève brusquement la tête. Elle m'aperçoit, et ses lèvres se courbent en un sourire de bienvenue.

— Je ne t'ai pas entendu. Depuis quand es-tu là ?

— Seulement quelques secondes. Je ne voulais pas te faire peur.

Je m'écarte du chambranle et viens me pencher nonchalamment par-dessus son épaule comme pour voir sur quoi elle travaille. Son parfum léger chatouille mon odorat, et je la vois retenir son souffle quand ma poitrine frôle son bras.

— Sur quoi tu travailles maintenant ?

— Hum, seulement sur le contenu du coffre-fort. Il contient un tas de documents que je dois

vérifier.

Je peux pratiquement sentir son pouls s'accélérer. Je suis tout à fait conscient qu'elle me désire. Et je le suis tout autant de la rendre mal à l'aise. Elle ne sait pas trop quoi faire avec ça, mais il n'y a qu'elle qui se sente ainsi, parce que je sais *exactement* quoi faire avec ça ! Pas cette nuit, toutefois.

Je me redresse en soupirant. Ça ne sert à rien de nous exciter tous les deux alors que je dois partir.

« Merde ! »

— Un des autres pompiers s'est déclaré malade. Il semble que le nouveau gars va se prendre tout le boulot merdique. Tu sais comment ça fonctionne.

Laney se tourne vers moi.

— Oh, dit-elle, et je peux lire clairement la déception sur son visage.

Paradoxalement, j'en tire une certaine satisfaction.

— OK. Je vais nourrir le chien jusqu'à ce que tu reviennes, ajoute-t-elle.

— Pas besoin. Il y a des distributeurs de nourriture et d'eau dans la grange. Il sait s'en servir.

— Je me demandais pourquoi il paraissait si peu intéressé à la nourriture que je lui donnais.

— Tu as nourri le chien ?

— Bien sûr ! J'ai acheté des boîtes de conserve au magasin. Je pensais que tu le laisserais simplement mourir de faim.

— Tu me fais marcher, non ?

— En quelque sorte. Au début, j'ai vraiment pensé ça. Mais quand je me suis rendu compte qu'il ne mangeait pas la nourriture que je lui servais, j'ai cru que tu t'étais peut-être organisé pour que quelqu'un le nourrisse ailleurs, comme à une ferme voisine ou quelque chose du genre. Je veux dire, tu disparais pendant des heures durant la journée. Je me disais qu'il devait bien se nourrir *quelque part*.

— J'apprécie ta confiance en moi, mais...

— Je ne l'ai pensé que pendant une seconde...

— Oui, bien sûr.

— Vraiment. Je ne pense pas que tu sois ce genre de personne. Pas réellement.

— C'est bon à savoir, répliqué-je d'un ton amer.

Ça m'agace un peu qu'elle me croie capable d'une pareille chose, même pendant une seconde. Alors que le silence se prolonge, elle dit :

— Eh bien, quand vas-tu revenir à la maison ?

Pendant l'espace de quelques battements de cœur accélérés, je sens une vague de panique m'envahir. L'entendre dire ça de cette façon — « Quand vas-tu revenir à la maison ? » — me donne l'impression que je dois lui rendre des comptes. Comme si j'étais en couple. Responsable de ne pas lui briser le cœur ou de la blesser. Comme si j'étais pour elle quelqu'un que je ne pourrai jamais devenir.

Puis, c'est fini. La sensation s'évanouit au moment où je me rappelle que nous ne jouons pas au

couple et que je n'ai pas à prendre soin d'elle. Je me rappelle qu'il n'y a aucune obligation entre nous. Elle habite ma maison pour une raison qui n'a rien à voir avec moi.

— Je ne sais pas trop. Je suppose que tu le sauras quand j'arriverai, dis-je nonchalamment en espérant lui faire comprendre subtilement ce que je pense.

À elle autant qu'à moi-même.

Elle ne réagit pas.

— Je suppose, acquiesce-t-elle doucement. Alors, j'espère que... euh, tout ira bien. Et que tu resteras en sécurité. Heureusement, il n'y a pas beaucoup d'incendies à Greenfield.

— Ouais, mais ça signifie un quart de travail terriblement ennuyeux.

— C'est probablement mieux que de rester ici, quand même. Je ne suis pas de bonne compagnie, dit-elle d'une voix remplie de mélancolie.

C'est sans aucun doute un mauvais moment pour que je parte. Je veux dire, elle vient juste d'avoir une terrible querelle avec son père. En public, en plus. Et en partie à cause de moi. Si j'étais à sa place, je voudrais être seul. Mais comme il s'agit de Laney, je parierais qu'elle préférerait ne *pas* l'être. Je parierais qu'elle ne veut pas avoir trop de temps pour penser.

— Tu peux toujours venir me rendre visite. Briser la monotonie. Je pourrais te faire faire le tour de la caserne. Tu sais, ce sont des endroits très impressionnants qui ne rivalisent qu'avec la Station spatiale internationale.

Elle sourit.

— Oh, j'en suis certaine. Toute cette technologie hypercomplexe comme... les boyaux et les gros camions rouges.

— Ne sous-estime pas les boyaux. Tremper les choses, c'est un de mes passe-temps préférés.

Ses joues s'empourprent et elle détourne le regard, mais je vois bien que ses lèvres se contractent. Elle semble laisser peu à peu tomber ses défenses avec chaque commentaire que j'émetts. Et je m'en réjouis. Ça m'assure un peu plus qu'en un rien de temps, elle sera exactement où je la veux.

— Eh bien, l'offre tient toujours si tu finis par t'ennuyer ici. En revenant, je t'emmènerai dans le verger. Tu ne m'as pas dit que tu devais faire le tour de la propriété ?

— Oui. Elle sera officiellement arpentée et évaluée, mais je dois me faire un aperçu du terrain pour la rédaction de mon rapport final.

— Oh, je peux te donner un aperçu du terrain.

Ses joues s'empourprent un peu plus, ce qui, pour une quelconque raison, me fait sentir très fier de moi. C'est fascinant de voir comment elle réagit à moi. Même si je vois bien que ça pourrait devenir une habitude — de la taquiner —, ça ne m'inquiète pas. Je ne suis pas le genre de gars à m'amouracher d'une fille de cette façon. J'ai vécu sans amour pendant trop longtemps pour faire marche arrière maintenant. J'aime la situation exactement telle qu'elle est.

Malgré cela, je vois bien comment ça pourrait arriver...

À quelqu'un d'autre...

Quelqu'un à qui il convient mieux d'aimer et d'être aimé.

Mais pas à moi.

Certainement pas à moi.

— Je vais m'y préparer alors.

— Pour que je te donne un aperçu du terrain ? demandé-je en haussant un sourcil d'un air suggestif.

C'est tellement agréable de la titiller.

— Eh bien, pas *ce genre* d'aperçu, réplique-t-elle.

Je hausse l'autre sourcil.

— Super ! Tu t'en sors bien. Peut-être que tu as un certain potentiel après tout.

En entendant mes paroles, son expression redevient lentement maussade et pensive. Elle laisse échapper un long et profond soupir.

— Je ne sais pas. Il m'arrive de penser que quiconque va m'aimer devra m'aimer telle que je suis. Quoi que ça puisse signifier.

Dans un moment d'empathie qui me ressemble peu, je me sens triste pour elle. Je sais ce que c'est que de s'inquiéter de ne pas être aimé. J'en ai fait l'expérience pendant des années jusqu'à ce que j'apprenne à y mettre fin. Jusqu'à ce que j'arrête d'avoir de l'affection et que j'arrête d'essayer. Mais en ce qui concerne Laney, je ne pense pas qu'elle y parvienne un jour. Ça fait de toute évidence partie de sa nature.

Je lui pince doucement le menton, puis je réponds :

— Et quelqu'un va t'aimer Laney. J'en suis certain.

Son sourire est timide et un peu triste.

— J'aurai mon téléphone sur moi. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit. Pas que je puisse y faire grand-chose, mais si tu mets le feu à la maison, je saurai quel camion prendre.

Elle rit, et je suis heureux de partir sur cette bonne note.

CHAPITRE 13 : Laney

Mon téléphone sonne. C'est encore Tori. Pendant quelques secondes, mon doigt flotte au-dessus du bouton vert. Mais après qu'une image d'une clarté cristalline de Tori au lit avec Shane m'a traversé l'esprit, j'appuie sans hésiter sur le bouton rouge pour décliner l'invitation à répondre.

Je me lève et m'éloigne de la table de la salle à manger. Jake parti, je me sens seule dans la maison. Non pas que je sois habituée à ce qu'il y soit, mais, plus le temps passe, plus j'apprécie sa compagnie. Et, comme je suis à couteaux tirés avec Tori et avec mes parents, l'univers me semble passablement solitaire en ce moment. La camaraderie que j'ai trouvée auprès de Jake pourrait m'être utile.

« Tu peux te dire toute la journée que ce n'est que ça, mais tu sais qu'il y a davantage. »

Je repousse cette voix. Plus que jamais, je ne veux pas trop réfléchir, trop analyser les choses. Je veux seulement avoir du plaisir. Oublier autant que possible la vie, la douleur, les problèmes et les responsabilités. Je suis ici pour faire un travail, mais rien ne dit que je ne peux pas m'amuser un peu en même temps.

« Si j'arrive à faire quelque chose comme avoir un peu de plaisir. »

Contrariée, je me rends au frigo. J'aperçois les conserves de pêches et le beurre, puis le lait et le jambon, mais rien ne m'attire.

Jusqu'à ce que je vois le vin de pêche.

C'est samedi soir. Il n'y aurait rien de mal à ce que je prenne un verre de vin de pêche. Rien du tout. Mais l'idée de le boire seule rend la chose moins attrayante.

Je jette un coup d'œil par la fenêtre de la cuisine. Le soleil est maintenant à peine visible à l'horizon. Il va bientôt faire nuit. Une autre nuit seule. Une autre nuit sans Jake.

Il semble que tout en moi se fonde sur une attente.

À moins que je lui rende visite.

Aussitôt que l'idée me traverse l'esprit, je pense à au moins une dizaine de raisons pour lesquelles je ne devrais *pas* aller le voir. Mais, luttant toujours pour me débarrasser de la fille que j'ai toujours été, je me tiens debout devant le frigo ouvert jusqu'à ce que la bouteille de vin de pêche et mon désir de mettre à l'épreuve les flammes de l'attirance l'emportent sur mes réserves et les fassent taire.

Impulsivement, avant de changer d'idée, je m'élance dans l'escalier. En entrant dans la chambre de Jake, je pense distraitemment que j'aurais probablement déjà dû déménager dans une autre chambre. Mais plutôt que d'examiner mes raisons pour ne pas l'avoir fait, je me concentre sur le choix de vêtements de rechange. C'est beaucoup plus agréable et beaucoup moins stressant.

Je suis heureuse de ne pas encore avoir défait mes bagages chez mes parents. Ma sortie le soir où ils m'ont imposé Shane aurait été moins théâtrale si j'avais dû passer une demi-heure à emballer les choses dans ma chambre. Mais dans les circonstances, j'ai seulement lancé quelques objets dans mon plus petit sac, refermé le plus gros, qui contenait tous mes effets personnels, et détalé. Au moins, j'ai tout ce dont j'ai besoin, et je n'ai aucune raison de *devoir* y retourner si je ne le veux pas. Parce

que je ne le veux pas. En tout cas, pas tout de suite.

Après une douche rapide, je m'applique une lotion parfumée et me glisse dans une petite jupe blanche estivale et un haut couleur pêche avec des bretelles spaghetti. J'enfile ensuite des chaussures à talons compensés qui me font paraître plus grande et mes jambes plus longues, puis je recule d'un pas pour voir de quoi j'ai l'air. Mes cheveux sont encore emmêlés après la douche, ce qui en fait convient assez bien aux vêtements que je porte. Mon maquillage aurait besoin d'être rafraîchi, alors quelques petits coups de brosse ici et là, et je suis prête à partir.

En bas, j'attrape le vin de pêche dans le frigo avec quelques petits gâteaux au chocolat, lance un os sur le perron arrière pour Einstein et je me sauve.

J'essaie encore de faire taire en moi la voix de la raison. Mon moi prudent. J'en ai assez de lui depuis un moment et je préférerais qu'il la ferme et me laisse avoir au moins un semblant de vie.

Ce n'est qu'au moment de tourner sur le stationnement de la caserne plusieurs minutes plus tard que je sens la nervosité m'envahir.

« À quoi as-tu donc pensé ? »

Le moteur toujours en marche, je reste là à regarder la grande porte fermée, me demandant si ce que je m'apprête à faire est sage. La bouteille de vin sur le siège passager attire mon attention. Je la prends, dévisse le bouchon et en avale une gorgée tout en réfléchissant. En fait, j'en avale plusieurs gorgées. Suffisamment pour me calmer les nerfs et me donner le courage d'éteindre le moteur et de sortir de la voiture.

Je replace mes vêtements et marche jusqu'à la porte principale. Elle est bien sûr verrouillée, mais il y a à gauche un bouton de sonnerie illuminé qui porte l'inscription APPUYEZ ICI SI VOUS AVEZ BESOIN D'AIDE. C'est ce que je fais.

À peine quelques secondes plus tard, j'aperçois une ombre à travers la vitre givrée. Elle apparaît au sommet de quelques marches, puis je la vois descendre.

Mon estomac se noue.

Juste avant que je puisse m'enfuir, la porte s'ouvre. Et Jake se tient là, souriant.

— Merde, ce que tu es belle ! Tu savais que je partais ?

Je le regarde, bouche bée, pendant quelques secondes.

— Tu pars ?

— Ouais. Ronnie vient tout juste d'arriver pour me remplacer. Il avait besoin de faire des heures supplémentaires. Je retournais à la maison.

— Oh, dans ce cas..., dis-je en me sentant complètement idiote. On se verra là alors.

Je commence à me retourner, mais il me saisit le haut du bras.

— Un instant. Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il.

Il me faut quelques instants pour comprendre de quoi il parle.

— Oh, c'est... euh... du vin de pêche. De chez toi.

— Tu as apporté du vin ? À une caserne de pompiers ?

Son sourire n'a pas pour but de me faire sentir mal à l'aise. Je m'en charge assez bien moi-même. Tout au fond de moi, je vais chercher la femme forte, la personne qui maîtrise les situations. Je ne suis pas certaine dans quelle mesure il lui arrive même de maîtriser quoi que ce soit, mais au moins, elle fait bonne figure.

— Je suppose que c'était passablement idiot. C'était un geste impulsif. Je m'ennuyais. Et j'ai pensé que ce serait bien de connaître un peu mieux ton dur boulot.

Jake me prend la bouteille des mains, puis il entrelace ses doigts autour des miens et me tire à l'intérieur.

— Ce serait vraiment une honte qu'un pareil geste ne serve à rien. Laisse-moi te faire visiter la caserne puis, tout de suite après, nous allons nous occuper de ce vin.

Je ne lui demande pas ce que ça signifie et me contente de le suivre en silence. Je me suis déjà assez ridiculisée pour une soirée. Mieux vaut me taire et espérer ne pas empirer la situation.

Nous montons une série de marches métalliques d'un gris pâle austère, mais immaculé. Au sommet se trouvent deux portes également peintes en gris terne. Jake m'entraîne vers la première. Elle s'ouvre sur un long corridor flanqué de plusieurs autres portes.

— C'est ici que se trouvent nos quartiers et le bureau.

Je hoche la tête en regardant autour.

— Tout est très propre et... gris.

Nous passons devant deux portes fermées sur lesquelles sont clairement inscrits les noms des occupants. La troisième est dotée d'une fenêtre. Une odeur qui me met l'eau à la bouche m'accueille quand Jake l'ouvre.

Je jette un coup d'œil par-dessus son épaule, et j'aperçois trois gars assis autour d'une table ronde qu'ils ont poussée dans un coin de la pièce. À l'opposé de la table se trouve une cuisinette, devant elle, une table de billard, et devant celle-ci, un canapé et deux chaises qui font face à une télé.

— Hé, je vais faire faire un rapide tour à une amie avant de partir. Je vous revois dans quelques jours, connards.

Trois paires d'yeux se tournent vers la porte, me reluquant avec curiosité.

— Tu es sûr que tu ne veux pas rester un peu ? demande un gars plutôt petit, dans la trentaine.

— Avec vous, bande de babouins ? Non, je ne pense pas.

— Je parlais d'elle, idiot. Évidemment, si tu as peur que je te la vole, je comprends.

— Elle n'est pas lesbienne, Johnson, réplique Jake d'un ton acerbe. Oh attends, tu es censé être un mec, non ?

Les deux autres éclatent de rire, et Johnson secoue la tête.

— Tu as tout à fait tort, mon vieux, dit-il d'un air affligé.

Les autres rient de plus belle.

Sans ajouter un mot, Jake, souriant, me fait sortir, et nous continuons le long du corridor.

— Vous semblez tous bien vous entendre.

— Ouais, ce sont de bons gars.

Nous passons devant deux portes ouvertes, une de chaque côté du corridor. Jake s'arrête, et je jette un coup d'œil à l'intérieur. Elles sont identiques.

— C'est là que nous dormons.

Il y a des lits jumeaux dans chaque pièce. Sur chacun, il y a des draps blancs unis et des couvertures brunes déprimantes. Tout à fait.

— Pas très accueillant, murmuré-je.

— Je dirai aux gars de cueillir quelques fleurs la prochaine fois, me taquine Jake.

— Ce n'est pas ça. Je pense seulement qu'ils auraient pu faire des lits un peu plus attrayants.

— Je sais exactement ce que tu pourrais faire pour rendre *mon* lit plus attrayant.

Je lève les yeux vers Jake. Il se tient parfaitement immobile, sa poitrine frôlant mon épaule. Son regard ambré est fixé sur moi et il est brûlant. Il n'y a plus rien d'enjoué chez lui maintenant. Il n'est qu'intensité et chaleur. Un prédateur.

Tout à coup, le corridor me semble trop étroit. L'air a disparu en même temps que ma capacité à respirer. Je me sens traquée. Prise au piège comme une proie sans défense incapable de s'enfuir. Toutefois, je ne suis pas certaine de le vouloir et je pense que Jake en est conscient.

— Quoi donc ? demandé-je doucement.

— Tu veux que je te le décrive en détails imagés ? demande-t-il.

Je me contente d'incliner la tête.

Il avance d'un pas.

D'instinct, je recule.

Nous refaisons la même parade — il s'avance, je recule — jusqu'à ce que je me retrouve le dos fermement appuyé au mur. Je n'ai nulle part où aller. Nulle part où m'enfuir.

— Tu pourrais me laisser te regarder enlever ce petit morceau de tissu de ton corps, dit-il, son souffle ventilant ma joue tandis qu'il fait glisser son doigt de haut en bas sous la mince bretelle de mon haut. Tu pourrais palper ces deux seins parfaits en faisant semblant que c'est moi jusqu'à ce que tes mamelons se durcissent et que ta petite culotte devienne humide.

Il se rapproche de moi, me pressant contre les blocs de ciment froids. Il insère un genou entre les miens. Le denim de son jean est rude contre la peau nue de mes cuisses.

— Tu pourrais te débarrasser de cette minuscule jupe et du coton trempé dessous, puis aller te mettre debout sur le lit. Avec tes souliers à talons et rien d'autre.

Il se rapproche encore, ses lèvres frôlant mon oreille pendant qu'il parle.

— Ensuite, tu pourrais murmurer que tu veux me sentir en toi. Mes doigts. Ma langue. Ma queue. C'est ce que tu pourrais faire pour rendre mon lit plus attrayant.

Je suis si nerveuse que j'ai du mal à entendre ce qu'il dit. Mais je l'entends suffisamment.

Il est si proche que je peux sentir la chaleur qui émane de son corps, et réchauffe le mien. Et cette chaleur m'attire de plus en plus.

Après quelques secondes, il s'écarte.

— Viens. Laisse-moi te montrer mon mâât de descente.

Avec une lueur malicieuse dans les yeux, il prend ma main et m'entraîne. Pas dans une des chambres, mais plus loin le long du corridor jusqu'à une autre porte. Il l'ouvre et entre. Je le suis aveuglément, anxieusement.

C'est une petite pièce avec une minuscule passerelle autour d'un centre ouvert dominé par un poteau métallique qui disparaît dans l'obscurité dessous.

— Comme tu portes une jupe et des talons hauts, je vais descendre avec toi pour que tu ne te blesses pas. Je détesterais que tu égratignes la peau de tes superbes cuisses, dit-il tandis que ses yeux s'abaissent le long de mes jambes.

Je sens immédiatement la chaleur monter en moi comme s'il les avait réellement touchées.

Et comme je souhaiterais qu'il le fasse. Cette chaleur, cette attente, deviennent rapidement insupportables.

— Tiens ça, dit-il en glissant la bouteille de vin dans la courbe de mon bras.

Je retiens mon souffle quand il me saisit par la taille et m'attire à lui, mes jambes entourant une des siennes. Sans cesser de me regarder dans les yeux, il me serre contre lui, me forçant à grimper un peu plus sur sa cuisse. Le frottement est délicieux. Et pervers.

— Je ne peux pas te laisser glisser le long d'un poteau de métal en jupe.

Tournant légèrement son corps en m'orientant vers sa hanche, Jake se penche vers l'avant et saisit le mâât, puis il se balance prudemment vers l'avant en me tenant contre son corps. Je m'agrippe à lui avec mes jambes tandis qu'il nous laisse glisser lentement le long du mâât.

Quand nous arrivons en bas, il me fait pivoter et presse mon dos contre le mâât. Ses lèvres sont sur les miennes. Sa langue est dans ma bouche à me titiller en me promettant silencieusement toutes sortes de délices.

La bouteille de vin disparaît, puis mes mains se retrouvent libres d'agripper ses larges épaules et de plonger dans son épaisse chevelure hérissée. Libres de le tenir contre moi. De l'attirer encore plus près.

— Sais-tu à quel point tu me rends fou ? murmure-t-il.

J'entrouvre mes paupières pour le regarder. Ses yeux luisent dans l'obscurité. La seule lumière qui nous éclaire provient d'une faible ampoule au-dessus de nous. Tout le reste est complètement noir.

— Tu viens ici avec ton sourire timide et ta jupe sexy. Je parie que tu es encore plus douce que le vin que tu as apporté. Et ce soir, je vais le découvrir. Ce soir, je vais te goûter.

Avec un grognement, il s'empare de nouveau de mes lèvres, ses mains parcourant mes côtes, me brûlant à travers mes vêtements.

Puis, tout à coup, il n'y a plus rien entre ses paumes chaudes et ma peau. Je les sens remonter à l'arrière de mes jambes, glisser sous l'ourlet de ma jupe, plonger dans la chair de mes fesses. Il serre sa main, me pressant encore davantage contre lui pour frotter son membre durci contre moi.

— Dis-moi que je peux te goûter. Dis-moi que tu le veux. Ici et maintenant.

Je n'arrive plus à penser ni à respirer. Je peux seulement sentir. Et je sais que je veux davantage. Je veux tout ce que Jake peut me donner.

— Oui. Je veux que tu me goûtes, dis-je d'une voix rauque et essoufflée, même à mes propres oreilles. Tout de suite.

Comme si j'avais relâché un tigre, Jake devient féroce. Il passe ses mains dans mes cheveux et tire jusqu'à ce qu'ils tombent librement autour de mes épaules. Puis, il trace une ligne de baisers ardents le long de ma gorge. Ses mains se sont refermées sur mes seins, pinçant mes mamelons à travers le mince tissu de mon haut, me rendant folle de désir.

Je sens ses lèvres sur mon ventre, puis sa langue dans mon nombril. Ses mains sont sous ma jupe, et ensuite sur mes cuisses, les forçant à s'ouvrir.

Je les écarte volontiers, le dos contre le mât pour me soutenir, fermant les yeux pendant que je cherche mon souffle, inconsciente de tout sauf de Jake et de ce qu'il me fait ressentir.

Il presse ses lèvres contre moi à travers ma culotte. Tout ce à quoi je peux penser, c'est que j'en veux encore plus. Je veux tout.

Je sens qu'il écarte ma culotte, puis ses doigts se retrouvent en moi, bougeant profondément et lentement.

Je pousse un gémissement sourd.

— Chut, murmure-t-il contre moi, et mes genoux en plient presque. Reste tranquille, sinon ils vont t'entendre.

Une bouffée de chaleur me traverse en sachant ce que Jake est en train de me faire pendant que ces hommes sont là-haut. Que tout ce qu'ils auraient à faire ce serait de regarder en bas du mât pour me voir jouir des assauts de ses lèvres et de sa langue.

Puis, sa bouche torride remplace ses doigts. Ses lèvres se meuvent sur moi comme s'il m'embrassait pendant que sa langue s'agite autour de ma partie la plus sensible, me poussant de plus en plus vers l'extase.

— Bon sang, tu as tellement bon goût, gémit-il contre moi.

Et les vibrations de sa voix provoquent des frissons le long de mes jambes. De plus en plus vite, il me pénètre avec ses doigts jusqu'à ce que je ne puisse plus me contenir. Je pose rapidement une main sur ma bouche, et mon corps éclate en jets humides et chauds se déversant sur Jake à genoux entre mes jambes. Pendant que mon corps est secoué de spasmes, je sens sa langue s'agiter en moi en cadence, chaude et profonde, prolongeant le plaisir qui me transperce.

Je halète derrière ma main, mes yeux solidement fermés contre l'explosion de lumière qui brille au fond d'eux. Et, tout à coup, Jake tire sur mon poignet, éloignant mes doigts de mes lèvres, glissant sa langue entre elles. Il lèche l'intérieur de ma bouche, partageant avec moi ce qu'il a découvert.

— Vois à quel point tu as bon goût, grogne-t-il.

C'est un geste tellement pervers, si grivois et interdit que je sens une autre poussée de chaleur

humide entre mes jambes. Peu importe ce que Jake pourrait me demander de faire en ce moment, je le ferais. Où qu'il veuille que j'aïlle, j'irais.

— J'ai besoin de plus, dis-je, l'esprit emporté par la passion. J'ai besoin de toi.

J'ignore ce qu'impliquent ces mots pour qu'il s'arrête, mais c'est un fait. Je le sens tout à coup tendu et distant, comme si un courant d'air frais venait de traverser la pièce.

— Quoi ? demandé-je, déconcertée. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Dans la lumière diffuse, son regard cherche le mien. Pendant plusieurs longues secondes, il ne dit rien. Puis, il lève une main sur mon cou, écarte mes cheveux de ma gorge et embrasse ma veine jugulaire.

— Rien, répond-il.

Mais je ne le crois pas.

— Nous ferions mieux de partir. Je doute que les gens voient d'un bon œil le fait que je corrompe la fille du pasteur de cette façon.

Son sourire est ironique, mais je pense qu'il cache quelque chose. Seulement, j'ignore quoi.

Je sais que mon sourire est au mieux incertain. Je le sens s'évanouir presque aussi rapidement que je peux le faire surgir.

— OK.

Sur ce, Jake attrape la bouteille de vin sur le plancher (je me suis à peine rendu compte qu'il me l'avait enlevée), prend ma main, puis il me conduit vers la porte à travers la pièce obscure.

CHAPITRE 14 : Jake

Je suis plus que jamais reconnaissant que Laney ne soit pas du genre bavard. N'importe quelle autre femme m'aurait probablement posé un millier de questions à propos de ce qui s'est passé à la caserne, mais pas Laney. En fait, elle est encore plus calme.

Nous sommes revenus à la maison qu'il y a quelques minutes et maintenant, elle cherche des prétextes pour s'enfuir d'ici au plus vite.

— Je pense que je vais déménager mes affaires dans une autre chambre et me mettre au lit. Je suis terriblement fatiguée.

Je sais ce qu'elle fait, mais je décide de l'ignorer. C'est préférable qu'elle pense les pires choses à mon sujet. De cette façon, elle ne va jamais s'attacher. Ou avoir des attentes. Ou, pis encore, tomber amoureuse de moi. Elle mérite mieux que ça. Je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi de m'avoir. En amour, je suis un trou noir. Je suis né comme ça.

— Tu n'as aucune raison de faire ça. Je ne vais pas abuser de toi dans ton sommeil, la rassuré-je. À moins que tu ne le veuilles.

Je souris.

Elle hausse les sourcils, troublée. Je suis certain qu'elle ne comprend pas ces volte-face rapides. Et c'est bien comme ça. Elle n'a pas besoin de tout savoir à propos de ce qui a fait de moi ce que je suis.

— Si tu en es sûr...

— Évidemment que j'en suis sûr.

— OK, alors.

Prudemment, comme si mon récent geste (qu'elle interprète comme un rejet, j'en suis certain) l'avait légèrement sinon profondément blessée, Laney commence à monter l'escalier, et je la laisse aller.

J'attends presque trois heures avant de la suivre. Je reste debout sous le chambranle de la porte à la regarder, étendue au milieu du lit. Sa chevelure étalée sur l'oreiller ressemble à une cascade blonde. Dans le sommeil, son visage est détendu. La méfiance et la froideur qu'elle dissimule parfois derrière sont disparues. Comme l'est la blessure que je lui ai infligée plus tôt. Je me sens mal d'avoir agi ainsi. Je me dis et me répète que c'est pour le mieux.

Je marche jusqu'au lit et lui touche doucement la hanche. Ses sourcils se plissent et elle marmonne quelque chose, mais elle s'écarte et je me glisse à côté d'elle. Il ne se passe que quelques instants avant qu'elle roule vers moi et se blottisse la tête contre ma poitrine.

« Merde, comme c'est bon de l'avoir là. »

La façon dont elle a réagi à moi ce soir, le dos contre un poteau de métal froid et ne paraissant pas s'en soucier me revient à l'esprit. Sucre et épices².

Pour mon propre bien, j'évacue cette image de mon esprit.

Mais c'est son visage et son corps qui remplissent mes rêves.

Il fait chaud, je suis en sueur et je prendrais bien une pause. Avec Laney. Je me sens un peu agité et je me dis qu'elle ferait la meilleure des distractions.

Je vais à la maison et la trouve comme d'habitude terrée dans la salle à manger. Cette fois, elle a devant elle un livre et plusieurs photos de différents objets dans la maison.

— Wow, dis-je en prenant ma place habituelle dans l'embrasure de la porte en la regardant. Ça semble ennuyeux à mourir.

— Vraiment ? demande-t-elle en levant les yeux vers moi.

Elle porte des lunettes aujourd'hui. Je ne l'ai jamais vue les porter auparavant et, d'habitude, je n'aime pas beaucoup cette allure (ou ce type de femme, en fait), mais celles-ci sont sexy. En tout cas, elles le sont sur Laney. Elle me fait penser à une libraire en chaleur ou quelque chose du genre. Coincée et tout. Et bon sang qu'elle l'est aujourd'hui, surtout depuis hier soir ! Et ça me rend d'autant plus désireux de la décoincer.

— Ça l'est. Mais heureusement pour toi, j'ai le parfait antidote. Viens avec moi.

— Il faut vraiment que je finisse ça, répond-elle.

— C'est aussi du travail, mais différent. Une chose un peu plus amusante à faire.

— Et dis-moi donc comment tu prévois rendre le travail amusant ?

— Eh bien, pour commencer, je serai avec toi. Ça ne peut pas être désagréable.

Elle sourit et lève les yeux au ciel, mais ce n'est qu'un jeu.

« Quel bon départ. »

— Qu'est-ce qu'implique exactement ce « travail amusant » dont tu parles ?

— C'est une surprise. Mais je peux te dire qu'il va falloir marcher un peu. Alors, tu devras te changer, dis-je en laissant mes yeux parcourir sa forme guindée, assise toute droite dans sa chaise. Non pas que je détesterais l'idée de détacher chacun de ces boutons..., ajouté-je en regardant carrément ses seins tendus contre les petits fermoirs en forme de perles le long de sa chemise.

Même si sa tenue reste décontractée, elle porte des pantalons et un petit chemisier, des vêtements beaucoup trop chics pour cette maison. Mais, plus important encore, ça l'est beaucoup trop pour cette excursion. Toutefois, je ne mentais pas. En la voyant dans ses vêtements sévères, j'ai encore plus envie de l'en sortir. De ne lui laisser rien sur le corps, rien derrière quoi se cacher.

Elle me jette un coup d'œil ironique qui ne suffit pas à cacher la rougeur toute mignonne qui envahit ses joues. Même si je n'ai aucun désir de poursuivre quelque relation que ce soit avec elle, je tiens à ne lui laisser aucun doute quant au fait que je la *désire*.

Ardemment.

— Allez. Vite, vite ! dis-je.

Laney retire ses lunettes et se lève. Quand elle se trouve à ma hauteur dans l'embrasure de la porte, je me penche et murmure :

— Si tu as besoin d'aide avec ces boutons, tu n'as qu'à me faire signe.

Elle lève les yeux vers moi, et je lui adresse un clin d'œil.

— Je pense que je peux m'arranger toute seule, répond-elle sur un ton impertinent.

Mais je vois bien à ses yeux qui se détournent que je la rends nerveuse. Et, par rapport à mes objectifs, c'est une très bonne chose.

— Comme tu veux, mais dépêche-toi. Il faut que nous revenions avant la tombée de la nuit.

Sur ce, elle bouge un peu plus vite.

Moins de cinq minutes plus tard, je suis debout au bas de l'escalier quand elle pose le pied sur la première marche du haut. Elle remonte ses cheveux qu'elle retient avec une barrette. Le geste colle contre sa poitrine le mince tissu de son débardeur jaune. Je peux voir parfaitement les contours de ses mamelons. L'eau me vient à la bouche à l'idée d'en avoir encore un contre ma langue.

Mon regard quitte sa poitrine pour admirer ses longues jambes dans son short kaki, ses pieds dans de mignonnes petites bottes de randonnée. Je préférerais de loin la jeter sur mon épaule et la porter jusqu'à mon lit, mais ce n'est pas une option.

Pas encore.

— Tu as apporté un peu de tout quand tu es partie de chez ton père, n'est-ce pas ?

Elle s'arrête au milieu de l'escalier et se regarde.

— Qu'est-ce que tu veux dire.

— Tes bottes de randonnée.

— Je les apporte toujours quand je reviens à la maison. Je n'avais pas encore défait mes bagages, alors j'ai seulement pris mes sacs et je suis partie. Pratiquement tout ce que je possède se trouve sur le plancher de ta chambre.

— C'est exactement là où je vois tes vêtements chaque fois que je te regarde.

— Tu pourrais faire ça toute la journée, n'est-ce pas ?

— Faire quoi ? demandé-je en prenant mon air le plus innocent.

— Me titiller.

J'attends pour lui répondre qu'elle atteigne l'avant-dernière marche et que ses yeux soient pratiquement à la hauteur des miens.

— Ma chère, je n'ai même pas commencé à te titiller.

— Eh bien, il vaut peut-être mieux t'en abstenir.

Comme je m'y attendais, elle est encore blessée par ce qui s'est passé hier soir.

— Non, je peux t'assurer que c'est mieux pour *nous deux* si je le fais.

— Comment saurais-tu ce qui est le mieux pour moi ?

Sa question est davantage sincère que sarcastique. Je me demande si elle se pose souvent la même question.

Je monte sur la dernière marche, ma poitrine à quelques millimètres de la sienne.

— Tu dois te détendre un peu. Et je peux t'y aider. Ni toi ni moi ne voulons d'une relation sérieuse. C'est parfait. Tu es parfaite. Et je suis parfait *pour toi*.

— Tu es peut-être parfait pour moi *en ce moment*, mais normalement...

— Je sais, je sais. Normalement tu es une bonne fille et je suis du genre à les corrompre. Normalement, tu garderais tes distances avec moi. Et je resterais probablement loin de toi. Mais ce n'est pas normal. Je veux que ça continue. Et je pense que toi aussi, si tu peux réussir à te laisser aller.

Je lève une main pour prendre une mince mèche de cheveux qui pend le long de son oreille et je l'enroule autour de mon doigt.

— Oublie ce qui est « normal », Laney. Oublie toute cette merde avec ton père et ton amie, et ton salaud d'ex-petit copain. Laisse-moi essayer. Je te promets de faire en sorte que tu sois heureuse de l'avoir fait.

Je la vois déglutir.

— Et si je ne peux pas ? Si je ne suis pas cette fille ?

J'effleure avec mon pouce sa lèvre inférieure qui tremble.

— Nous en avons déjà parlé. Fais-moi confiance. Tu es cette fille.

Pour lui montrer ce que je veux dire, pour lui montrer à quel point nous allons bien ensemble et comment son corps sait ce que son esprit nie, je penche la tête et l'embrasse. Je le fais lentement et doucement au début, frôlant ma bouche contre la sienne, parcourant le bord de ses lèvres du bout de ma langue. Quand elle les écarte pour moi — non parce que je le lui demande ou parce que je la pousse à le faire, mais seulement parce qu'elle veut me goûter autant que je veux la goûter —, je glisse ma langue entre elles et la lèche comme je l'ai fait hier soir. Comme si je goûtais la meilleure crème glacée du monde. Comme si je la savourais tout entière. Et c'est le cas. Il y a quelque chose de doux chez elle. De plus doux que quoi que ce soit que j'aie goûté. Et je suis déjà en érection et prêt pour elle, même maintenant.

Je voudrais tellement la ramener là-haut, mais je m'écarte plutôt. Ça viendra bientôt de toute façon...

« Puis, elle viendra aussi. »

— Tu me crois maintenant ?

Elle baisse les yeux vers mon menton et ramène sa lèvre inférieure entre ses dents. C'est un geste timide, mais elle incline la tête en signe d'acquiescement.

— Bien. Partons.

Je lui prends la main et la conduis à travers la cour jusqu'au portail du verger.

— Tu voulais voir la propriété ? Eh bien, il y a beaucoup à voir, mais, aujourd'hui, je pense que le meilleur endroit où commencer serait la partie est du verger. Elle longe la rivière et il y fera frais par une journée comme aujourd'hui.

Elle s'arrête brusquement.

— Je ne porte pas de maillot et je ne vais pas me baigner nue.

— Merde, tu vas *vraiment* me donner du mal. Mais qui a parlé de se baigner nus ?

Je lui tire la main et elle se remet en marche avec réticence à côté de moi. Je lui dis ce que je sais à

propos du verger — le nombre d’acres, la récolte moyenne annuelle, la main-d’œuvre et l’entretien, la durée moyenne de la saison. Elle absorbe tout ça.

Tout en marchant, elle écoute et regarde autour d’elle sans dire un mot, sans poser une question. Puis, le silence règne entre nous. C’est quand elle parle après quelques minutes que je comprends pourquoi elle était si tranquille. Elle ne pensait pas du tout au verger ou à son travail.

— Qu’est-ce que tu voulais dire quand tu as dit à mon père que tu étais impossible à aimer ?

Je soupire, agacé.

« Ah, bon sang ! Ne commence pas ça, Laney. »

— Rien. C’était seulement une remarque.

Elle lève les yeux du brin d’herbe qu’elle faisait tourner entre les doigts de son autre main et qu’elle regardait attentivement. Maintenant, c’est moi qu’elle regarde attentivement.

— Non, tu ne faisais *pas* qu’une remarque. C’était sincère. Et je veux savoir pourquoi tu penses ça.

Je réfléchis bien avant de répondre.

— Je ne fais pas ça, Laney.

— Faire quoi ? demande-t-elle, intriguée.

— Exposer mes tripes. Nous ne nous fréquentons pas. C’est une chose que je ne fais pas vraiment. Ce que je t’offre, c’est pratiquement tout ce dont je suis capable.

— Mais pourquoi ? Tu dois avoir le choix. Tu es intelligent et charmant, déterminé et compétent. Parfois drôle aussi.

Je ris en l’entendant.

— Parfois ? Tu es trop généreuse.

— Ne change pas de sujet.

— Je n’éprouve pas le besoin de connaître les gens en profondeur et je ne pense pas qu’ils veulent me connaître très bien non plus. Alors, je me contente d’éviter ce genre de choses.

— Mais pourquoi ? Qu’est-ce qui te fait croire que tu vauds si peu ?

— Toute une vie passée avec moi-même.

— Peut-être, mais il y a autre chose, Jake. Je ne suis pas idiote. Et si tu ne veux simplement pas en parler, d’accord. Sache seulement que je ne sais pas si *moi* je suis capable d’avoir ce genre de... relation avec quelqu’un à propos de qui je ne sais rien.

Je m’arrête à mon tour.

— Mais tu me connais. Tu me connais de plus en plus chaque jour. Tu viens juste de dire que j’étais brillant, charmant et terriblement séduisant. Sans oublier que je suis fichtrement sexy. Qu’est-ce que tu veux savoir de plus sur moi ? Peut-être que je ne suis simplement pas aussi profond. Peut-être qu’il n’y a qu’une flaque où tu crois voir un océan.

Elle plisse les yeux en me regardant. Je n’ai aucune idée de ce qu’elle pense. Cette partie de l’esprit féminin est un mystère pour moi. Et je n’ai aucune objection à ce que ça reste ainsi. Avoir des émotions à propos de n’importe quoi toutes les deux secondes, puis en être obsédé pendant des jours,

ça ne sert à rien.

Finalement, elle hausse les épaules.

— Peut-être...

Mais je ne suis pas dupe. Non seulement elle n'y croit pas du tout, mais elle est loin d'abandonner l'idée. Je le vois bien à la façon dont elle me regarde, comme si elle essayait de voir ce qui se passe derrière mes yeux.

— Viens, dis-je en tournant à gauche sur le sentier. J'ai quelque chose à te montrer.

Elle ne fait aucun commentaire, ne pose aucune question, mais elle m'emboîte le pas. C'est comme ça que je devine qu'elle y songe encore. Il y a quelque chose en elle qui fait qu'elle veut poursuivre cette conversation. Je n'ai qu'à lui donner de bonnes raisons pour ne pas changer d'idée.

J'en entends le rugissement bien avant de la voir. L'odeur de l'air est un peu différente ici. Plus fraîche. Plus propre. C'est un de mes endroits préférés. Ça l'a toujours été. Et c'est la seule chute dans le comté.

Nous nous faufilons à travers les arbres. La cascade blanche qui dégringole sur les rochers et frappe le bassin plus bas crée une vapeur qui provoque des arcs-en-ciel sous le soleil. Je jette un coup d'œil à Laney. Elle a les yeux écarquillés et ses lèvres sont légèrement ouvertes.

« Oui, c'était certainement le meilleur endroit où l'emmener. »

Même si ce n'était pas ce que j'avais en tête au début, je constate qu'en fin de compte, c'était le bon choix. Normalement, je n'emmène personne ici pour ne pas risquer de gâcher mon plaisir, mais dans ce cas-ci...

Je ne sais même pas ce qu'est « ce cas-ci ». Il ne s'agit pas seulement d'attirer Laney dans mon lit. Je pourrais le faire d'autres façons. C'est peut-être pour la rassurer à mon sujet. Ou pour partager avec elle quelque chose qui m'appartient, une certaine partie de moi alors qu'elle en a si évidemment besoin. Au-delà de ça, je préfère ne rien envisager. Je veux seulement coucher avec elle. C'est tout. Point final. Et c'est ainsi que ça doit rester.

Il le faut.

Je ne pourrais jamais risquer d'aimer quelqu'un et encore moins quelqu'un comme Laney. C'est réellement une bonne personne, et elle mérite beaucoup mieux.

— Ouah ! C'est... c'est... époustouflant !

— Quelle coïncidence, dis-je doucement en portant la main à sa joue, c'est exactement ce que je me disais.

Quand elle lève les yeux sur moi, je sais qu'elle sait que je ne parle pas de la chute.

— Viens. Laisse-moi te montrer l'autre point de vue.

Je me dirige en amont, le long de la berge. Plus loin, un sentier qui serpente entre les arbres mène au sommet de la chute. Il y a quelques endroits un peu dangereux, surtout où le terrain devient rocheux et où la mousse est épaisse. Je me retourne et offre ma main à Laney, puis la tire prudemment derrière moi.

Quand nous atteignons le sommet, j'avance à petits pas sur les rochers nus qui surplombent la rivière. Je m'arrête pour regarder en bas. Je me délecte de la bouffée d'adrénaline qui m'envahit à cette hauteur et du fait de voir l'eau qui tombe avec fracas dans le bassin en bas.

J'entends Laney retenir son souffle à côté de moi.

— Mon Dieu ! C'est terriblement haut. On ne le dirait pas d'en bas.

— Non, ce n'est pas *trop* haut.

Elle me jette un regard oblique.

— Trop haut pour quoi ?

Je lui sers mon sourire le plus persuasif.

— Pour sauter.

— Es-tu devenu fou ? Pour rien au monde je ne sauterais d'ici.

— Oh, allez. Je serai en bas pour t'attraper.

— M'attraper ? Tu veux dire tirer mon cadavre de l'eau après que je me serai noyée ?

— Évidemment que ce n'est pas ce que je veux dire. Si c'était dangereux, je ne te proposerais jamais de sauter. Je pense seulement que ce serait bien pour toi.

— En quoi exactement le fait de risquer ma vie serait-il bien pour moi ?

— Tu as besoin de te laisser aller un peu, Laney. Je sais que tu le veux. Tu dois prendre certains risques. Être spontanée. Arrêter de tant réfléchir. Faire des choses que tu ne ferais par normalement. Crois-moi, quand tu referas surface en bas, ton taux d'adrénaline sera au plus haut, et il n'existe au monde aucune sensation comme celle-là.

— Ce n'est pas le genre de chose que j'espérais accomplir.

— Tu veux oublier. T'enfuir. En sautant, tu ne penseras à rien d'autre. De temps en temps, nous avons tous besoin de plonger dans quelque chose d'autre et de s'y perdre. Même si ce n'est que pour un court moment. Ça en vaut la peine, Laney. Je te le jure.

Elle se penche et regarde de nouveau en bas, mâchouillant nerveusement sa lèvre inférieure.

— Je ne sais pas, Jake. C'est vraiment haut.

— Tu vas te retrouver dans l'eau saine et sauve en quelques secondes.

— Je serai complètement trempée, dit-elle en essayant de trouver des raisons de ne pas le faire.

— Enlève tes vêtements.

— Je t'ai dit que je n'allais pas me baigner nue.

— Ce n'est pas une baignade à poil. Ça ressemble davantage à du parachutisme sportif. À poil. Et c'est moins dangereux si tu ne portes pas de vêtements dans lesquels tu pourrais t'emmêler. Et certainement pas des chaussures, qui pourraient t'alourdir.

— Alors, tu veux que je saute d'ici, nue, puis que je remonte prendre mes vêtements ? Je ne pense pas.

— D'accord, dis-je en soupirant. Je vais revenir te les chercher. Tu pourras regarder mon cul nu d'en bas. Peut-être que tu voudras même me récompenser pour mon geste héroïque.

J'agite les sourcils dans sa direction, essayant de détendre l'atmosphère pour qu'elle ait moins peur. Mais je ne veux pas que sa peur disparaisse complètement. Ça fait partie de l'expérience. Ça amplifiera ses sensations. Et cette poussée d'adrénaline...

« Merde ! Cette poussée d'adrénaline et la façon dont tout le reste disparaît valent presque tout. »

Elle ne dit pas non tout de suite, ce qui me fait croire qu'elle acceptera de le faire. Tôt ou tard.

Je saisis le rebord de mon t-shirt, le passe au-dessus de ma tête et le jette en direction du pied d'un arbre sur la berge. Je m'avance jusqu'à un rocher près du bord de la chute pendant que j'enlève d'abord un soulier et une chaussette, puis les autres, balançant tout ça où a atterri mon t-shirt. Quand je me retrouve debout sur le rebord, avec le grondement de l'eau derrière moi et Laney devant, je croise son regard et je souris.

Ses yeux sont fixés sur les miens comme si elle faisait de son mieux pour regarder mon visage plutôt que ce que je fais avec mes mains. Je défais le bouton de mon short. Puis, je baisse ma braguette. Je ne porte aucun sous-vêtement, alors rien ne l'empêche de bien me voir quand je retire mon short et le jette sur la berge.

— On se revoit en bas, dis-je calmement en souriant quand ses yeux s'abaissent l'espace d'un instant, puis remontent à mon visage.

Je vois ses joues s'empourprer, et je ris juste avant de me tourner et de sauter directement par-dessus la chute.

Et tout le reste disparaît.

Sauf la sensation que j'ai de voler.

Et d'être libre.

Et d'être vivant.

Et que rien d'autre n'a d'importance.

² N.d.T.: Allusion à une phrase d'une comptine du XIX^e siècle intitulée *What are little boys made of?*, qui affirme que les filles sont faites « de sucre et d'épices et de tout ce qui est bon » [traduction libre].

CHAPITRE 15 : Laney

Oh mon Dieu ! Il l'a fait ! »

Mon cœur bat à tout rompre. Son cri de joie résonne encore dans ma tête tandis que je m'approche du rebord et regarde en bas, retenant mon souffle jusqu'à ce que j'aperçoive la tête de Jake briser la surface de l'eau à l'écart de la chute.

« Oh mon Dieu, oh mon Dieu, oh mon Dieu, je ne peux pas faire ça ! »

Mon pouls s'accélère et je me sens hors d'haleine.

Je regarde à gauche et à droite. La berge couverte de mousse me paraît à mille kilomètres de distance. Puis, je vois en bas le beau visage rieur de Jake, qui a les yeux rivés sur moi.

— C'est ton tour, me crie-t-il tandis qu'il secoue la tête encore une fois en faisant hérissier ses cheveux comme des épines.

— Pas question, répliqué-je, me sentant un peu paniquée à l'idée d'être ici, en haut, toute seule.

— Viens, Laney. Tu peux le faire. Fais-moi confiance.

— Te faire confiance ? De toute évidence, tu es complètement fou. Pourquoi je te ferais confiance ?

Il me semble s'écouler un très long moment avant qu'il réponde, et je dois prêter l'oreille pour entendre sa voix.

— Parce que ça ne t'a menée nulle part de faire confiance à tous les autres. Prends un risque, pour une fois dans ta vie. Parie sur moi.

Le bon sens et l'instinct de conservation luttent en moi contre l'attrait de Jake et tout ce qu'il représente pendant qu'il me regarde d'en bas, dans l'eau agitée.

Je me sens dans tous mes états. À cran. Mais encore une fois, un sentiment dominant monte en moi. Je ne prends pas le temps de l'examiner ou de raisonner. Comme j'ai voulu le faire, je m'y abandonne simplement. À la liberté. À l'évasion.

À Jake.

Je ferme les yeux, puis me penche et enlève mes bottes et mes chaussettes. J'entends Jake crier de joie.

— Bravo, Laney !

Je ne peux m'empêcher de sourire.

« Il est vraiment diabolique. »

Je les lance aussi fort que possible vers la rive. Ils atterrissent près des vêtements de Jake. Ravalant tout ce qui habite la timide, responsable, passablement chaste Laney, je passe mon débardeur par-dessus ma tête et le lance vers l'arbre. Puis, mon short.

Quand je me tiens debout au sommet d'une énorme chute, vêtue seulement de mes sous-vêtements, à regarder en bas un gars qui me coupe le souffle, je me débarrasse de mes dernières réserves.

De même que de mon soutien-gorge et de ma petite culotte.

Et alors, sans même hésiter une seconde de plus, je saute.

Les chaînes de ce que j'ai toujours été, de qui est ma famille et de ce qu'on attend de moi se brisent pendant que je vole dans les airs. Je tombe, tombe, tombe, et tout s'évanouit sauf le son de l'eau, la sensation du vent, l'excitation du moment et l'homme tout en bas.

Il m'y attend. Toutes sortes de choses nouvelles, inexplorées, m'y attendent. C'est un saut existentiel tout autant que physique. Il n'est plus possible de reculer maintenant. Je ferais tout aussi bien d'accueillir tout ça.

L'eau fraîche m'avale, ralentissant ma descente et chassant l'air de mes poumons. Le son étouffé de l'eau agitée m'emplit les oreilles pendant qu'un courant sous-marin me tire les jambes.

Je nage vers la surface et ne m'arrête que lorsque je sens la chaleur du soleil sur mon visage.

J'ouvre les yeux et j'aperçois Jake. Il a nagé vers moi au cas où je n'aurais pas refait surface. Tout comme il l'a promis.

Il sourit et moi aussi. De toutes mes dents. De toutes les cellules de mon corps. Je peux le sentir.

Je ne me suis jamais sentie plus légère. Plus heureuse. Plus optimiste. Et je ne sais même pas à *propos de quoi* je suis optimiste.

Il rit quand il m'entoure de ses bras et attire mon corps vers le sien. Tout ce à quoi je pense c'est à quel point je veux que ce moment — ici, avec Jake, avec cette sensation qui m'habite — dure à tout jamais. Et il n'y a qu'une seule chose qui pourrait faire en sorte que ce moment soit encore meilleur, une chose qui pourrait le graver dans ma tête et dans mon cœur.

Je plonge mes mains dans la chevelure de Jake et attire sa bouche contre la mienne. Ses lèvres sont fraîches et douces, et elles goûtent l'eau et l'air frais.

Effrontément, je glisse ma langue dans sa bouche, lui demandant des choses que je n'ai pas le courage de dire, lui offrant des choses auxquelles je n'ai pas la force de m'accrocher.

Puis, il me rend mon baiser, ses mains parcourant mon dos, tirant mes cheveux. Sa poitrine lisse titille mes mamelons, ses cuisses fermes s'emmêlent aux miennes.

Puis, tout à coup, je me sens de nouveau légère comme l'air. Je n'ouvre même pas les yeux, pour voir où Jake m'emmène. Tout ce que je sais, c'est que mon corps est encore pressé contre le sien et que l'univers ne se soucie que de ce qui se passe entre nous à l'instant même. Rien d'autre n'a d'importance.

L'herbe est tendre et fraîche contre mon dos. Le corps de Jake est chaud et dur sur le mien. Je laisse échapper un gémissement dans sa bouche et tends mon corps contre le sien en un plaidoyer silencieux pour obtenir davantage. Simplement... plus.

Écartant mes jambes, j'agrippe les fesses lisses et dures de Jake et je le tire vers moi, le voulant à des endroits qui souffrent du désir de lui. Avec un grognement, il écarte ses lèvres des miennes et me couvre le cou de baisers jusqu'à mon sein.

Quand sa bouche se referme autour de mon mamelon, je cesse de respirer. La sensation est plus forte, plus profonde. Plus intense. Je sens le ciel tourbillonner derrière mes paupières et la rivière gronder dans mes oreilles.

Jake descend lentement de mes mamelons à mon nombril tout en léchant et en suçant, et le monde entier se réduit à une sensation de plaisir quand je le sens s'installer entre mes cuisses. Dès que sa langue effleure ma chair palpitante, mes hanches se soulèvent du sol. Implacable, il pose son bras en travers de mon estomac pour me garder immobile tandis que sa bouche s'enfouit dans chaque repli humide de mon corps et comble chaque désir caché.

Sa langue caresse sans arrêt ma partie la plus sensible, me faisant grimper de plus en plus haut, de plus en plus loin de la réalité jusqu'à ce que, comme la chute, mon orgasme me tombe dessus.

Tandis que ses lèvres me sucent et que ses doigts me pénètrent, Jake prolonge mon orgasme jusqu'à ce que je puisse à peine respirer. La tête me tourne au rythme de ses mouvements. Mon corps en est trempé de sueur. Le monde entier vibre à cette cadence.

— Tu prends la pilule ? demande-t-il d'une voix à peine audible.

J'incline la tête, incapable de trouver les mots au milieu de tout ce qu'il est en train de faire à mon corps.

— Tu me fais confiance ? Je te jure que je n'ai aucune ITS.

J'acquiesce encore une fois. Et je le crois vraiment. Sinon je n'aurais pas sauté d'une chute jusque dans ses bras.

Ses doigts disparaissent tandis qu'il se repositionne. Je voudrais crier, mais alors, une autre réalité s'empare de moi quand il me pénètre.

Il est si gros, m'étire tant que je crie. Non pas de douleur, mais en raison du plaisir le plus exquis que j'ai jamais connu.

Quand il commence à aller et venir en moi, je sens la tension revenir, plus forte que jamais et qui menace de me submerger complètement.

— Oh merd..., gémit-il dans mon oreille tandis qu'il m'assène encore des coups de bélier. Oh mon Dieu, je n'ai jamais pensé pouvoir éprouver une chose comme ça, dit-il, sa voix rendue presque douloureuse par la passion. Tu es si étroite. Et si humide.

Plus excitée que je l'ai jamais été, je halète, presque délirante en songeant à ce qui se passe entre nous.

— Jake, n'arrête pas.

— Je ne vais pas arrêter, ma belle. Je vais te faire jouir encore et encore et encore. Je veux sentir tes muscles serrer ma bite. Je veux que tu la sentes au plus profond de toi. Et ensuite, je vais te lécher jusqu'à ce que tu viennes encore.

Ses mots sont un aphrodisiaque ; son corps, le plus doux appareil de torture. Il va et vient en moi avec ferveur, comme s'il sentait que je suis tout près. Tellement, tellement près...

— Et ensuite, je vais te pénétrer encore, et tu vas jouir avec moi. Je vais te remplir, ma belle. Je vais te remplir de *moi*.

Avec un dernier coup, dur et profond, au même moment où il couvre ma bouche de la sienne, je jouis encore. Puis suivent des vagues de sensations qui m'entraînent de plus en plus loin de tout ce qui

a toujours eu vraiment de l'importance pour moi. En ce moment, il n'y a que *cela* qui compte.

Fidèle à sa parole, Jake se retire de moi, puis descend le long de mon corps en se servant de ses lèvres, de sa langue et de ses doigts pour m'envoyer culbuter d'un orgasme à l'autre. Je sens mes jambes inertes quand il les écarte encore davantage, plaçant sa main derrière un genou et le poussant vers ma poitrine. Je suis convaincue de ne plus avoir rien à lui donner.

Mais il persiste, et je le laisse faire. Je suis de la pâte à modeler dans ses mains.

Quand Jake me pénètre cette fois, je le sens jusque dans mon ventre, comme si son corps fusionnait avec le mien. Je peux sentir chaque long centimètre de son membre quand il se retire. Et je peux sentir chaque long centimètre quand il replonge en moi. Le frottement est délicieux ; le plaisir, indéniable.

À ma grande surprise, alors que Jake manipule mon corps, la tension monte de nouveau en moi. Je suis persuadée que ça ne mènera nulle part. Jusqu'à ce que je sente sa chaude éjaculation frémissante. En grognant, il presse son corps contre le mien, déclenchant des spasmes au plus profond de moi.

Toujours fidèle à sa parole, il me fait jouir en même temps que lui. Je peux sentir mes muscles s'agripper à lui, l'attirer plus profondément en moi, tirant de lui tout ce que je peux jusqu'à ce que je sente ses épaules frissonner sous mes mains.

— Oui, ma belle. Prends tout. Aaahhh, grogne-t-il, les dents serrées pendant qu'il me pilonne.

Puis, il s'effondre sur moi, épuisé.

Nous restons étendus là, nos corps soudés, pendant ce qui semble une éternité. Je sens mon corps engourdi, mais je sens aussi mes nerfs à fleur de peau.

Quand Jake lève finalement la tête pour me regarder, je le sens palpiter en moi. Il est encore dur.

— Comment est-ce possible ? lui demandé-je avant qu'il parle.

Il hausse les sourcils.

— Comment quoi est possible ?

Je ne suis même pas certaine de ce que je demande. Comment peut-il me faire sentir ainsi ? Comment a-t-il pu faire faire ça à mon corps ? Comment peut-il être encore en érection après tout ça ? J'ignore comment être plus précise.

— Ça ?

Il sourit, son regard pétillant plongé dans le mien, et il embrasse le bout de mon nez. Mon cœur fond, provoquant en même temps un certain malaise que j'écarte pour l'examiner plus tard.

— Je n'en ai aucune idée, mais je peux te dire que je vais faire tout mon possible pour le découvrir et le refaire.

Il fait courir ses lèvres le long de ma mâchoire tandis qu'il agite ses hanches. Je sens quelque chose s'éveiller tout au fond de mon ventre.

— Tu n'es pas sérieux, murmuré-je en usant de toutes mes forces seulement pour garder les yeux ouverts.

— Oh, mais je le suis, dit-il en se retirant, puis en replongeant immédiatement en moi tandis que je me retrouve encore le souffle coupé. Mais tu dois te reposer un peu d'abord.

Aussi doucement que je n'aurais jamais pu imaginer un homme bon en être capable, Jake se retire et se laisse tomber sur le côté en m'entraînant contre lui.

— Jake, je...

— Chut, m'interrompt-il en posant ses lèvres sur mon front. Détends-toi. Profite du soleil. Je serai là quand tu te réveilleras.

Il n'a pas besoin de me le dire deux fois.

CHAPITRE 16 : Jake

Oui, je suis fatigué. Et oui, un peu de repos me ferait probablement du bien. Mais pour le moment, je m'intéresse surtout à la fille blottie contre moi, dormant nue dans l'herbe. Celle qui vient tout juste de passer avec enthousiasme d'un orgasme à l'autre. Celle qui m'a laissé la dévorer dans la lumière éclatante du jour, en plein air. Celle qui m'a laissé venir en elle et semblait jouir pleinement de chaque instant.

Est-ce que c'est la même fille que j'ai embrassée à la foire il y a tant d'années ? La même fille qui rougit si je la fixe trop longtemps ? La même fille qui ne laisse jamais échapper un juron ? La même fille qui n'a probablement jamais pris davantage qu'une gorgée de vin jusqu'à ce que je mette du *purple people eater* dans sa main ? Comme je l'apprécie malgré ses contradictions et sa complexité.

Je savais qu'une petite flamme brûlait en elle. Sans doute profondément enfouie, une chose qu'on l'a élevée à écraser ou ignorer. Et je savais qu'elle mourait d'envie de s'écarter un peu des sentiers battus. Mais je ne m'attendais pas à ça. Je veux dire, merde ! Je la désire déjà de nouveau. En ce moment même. Ma queue se comporte comme s'il était sept heures un samedi matin après deux mois d'abstinence.

J'espère de tout mon cœur qu'elle ne va pas s'attacher et tout gâcher pour nous deux parce que je n'aurais aucune objection à ce que cela m'arrive encore au cours des prochaines semaines.

Je baisse les yeux sur son corps — sur la courbure de son cou et celle de sa hanche, sur le parfait mamelon rose que j'aperçois à peine, sous son bras — et j'en ai l'eau à la bouche. Et la bite durcie.

Je me demande si je devrais la réveiller à ma façon quand elle soupire et lève la tête pour me regarder droit dans les yeux. D'après son expression, je sais qu'elle éprouve encore ce sentiment de paresse, de détente profonde qui ne vient qu'après avoir eu une expérience sexuelle vraiment délicieuse. Et celle-ci ? Dieu du ciel ! C'était bien plus que cela !

Mais ses yeux bleus s'immobilisent comme si elle se souvenait tout à coup de ce qui vient de se produire. Je les regarde s'écarquiller et former un « O » comme une bouche grande ouverte. Je retiens mon souffle, ne sachant pas si je dois m'attendre à ce qu'elle se lève et sorte pour toujours de ma vie, ou qu'elle adopte une attitude absolument glaciale. Mais, conformément à ce que j'ai pu voir d'elle jusqu'ici, elle me surprend plutôt.

— On peut le refaire ?

J'ai le souffle coupé et ma poitrine se détend tandis qu'un large sourire apparaît sur ses lèvres.

— Quelle partie ? fais-je, incapable de me retenir.

Le bleu de ses yeux brille comme les étoiles au cœur de la nuit.

— Tout.

Je sens mes propres lèvres se courber.

— Absolument !

— Mais peut-être en sens inverse cette fois, dit-elle en se mordant la lèvre inférieure de cette

manière timide que j'adore. S'embrasser... et... le reste, en premier ; puis sauter du rocher ensuite ?

— Oh, avec *plaisir* ! murmuré-je de nouveau tandis que je fais rouler mon corps sur le sien et prends un délicieux mamelon dans ma bouche.

Puis, nous refaisons tout.

Mais à l'inverse.

Le soir est tombé depuis longtemps au moment où Laney et moi montons l'escalier jusqu'à ma chambre, complètement exténués.

— Que penserais-tu d'un long bain chaud pour attendrir les parties que tu pourrais avoir irritées ? dis-je en lui lançant un clin d'œil espiègle.

Parce que je jurerais sur la Bible qu'elle n'a jamais passé un après-midi comme celui que nous venons de passer. Même *moi*, malgré le nombre de « rencontres » que j'ai eues au cours de ma vie, je n'ai jamais vécu une journée comme aujourd'hui. Dire que c'était spectaculaire serait faire injure à ce mot. Il me vient à l'esprit que ça faisait beaucoup trop longtemps que je n'avais pas eu une vraie bonne baise.

« C'en était très certainement une. »

— Je peux à peine bouger. Je vais t'accompagner si tu m'y portes, répond-elle en passant ses bras autour de mon cou et en m'adressant un sourire charmant.

— Ne va pas commencer à croire que tu peux utiliser ce superbe visage et ce corps renversant que tu as pour me manipuler, l'avertis-je.

— S'il te plaît, dit-elle d'un ton de fausse timidité en se frottant contre moi comme un chat.

Je lui souris de toutes mes dents

— Accordé, dis-je.

Elle éclate de rire quand je la prends dans mes bras et l'emporte jusqu'à la salle de bain.

Je l'installe sur le comptoir pendant que je commence à remplir le bain d'une eau presque bouillante. Quand il est à demi-plein, je me déshabille, la remets sur pieds et lui enlève aussi ses vêtements avant de nous y glisser.

— Aaah ! fait-elle quand l'eau chaude lui recouvre la peau.

Elle commence à sortir du bain, mais je lui saisis le bras pour l'immobiliser.

— Attends seulement une seconde. Ça ne fait que picoter au départ, ensuite ce sera super pour tes muscles. Et... autres choses.

Je m'assois et étends mes jambes en écartant mes bras pour l'inviter à me rejoindre. Elle s'exécute en émettant un sifflement.

— Ce n'était pas nécessaire que je prenne la pilule, n'est-ce pas ?

— Quoi ?

— C'est impossible qu'un spermatozoïde ait pu survivre à ça. Et de toute évidence, tu l'as déjà fait.

— Une fois ou deux.

Après quelques secondes, sa voix semble moins douloureuse.

— Alors, c'est une perversion ?

— Une perversion ?

— Attirer des femmes naïves chez toi et les faire bouillir ensuite.

— Oh, allez. Ce n'est pas si méchant ; tu exagères. En plus, est-ce que ça ne vaut pas la peine de partager un bain chaud avec tout ça ? dis-je en pointant un doigt vers moi et en lui adressant mon sourire le plus large et le plus arrogant.

Elle me scrute avec un regard audacieux, et je me retrouve passablement excité quand elle s'attarde sur mon membre niché contre sa hanche.

— Nous verrons. Et en ce qui te concerne ? Que vaut un bain chaud avec *moi* pour un gars comme toi ?

Je tends les bras et l'attire contre moi, son dos contre ma poitrine, abandonnant tout le devant de son corps à mes mains baladeuses.

— Après aujourd'hui ? Énormément, en fait.

Je frôle mon menton sur son cou, et ma barbe de quelques jours fait frissonner sa poitrine et durcir son mamelon. Je sens mon corps se tendre contre son cul entre mes jambes.

— Vraiment ? ronronne-t-elle en penchant la tête d'un côté pour m'offrir davantage son cou.

— Mmm.

— Alors peut-être que nous pouvons parler un peu.

Je sens un soupir envahir ma poitrine, mais je le retiens.

« Pas encore ça. »

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? lui demandé-je après un long moment.

Laney ne dit rien pendant plusieurs secondes, mais attrape plutôt une savonnette qu'elle frotte entre ses paumes, produisant une belle couche épaisse. Elle met le savon de côté et commence à se laver un bras. Je la regarde commencer à son poignet et faire de lents cercles tout le long de son bras jusqu'à son épaule. Plus elle approche de sa poitrine, de la courbe de son sein, plus mon corps se tend comme une horloge qu'on remonte.

Elle est trop innocente pour savoir que ce qu'elle fait va me rendre fou. Je me dis que c'est l'endroit le plus facile à laver d'abord parce que tout le reste de son corps est submergé.

C'est ça ou je suis loin de lui accorder le mérite que je devrais.

— Comment c'était de grandir dans le verger ? Comment était ta famille ?

Ce sont des questions plutôt inoffensives qui ne touchent pas vraiment une zone sensible. Je n'ai aucune objection à lui répondre tant qu'elle continue de faire ce qu'elle fait.

— Ce n'était pas très différent de l'enfance de la plupart des gens, je dirais. En tout cas, pas dans ce coin. Je jouais à l'extérieur la plus grande partie de la journée, grimpais aux arbres dans le verger, aidais parfois à cueillir les pêches, faisais faire des ricochets aux roches à l'endroit où la rivière s'élargit à la limite nord du verger.

— Comment étaient tes parents ?

— Comme la plupart des parents ordinaires. Nous prenions nos repas ensemble. Nous jouions ensemble. Nous regardions la télé ensemble.

Je suis hypnotisé tandis que je la regarde se savonner la poitrine, ses mains grimpant lentement vers ses seins.

— Puis, Jenna est apparue, dit-elle en laissant jouer ses doigts sur ses nichons lisses et ronds.

— Ouais, répondu-je sans presque réfléchir, mon regard collé à ses mains.

Quand elle fait un cercle autour de ses mamelons avec son index, je sens ma respiration devenir rauque dans ma gorge. Mes couilles frémissent du besoin soudain de la soulever et de la faire plonger sur mon membre, de regarder son cul parfait se mouvoir de haut en bas pendant qu'elle me chevauche.

Et à ce moment, elle anéantit mon érection avec une seule question, celle qu'elle avait l'intention de poser depuis le départ.

— Pourquoi penses-tu que ton père ne t'aimait pas ? On a certainement l'impression du contraire.

— Laney, je t'ai dit...

Elle m'interrompt en se retournant brusquement pour me faire face dans le bain, ses mains étendues sur ma poitrine tandis qu'elle me supplie du regard.

— S'il te plaît, Jake. S'il te plaît, parle-moi. Je voudrais tellement ne pas m'en soucier, mais c'est... c'est simplement trop difficile. J'ai *besoin* de savoir. Au moins un peu. Parle-moi seulement de ta vie ici. Dis-moi quelque chose. Juste un peu.

Je voudrais l'embrasser. Puis la secouer. Puis m'enfuir. Puis l'étreindre. Je n'ai jamais été avec une fille comme elle, une fille qui en fait *essaie* d'être... moins. La plupart de celles que j'ai connues se *contentent d'être*. Mais pas Laney. Elle essaie d'être désinvolte et à l'aise en se précipitant dans une relation sexuelle avec quelqu'un qu'elle connaît à peine, mais ça ne lui vient pas naturellement. Aussi paradoxal que ça puisse sembler, je la respecte encore davantage pour ça.

Cette fois, je ne réprime pas mon soupir.

— Ma mère était déjà malade quand elle est tombée enceinte de Jenna. Elle n'envisageait même pas de se faire avorter pour sauver sa propre vie. Elle connaissait les risques, mais à ses yeux, la vie de Jenna était plus importante que la sienne.

Je déglutis. Ça n'est jamais facile de penser à toute cette situation épouvantable et encore moins d'en parler. Et c'est pourquoi je n'en parle pas.

Jamais.

— Jake, je suis tellement déso...

Je lève une main pour l'interrompre. Je vois bien la sincérité dans ses grands yeux luisants. Mais elle y tenait et maintenant elle va l'avoir. Tout au moins en partie. Il y en a encore une que je ne partagerai jamais avec âme qui vive.

Jamais.

— Alors, quand Jenna est née, papa passait tout son temps à prendre soin d'elle, et maman devenait

de plus en plus malade quand même. Il est arrivé un moment où ni les médecins ni la médecine ne pouvaient plus rien pour elle. Sauf laisser simplement la nature suivre son cours.

— Quel âge tu avais quand elle...

— Huit ans. J'avais huit ans quand ma mère est morte.

Je pose ma tête contre les tuiles de céramique froides autour du bain et ferme les yeux sur cette période de ma vie. Je sens les lèvres de Laney, légères comme des plumes, frôler d'abord ma bouche, puis ma joue, ma mâchoire, puis mon menton, avant qu'elle s'étende de tout son long sur moi. Elle pose sa tête sur ma poitrine et sa main droite sur mon cœur.

Je sens la compassion et le regret émaner d'elle par vagues pratiquement palpables. Mais je ne veux pas de sa compassion. Je ne veux de la compassion de personne. Je veux seulement ne pas remuer le passé. Il m'a suffisamment causé de souffrances dans la vie sans avoir à le faire surgir encore.

Je me dis que Laney ne posera probablement plus de questions avant longtemps et ma bouche s'étire en un mince sourire amer.

CHAPITRE 17 : Laney

Je ne peux m'empêcher de sourire pendant que j'étends du fromage à la crème sur une moitié de bagel pour Jake. C'est un geste si familial — préparer le petit déjeuner pour l'homme avec qui je partage une maison et un lit — que j'en éprouve une joie profonde. Je peux envisager que ce soit ma vie pendant très longtemps.

Au cours du mois qui vient de s'écouler, j'ai fait du saut à l'élastique avec Jake, de la descente en eau vive avec Jake, du parachutisme sportif avec Jake et toutes sortes de choses que je n'aurais jamais pensé faire un jour et, aussi amusant que ça ait été, une partie de moi désire encore un foyer et une famille. Des activités ordinaires telles que préparer le petit déjeuner pour les gens que j'aime.

Comme toujours quand je songe à mes sentiments pour Jake, je m'inquiète un peu. Je sais qu'il éprouve de l'affection pour moi et moi pour lui. Est-ce que je l'aime ? Je l'ignore. Quoi que ce soit que je ressente à son égard, c'est un sentiment puissant. Passionné. Profond. C'est différent de ce que je ressentais pour Shane. Très différent. Le problème, c'est que je ne *veux* pas être amoureuse de Jake. Il m'a si clairement fait savoir qu'il n'était pas avec moi pour l'amour. Il veut seulement avoir du plaisir.

Et nous en avons. Tout plein.

Il adore mon corps. Je sais ça sans l'ombre d'un doute. Je n'ai jamais fait l'amour de manière aussi époustouflante. Meilleur que n'importe quoi que j'aurais même *pensé* vivre. Alors, il y a ça. Mais ce n'est pas suffisant.

Parfois, quand je le surprends à m'observer, ou quand je m'endors sur sa poitrine pendant que nous regardons la télé sur le canapé et que je me réveille alors qu'il me regarde ou me frotte la joue, je me dis qu'il *doit* m'aimer. Mais je ne suis pas assez folle pour croire que c'est ce que ça signifie vraiment.

Mais est-ce que je le souhaite ?

Oui, je crois que oui. Malgré tout ça — sa mauvaise réputation, ses manières de mauvais garçon, son penchant pour les activités dangereuses, son aversion pour les relations intimes —, je veux quand même qu'il m'appartienne tout entier.

Mais je ne sais pas si un gars comme Jake appartiendra un jour à quiconque.

Et le temps commence à me manquer pour essayer de le conquérir. J'ai déjà demandé deux prolongations pour le travail. Je ne pourrai plus obtenir qu'une ou deux semaines avant de remettre mon rapport à mon patron.

La porte arrière de la maison claque et je sursaute. Je me tourne, et je vois Jake entrer dans la cuisine, la sueur au front et un sourire satisfait sur le visage.

— Mmm, c'est toi qu'il y a pour le petit déjeuner ? Parce que je suis affamé.

Il passe devant le frigo et vient directement vers moi. Il prend le bagel et le couteau, les dépose sur le comptoir, puis enfouit ses doigts dans ma chevelure et m'embrasse longuement, profondément,

assez pour m'enflammer. Quand il lève la tête, je suis à bout de souffle et je souhaite quelque chose de beaucoup plus... intime qu'un petit déjeuner.

— Je pense que je pourrais probablement organiser quelque chose.

— Ce n'est pas nécessaire, dit-il, ses doigts déjà sur la braguette de mon short. J'ai tout ce dont j'ai besoin ici même.

Dès l'instant où je constate qu'il est sérieux, je me sens tout excitée. Je fais courir mes mains sur la peau lisse de sa poitrine, puis descends autour de sa taille, et tire sur la bande élastique de son short. Il pousse sur le mien jusqu'à ce qu'il dépasse mes hanches, puis il s'attaque à ma petite culotte tandis que je fais descendre suffisamment son short pour libérer sa longue et dure érection.

Je frémis quand je l'entoure de mes doigts, dont les extrémités se rejoignent à peine autour de sa large base. Je n'arrête jamais de m'étonner qu'une chose aussi grosse puisse pénétrer en moi. Pourtant, je ne suis pas du tout surprise qu'elle m'apporte tant de plaisir. Jake connaît mon corps comme s'il lui faisait l'amour depuis des années.

Il pousse un grognement, m'agrippe les hanches et me tourne vers l'armoire. Il passe un bras autour de moi et glisse sa paume le long de mon ventre jusqu'au feu qui fait rage entre mes jambes. J'écarte mes cuisses pour lui tout en écartant du pied mon short et ma petite culotte.

Quand il enfonce un doigt en moi, mes genoux faiblissent et je m'appuie sur le comptoir pour rester debout. Jake me pousse vers l'avant jusqu'à ce que je me retrouve penchée à la taille. Avec son pouce, qui frotte mon clitoris, et ses doigts, qui s'enfoncent en moi, je m'approche rapidement de l'orgasme.

Je halète tandis qu'il ramène son autre main entre mes jambes. Ses doigts tracent des cercles, plongent en moi et se retirent, tout en même temps. Il se penche sur moi pour me lécher, puis me mordre l'épaule.

— C'est assez ou tu en veux plus ?

Je suis à bout de souffle et j'ai la tête qui tourne.

— Plus, dis-je. J'en veux plus.

— Dis-moi. Dis-moi ce que tu veux.

Je sens son membre rigide contre ma hanche.

— Je te veux. En moi.

— Dis-moi que tu veux ma queue. Dis-moi que tu veux jouir tout autour de ma queue, fait-il d'une voix féroce tandis que ses doigts s'agitent sur moi, me remontant comme une montre de poche.

Ses mots sont comme de l'essence versée sur un incendie déjà déchaîné. Mes muscles se contractent à mesure que la tension dans mon corps atteint des sommets.

— Je veux ta queue. Je veux jouir tout autour de ta queue. S'il te plaît, Jake. S'il te plaît.

Je suis si près de jouir, mais je le veux en moi. Et il le sait. Il se retient juste assez longtemps...

Puis, il se glisse en moi par-derrière d'un mouvement brusque, profondément. Je pousse un cri, incapable de le retenir une seconde de plus. Ses doigts agrippent durement mes hanches tandis qu'il

me pilonne.

— Oui, ma belle. Je veux t’entendre, m’ordonne Jake derrière moi, ses coups de butoir de plus en plus forts.

Je ne peux réprimer mes gémissements de plaisir. C’était si soudain et si brutal ; j’ai l’impression que je pourrais me mettre à crier.

Mes doigts se referment sur le rebord du comptoir, m’accrochant au monde, à ma raison, tandis que Jake se raidit derrière moi. Je sens ses doigts s’emmêler dans mes cheveux et tirer tandis qu’il éjacule profondément en moi. Puis, en disant son nom d’une voix que je peux à peine reconnaître comme étant la mienne, j’éclate en mille morceaux comme un vitrail brisé.

Une explosion de couleurs jaillit derrière mes paupières. Les coups de butoir de Jake sont brutaux, et tout ce que mon corps peut dire c’est « Donne-m’en plus ! ». Quand mes convulsions cessent et que je m’effondre sur le comptoir avec Jake étendu sur moi, tous deux haletants, je m’émerveille devant l’intensité de ce que nous venons de vivre ensemble. Plutôt que les choses perdent de leur éclat ou deviennent trop douillettes ou ordinaires, il semble qu’elles prennent la direction contraire. C’est comme si chaque minute de chaque jour, chaque fois que nous faisons l’amour, ça devient de mieux en mieux. De plus en plus intense. De plus en plus stupéfiant.

Et de plus en plus important.

Après que le bas de mon corps s’est calmé, je finis d’étendre le fromage à la crème sur nos bagels. Maintenant, je suis assise à la table devant Jake pendant que nous prenons un petit déjeuner tardif.

Un petit déjeuner très tardif.

— Comment va le travail ? demande-t-il tout à coup.

— Bien, répondé-je évasivement. Il me reste peu de choses à faire. Bientôt, tu seras débarrassé de moi.

J’avale une bouchée de bagel que je sens descendre avec difficulté dans ma gorge soudainement sèche. Je garde mon attention sur ma nourriture, déchirant minutieusement une autre bouchée de bagel sans la mettre dans ma bouche. Il semble que mon appétit soit disparu.

Quand je lève finalement les yeux, Jake me regarde avec attention. Son visage est impassible. Ses yeux ambrés cherchent mon regard pendant plusieurs longues secondes avant qu’il commence à incliner lentement la tête.

— Qu’est-ce que tu dirais d’une excursion de camping ce week-end ?

Je souris. C’est comme un sursis d’exécution, cette invitation. J’adore l’idée de passer davantage de temps avec lui, en particulier loin du monde. Quelque chose d’aussi isolé du monde qu’une excursion de camping me semble merveilleux.

— Ça me paraît une bonne idée, dis-je sans trop m’engager, mais je suis certaine que mon sourire éclatant me trahit.

— De cette manière, nous pouvons revenir dimanche. Je sais à quel point ça te dérange de ne pas aller à l’église.

Sa prévenance m'émeut quelque peu. Le tout premier dimanche que j'ai passé ici, je lui ai dit que je me sentais coupable, que chaque fois que j'étais en ville, j'allais à l'église de mon père le dimanche. À ce moment, Jake n'avait émis aucun commentaire, mais, maintenant, je sais qu'il m'avait entendue. Et ça signifie beaucoup pour moi. Non seulement qu'il ait écouté, mais qu'il se soucie suffisamment de moi pour songer à mes désirs.

« N'en tire pas de conclusions hâtives, Laney. »

Mais je sais qu'il est trop tard. Ce n'est qu'une autre petite chose sur laquelle je vais m'attarder en me demandant si ça signifie qu'il éprouve des sentiments plus profonds pour moi. Je hausse les épaules.

— Ce n'est pas si important.

Jake reste muet pendant quelques secondes, puis il se racle la gorge.

— Tu sais, si tu veux y aller, tu le peux. Et si tu souhaites que je t'accompagne, je vais le faire.

Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir maîtriser les larmes qui me montent aux yeux, mais c'est impossible. En un instant, l'image de Jake devient floue. Je baisse vite les yeux sur mon assiette, tout en sachant que je n'ai pas été assez rapide.

J'entends le grincement du bois contre le bois au moment où Jake éloigne son tabouret de l'îlot. Je ne me donne pas la peine de lever les yeux. Je ne veux pas qu'il voie maintenant en eux la douleur derrière les pleurs. Je sais que ce serait trop pour lui. Trop émotif. Trop... réel.

Mais, à ma grande surprise, il contourne l'îlot, puis vient vers moi et me tourne sur mon tabouret. Je garde la tête basse, mais il place un doigt sous mon menton et il lève mon visage jusqu'à ce que je le regarde dans les yeux.

— Je comprends que ça te dérange. C'est normal. Ton père est un homme bon. Il est parfois dans l'erreur, mais je pense que ses intentions sont bonnes. Il t'aime. C'est évident.

Je cligne des yeux, et les larmes roulent sur mes joues sans que je puisse y faire quoi que ce soit. Jake en suit une des yeux jusqu'à ma mâchoire, où il l'essuie du revers de la main.

— Tu es chanceuse de l'avoir. J'aurais donné n'importe quoi pour que mon père éprouve la même chose pour moi.

Pendant seulement quelques secondes, le vrai Jake, celui qui se cache derrière le dur à cuire, me scrute de quelque part à l'intérieur de ces yeux ambrés circonspects. Je voudrais tellement lui parler, mais je sais bien qu'il vaut mieux ne pas essayer. Je ne dois pas lui poser de questions. Peu importe à quel point je veux savoir, je suis tout à fait consciente du fait qu'il y a certaines choses que Jake ne me dira pas avant qu'il en soit tout à fait prêt. Ce qui peut ne jamais arriver. Mais j'en sais suffisamment. D'une manière ou d'une autre, son père l'a terriblement blessé, et Jake n'a jamais surmonté ça. C'est au moins une chose qui est évidente.

— N'importe qui serait idiot de ne pas t'aimer, laissé-je tomber, captive de l'émotion du moment, du regard perdu que je vois dans ses yeux.

J'éprouve pendant un instant une profonde panique en constatant ce que je viens de dire, mais,

alors, Jake sourit, et je pousse mentalement un soupir de soulagement.

Son expression est ironique quand il dit simplement :

— Merci, mais tu ne me connais pas aussi bien qu’il me connaissait. Il avait ses raisons.

Pendant que je le regarde, le rideau retombe et, en un instant, le Jake tendre, brisé, s’est évanoui, remplacé une fois de plus par celui qui fait semblant de ne rien ressentir. Qui ne *désire* rien ressentir.

— Mais je veux te connaître, Jake, avoué-je candidement, et ce n’est pas la première fois.

— Je le sais, mais je sais aussi ce que je t’épargne. Fais-moi confiance, c’est mieux ainsi.

Sur ce, il dépose un baiser sur mon front et s’écarte.

— Que dirais-tu de diviser les tâches ? Je sais que tu as encore du travail à faire, mais penses-tu que tu aurais le temps de faire un aller-retour rapide au magasin ? Si tu peux faire ça, j’aurai tout préparé quand tu reviendras et nous pourrons partir après le déjeuner demain.

« Retour à la normale. »

Je dissimule mon soupir derrière un reniflement.

— D’accord. Dis-moi seulement quoi aller chercher.

— Je vais t’envoyer une liste par texto, mais je dois d’abord prendre une douche.

Il m’adresse un sourire nonchalant, m’embrasse rapidement sur les lèvres, puis tourne les talons. Jake a une façon enviable de simplement passer à autre chose sans s’attarder sur ce qu’il ne peut pas maîtriser. Il ne peut pas réparer le passé, alors il ne veut pas en parler, ne veut pas y penser. Il se contente de... passer à autre chose. Certains pourraient dire qu’il se cache, mais Jake n’est pas un lâche. À mon avis, ce n’est que sa façon de surmonter ça en ne se laissant pas submerger.

J’admire sa détermination, mais elle me fait quand même me sentir tellement triste.

— OK. Je m’en vais au bureau, dis-je avec un sourire.

Nous appelons maintenant la salle à manger mon bureau.

Jake m’adresse un clin d’œil et grimpe les marches en courant. Je suis loin de bouger aussi rapidement.

Mon téléphone gazouille environ une heure plus tard. C’est un texto de Jake. Une liste de choses à acheter à l’épicerie. Pendant que je la parcours, mon téléphone sonne, et je sursaute. Quand je finis de tâtonner pour éviter de l’échapper, je vois que c’est un appel de Tori.

Encore.

Elle m’a appelée au moins une dizaine de fois la semaine dernière. Ce n’est pas que je ne veuille pas entendre ce qu’elle a à dire. Enfin, c’est le cas, mais, maintenant, je me sens un peu plus désireuse. Elle a été ma meilleure amie pendant des années. Le moins que je puisse faire serait de l’écouter.

Non, une des principales raisons pour lesquelles je ne veux pas lui parler, c’est que j’ai l’impression que Jake et moi vivons dans une bulle, une bulle qui pourrait éclater à tout moment. Et je veux en jouir chaque seconde pendant que c’est possible. Je ne veux pas que quiconque empiète sur le temps que nous passons ensemble. Y compris Tori.

Je tape sur le bouton rouge pour refuser l’appel et remets mon téléphone sur la table.

« Peut-être plus tard. En ce moment, je pars pour l'épicerie. Je n'ai pas vraiment le temps de lui parler. »

En tout cas, c'est ce que je me dis.

Après m'être brossé les cheveux et avoir appliqué un peu de brillant à lèvres, j'envoie un texto à Jake pour lui dire que je pars et je me dirige vers ma voiture. Il est quelque part dans le verger.

Il me faut une quinzaine de minutes pour arriver à l'unique épicerie de Greenfield. Je regarde l'horloge au moment où je prends un stationnement. Deux heures quarante, un jeudi après-midi. Je ne devrais pas tomber sur quelqu'un que je connais à cette heure.

Je prends un chariot et regarde la liste de Jake sur mon téléphone. Je commence dans la section de l'alimentation. Malgré sa terrible réputation en ville pendant de si nombreuses années, Jake a de toute évidence une vie saine. Il boit une bière ou deux à l'occasion, mais surtout de l'eau, et il mange des aliments sains. Il court presque chaque jour et demeure actif. Il ne fume pas et ne prend pas de drogue. Il est dans une forme physique extraordinaire, je peux en témoigner, et il n'y a rien que je souhaiterais changer chez lui.

« À part le fait qu'il ne tombe pas amoureux de moi... »

Je marmonne pour moi-même en traversant la section des fruits sans cesser d'adresser des reproches à mon stupide moi affectif pour me laisser entraîner sur ce terrain. Je ne suis même pas sûre que c'est ce que je voudrais.

« Tu parles ! »

Je ne peux m'empêcher de sourire quand cette pensée surgit. J'ai l'impression que c'est ce que Jake pourrait dire dans la vie réelle. Même ton, même type d'expression. Même... Jake.

Je pousse un soupir. Je pense pouvoir dire que peu importe mes intentions ou à quel point j'ai essayé que ça ne se produise *pas*, je me suis amourachée de Jake.

— Dis-moi donc pendant combien de temps tu vas continuer à m'ignorer ?

Je sursaute en entendant la voix furieuse de Tori derrière moi. J'étais tellement perdue dans mes pensées que je ne l'ai même pas entendue approcher.

Je soupire de nouveau.

— Tori, c'est seulement que je ne voulais pas aborder tout de suite ce sujet. Tu ne peux pas me laisser un peu d'espace ?

— De l'espace ? me dit-elle tandis que ses yeux bleus brillent de colère et que sa poitrine généreuse se soulève.

Avec sa longue chevelure blonde rejetée sur une épaule et son menton relevé d'un air de défi, elle ressemble à une couverture de magazine.

— Je ne t'ai vue qu'une fois pendant tout l'été, poursuit-elle. Le seul espace plus grand que ça, c'est la mort !

— Ne sois pas si théâtrale.

Les lèvres de Tori se courbent en une moue.

— C'est toi qui me rends comme ça. Qu'est-ce que je dois faire pour réussir à te parler ? Tout ce que je veux, c'est que tu m'écoutes.

Je savais que ça allait arriver. J'espérais seulement l'éviter pendant un peu plus longtemps.

— D'accord. Tu parles et je fais mes courses.

— Vraiment ? J'ai été ta meilleure amie depuis l'enfance et je n'obtiens que la moitié de ton attention pendant que tu fais tes courses ?

Je serre les dents. C'était vraiment maladroit de ma part.

— D'accord, alors allons prendre un café.

— Le café est terrible ici, répond Tori d'un air dédaigneux.

— Tori ! Ça n'a aucune importance.

— OK, OK, OK, dit-elle en secouant la tête comme pour s'éclaircir les idées. D'accord, ça me va.

Je tourne le chariot et me dirige vers le devant du magasin et la petite aire de restauration, qui occupe un côté de l'immeuble juste après la pharmacie.

— Comment tu m'as trouvée ?

— Je t'ai vue entrer dans le stationnement. Dans une si petite ville, c'est un miracle que tu aies pu m'éviter pendant si longtemps.

— Alors, je suppose que tu n'as pas parlé à mes parents ?

Elle me regarde comme si j'avais complètement perdu l'esprit.

— Merde, non ! Es-tu devenue folle ? Pour subir le sermon de toute une vie sur le boudin adorateur de Satan que je suis ? Je ne pense pas.

— Tu dis n'importe quoi ! Tu sais qu'ils ne diraient jamais une pareille chose. Et, pour être honnête, ils ne savent même pas ce qui s'est passé. Je... euh... je ne leur ai pas encore dit.

— Vraiment ? Alors, ils ne savent absolument pas pourquoi tu as largué Shane ?

Je secoue la tête.

— Eh bien, franchement, ça ne me dérange pas le moins du monde. Je préférerais qu'ils ne me détestent pas jusqu'à ce que tu aies entendu toute l'histoire.

Je ne dis rien. Je me contente de pousser le chariot vers le café jusqu'à ce que je trouve un box vide à côté duquel le placer. Je jette d'abord mon sac à main sur la banquette, puis je m'y glisse. Une fois installée, je prends une profonde inspiration et je joins les mains devant moi sur la table.

— Arrête ça ! dit Tori.

— Arrêter quoi ?

— Arrête de faire ça. Tu donnes seulement l'impression de prendre ton temps jusqu'à ce que tu me condamnes à mort.

— Je ne suis pas ton juge, Tori. Dieu l'est.

— J'en suis reconnaissante. Au moins, *Lui* sait ce que j'essayais de faire.

Même si la blessure découlant de tout cet épisode s'est pratiquement refermée (sûrement grâce à la tendre sollicitude d'un certain Jake Theopolis), ça m'agace encore de me rappeler l'avoir trouvée au

lit avec Shane. Et qu'elle va maintenant essayer de justifier ce geste.

« Peu importe. »

Je lève mentalement les yeux au ciel. Ça sera bientôt fini.

— Alors, dis-moi ce que tu as besoin de me faire savoir. J'ai des emplettes à faire.

Tori me jette un regard de colère, mais ne dit rien. Après quelques secondes, elle se redresse sur son siège et s'éclaircit la gorge.

— OK, laisse-moi seulement te rappeler que c'est *moi* qui t'ai dit pendant plus de deux ans qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez Shane. Je t'ai dit que c'était un loup déguisé en agneau.

J'éclate d'un rire amer.

— Merci de m'avoir si gentiment prouvé que tu avais raison.

Tori se penche vers moi et pose ses mains sur les miennes.

— Il fallait que tu le voies, Laney. Tu devais le voir pour y croire avant d'épouser ce salaud. Peu importe ce que je te disais, tu as toujours cru en lui. Et c'est super jusqu'à ce que la personne en qui tu as mis toute ta confiance ne la mérite plus.

Elle s'arrête comme pour me laisser le temps d'assimiler ses paroles, puis elle poursuit :

— Je t'aime, Laney. Jamais, au grand jamais, je ne te ferais ça. Si tu te rappelles bien, je *savais* que tu allais te rendre tôt chez Shane. Ce matin-là, tu m'as envoyé un texto pour me dire que ta séance de pédicure avait été annulée et que tu allais faire une surprise à Shane.

— Ouais, mais même *toi* ne te serais pas attendue à ce que j'arrive *aussi* tôt. Je n'avais dit à *personne* que j'avais aussi annulé mon rendez-vous chez mon dentiste.

— Crois-tu réellement que j'aurais été assez stu-pide pour prendre un tel risque tout de même ? Vraiment, Laney ?

Tori paraît si sincère. Si profondément désireuse que je la croie. Et pour la première fois depuis que ça s'est produit, je commence à avoir un certain doute. Se pourrait-il qu'elle me dise la vérité ?

— OK, alors, juste pour les besoins de la discussion, dis-moi ce qui est arrivé. Exactement.

Tori prend une profonde inspiration.

— OK, voilà. Depuis un moment, j'avais l'impression que Shane me faisait la cour. Un petit commentaire ici et là, quelques regards lascifs quand tu n'étais pas dans la pièce, un « frottement » en passant, des choses comme ça. Mais un jour, il y a environ un mois, je suis allée chez lui en pensant que tu y étais, mais tu n'y étais pas. Il m'a dit que tu allais revenir bientôt et que je pouvais t'attendre. C'est ce que j'ai fait. Puis, il m'a demandé si je voulais une bière et, tu me connais, j'ai accepté. Alors, il nous a apporté chacun une bière et s'est assis sur le canapé près de moi.

» Nous avons parlé de tout et de rien. Il m'a posé des questions sur l'école et je lui en ai posé sur son travail. Tu sais, tous ces trucs ennuyeux. Les choses n'étaient pas aussi tendues entre nous d'habitude. Tu savais que j'avais toujours bien aimé Shane. Enfin, au début. En tout cas, j'ai terminé ma bière et je lui ai demandé si je pouvais en avoir une autre. Il m'a dit de me servir. C'est au moment où j'étais dans la cuisine devant le frigo qu'il est apparu derrière moi. Je me suis retournée si vite que

j'ai failli m'évanouir tellement il m'a fait peur. Puis, il m'a embrassée. Comme ça, tout simplement. Comme s'il pensait qu'il n'y avait pas de problème.

Quand elle s'arrête, j'attends qu'elle continue, mais elle se tait.

— Alors, qu'est-ce que tu as fait ?

— Rien. Quand il s'est reculé, je lui ai dit que je devais partir. Alors j'ai attrapé mes affaires et je suis partie.

— Et c'est tout ?

— J'ai paniqué, Laney ! Ça n'aurait pas été ton cas ? Je veux dire, imagine dans quel genre de position ça me mettait. Oui, je t'avais mise en garde contre lui, mais si je t'avais dit qu'il avait essayé de m'embrasser, c'est de *moi* que tu aurais pensé du mal, ce qui est terriblement triste, mais vrai.

— Alors, tu es en train de me dire que parce que j'avais confiance en mon fiancé, tu n'avais pas d'autre choix que de coucher avec lui pour me prouver que tu avais raison ?

— Bon Dieu, s'exclame Tori en rejetant la tête vers l'arrière. Non, Laney. Je dis seulement que tu devais le voir de tes propres yeux pour y croire. C'est tout. Fromage et craquelins, ma vieille !

Je suis trop en colère pour que cette expression que Tori a utilisée pendant toute notre vie et que j'ai toujours adorée m'adoucisse. En ce moment, je ne ressens absolument aucune tendresse à son égard. Je me sens seulement manipulée. Et idiote.

— Et maintenant, je suis censée te remercier d'avoir couché avec mon fiancé pour m'ouvrir les yeux ? Eh bien, pardonne-moi si je ne peux pas croire en ta sincérité quand tu me dis une pareille chose.

Je ne peux évacuer l'amertume dans ma voix. Elle est chanceuse de ne subir que ça. Je tire brusquement mes mains de sous les siennes et m'adosse à la banquette parce que j'ai besoin de me distancier physiquement de Tori.

— Laney, c'est exactement ce que j'essaie de te dire depuis le début. Je. N'ai. Pas. Couché. Avec. Lui.

— Et tu t'attends à ce que je gobe ça ?

— Pourquoi pas ? Quand est-ce que j'ai montré le moindre intérêt à l'égard de Shane ? Je pense qu'il est trop féminin. J'aime que mes hommes soient *virils*, tu sais ça.

Je plisse les yeux en la regardant.

— Mais, nous savons toutes les deux que tu es malgré toi tombée dans le lit du mauvais gars auparavant.

Ses joues s'empourprent quelque peu.

— Je ne vais pas contester ça, mais jamais avec *ton* gars, Laney. Jamais. Je ne ferais jamais ça. Je savais que tu serais à la maison. Je savais que si c'était le type d'homme que je croyais qu'il était, il ferait ça aussitôt qu'il en aurait l'occasion. Je suis seulement désolée d'avoir eu raison.

Tori ferme les yeux et murmure :

— Je donnerais n'importe quoi pour qu'il m'ait montré que j'avais tort.

Tout à coup, j'ai l'impression que... c'en est trop. Je me sens piégée. Suffoquée. Des larmes me montent aux yeux. Je me sens stupide et seule, et confuse. Et j'éprouve le besoin de sortir d'ici.

— Tori, pouvons-nous... euh... pouvons-nous finir ça un autre jour ? Il faut vraiment que je parte.

J'évite de lever les yeux pendant que j'attrape mon sac à main et que je me glisse hors du box. Tori ne bouge pas. Elle n'essaie pas de m'arrêter non plus. Mais avant que je puisse éloigner mon chariot d'elle, elle tend la main et me touche le bras en passant.

— Je t'aime, Laney Holt. Je t'ai toujours aimée. Tu es comme ma famille.

J'attends qu'elle enlève sa main avant de m'éloigner. Je ramène mon chariot dans la section des aliments d'où je suis partie. Des larmes inondent mon visage pendant tout le trajet.

CHAPITRE 18 : Jake

Je tire une dernière fois sur la courroie pour la resserrer autour du paquet de provisions attaché dans le petit espace à l'arrière de la Jeep. Je vérifie les autres sangles pour m'assurer qu'elles sont bien en place. Quand je suis suffisamment certain que tout notre barda ne va pas tomber au milieu d'une flaque de boue, je me tourne vers Laney.

— Tu es prête ? demandé-je.

Elle m'adresse un grand sourire et incline la tête. C'est la première fois qu'elle semble elle-même depuis qu'elle est revenue de l'épicerie hier. Je ne sais pas ce qui est arrivé et je ne vais pas le demander. De toute façon, je ne suis pas sûr qu'elle me le dirait. Ce qui différencie Laney de la plupart des femmes — celles qui éprouvent le besoin d'exprimer sans arrêt leurs états d'âme — joue contre moi dans certains cas. Comme maintenant. Je me demande ce qui ne va pas, mais je ne veux pas donner à Laney une fausse impression en paraissant m'en préoccuper.

« Tu ne veux pas qu'elle pense que tu te soucies d'elle, espèce de salaud ? »

Je dissimule mon froncement de sourcils en ouvrant la portière passager pour Laney. J'ignore pourquoi je ne veux pas qu'elle sache que je me préoccupe d'elle. Je sais seulement que c'est comme ça. C'est peut-être parce que le fait de se préoccuper de quelqu'un entraîne une responsabilité, et Laney ne sait pas que je détruis les choses qui m'importent. Elle ignore que je ne peux *pas* être responsable d'elle. Ce n'est pas seulement que c'est plus facile pour moi. C'est que c'est mieux pour *elle*.

Nous parlons peu pendant que nous grimpons ce que les gens d'ici appellent les « montagnes ». Pour ceux qui ont grandi près de vraies montagnes, ce sont plutôt de grosses collines recouvertes d'arbres. Mais pour les gens qui vivent dans une région parsemée de plaines, ce sont des montagnes.

Quand nous arrivons aux parties un peu plus dangereuses du trajet, celles qui traversent la rivière et qui montent et descendent le long de pentes vraiment abruptes, je remarque que Laney agrippe la poignée au-dessus de la porte et braque ses jambes contre le plancher.

— Maintenant, tu sais pourquoi ils les appellent des poignées « oh merde ! », lui dis-je en souriant.

Elle me rend mon sourire, mais ses yeux sont écarquillés, et je souris de plus belle.

À quelques reprises, je roule sur un trou dans la rivière et nous sommes passablement secoués. Laney retient son souffle, mais ne dit pas un mot. Elle a seulement les joues rouges et elle rayonne quand je la regarde. Elle apprend à apprécier les chocs et les surprises qui peuvent survenir à tout moment. La montée d'adrénaline. Le plaisir, ce n'est pas de regarder la vie des coulisses. C'est plus ou moins ce qu'elle recherchait quand nous nous sommes rencontrés, mais je ne peux m'empêcher de l'observer avec une certaine fierté, de la regarder quand elle s'amuse, et je me dis que c'est *moi* qui ai fait ça. Ça me rend heureux d'une manière et à un endroit que je préfère ne pas trop examiner. Je sais seulement que je ne suis pas encore prêt à abandonner. Je ne suis pas encore prêt à *l'abandonner*. Alors, je vais profiter au maximum de ce week-end.

— Nous sommes encore loin ? demande-t-elle à un certain moment.

— À peut-être cinq kilomètres. Quelque chose comme ça.

Elle m'a déjà avoué qu'elle n'avait jamais fait de camping. J'avais du mal à y croire, mais ça semble vrai si je me fie à son enthousiasme. Et ça me va. Je suis enthousiaste aussi, mais pour une raison différente. J'ai l'intention d'avoir autant de sexe avec cette femme que je pourrai y parvenir en trois jours et deux nuits. J'ai besoin de commencer à l'évacuer de mon système. J'ai besoin de maîtriser cette soif que j'ai d'elle. Il ne nous reste plus beaucoup de temps, et je dois être prêt à la laisser partir.

Comme toujours, imaginer son départ, c'est comme voir un nuage d'orage s'installer au-dessus de ma vie pendant quelques secondes, et c'est la raison pour laquelle je ne veux pas trop y réfléchir. Elle doit continuer sa vie, et moi la mienne. Une fois tout ça réglé, nous partirons chacun de notre côté, et ce sera tout.

Pourtant, je n'aime pas vraiment y penser.

Plus loin, j'aperçois la clairière qui se dessine. Quand nous atteignons le sommet du tertre, je me gare d'un côté du camp et j'éteins le moteur. Dès l'instant où cesse le ronronnement rauque de la Jeep, les bruits de la nature semblent dix fois plus forts. Les oiseaux qui gazouillent, l'eau qui frappe les rochers, le bruissement des feuilles dans le vent — ce sont les bruits les plus paisibles du monde.

Je descends du véhicule et commence à déballer nos provisions. Laney vient près de moi et étend les bras.

— OK, donne-moi quelque chose.

Je hausse un sourcil et la regarde.

— Je veux bien te donner quelque chose, dis-je d'un ton suggestif.

Elle m'adresse un large sourire.

— Je veux dire quelque chose d'utile.

Je ne dis rien pendant à peu près trois secondes, puis je m'élançe vers elle. Mais elle s'y attendait et part à la course à travers la clairière en criant à tue-tête. Il ne me faut que quelques longues enjambées pour la rattraper et, à ce moment, je passe mes bras autour de sa taille, l'attire contre ma poitrine et la fais tourner comme si j'allais la jeter.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Rien, rien, rien, fait-elle en riant et en lâchant de petits cris aigus.

— J'aurais pu jurer qu'il y avait là quelque part une insulte à ma virilité.

Je la fais tourner encore, ses jambes à l'horizontale devant nous.

— Non, pas du tout ! J'ai seulement dit que je souhaitais être utile.

— Ce n'est pas ce que j'ai retenu, dis-je en la remettant sur pied.

— Ce n'est pas ma faute si tu es vieux, marmonne-t-elle en souriant.

— Oh, tu me cherches *vraiment*.

Je la retourne dans mes bras et la penche vers l'arrière en mordillant sa gorge de façon aguichante.

Elle rit et étire le cou, puis s'agrippe à mes épaules.

— Une fille doit faire ce qu'elle doit pour attirer ton attention, réplique-t-elle d'une voix rauque.

Je lève la tête et regarde son visage.

— La seule chose que tu as à faire, c'est de tourner les yeux vers moi et tu as mon attention. *Toute* mon attention.

Le regard bleuté de Laney est insouciant, brillant et... heureux.

— Et je ne peux pas en demander plus, dit-elle doucement en scrutant mon visage.

Elle me caresse la joue du bout des doigts, son sourire s'évanouissant à mesure qu'elle devient sérieuse.

— Jake, je...

Comme si elle avait appuyé sur un bouton de panique, ses paroles me font réagir immédiatement.

— Viens, fais-je en la redressant. Il faut préparer le camp avant qu'il soit trop tard. Nous devrions être à la rivière pour pêcher notre souper dans une couple d'heures.

Laney incline la tête en signe d'acquiescement, son sourire redevenu radieux. Presque trop radieux, en fait. Et je vois bien à la façon dont elle accroche ses cheveux derrière son oreille qu'elle est un peu désarçonnée.

De retour à la Jeep, je tends à Laney les petits objets à mesure que je les déballe en lui disant où les mettre.

— Vu l'endroit où se trouve le foyer, nous devrions planter la tente là, dis-je en indiquant le bord de la clairière adossée au ravin.

Je lui passe le sac qui contient la tente et les poteaux.

— Dépose-le là-bas. Nous allons mettre la glacière et les trucs de cuisine à droite, puis les deux chaises devant ce cercle de pierres. C'est là qu'on fera un feu.

— Oui, mon commandant ! dit-elle en m'adressant un salut impertinent tandis qu'elle s'éloigne avec la tente.

— C'est un peu mieux comme ça. J'adore les femmes qui connaissent leur place.

Laney jette un coup d'œil par-dessus son épaule et me tire la langue.

— Fais ça encore et tu vas voir ce qui va arriver, lui dis-je d'un ton taquin.

Plutôt que de me servir une réponse acerbe, elle se contente de continuer sa route.

Je l'observe tandis qu'elle marche vers l'endroit que je lui ai indiqué et qu'elle dépose la tente, puis se retourne pour revenir. Elle s'arrête pour épousseter quelque chose sur son short, attirant mon attention sur ses superbes jambes. Je les imagine immédiatement autour de ma taille, la tête de Laney rejetée vers l'arrière, ses mamelons pointant vers le ciel, et je me demande ce qu'elle allait dire. M'aurait-elle dit qu'elle m'aimait ? Ou n'était-ce rien de semblable ? Même si ç'avait été catastrophique pour tous les deux si elle l'avait fait, je dois avouer que j'aime l'idée qu'elle m'appartienne. Complètement. Son corps, son cœur et son âme.

Mais ce serait désastreux.

Surtout pour elle.

Une fois la Jeep déchargée, je prends le maillet de caoutchouc. Nous étendons la tente et je commence à enfoncer les piquets. Laney m'aide quand j'en ai besoin et, autrement, s'occupe d'installer la petite table que nous avons apportée pour éviter de mettre la nourriture sur le sol. Même si je ne peux pas l'entendre, je vois au mouvement de sa bouche qu'elle fredonne. J'ai remarqué qu'elle faisait souvent ça quand elle effectuait des tâches domestiques. De toute évidence, ça la rend heureuse. Encore une autre raison pour laquelle elle n'a pas besoin de moi dans sa vie. Je suis loin d'être un homme de maison.

Quand la tente est dressée, je remonte la fermeture éclair et tiens le rabat pour qu'elle puisse ramper à l'intérieur. J'essaie de ne pas trop regarder son cul parfait ou penser au fait qu'elle se trouve à quatre pattes, la position idéale pour que je m'élance et que je la prenne par-derrière.

Ma queue s'agite dans mon short, alors je m'efforce de penser à autre chose. N'importe quoi d'autre.

— Passe-moi les sacs de couchage, dit-elle avant que je puisse la suivre à l'intérieur.

Je prends les deux sacs et les lui lance, puis la rejoins à l'intérieur du petit dôme. Je l'observe tandis qu'elle les déroule côte à côte. En les regardant, je constate que je ne suis pas d'accord, et ce n'est pas pour des raisons sexuelles. Il y a de bonnes chances pour que nous nous envoyions en l'air à des dizaines d'endroits et qu'aucun de nous ne se trouve à l'intérieur de ces sacs de couchage, mais ce n'est pas le problème. Le problème, c'est que je n'aime pas l'idée de ne pas pouvoir la sentir blottie contre moi comme elle le fait chaque soir depuis deux mois maintenant.

— Si tu descends la fermeture éclair des deux, nous pouvons les zipper ensemble, suggéré-je.

— Oh, c'est brillant, dit-elle en s'apprêtant à le faire. De cette manière, nous pourrions nous réchauffer mutuellement.

— Ouais, si tu le dis, murmuré-je.

Elle tourne la tête vers moi et sourit.

— Entre autres choses.

— J'aime mieux ça, répondu-je.

Elle finit de rattacher les deux sacs, puis se tourne vers moi.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Je ne pense pas qu'elle essaie d'être provocante. Je ne pense pas qu'elle *essaie* jamais vraiment. Elle est simplement comme ça. Tout ce qu'elle fait est terriblement sexy et transforme ma queue en un morceau de granit. Mes... appétits ont toujours été assez voraces, mais avec Laney, ils sont encore pires. Apparemment, je n'en ai jamais assez d'elle.

— Je peux songer à tellement de façons de répondre à cette question, mais je suppose que nous ferions mieux de descendre à la rivière.

— À tes ordres, Davey Crockett³, répond-elle crânement tandis qu'elle se penche pour ramper devant moi. Cette fois, je dois serrer les dents au moment où elle passe.

Le soir est tombé. Laney et moi sommes assis devant le feu. Elle se trouve entre mes jambes, le dos contre ma poitrine. Nous venons tout juste de finir nos hot-dogs.

— Tu sais, c'était pour une urgence, juste au cas où nous n'attraperions rien dans la rivière.

Laney secoue les épaules.

— Comment j'étais censée savoir que ça me dérangerait à ce point ? Je t'ai dit que je n'avais jamais pêché. Ce n'est pas comme si mon père était du genre sportif.

— Mais Laney, Dieu a mis les poissons ici pour que nous les mangions. Dans le passé, les gens seraient morts de faim si les femmes avaient été comme toi.

Elle penche la tête d'un côté et me regarde. Ses yeux sont de grosses gouttes attendrissantes de ciel bleu que réfléchit le feu.

— Peut-être qu'elles n'y allaient pas. Peut-être que leurs hommes leur rapportaient tout simplement des filets de poisson qu'il ne restait qu'à jeter dans un poêlon et à cuire.

Elle incline la tête comme si cela expliquait tout.

Je hausse les épaules et soupire.

— Peut-être. Tout ce que je peux dire, c'est que je rends grâce à Dieu pour les hot-dogs.

Elle sourit, puis repose sa tête contre mon épaule.

— Merci d'avoir rejeté le poisson dans la rivière.

— Je trouve bizarre que tu aimes mieux manger des saucisses de porc plutôt qu'un fichu de bon poisson, mais...

— Je n'ai pas eu besoin *d'attraper et de tuer* le porc pour obtenir des saucisses. C'est là la différence.

— Tu es toute une fille, dis-je doucement.

— Et tu es tout un gars.

— Ouais, tu l'as dit.

— Mais c'est comme ça que c'est censé être. Ce sont les hommes qui sont censés s'occuper de ces trucs sans cœur. Et ce sont les femmes qui restent au campement pour soigner les genoux éraflés et sécher les larmes.

— Je peux t'imaginer faire ça.

— Vraiment ? demande-t-elle en levant de nouveau la tête vers moi.

— Tout à fait. Il m'arrive d'avoir l'impression que tu essaies de *me* faire ça.

— Te faire quoi ?

— Me soigner.

— C'est une si mauvaise chose ?

— Non. Je veux seulement éviter que tu gaspilles ton temps sur un gars comme moi. Il y a des choses qu'on ne peut soigner, Laney, peu importe à quel point tu souhaites qu'elles puissent l'être.

— Peut-être que tu as seulement besoin de laisser quelqu'un essayer.

— Tu crois ? répondé-je nonchalamment en détournant le regard.

— Oui.

— Eh bien, si tu veux savoir ce que *moi* je pense, c'est qu'il nous faut des guimauves. Qu'en dis-tu ? Elle sourit, mais tristement.

— Ça me paraît une bonne idée.

L'atmosphère est un peu lourde pendant que nous retirons l'écorce au bout des petites branches que nous avons utilisées pour faire rôtir nos hot-dogs et y accrocher les guimauves. Je me surprends plusieurs fois à regarder Laney, à observer ses doigts qui travaillent, à admirer à quel point sa peau semble satinée dans la lumière vacillante.

Si je veux être honnête, je sais qu'elle éprouve de plus en plus de sentiments pour moi. J'aurais dû y mettre un frein il y a quelques semaines quand j'ai commencé à m'en douter. Mais à dire vrai, je ne le voulais pas et ne le veux pas encore. Pourquoi ? Parce que je suis un sale égoïste.

Il s'est écoulé tellement de temps depuis la dernière fois où j'ai laissé quiconque s'approcher si près de moi. Et maintenant que je l'ai fait, je me rends compte que je veux en profiter pendant un moment, que ça la blesse ou non.

Mais c'est injuste pour elle. Ce n'est pas sa faute si je suis comme ça. Et, en fin de compte, elle ne devrait pas avoir à en payer le prix.

Pendant que Laney place son bâton au-dessus du feu en laissant les guimauves suspendues juste au-dessus des flammes, je vois bien la métaphore — elle qui s'approche trop près du feu et risque de se brûler. Salement. Je sais ce qu'elle fait et je sais que je devrais l'arrêter. Et je vais le faire.

Mais pas tout de suite.

Je me dis qu'elle n'a pas encore dépassé le point de non-retour. Il me reste encore un peu de temps pour jouir de ce que nous avons avant d'agir.

Et j'ai bien l'intention d'en jouir.

Une des guimauves de Laney prend feu, et elle éloigne brusquement son bâton, puis souffle sur le truc gluant jusqu'à ce que le feu soit éteint. Elle prend délicatement les morceaux dégoulinants de sucre collant et se les fourre dans la bouche.

— Pour une fille qui n'a jamais fait de camping, tu es sûrement douée pour cet aspect de la chose, fais-je observer en souriant pendant qu'elle lèche la crème blanche sur ses doigts.

— N'importe quel jeune qui s'est trouvé près d'un feu a fait rôtir des guimauves.

— Ahhh, alors tu as une grande expérience en la matière, dis-je tandis qu'elle incline la tête et sourit. De toute évidence, tu adores ça.

— Elles sont faites avec du sucre et elles sont fondantes. Qu'est-ce qu'il y a à ne pas aimer ?

Je regarde son beau visage qui correspond à ce qui semble être une belle âme.

« Qu'est-ce qu'il y a à ne pas aimer, effectivement. »

Une grosse goutte tombe du bâton de Laney sur le devant de sa blouse.

— Oh, s'exclame-t-elle d'une voix plaintive en essayant de récupérer ce qu'elle peut. Je déteste en gaspiller même une bouchée.

Avant même que je puisse le suggérer, comme si elle lisait mes pensées, Laney dépose son bâton, puis passe sa blouse par-dessus sa tête. Son soutien-gorge a la couleur d'un coucher de soleil et, dans la douce lumière, sa peau semble luire.

En une fraction de seconde, mon corps est devenu aussi chaud que le feu devant nous.

Il y a seulement un mois, elle n'aurait jamais fait une pareille chose. Merde, il y a *deux semaines*, elle n'aurait pas fait ça. Elle a fait un bon bout de chemin.

Le temps a drôlement filé. Comment je pourrais en récupérer une partie ?

Quand elle a fini d'enlever la guimauve sur sa blouse, je l'arrête avant qu'elle puisse la remettre.

— Je vais faire un marché avec toi, lui dis-je. Je vais partager avec toi une partie de mes guimauves.

Elle s'immobilise, les bras à demi levés au-dessus de sa tête, et elle me regarde par-dessus ses mains.

— À une condition, ajouté-je.

Laney fronce un sourcil, une chose qu'elle a commencé à faire depuis peu et qui me rend fou.

— Laquelle ?

— Que je te les fasse manger. Mais je suis mala-droit, alors tu ferais mieux d'enlever le reste de tes vêtements.

Même dans la faible lueur du feu de camp, je peux voir ses pupilles se dilater. Elle ne me répond pas. Elle baisse seulement les bras. Lentement.

Au début, il semble qu'elle ne va pas réagir à ma proposition. Mais alors, les yeux fixés sur les miens, elle se lève et saisit le bouton de son short qu'elle détache, puis elle descend la fermeture éclair.

Très délibérément, très lentement, elle agite les hanches pendant qu'elle fait glisser le tissu kaki le long de ses jambes interminables. Quand elle se redresse, je constate qu'elle ne porte pas de petite culotte. Elle ne doit pas en avoir remis une après que nous avons changé nos vêtements trempés plus tôt.

J'entre immédiatement en érection.

— Où veux-tu que je me place ? demande-t-elle, l'image même de l'innocence.

Je tapote le sol près de moi.

— Exactement ici. Tu n'auras pas froid près du feu.

Laney s'avance gracieusement vers moi, puis s'assoit sur le sol.

— Étends-toi, lui dis-je.

Ce qu'elle fait.

Je tiens le bâton de guimauves au-dessus des flammes pendant quelques secondes pour m'assurer qu'elles sont fondues juste à point avant d'y plonger un doigt. Sous l'extérieur croustillant, j'atteins le centre chaud et collant qui enrobe mon doigt. Je le fais courir sur la lèvre inférieure de Laney.

— Lèche.

Je regarde le bout rosé de sa langue se poindre pour lécher le sucre sur sa lèvre. J'en ai l'eau à la bouche.

— C'est mon tour, lui dis-je.

Je reprends un peu de guimauve sur mon doigt et le fais descendre de son menton jusqu'à la vallée entre ses seins. Je penche la tête et lèche le tout bien proprement.

— Mmm, c'est délicieux, fais-je quand je lève la tête et croise son regard.

Laney ne dit rien, mais je peux entendre sa respiration devenir plus lourde ; son souffle, plus court. Elle est sexuellement excitée et, quand elle l'est, je le suis *encore plus*.

Je remets un peu de guimauve sur mon doigt que je tiens devant sa bouche.

— Ouvre.

Sans un mot, elle écarte les lèvres. Je glisse mon doigt à l'intérieur. Je peux à peine me retenir pour ne pas me déshabiller et plonger carrément en elle quand je la sens sucer mon doigt et enrouler sa langue autour de l'extrémité.

Sans la quitter des yeux, je réchauffe le reste des guimauves. Après quelques secondes, il y en a une qui prend feu. J'approche le bâton des lèvres de Laney.

— Souffle.

Docilement, elle plisse les lèvres et éteint la flamme.

— Mon tour de nouveau, déclaré-je.

Je me penche pour glisser un doigt sous le rebord de sa bretelle de soutien-gorge et la tirer. Quand un mamelon rose apparaît, je perce la guimauve et plonge mon doigt à l'intérieur, puis transfère la matière visqueuse et chaude sur le bout du sein de Laney. Elle retient son souffle en sentant sa chaleur. Je regarde son visage et vois ses yeux se refermer de plaisir.

— Tellement mignon, murmuré-je tandis que je me penche sur elle pour lécher le sucre collant.

Quand je me redresse, Laney ouvre les yeux et me regarde. Ses lèvres sont écartées, et je parierais que si elle portait une petite culotte, elle serait trempée.

— À quel autre endroit je peux en mettre, lui demandé-je.

Je vois ses dents immaculées mordre sa lèvre inférieure et je réprime un grognement. Je retiens ma libido. Je veux étirer les choses un peu plus longtemps. Peu importe à quel point c'est douloureux pour moi.

J'applique une coulée blanche et luisante sur le ventre de Laney jusqu'à son nombril, où je dépose une goutte de crème. Je me penche, puis lèche la traînée et chaque particule de guimauve dans son nombril.

Son ventre frémit quand ma langue descend un peu plus bas. Ma queue tressaute en réaction. Elle connaît ma prochaine destination. Elle sait ce que je vais faire. Et elle vibre pratiquement de plaisir anticipé.

Je me redresse et mets de nouveau le bâton au-dessus du feu. Je fais chauffer la dernière guimauve. Quand l'extérieur commence à noircir, je la retire. Je souffle dessus jusqu'à ce qu'elle refroidisse

suffisamment pour pouvoir la manipuler. Alors, je plonge ma langue tout droit en son centre. Ça brûle, mais pas assez pour que ce soit intolérable.

Me penchant au-dessus de Laney, j'écarte ses jambes un peu plus avec mon coude et, avec ma langue enduite de sucre, je parcours ses replis, laissant un sillon collant et sucré tout au long jusqu'à l'ouverture de son sexe. Elle émet un bruit qui se situe quelque part entre un hoquet et un gémissement. Pour moi, ça sonne exactement comme un plaidoyer pour que je continue.

— C'est ça, ma belle, dis-je en bougeant mes lèvres contre elle, tu sais que je veux t'entendre.

Je parcours sa chair lisse, me délectant du délicieux goût de la guimauve mélangée au délicieux goût de Laney. J'aspire son clitoris dans ma bouche. Elle plonge ses doigts dans mes cheveux et me retient à elle, ses hanches bougeant contre mon visage. J'entre un doigt collant en elle. Elle est chaude et étroite et tellement, tellement humide. Je le fais entrer et sortir au même rythme que ma langue. J'entends Laney commencer à haleter, alors je fais pénétrer un autre doigt. J'accélère la cadence de mes doigts pendant que je la lèche jusqu'à ce qu'elle soit au comble de l'excitation.

Ses hanches bougent au même rythme que moi, et quand je sens ses muscles se tendre, je fais glisser un autre doigt le long des deux premiers et les enfonce brusquement en elle jusqu'à ce que je l'entende crier.

La voix de Laney résonne à travers le ravin en bas, mon nom se répercutant tout autour de nous. Mais je n'ai pas fini, et elle non plus.

Je fais descendre ma langue et l'enfouis en elle, l'entraînant de plus en plus vers l'orgasme. Mon besoin d'elle monte en flèche.

Je respire l'odeur de son corps délicieux, plus savoureux que les guimauves. Je goûte sa douceur naturelle qui se déverse sur ma langue et se mêle au sucre. Je la sens de partout — ses mains dans mes cheveux, ses jambes qui frôlent mon visage, son corps qui se tord sous moi.

— Jake, s'il te plaît, gémit-elle doucement. S'il te plaît. J'ai besoin de te sentir en moi.

Je lève la tête, puis la regarde. Ses paupières sont lourdes. Ses joues sont empourprées. Ses mamelons sont durs. Ses lèvres tremblent.

Je me débarrasse de mon short aussi vite que possible et me positionne entre ses jambes. Pendant une seconde, je me sens fou de désir aussi, mais je m'oblige à ralentir.

Je m'assois sur mes talons, immobile entre ses jambes écartées. Je baisse les yeux tandis que je frotte le bout luisant de ma queue sur ses lèvres gonflées. Je la pénètre un peu et sens ses muscles s'agripper à moi. Je réprime un grognement.

Je lève de nouveau les yeux vers elle. Sa poitrine se soulève à chaque respiration qu'elle prend. Elle est encore au bord de l'orgasme. Et si j'attends seulement une seconde de plus...

Je pose mes mains à l'intérieur de ses cuisses et les écarte encore davantage tout en la pénétrant de quelques centimètres de plus.

— Redresse-toi, lui dis-je. Je veux que tu regardes.

Laney se soulève sur les coudes. Je me retire complètement pour qu'elle puisse voir la lumière se

refléter sur le liquide qui recouvre mon membre.

— Tu vois ça ? Ça goûte le sucre. *Tu* goûtes le sucre, lui dis-je en la pénétrant à demi puis en allant et venant en elle à répétition.

Elle m'aspire, me suppliant de la remplir.

— J'ai ton goût sur toute ma langue, dis-je en m'enfonçant un peu plus en elle. Je te goûte encore.

Je la regarde. Elle m'observe tandis que je la titille, sa bouche ouverte en un O silencieux de plaisir, ses yeux presque fermés pendant qu'elle lutte pour les garder ouverts. Je me retire et passe le bout d'un doigt sur l'extrémité de ma queue, puis je l'approche de la bouche de Laney. J'ai l'impression que je pourrais exploser quand sa langue émerge et se met à la lécher.

— C'est si bon, murmuré-je. Je veux que tu voies à quel point nous sommes bons et beaux ensemble.

Je gémis, luttant pour continuer à la pénétrer par petits coups superficiels.

— Je veux que tu me regardes venir en toi. Je veux que tu me sentes te remplir.

Je perds peu à peu ma maîtrise.

— Te remplir, puis ressortir immédiatement.

Mon cœur bat à tout rompre, et je ne peux plus me retenir beaucoup plus longtemps.

— Je veux voir nos fluides s'écouler de ma queue. Nous. Ensemble.

Elle a une expression douloureuse, mais je sais ce qu'elle éprouve — un désir ardent. Elle désire ça tout autant que moi.

Attirant ses hanches plus près des miennes, je place mon corps en position et la pénètre aussi brutalement et profondément que je le peux. Elle absorbe chaque centimètre de moi, et son cri me dit ce que je peux déjà sentir.

Elle jouit de nouveau. Il ne lui fallait plus que ça. Elle explose. Et avec chaque spasme de son corps autour du mien, je sais que je la suis de près.

Je l'observe nous observer, regarder mon membre épais s'enfoncer en elle encore et encore. Puis, je le sens venir. Il s'abat sur moi comme l'obscurité. Il me rend aveugle et sourd pendant quelques secondes, et tout ce que je peux sentir, c'est la tension dans chacun des muscles de mon corps.

Puis, c'est l'orgasme. J'éjacule en elle en sachant qu'elle regarde et j'adore ça.

Je ne suis jamais venu avec une pareille intensité auparavant. Pendant quelques secondes, je perds le sens de la réalité. Comme un animal, je cambre le dos, rejette la tête en arrière et pousse un grognement. Je grogne tandis que je me déverse complètement et profondément en Laney.

Pendant qu'elle regarde.

Je peux sentir le liquide suinter d'elle tout autour de ma queue. Et quand je me retire, je peux le voir s'écouler de moi. Et qu'elle le voit aussi.

³ N.d.T.: Trappeur et soldat américain devenu héros populaire au XIX^e siècle.

CHAPITRE 19 : Laney

J'entends Jake se lever, mais je n'ai pas encore envie de bouger. Chaque centimètre de ma peau, chaque fibre de mes muscles et chaque terminaison nerveuse sont suprêmement satisfaits. Je m'étire langoureusement, comme un chat.

Je me soulève sur un coude pour regarder Jake sortir de la tente. Même si je n'étais pas attirée par lui — ce que je suis et ce qui, j'en ai peur, devient de plus en plus dangereux pour moi —, je pourrais apprécier sa beauté. Ses jambes sont longues et musclées. Son derrière est dur et bombé. Sa taille est svelte. Son dos a la forme d'un « V » et ses épaules sont larges. Et tout cela est recouvert d'une peau dorée immaculée.

Quand il se retourne pour me regarder de l'entrée de la tente, je le vois de face et je sens mes joues s'empourprer. J'ai encore du mal à croire que son pénis soit si gros et qu'il puisse entrer en moi.

Mais c'est un fait. Oh, oui !

Un frisson parcourt mes bras et ma poitrine, et j'éprouve une poussée de chaleur. Je lève rapidement les yeux vers son visage. Il sourit de toutes ses dents.

— Tu es complètement réveillée maintenant, n'est-ce pas ?

J'incline lentement la tête en souriant tout autant.

— Ne perds pas ton idée. Je reviens tout de suite.

Je m'étends de nouveau et me blottis dans le sac de couchage, souriant joyeusement pendant que j'écoute les bruits de la forêt qui s'éveille. Au loin, je peux entendre le ruissellement de la rivière, ce qui me rappelle que je dois aller uriner.

« Merde ! »

J'enfile rapidement le grand t-shirt de Jake, me glisse hors de la tente et trouve dans le boisé tout près un endroit nettement dépourvu de plantes vénéneuses. J'aperçois un arbre tombé et me dirige vers lui. C'est toujours bien d'avoir quelque chose comme ça à portée de la main. De cette façon, si je perds l'équilibre, je peux m'y appuyer plutôt que de tomber sur le sol pendant que j'essaie d'uriner.

Je tourne le dos à l'arbre et relève le t-shirt de Jake. Avant de pouvoir m'accroupir, je sens une vive douleur derrière mon genou gauche. Je crie à la fois de surprise et de douleur.

Je me retourne vivement vers l'arbre à la recherche de ce qui m'a attaquée. Je me sens pâlir en apercevant les jolis motifs couleur rouille d'un serpent enroulé discrètement de l'autre côté de l'arbre. Sa tête est toujours levée et il me regarde comme s'il était prêt à frapper de nouveau. Déjà, la douleur s'étend le long de mon mollet, et tout ce à quoi je peux penser, exactement dans le style de Jake, c'est *oh merde, oh merde, oh merde*.

Je ne connais pratiquement rien des serpents, alors je ne sais pas si je dois bouger ou non ou à quel point la morsure est grave. Je fais la seule chose que je peux. J'appelle Jake de toutes mes forces.

— Jake ! Au secours !

Je sens mon pouls battre dans mes oreilles et ma jambe en feu, pendant que je regarde le serpent,

debout et parfaitement immobile. Je me sens soulagée quand j'entends Jake venir vers moi à grands pas à travers les arbres.

Comme s'il sentait arriver la cavalerie, le serpent glisse de son perchoir et disparaît dans les fougères qui entourent l'arbre. Submergée par un sentiment de soulagement et un peu étourdie à cause de la douleur dans ma jambe, je tombe à genoux au moment même où Jake me trouve.

— Laney, qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-il.

J'entends la panique dans sa voix, ce qui me donne envie de sourire, mais je ne le fais pas. La douleur dans ma jambe semble augmenter de seconde en seconde.

— Un serpent m'a mordue, soufflé-je.

— Où ? Et où est le serpent ?

Je me penche légèrement sur le côté et indique du doigt l'arrière de ma jambe. Jake l'examine, puis lève les yeux vers mon visage. Il prend doucement mon menton entre ses doigts et me fixe intensément.

— Dans quelle direction il est allé, Laney ? dit-il d'une voix tranquille.

— Derrière l'arbre, dans les bois.

— Il faut que je le retrouve. Je dois savoir ce qui t'a mordue. Reste ici. Je reviens tout de suite, me promet-il.

Il m'embrasse si tendrement que je voudrais pleurer, puis il se lève et fait un tour complet sur lui-même. Avant que je puisse lui demander ce qu'il fabrique, il prend sur le sol une roche de bonne taille et la soupèse. Puis, la pierre bien en main, il marche jusqu'à l'arbre, l'enjambe prudemment et s'éloigne dans les bois.

Pendant que je m'étends de nouveau contre la terre fraîche, je prie vaguement pour qu'il ne se fasse pas mordre aussi. Je serais catastrophée si quelque chose lui arrivait pendant qu'il essaie de m'aider.

J'ignore combien de temps s'est écoulé quand Jake revient. La roche dans sa main a été remplacée par un long corps de serpent qui se tortille faiblement.

Je retiens mon souffle, stupéfaite.

— Jake, ça pourrait être...

Il lève le serpent juste assez longtemps pour que je le voie nettement. Je constate qu'il n'a plus de tête.

— C'est ça qui t'a mordue ?

Je regarde le serpent de plus près. Sa couleur et ses motifs ne trompent pas.

— Oui, c'est ça.

— C'est une vipère cuivrée, dit-il en la rejetant dans les bois.

Son expression grave m'inquiète. Il se penche et me prend doucement dans ses bras, attentif à ne pas faire bouger ma jambe ou appliquer trop de pression derrière mon genou gauche.

— Nous devons te sortir d'ici.

Je ne panique pas.

Surtout, je dirais, parce que ma jambe me fait tellement mal qu'il est difficile de penser à autre chose. Je veux seulement que la douleur s'arrête.

— Les vipères sont venimeuses, non ?

— Oui.

— Tu n'es pas censé faire une coupure et sucer le poison ou quelque chose du genre ?

Jake me sourit sans que disparaisse l'expression préoccupée sur son visage.

— Tu *veux* que je te fasse une coupure et que je suce le poison ?

— Eh bien, si c'est ce qu'on est censé faire...

— Avec certaines morsures de serpent, ça pourrait être le cas, mais avec une vipère cuivrée, la morsure n'est heureusement qu'un avertissement, alors elle n'injecte pas souvent beaucoup de venin. Je vais aller chercher la trousse de premiers soins, nettoyer ça, puis nous allons descendre de la montagne.

Je songe à ce qu'il vient de dire et me sens quelque peu soulagée, mais ma jambe me fait tout de même terriblement mal !

— Qu'est-ce qu'on fait de toutes tes affaires ? Le camp ?

— Je me fous de tout ça. Ce que je veux surtout, c'est t'amener à l'hôpital pour qu'ils te donnent un antidote et quelque chose contre la douleur.

Jake m'installe dans une des chaises devant ce qu'il reste du feu. Je le regarde fouiller dans une boîte de métal à l'arrière de la Jeep et en sortir un petit carré blanc. En le voyant revenir, je remarque du sang sur son bras et sur une de ses cuisses. Je tourne ma jambe puis la regarde, et je vois du sang sourdre de la blessure derrière mon genou.

— C'est bien de saigner, non ? Pour faire sortir le venin ou quelque chose du genre ?

— Les morsures de vipère cuivrée saignent beaucoup. Ça a quelque chose à voir avec la façon dont le venin affecte tes cellules sanguines, répond-il tandis qu'il s'agenouille devant moi, ouvre la boîte blanche et la dépose sur le sol à mes pieds. Ça va brûler, mais il faut que je nettoie ça avant d'y mettre un bandage, OK ?

J'incline la tête.

J'ignore ce que Jake verse sur la ouate, mais la douleur est terrible. J'en suis sûre quand il la presse contre ma jambe déjà douloureuse et que la souffrance augmente.

— J'ai presque fini, dit-il pendant qu'il applique doucement la ouate par petites touches.

Je jette un coup d'œil et vois le sang couler même pendant qu'il l'essuie. La nausée m'envahit comme une vague de chaleur insupportable. Mon front se couvre de sueur.

— Jake, je me sens mal.

— Respire à fond. Nous serons sur la route dans une minute.

Avec des gestes rapides mais compétents, Jake plie quelques carrés de gaze en un bloc épais qu'il presse légèrement contre la morsure. Puis, sans serrer, il enroule autour de mon genou une longueur de gaze qu'il attache avec du ruban adhésif. La pression est tout juste suffisante pour tenir le

pansement en place.

— Pas terrible comme boulot, mais ça fera l'affaire, dit-il en refermant la boîte blanche et en se remettant sur pied. Foutons le camp d'ici.

Avant qu'il me reprenne dans ses bras, j'ai un éclair de conscience.

— Tu ne vas pas t'habiller ?

Il est encore nu et je le suis presque aussi.

Il baisse les yeux sur son corps, puis me regarde.

— Eh bien, tu portes mon t-shirt. Pourquoi ne pas régler ça en enfilant tous les deux un short ?

J'acquiesce.

— Bonne idée.

Jake s'accroupit pour entrer dans la tente et en émerge quelques secondes plus tard portant un short et des chaussures de tennis avec à la main mon short d'hier soir.

— Voilà, dit-il en tenant le short ouvert devant mes pieds, enfile ça et je vais te porter jusqu'à la Jeep.

Il me remet lentement sur mes pieds et je passe une main autour de son épaule pour garder mon équilibre pendant que j'enfile mon short. Je trouve ça tellement touchant qu'avant que je puisse le faire moi-même, il remonte mon short et l'attache à ma taille.

Quand son regard rencontre le mien, il me lance un clin d'œil.

— C'est étrange, je ne fantasme jamais sur le fait de te *mettre* ton short. Seulement de te l'enlever.

Son charme et sa maîtrise de soi me rassurent. En faisant attention à ma jambe, Jake se penche, me soulève dans ses bras et nous nous dirigeons vers la Jeep. Je pose ma tête sur sa poitrine. Je sais que je devrais avoir peur, ici dans la montagne, blessée. Toute seule avec un mauvais garçon que toute la ville méprise. Mais je n'ai pas peur. Je suis entre de bonnes mains. Je n'en doute pas un instant.

La descente de la montagne me paraît deux fois plus longue même si, d'après l'horloge du tableau de bord, elle dure en fait moins longtemps. Évidemment, je ne souffrais pas en la grimant.

Quand nous traversons la rivière à un endroit dont je me souviens qu'il était très près du pied de la montagne, Jake sort son téléphone et l'allume.

— Je devrais capter un signal maintenant, dit-il pour s'expliquer.

Il tape un court numéro, puis porte l'appareil à son oreille.

— Oui, madame, je suis en train de descendre la montagne derrière le verger de pêches des Theopolis. J'ai une amie avec moi qui s'est fait mordre par une vipère cuivrée. Pourriez-vous envoyer une ambulance ?

Jake répond à quelques questions, puis donne son adresse à la femme. Il écoute encore quelques secondes, la remercie puis raccroche.

— Pourquoi tu as fait ça ? Je peux me rendre à l'hôpital.

Je ne sais trop quoi penser de ce qu'il vient de faire, mais ça ne me dit rien de bon. Devrais-je m'inquiéter davantage ? Est-ce que cette morsure est plus grave que je ne le crois ? Ou est-ce que

Jake essaie seulement de se débarrasser de moi ?

— Tu as besoin d'un antidote le plus rapidement possible. Plus vite tu l'auras, plus il sera efficace. En ayant appelé maintenant, l'ambulance pourra être à la maison dès notre arrivée, ce qui te donne au moins vingt minutes. Et en leur ayant dit que c'était une *morsure de serpent*, l'hôpital peut s'assurer que l'ambulance aura un antidote à son bord.

— Oh, dis-je en inclinant la tête.

C'est logique. Fausse alerte.

Nous roulons en silence jusqu'au pied de la montagne.

Les ambulanciers arrivent tout juste dans l'allée de Jake quand nous traversons le champ. Il s'arrête, nous aussi, puis Jake descend et contourne le véhicule pour me prendre dans ses bras. Il me porte jusqu'à l'arrière de l'ambulance au moment même où les techniciens ambulanciers descendent les pattes de la civière. Il me dépose doucement sur le mince matelas et recule.

Les deux techniciens sont des hommes plus âgés, et je me sens un peu rassurée. Peut-être que plus ils sont âgés, plus ils ont de l'expérience. En tout cas, c'est ce que je pense.

— Où avez-vous été mordue ? demande le premier ambulancier sur ma gauche.

— Derrière mon genou gauche.

Il fait un signe de tête à son collègue, qui commence à placer un brassard pneumatique autour de mon bras pendant que le premier lève ma jambe pour examiner la morsure.

— Comment vous appelez-vous, madame ? me demande celui sur ma droite en commençant à placer des adhésifs sur ma poitrine.

— Laney.

— C'est votre mari, Laney ? demande-t-il en hochant la tête vers Jake.

— Non, c'est... euh... un ami.

J'emploie le même terme que Jake. Il me semble tout aussi froid qu'au moment où j'ai entendu Jake le prononcer au téléphone.

— Vous avez de la famille dans le coin, Laney ?

J'éprouve pendant un instant un sentiment d'appréhension. Je retiens mon souffle en sentant monter mes larmes. Ce n'est pas la fin que j'avais imaginée pour notre merveilleuse excursion de camping. Pas du tout. Et maintenant, mes parents vont être mis au courant.

— Oui, j'en ai.

— Comment ils s'appellent ?

— Mon père c'est Graham Holt et...

— Graham Holt, le pasteur ?

— Oui.

— Eh bien, d'accord, Laney, nous allons appeler votre père et lui demander de nous rejoindre à l'hôpital.

— Je préférerais que non, en fait. Jake ne peut pas venir avec moi ?

Les deux hommes se regardent par-dessus moi, puis l'un d'eux se racle la gorge et répond :

— Bien sûr qu'il le peut, mais il faudra qu'un membre de votre famille soit présent au cas où il arriverait quelque chose.

Je me sens tout à coup désespérée, mais j'incline la tête.

— OK.

Je regarde Jake. Son sourire est tendu et ses mains sont enfouies dans les poches de son short.

— Je te revois à l'hôpital, Laney.

Je hoche la tête et souris tout en sachant que c'est un sourire pitoyable, avec mon menton qui tremble.

— Laney, êtes-vous allergique à un quelconque médicament ? me demande le premier ambulancier.

— Non, monsieur.

— Bien. Quand nous allons vous mettre à l'arrière, je vais vous installer une perfusion intraveineuse et vous donner un médicament contre la douleur. Ensuite, je vais vous administrer un médicament qui aidera à neutraliser le venin, OK ?

— D'accord.

— C'est important que vous me disiez comment vous vous sentez, d'accord ?

— Oui, monsieur.

D'un coup sec, les deux hommes replient les pattes de la civière et me font glisser à l'arrière de l'ambulance. Je lève la tête, et mon regard croise celui de Jake au moment où un des gars referme les portes. Il me semble pâle. Et inquiet. Tout ça à cause de moi. J'ai gâché ce qui était censé être un week-end de plaisir. Ce qui pourrait très probablement être notre *dernier* week-end.

Quand je ne peux plus le voir, je ne retiens pas mes larmes. Je les laisse couler à flot.

— La douleur va diminuer dans seulement quelques minutes. Tenez bon, Laney, dit un ambulancier tandis qu'il déroule un tube de caoutchouc et perce un sac de liquide.

Je lui souris à travers mes larmes. Je ne pense pas qu'il puisse soulager la douleur que je ressens en ce moment. Elle n'a rien à voir avec une morsure de serpent.

Je sais que j'ai regardé la porte une dizaine de fois. Où est Jake ?

Au plus profond de moi-même, j'ai le triste sentiment qu'il ne viendra pas, que ce sera la fin entre nous. Ce n'est pas là le plaisir qu'il recherchait. Ce n'est pas le genre de poussée d'adrénaline qu'il apprécie. Et je ne suis probablement pas le type de fille à laquelle il consacrerait plus de quelques week-ends.

Le docteur finit d'examiner ma jambe. Il est grand et squelettique avec une chevelure poivre et sel en désordre, mais son sourire est chaleureux.

— Eh bien, Mlle Holt, vous êtes une jeune femme très chanceuse. Vous n'en êtes pas sortie encore, mais si je me fie à la réaction du tissu qui entoure la plaie, je dirais que vous n'avez été que légèrement empoisonnée. Ce que ça signifie pour vous, c'est une destruction minimale des tissus, aucun effet systémique comme la nausée, les vomissements...

— Désolé de vous interrompre, mais elle a dit qu'elle se sentait nauséuse tout de suite après avoir été mordue.

Mon cœur se remplit de joie. Il est venu.

— Jake, dis-je, incapable de faire disparaître le sourire idiot sur mon visage.

Il me lance un clin d'œil rapide, puis retourne son attention vers le médecin.

— Je suis désolé d'être en retard, monsieur. Je m'appelle Jake Theopolis. J'étais avec Laney quand elle s'est fait mordre.

Le docteur hoche la tête, absorbant cette nouvelle information, puis il se tourne vers moi.

— Vous sentez-vous encore nauséuse, Laney ?

— Non, docteur.

— Ça ne vous est arrivé que juste après avoir été mordue ?

— Oui, docteur. Je... euh... je...

Je me sens rougir. Je me sens déjà idiote à propos de ce que je suis sur le point de dire :

— Ça m'arrive parfois en voyant du sang. Surtout le mien.

Il sourit gentiment.

— Il n'y a pas de quoi être embarrassée. Et c'était une expérience traumatisante, ce qui ne fait que stimuler vos sens. Mais c'est bon signe que vous ne vous sentiez plus mal. Si vous aviez absorbé davantage de venin, vous auriez maintenant des nausées et vous vomiriez, puis vous auriez toute la kyrielle d'autres effets secondaires que provoque une morsure de vipère cuivrée. À mon avis, vous aurez une réaction à l'endroit de la morsure, comme de la douleur et de l'enflure, peut-être une ecchymose, mais peu d'effets durables ou de handicap à votre jambe. Je pense que la réaction rapide de ce jeune homme vous a probablement évité beaucoup de souffrances.

Jake semble indifférent aux éloges du médecin, mais il ne paraît pas non plus aussi misérable qu'à la maison tout à l'heure, alors je suis sûre qu'ils sont bienvenus, qu'il l'admette ou non.

— Alors, quand puis-je retourner chez moi ?

— Pas avant quelques jours, répond le médecin en feuilletant mon dossier avant de lever les yeux sur moi. Mais je vais faire de mon mieux pour que vous sortiez avant votre anniversaire.

Il me lance un clin d'œil et me tapote la main de manière paternelle, puis il salue Jake de la tête et quitte la chambre.

— C'est ton anniversaire bientôt ? demande Jake.

— Ouais. Jeudi.

— Pourquoi tu ne m'as pas...

— Dieu du ciel, qu'est-ce qui se passe ici, Laney ?

Je me sens pâlir en entendant la voix tonitruante, puis je vois mon père apparaître derrière Jake.

— Rien, papa. Je vais bien.

— Tu es couchée dans un lit d'hôpital. C'est évident que tu ne vas pas bien.

Il vient s'asseoir sur le bord du lit et prend ma main dans la sienne.

— Qu'est-ce qui s'est passé, ma petite fille ?

Je peux lire l'inquiétude sur son visage.

— Je suis allée camper et je me suis fait mordre par un serpent.

Il ferme les yeux et porte nos mains jointes à son front. Il demeure silencieux pendant longtemps. Je sais qu'il est en train de prier.

— Dieu merci, tu vas bien, dit-il finalement en ouvrant les yeux pour me regarder.

— Si Jake n'avait pas été là, les choses auraient pu tourner autrement, dis-je en espérant que le geste héroïque de Jake aidera mon père à le voir sous un jour plus favorable.

— Eh bien, avec qui campais-tu ? demande-t-il.

— Avec Jake. C'est ce que je veux dire. D'après le médecin, sa réaction rapide m'a probablement épargné beaucoup de souffrances.

— Mais n'est-ce pas *précisément* pour cette raison que tu te retrouves dans cette situation ?

— Bien sûr que non ! Il n'a rien à voir avec le fait que j'aie été mordue.

Je retire ma main de celle de mon père, puis me redresse dans le lit. Je n'aime pas l'impression qu'il me donne d'avoir un tel avantage sur moi. Il a régné sur moi pendant toute ma vie, et le fait qu'il soit assis et moi à demi-étendue m'intimide. Et je ne veux pas me sentir comme ça. Je veux avoir le courage de faire en sorte que mon père voie en Jake ce que je vois et non pas ce qu'il croit savoir à propos de lui.

— Eh bien s'il ne t'avait pas emmenée dans les montagnes sans surveillance, tu n'aurais pas été mordue par un serpent.

— Sans surveillance ? Papa je suis une adulte. Dans quelques jours, j'aurai vingt-trois ans. Il y a longtemps que je n'ai plus besoin de surveillance.

— Peut-être, mais si tu n'avais pas été là-haut à faire des choses que tu n'étais pas censée faire, peut-être que ça ne serait pas arrivé.

— Et comment tu sais ce que nous faisons là-haut ?

La colère m'envahit. Je ne peux qu'imaginer comment Jake se sent, étant donné qu'il a fait l'objet de pareils jugements et critiques sévères la majeure partie de sa vie.

— Je ne suis pas stupide, Laney. Tu penses que je ne sais pas ce qui arrive quand un homme et une femme vivent ensemble ?

— Ce n'est pas comme ça, papa. Jake m'a laissée habiter chez lui quand je ne voulais pas rester chez toi. S'il y a un problème, il vient de *toi* pour ne pas avoir respecté ma décision à propos de Shane.

— Tu ne peux pas me reprocher de t'aimer et de souhaiter ce qui est le mieux pour toi.

— Non, et je ne le fais pas. Mais je te reproche d'avoir eu recours à de pareilles tactiques sournoises et d'être aussi autoritaire. Papa, tu dois arrêter de te mêler de ma vie et me laisser prendre mes propres décisions. Je n'ai pas besoin que tu réglementes ma vie.

— Il semble que oui. Regarde tout le gâchis que tu as déjà fait.

— Je n'ai fait aucun gâchis. Les choses vont tout à fait bien, exactement comme je les voulais.

— C'est ça que tu veux ? C'est *lui* que tu veux ?

Sa question n'est pas ouvertement insultante, mais l'accent qu'il met sur le mot *lui* rend plus qu'évidente l'opinion qu'il a sur Jake. Et le pire, c'est qu'avec Jake qui nous observe, j'ignore comment répondre à ça sans m'incriminer. Mais il faut que je dise quelque chose.

— Et si je répondais oui ? Tu t'arrêteras ?

— Laney, tu ne peux pas t'attendre à ce que je te regarde gâcher ta vie sans rien faire.

Jake s'éclaircit la gorge et s'avance. Son expression est insondable, mais j'y détecte quelque chose qui me brise le cœur et que me remplit d'une profonde appréhension.

— M. Holt, ravi de vous avoir revu, mais je pars maintenant. Je ne veux pas troubler Laney. Elle a assez souffert aujourd'hui.

Et là-dessus, il tourne les talons et s'en va.

Il est le plus raisonnable des deux et, dans ce cas, le meilleur des deux.

Les larmes me montent aux yeux.

— Comment peux-tu être si froid et méchant, papa ? Qu'est-ce qui est arrivé à l'homme affectueux que je connaissais ?

— Je suis toujours le même, Laney. Tu ne vois pas que je fais tout ça *parce que* je t'aime ? *Parce que* je veux ce qu'il y a de mieux pour toi ?

— Tu ne comprends donc pas ? Ce qu'il y a de mieux pour moi, c'est *lui*. Je suis amoureuse de lui.

Les mots m'échappent avant que je puisse les retenir. Ils ont jailli de mon cœur sous l'effet de la colère et de la frustration, mais c'est aussi la vérité. Une vérité que je ne m'étais même pas avouée consciemment.

Mon père s'écarte comme si je l'avais giflé.

— Ne sois pas ridicule. Ton destin, c'est d'épouser Shane. Tout le monde le voit sauf toi.

— Non, ce n'est pas mon destin. Et tout le monde voit *ça* sauf *toi*.

CHAPITRE 20 : Jake

Il y a beaucoup de boulot à faire autour du verger. Entre ça et quelques quarts de travail à la caserne, je me tiens occupé. Le problème, c'est que rien de tout ça ne suffit pour me faire arrêter de penser à ce gâchis avec Laney.

Je n'étais pas encore prêt à ce que ça se termine. Mais il *faut* que ce soit maintenant. Comme si ce n'était pas assez d'entendre à quel point je ne cadre pas dans sa vie parfaite et son futur parfait (à tout le moins, aux yeux de son père), le destin est intervenu et elle s'est fait mordre par un serpent. Son hospitalisation et le fait qu'elle ne puisse plus poursuivre immédiatement son travail sur la succession familiale ont fait en sorte que son cabinet a envoyé quelqu'un d'autre pour fermer le dossier. Il se trouve que Laney avait terminé, mais qu'il restait quelques trucs mineurs que le nouveau gars a finis en deux jours.

Je ne sais pas si elle étirait les choses à cause de moi, mais si c'était le cas, ça signifie que c'est encore mieux que ce soit terminé entre nous. Au moins pour elle. Je ne lui conviens pas. Je le savais dès le départ et je pensais qu'elle le savait aussi.

Quant à moi, je n'aurai qu'à aller gratter cette plaie ailleurs. Non, je ne me suis jamais amouraché d'une femme à ce point, mais comme on me l'a souvent dit tout au long de ma vie, je suis mieux seul. Et cela signifie des intermèdes passagers avec des femmes et non de vraies relations. Rien qui dure. Et certainement rien de permanent. Et c'est ce dont Laney a besoin — la permanence. Ce qu'elle recherche ultimement dans la vie. Et je ne peux tout simplement pas représenter ça pour elle. Alors, le mieux que je puisse faire, c'est de m'éloigner et de laisser à quelqu'un qui puisse le faire la possibilité de lui offrir cette permanence.

Mais le fait de savoir ça, de savoir que c'est sous tous les angles la solution la plus logique, ne me rend pas la chose moins difficile. En réalité, je ne *veux* pas gratter cette plaie avec quelqu'un d'autre. Je voulais évacuer ça de mon système avec Laney. En faire une sorte de surdose. Une surdose d'elle. Me rassasier d'elle jusqu'à ne plus la désirer.

Damnée femme ! Qu'est-ce qu'elle m'a donc fait ?

CHAPITRE 21 : Laney

Je n'ai pas vu Jake depuis presque une semaine. Au fond, je *savais* qu'il avait des sentiments pour moi. Je l'aurais parié. Pendant quelques semaines, nous avons pratiquement adopté une vie de couple, et il était heureux. En tout cas, il le semblait. Mais de toute évidence, j'avais tort.

Il n'est pas revenu me voir à l'hôpital depuis que mon père s'est montré si horrible. Il n'a pas appelé. Il n'a pas retourné *mes* appels. Il a tout simplement disparu. Comme s'il n'avait jamais existé.

Sauf que je n'arrive pas à l'oublier. Je ne peux pas faire semblant qu'il n'a jamais existé parce que, dans mon cœur, il existe encore.

Je dépose mon téléphone cellulaire. Ça ne sert à rien de lui laisser d'autres messages. Il est évident qu'il en a fini avec moi. Je dois seulement lâcher prise.

Je m'étends sur le côté, m'efforçant de ne pas pleurer, de ne plus verser une seule autre larme en songeant à lui. J'entends quelqu'un qui s'éclaircit la gorge derrière moi, et mon cœur tressaille, mais quand je me retourne, j'aperçois Tori debout dans l'embrasement de la porte.

— Salut, dis-je sans enthousiasme.

Mon manque d'empressement n'a rien à voir avec elle. Je suis tout à fait prête à lui pardonner et à tourner la page. Ça a tout à voir avec le fait qu'elle n'est pas Jake. Mais elle n'y peut rien. Seul Jake peut arranger ça.

— J'allais rester à l'écart, mais...

Elle pénètre dans la chambre, et je me redresse dans le lit en tapotant l'espace près de mes jambes. Elle me sourit timidement et vient s'asseoir avec moi.

— Alors, comment ça va ? lui demandé-je.

Tori hoche la tête et me lance un regard désabusé.

— Je ne suis pas ici pour parler de ma vie ennuyeuse. Je suis ici pour rendre visite à ma meilleure amie qui s'est fait mordre dans les bois par un serpent avec *Jake Theopolis*.

Tori prend un air étonné et ses yeux brillent.

— Oh mon Dieu, Laney ! Tu as toujours dit que quand tu sortirais des sentiers battus, tu le ferais à ta façon. Tu ne blaguais pas.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

— Où as-tu entendu parler de ça ?

— Eh bien, tes parents ne pouvaient pas faire comme si tout était normal pendant longtemps. Étant donné que tu te trouvais dans un endroit aussi public qu'un hôpital, ils ne pouvaient rien faire pour empêcher que la rumeur se répande. Et elle s'est vraiment répandue !

Je repose ma tête contre les oreillers et ferme les yeux.

— Super, soupiré-je.

— Non, ce n'est pas si mauvais. La plupart des gens te considèrent comme la victime. Tu sais, le gros méchant Jake attire la douce et innocente Laney dans un piège.

— Cette ville... Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

Tori hausse les épaules et repousse ses longs cheveux par-dessus son épaule.

— C'est le genre d'endroit qui a besoin d'un méchant. Et Jake leur en a toujours fourni un. Tu sais, celui qui abuse des filles.

Elle grogne, puis ajoute :

— Comme s'il avait dû le demander deux fois.

Je souris, mais ne dit rien.

Un sourire espiègle se dessine lentement sur le visage de Tori.

— Alors, tu ne veux même pas me faire plaisir et tout me raconter ?

Je lui souris tristement.

— Ça n'aurait rien d'intéressant pour toi.

Ses yeux s'agrandissent comme des soucoupes.

— Tu veux rire ? Laney, je veux attirer l'attention de ce gars depuis le jardin d'enfants !

Je souris.

— Ce n'est pas vrai.

Elle me jette un regard dubitatif.

— Laney. Allez. Tu sais que j'étais précoce...

C'est un bon point.

— Pour toi et tes hormones, le jardin d'enfants convenait probablement.

Tori prend un air mélancolique et fixe l'horizon.

— Ahhh, le garçon de troisième qui a réveillé mon corps endormi...

J'éclate de rire.

— Je pense que même *toi* tu n'étais pas mauvaise à ce point.

Tori pose les mains sur ses seins généreux et les secoue.

— J'ai des nichons depuis que j'ai neuf ans. Crois-moi, tout le reste était aussi précoce.

Je me contente de secouer la tête en lui souriant.

— Alors, vide ton sac.

Je sens mon sourire s'évanouir. Ce qui s'est passé entre Jake et moi n'était pas qu'une diversion sexuelle dans ma vie. Le fait de partager ça avec Tori ne ferait que le salir... l'amoindrir.

— Non, il n'y a vraiment pas grand-chose à dire.

Je joue avec l'ourlet du drap en évitant son regard.

Je l'entends retenir son souffle au moment où elle saisit ma main et l'immobilise.

— Tu n'es pas tombée amoureuse de lui, n'est-ce pas ?

Je me sens au bord des larmes. Même *Tori* pense que j'ai commis une erreur. Est-ce à ce point impossible que Jake puisse aimer quelqu'un comme moi ?

« Ça doit. »

Tori ne dit rien pendant deux longues minutes, ce qui me donne le temps de me ressaisir.

— Tu sais, Laney, j’ai réfléchi à ce qui s’est passé avec Shane. Je déteste devoir encore aborder ce sujet, mais tu devrais peut-être oublier tout ce que j’ai dit, oublier tout ce qui s’est produit et lui accorder une autre chance. Je ne veux pas que tu passes à côté d’un dénouement heureux à cause de ce que j’ai fait ou de ce que je pense. C’est une décision que tu dois prendre toi-même sans que j’intervienne.

Je laisse échapper un grognement de colère.

— Pas toi aussi !

— Je ne dis pas que tu devrais l’épouser ou le reprendre les bras ouverts. Je dis seulement que tu devrais au moins lui donner une autre chance. Voir comment tu te sens. Voir comment vont les choses. Je ne pourrais plus me regarder dans un miroir si je pensais que j’ai mis fin au rêve que tu entretiens depuis l’enfance.

Je croise le regard bleu, sincère, de Tori. Les gens ont toujours dit que nous nous ressemblions sauf que Tori était plus colorée. Je sais que la plupart du temps, ils faisaient allusion à la couleur de notre peau, mais j’ai toujours eu l’impression d’être pâle à *tous égards* par rapport à elle. Le fait que Shane ait choisi un esprit libre comme elle ne fait que le souligner.

Mais maintenant, le seul fait que je ne veuille plus être la bonne petite fille vertueuse ne signifie pas que je puisse être aussi dynamique qu’elle. Quelqu’un qui pourrait maintenir l’intérêt de Jake. Peut-être que je me faisais trop d’idées en pensant que quelqu’un comme lui pourrait se mettre en ménage avec quelqu’un comme moi. Ou se mettre en ménage tout court.

— Mon rêve s’est peut-être transformé, Tori.

Elle me serre la main.

— Assure-toi seulement de faire les choses pour les bonnes raisons, Laney. Ne me laisse pas t’influencer, ni ton père, ni personne d’autre. Fais ce qui *te* rend heureuse.

Un projet prend déjà forme dans mon esprit. Je me penche en souriant à mon amie.

— Tu sais ce qui me rendrait heureuse ?

— Quoi donc ?

— Une fête d’anniversaire.

— Tu es à l’hôpital, Laney. Je ne pense pas que...

— Je veux dire quand je serai sortie. Une fête d’anniversaire tardive.

Le visage de Tori s’éclaire.

— C’est exactement ce que je veux dire.

CHAPITRE 22 : Jake

Il s'est écoulé bien plus d'une semaine depuis que j'ai vu Laney ou que je lui ai parlé. Il y a un gars au supermarché qui connaît son père et il dit qu'elle récupère très bien, alors je me sens rassuré. Et je sais que je fais pour le mieux en gardant mes distances, mais elle ne me rend pas la tâche facile.

J'écoute son message. Elle en a laissé plusieurs ces derniers jours, chacun sur un ton léger et drôle, même si je sais que ma soudaine disparition l'a dérangée. Mais celui-là, c'est le seul que j'ai écouté plus d'une fois. C'est le plus tentant. Je l'ai reçu alors que je n'avais pas eu de nouvelles d'elle depuis un jour ou deux. Et son ton est tout simplement... différent.

Salut, Jake. C'est Laney. Comme ma jambe va beaucoup mieux, je suis sortie de l'hôpital hier. Une de mes amies organise une petite fête d'anniversaire tardive chez Lucky's jeudi soir. J'espère que tu pourras venir. J'aimerais t'offrir un verre avant mon départ.

Avant son départ. Elle retourne chez elle. Retourne à sa vraie vie. Celle qu'elle vivait avant de me rencontrer. Elle est prête à tourner la page. Ce serait sûrement bien que j'y aille et que je prenne un verre avec elle, et lui souhaite bon anniversaire.

Sûrement.

Je ne la rappelle pas, mais je sais déjà où je serai jeudi soir.

J'irai lui faire mes adieux.

CHAPITRE 23 : Laney

Ma jambe est presque complètement revenue à la normale. L'enflure autour de mon genou est presque disparue. Suffisamment pour que je puisse porter une mignonne petite jupe.

Je sais que je ne devrais pas m'habiller de cette façon — porter une jupe seulement parce que Jake a toujours dit qu'il aimait mes jambes en espérant lui faire avouer qu'il m'aime si je lui fais un signe en premier —, mais je ne peux pas m'en empêcher. Jusqu'à ce que je rencontre Jake, je n'ai jamais vraiment pris d'énormes risques dans la vie, et celui-ci est le plus important de tous. Je *dois* lui dire ce que j'éprouve. Même si l'idée de me rendre ridicule me fait hésiter, il faut que je le fasse. Je n'aurai peut-être pas d'autres occasions. Quand les choses auront été réglées à propos du verger, il pourrait partir, et je ne serai plus jamais capable de le retracer. C'est maintenant ou jamais.

Et j'ai choisi maintenant. Parce que je ne peux pas supporter l'idée de vivre avec le « jamais ».

Je fais quelques boucles de plus dans mes cheveux, puis les remonte au sommet de ma tête, vaporise un peu de parfum sur ma gorge, m'applique un brillant à lèvres, puis me dirige vers la porte.

Je pense être aussi prête que je ne le serai jamais.

CHAPITRE 24 : Jake

Quand je franchis la porte de chez Lucky's, je cherche dans la foule la tête blonde de Laney. Elle est assise à une table dans un coin, riant avec quelques amis. Il y a là huit ou dix personnes avec elle. Je crois reconnaître certains visages que je voyais à l'école secondaire. Peut-être dans un des cours derrière moi. Probablement de l'âge de Laney.

Je me fraye un chemin jusqu'au bar. Je vois *plusieurs* visages qui me sont familiers. C'était mon lieu de prédilection avant que je parte, en commençant par mes fausses cartes d'identité dont tout le monde savait qu'elles étaient fausses, mais je m'en fichais. J'ai toujours fréquenté des gens plus âgés, plus rebelles.

— Eh bien, si ce n'est pas Jake Theopolis, ronronne la fille derrière le bar.

Elle s'appelle Lila quelque chose et elle est plus âgée que moi d'une dizaine d'années. Nous avons eu une aventure quand j'étais encore à l'école secondaire. Je suis sûr qu'elle a eu des « aventures » avec un tas de gars en ville.

— Où tu étais, trésor ?

Je me glisse sur un tabouret.

— Ici et là, à travailler surtout. File-moi une bière. N'importe laquelle en fût, ça ira.

Ses yeux verts excessivement maquillés se portent plusieurs fois sur moi tandis qu'elle verse ma bière.

— Gracieuseté de la maison, dit-elle en le plaçant sur une serviette de table devant moi. Disons que c'est un cadeau de bienvenue pour ton retour. Le premier d'une série.

Elle m'adresse un clin d'œil qui signifie qu'elle sera un de mes cadeaux. Nue. Me chevauchant comme un étalon sauvage. C'est ce dont je me souviens d'elle. Elle aime se trouver sur le dessus.

Malgré moi, une vision de Laney au-dessus de moi s'impose à mon esprit. Je fronce les sourcils.

« Satanée femme ! »

Je jette un coup d'œil vers sa table. Elle est occupée avec ses amis. Je vais attendre et lui parler quand elle sera seule. Ou tout au moins *un peu plus* seule.

— Est-ce que je l'ai entendue dire que tu es Jake Theopolis, me demande une voix sur ma droite ?

Je me tourne et aperçois un gars perché sur le tabouret voisin.

— Un whisky single malt, dit-il à Lila en jetant un billet sur le bar.

— Ouais, c'est moi, lui dis-je en prenant une gorgée de ma bière.

Il y a quelque chose chez lui qui ne me plaît pas dès le départ. Je ne suis pas certain si c'est sa chevelure parfaitement coiffée, sans doute surchargée de toutes sortes de produits capillaires, ou si c'est la chemise avec la cravate serrée qui me fait penser que c'est un trou du cul prétentieux, mais ce quelque chose me répugne.

— Je te connais ? lui demandé-je en sachant fort bien que ce n'est pas le cas.

— Non, mais je pense que tu connais ma fiancée.

Je lève un sourcil, dubitatif.

— Oh vraiment ? Et qui c'est ?

Je sirote ma bière en espérant que le gars va déguerpier avant que je devienne grossier.

— Laney Holt.

Pour un peu, je recracherais ma gorgée de bière sur le bar devant moi.

— Laney Holt est ta fiancée ?

— Ouais. Nous nous sommes fiancés il y a quelques mois. Nous avons eu un petit malentendu avant qu'elle revienne ici pour régler ta succession familiale, mais nous avons réparé ça pendant qu'elle était à l'hôpital. Maintenant, j'espère que nous pourrions déterminer une date de mariage, puis passer à autre chose.

« Passer à autre chose ? »

À l'entendre, on dirait qu'il s'agit davantage d'une formalité que du jour où il jurera sa dévotion éternelle à l'amour de sa vie.

— Vraiment ?

— Ouais, vraiment, dit-il en prenant une gorgée du whisky que Lila vient de déposer devant lui.

Il se penche vers moi, son regard soudain impassible, puis ajoute :

— Écoute, je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous pendant que nous étions... pendant que nous avons des problèmes, mais il faut que tu saches que c'est terminé. Je vais épouser Laney Holt, et il n'y a rien que tu puisses faire pour empêcher ça. Il est inutile de te rendre ridicule en essayant. Tu n'as qu'à oublier ça, et je n'aurai aucune raison de te rendre une petite visite.

Je me tourne sur mon siège pour lui faire face.

— Sûrement que tu ne viens pas de faire l'erreur de me menacer.

— Ce n'est une menace que si tu choisis de pourchasser Laney. Si tu y renonces, je suis prêt à passer l'éponge. Je lui ai pardonné. Fin de l'histoire. Maintenant, *toi*, il ne te reste qu'à partir.

Pour au moins une dizaine de raisons, mon être tout entier voudrait briser la figure de ce salaud comme si elle était en verre. Mais même si je ne crois pas tout à fait ce qu'il dit, quelque chose me fait hésiter. Pourquoi dirait-il ces choses si elles n'étaient pas vraies en sachant que Laney est proche et que tout ce que j'aurais à faire serait d'aller le lui demander.

Malgré le mal que j'ai à engager une conversation civilisée avec lui, je serre les dents et je le fais. J'ai besoin de savoir s'il dit la vérité. J'ai besoin de savoir si Laney a vraiment tourné la page.

— Tu comprendras qu'il me faut un peu plus que seulement ta parole, lui dis-je sur un ton sec.

Son sourire est aussi dur que ses yeux gris sont froids.

— Bien sûr.

Il tourne la tête vers la table où Laney est assise. Une des filles près d'elle regarde dans notre direction. Je vois ce gars lui faire signe. Il s'appelle Shane, je crois. La fille prend son verre vide, dit quelques mots à une des autres, puis vient vers nous.

— Harmony, tu vas à l'église avec Laney, non ? Vous êtes des amies depuis des années, n'est-ce pas

?

Harmony, une fille de petite taille avec les cheveux noirs frisés, regarde nerveusement autour d'elle.

— Ne prononce pas mon nom ici, Shane. Tu sais que ma mère me tuerait si elle découvrait que je suis venue ici.

— Nous ne dirons rien à personne. Je voulais seulement mettre une chose au clair avec mon ami ici présent. Il ne croit pas que Laney et moi sommes fiancés. Il pense que je suis toujours le même gars de l'université. Tu sais, le bachelier confirmé.

Le gars lui jette un clin d'œil entendu, ce qui me fait penser que ce qui est arrivé entre lui et l'amie de Laney, Tori, s'est réellement produit. Cet enfant de salaud est un lèche-bottes. J'en mettrais ma main au feu.

— Vous deux êtes allés à l'université ensemble ? me demande-t-elle. Tu n'es pas du coin ?

— Ouais, au départ, mais je suis parti il y a un bon moment.

— Ohhh, fait-elle en me regardant d'un air approbateur. Eh bien, je suis désolée. Tu vas perdre ton pari. Shane et Laney sont fiancés depuis des mois. Personne n'a su quoi penser quand elle est apparue à l'église sans lui ces quelques fois. Nous n'arrivions pas à croire qu'elle avait laissé partir un gars comme Shane.

Elle lui sourit, et Shane lui fait un clin d'œil. J'ai envie de vomir.

— Tu es adorable, Harmony, dit Shane d'une voix mielleuse, mais tout s'est arrangé à la fin. Merci d'avoir éclairci les choses, chérie.

— Pas de problème, gazouille Harmony en se glissant sur un tabouret pour faire remplir son verre.

— C'est pour moi, dit Shane à Lila qui incline la tête en signe d'acquiescement. Alors, tu as d'autres questions, *mon vieux* ?

— Seulement dans lequel de tes orifices tu vas vouloir que je mette mon pied si tu m'appelles encore *mon vieux*.

Shane lève les mains en l'air en signe de reddition, mais l'expression arrogante sur son visage laisse clairement entendre qu'il croit avoir gagné.

Et je pense qu'en fait, c'est vrai. Je ne m'étais pas vraiment rendu compte que je faisais même partie du jeu jusqu'à maintenant. Mais il m'a remis les pieds sur terre, et j'en avais vraiment besoin. Même si Laney est beaucoup trop bien pour un salaud comme lui, elle l'est beaucoup trop pour moi aussi. Et je ne peux l'aider que pour une de ces deux choses.

Non pas qu'elle ait besoin d'aide. Laney est tout à fait capable de prendre ses propres décisions. Et si elle choisit un imbécile comme lui, alors c'est l'imbécile le plus chanceux du monde.

J'avale cette amère pensée avec une longue gorgée de ma bière avant de jeter quelques billets sur le bar et de me lever.

— Content de t'avoir revue, Lila, lui dis-je sans quitter Shane des yeux. En ce qui *te* concerne, tout ce que je peux te dire, c'est que si tu lui fais du mal, arrange-toi pour avoir un foutu de bon endroit où

te cacher. Tu ne veux pas me revoir.

Seulement pour que tout soit clair entre nous, je fais semblant de frapper ce salaud arrogant.

Je souris quand il tressaille.

— C'est ce que je pensais.

Je me dirige vers la sortie, mais en regardant sur ma droite, j'aperçois la tête blonde de Laney qui m'attire comme un phare au milieu de la nuit. Je change de direction et me fraye un chemin jusqu'à elle, puis me penche par-dessus la personne la plus proche d'elle pour lui murmurer à l'oreille :

— Joyeux anniversaire, Laney. Sois heureuse.

Je l'embrasse sur la joue, puis me tourne pour partir.

— Attends, Jake ! me crie-t-elle en contournant les chaises et les corps. J'ai quelque chose à te dire.

Je lève une main pour l'arrêter. Il n'est pas nécessaire de continuer ça plus longtemps. Je fais du mal à ceux que j'aime. C'est pourquoi je n'aime pas. Et Laney mérite mieux.

— Ne t'en donne pas la peine. Je sais déjà.

Je lui fais un clin d'œil avant d'ajouter :

— Je pars bientôt. Reste et profite de la fête. À la prochaine.

Et sur ce, je m'éloigne, laissant derrière moi Laney, et quoi que ce soit qu'elle ait pu ressentir pour moi.

CHAPITRE 25 : Laney

Toutes sortes d'idées me passent par la tête pendant que je regarde Jake sortir du bar. Et de ma vie.

Il a dit « À la prochaine », mais nous savons tous les deux que ça n'arrivera jamais. Une fois retourné chez lui, ça sera fini. Je ne le reverrai probablement jamais.

Et, de toute évidence, c'est ce qu'il veut. Il sait aussi que c'est ce qui se passera.

Je me rassois lentement, me demandant si je ferais mieux de le rattraper. Mais à quoi ça servirait ? À me ridiculiser un peu plus ? Je savais comment il était. Je savais ce qu'il voulait, ce qu'il était capable de donner dans une relation. J'ai seulement été assez idiote pour penser qu'il pourrait changer. Ou que je pourrais le changer. Ou que ce que nous partagions pourrait faire en sorte qu'il *veuille* changer.

Mais, il ne le voulait pas. Rien n'a changé.

Sauf pour moi.

J'ai à peine l'impression d'être la même personne qui est revenue à Greenfield au début de l'été. L'automne approche et, comme la nature qui sans aucun doute sent venir le milieu de l'hiver, je sens venir la fin de mon amour. J'ai eu ce que je voulais — m'évader de ma vie et de qui j'étais, mais ça m'a coûté cher.

Mon bonheur. Mon cœur.

Que vais-je faire à partir de maintenant ?

— Laney, fait une voix qui me semble à mille kilomètres d'ici.

Je lève les yeux et j'aperçois Shane debout de l'autre côté de la table, qui me regarde avec une expression triste. Il penche la tête de côté en une invitation silencieuse à le rejoindre. Les jambes faibles, l'esprit ailleurs, je me lève, contourne la table et m'approche de lui.

— Qu'est-ce qu'il y a, Shane ?

Je ne peux pas m'empêcher de prendre un ton irrité. Une conversation avec mon ex, peu importe qu'elle ne dure qu'un instant, c'est la dernière chose dont j'aie besoin en ce moment. Je voudrais dès le départ étrangler la personne, quelle qu'elle soit, qui lui a parlé de ma fête.

— Je voulais te dire que je suis désolé, dit-il.

— Pas maintenant, Shane. Je sais ce que...

— Ce n'est pas à propos de ça, même si je suis désolé que ça se soit produit et que j'aimerais encore que tu me laisses m'expliquer à ce sujet. Mais ce n'était pas de ça que je voulais te parler. Je voulais juste que tu saches à quel point je suis désolé de ce qui s'est passé avec ce Jake. Personne ne mérite d'être traité de la façon dont il t'a traitée.

Je hausse les sourcils. Maintenant, il a toute mon attention.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je viens de lui parler au bar. Il avait peur de venir ici pour te faire ses adieux. Il craignait que tu fasses une terrible scène. Que tu essaies de le suivre ou quelque chose du genre.

Je le regarde d'un air soupçonneux.

— Quoi ? C'est ridicule. Il ne dirait jamais ça.

« Ou peut-être que si ? »

— Si tu ne me crois pas, demande à Harmony. Elle est venue remplir son verre quand nous parlions.

Je me tourne vers Harmony, qui est assise de l'autre côté de la table à parler avec des amis.

— Harmony ! lui crié-je.

Elle lève les yeux et me sourit.

— Tu as vu Shane parler à Jake Theopolis il y a quelques minutes ?

— C'était lui ce gars sexy ? demande-t-elle en riant. Ouais, je l'ai vu, mais je peux te remplacer, Laney. Ne t'inquiète pas.

Elle m'adresse un clin d'œil et lève son verre comme pour porter un toast. Mon estomac se noue comme pour se protéger de l'explosion qui se produit dans ma poitrine.

Je tourne les yeux vers Shane. Il paraît sincèrement navré.

— J'ai l'impression que tout ça est de ma faute, Laney. Je n'aurais jamais dû croire Tori quand elle m'a dit que c'était seulement un mauvais tour que nous te jouions. Je...

— Quoi ? Tori ne t'a *pas* dit ça ?

— Oui ! Je te le jure, dit-il en levant la main comme pour prêter serment.

Je secoue la tête. C'en est trop pour le moment.

— Ça n'a plus d'importance maintenant, Shane. C'est fini. C'est du passé. Sans rancune, OK ?

Il baisse les yeux, puis prend ma main gauche dans la sienne et commence à jouer avec mon annulaire.

— Y a-t-il une possibilité que mon anneau retrouve sa place à ton doigt ?

Je retire ma main.

Tout en m'éloignant de lui, de la foule, de la douleur, de cet endroit, je lui réponds :

— Shane, je ne peux tout simplement pas faire ça maintenant.

Et sur ce, je pars en courant.

CHAPITRE 26 : Jake

Je sens la sueur dégouliner sur ma poitrine tandis que je suis assis sur le bord du gros rocher et que j'avale de l'eau de ma bouteille.

— Tu vas vomir si tu ne ralentis pas, dit une voix familière derrière moi.

Je me retourne et j'aperçois Jenna, qui remonte nonchalamment le sentier vers moi.

— Et pas question de dégueuler sur mon rocher, ajoute-t-elle.

— Ce n'est pas ton rocher, lui répond-je avec bonne humeur. C'est un rocher familial.

— Ce qui, dans ma famille, signifie que c'est le mien.

Je hausse les épaules.

— Ouais, on peut dire ça, sale enfant gâtée.

— Tête de nœud arrogant.

Elle grimpe par l'arrière du rocher et vient s'asseoir près de moi devant la rivière. Nous avons l'habitude de venir nous asseoir ici pendant notre enfance. Quand nous aidions au verger les journées chaudes d'été, nous venions nous rafraîchir dans la rivière, puis nous montions sur le rocher pour nous sécher. Nous n'avions pas le droit de nous baigner sans que papa y soit, mais nous le faisons quand même. Toutefois, il n'y a que moi qui aie eu des ennuis à cause de ça. Évidemment. Papa me rattrapait toujours dans ma chambre plus tard pour me faire subir un long sermon sur la façon dont mon imprudence lui avait déjà coûté un membre de la famille et qu'il ne permettrait pas que ça se reproduise.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu as finalement trouvé le courage de revenir à la maison ? fais-je en lui poussant l'épaule avec la mienne.

— Quelque chose comme ça, répond-elle vaguement. Comment vont les choses à propos de la succession ?

— L'inventaire est terminé. Je suppose que maintenant, nous allons simplement attendre l'audience.

Jenna incline la tête.

— Mon Dieu, j'espère qu'elle n'obtiendra pas cet endroit. Ça tuerait papa.

— Elle ne l'aura pas, Jenna. Je t'ai dit que je m'en occuperais, alors arrête de t'inquiéter.

J'ai déjà décidé que j'allais utiliser toutes mes économies pour rembourser notre tante au besoin. Elle est cupide et, de cette manière, ce serait comme parler sa langue. Mais si ça ne fonctionnait pas, je la menacerais, une chose qui ne me rebuterait pas si ça pouvait faire en sorte qu'elle n'obtienne pas le verger. Mais Jenna n'a pas besoin de connaître les détails. Elle doit seulement savoir que je vais m'en occuper. D'une façon ou d'une autre.

Elle reste silencieuse pendant quelques minutes avant de changer de sujet.

— Alors, qu'est-ce que tu fais encore ici ? Je m'étais dit que tu prendrais Einstein et que tu partirais dès l'instant où les avocats quitteraient les lieux.

Je hausse les épaules. Je ne sais pas quoi répondre.

— J’ignore encore ce que je vais faire.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? Tu reprends ta vie. Comme tu l’avais prévu. Qu’est-ce qu’il y a à savoir ?

Je hausse de nouveau les épaules.

— Il est peut-être temps de faire autre chose.

— Comme...

Je hausse les épaules une troisième fois.

— Je ne sais pas. L’endroit où j’étais ne présente plus autant d’attrait pour moi en ce moment.

— Alors, pars. Trouve un autre boulot dans une autre ville. Un endroit où il y a du parachutisme sportif. Et plein de filles. C’est tout ce dont tu as besoin, apparemment.

Je regarde Jenna. Elle sourit. Je lui rends son sourire.

— Oui, c’est assez facile de voir à travers moi, non ?

— Tu parles ! Du moment où il y a un incendie à combattre, quelques filles à courtiser et un endroit d’où sauter, tu es heureux comme un roi.

Je ne dis rien, alors elle me pousse de l’épaule.

— N’est-ce pas ?

Je hausse encore les épaules.

— Je jure devant Dieu que je vais te gifler à toute volée si tu hausses les épaules une fois de plus. Qu’est-ce qui ne va pas chez toi ?

— As-tu fait tout ce chemin seulement pour venir me harceler ? lui dis-je d’un ton sec.

— Non. J’ai fait tout ce chemin pour voir mon frère. J’ai peur qu’après ton départ, je ne te revoie jamais plus.

Je la regarde, étonné.

— Qu’est-ce qui te fait penser ça ?

Je vois trembler son menton. Ça ne lui ressemble pas du tout.

— Tu n’as jamais vraiment été du genre... *familial*. Et maintenant que maman *et* papa sont partis et qu’on ne sait pas trop ce qui va arriver avec le verger, j’ai seulement peur que tu te mettes à voyager dans des régions inconnues et que je ne te voie plus jamais.

Elle fixe ses yeux sombres sur les miens. Ils ressemblent tellement à ceux de ma mère, surtout maintenant, luisants de larmes. Et de beaucoup d’amour.

— Jake, tu es tout ce qui me reste. Nos grands-parents absents ne comptent pas.

Je passe un bras autour des épaules de Jenna et l’attire vers moi pour l’êtreindre.

— Tu es tout ce que j’ai aussi, et je te promets que tu vas me revoir. Qui sait ? Je pourrais même finir par me retrouver ici. Il s’est déjà produit des choses encore plus étranges.

Jenna recule pour me regarder.

— Quoi ? Pourquoi diable voudrais-tu faire ça ?

Je hausse les épaules, et elle me flanque une claque sur le bras.

— Je ne sais pas. C'est peut-être seulement que je vieillis et que je pense à toutes les choses que j'ai ratées pendant des années. Il est peut-être temps pour moi de m'installer finalement. Au moins un peu. Je veux dire, ce n'est pas parce que je n'ai pas la possibilité de partir où je veux.

Je lui souris, et elle fait de même.

— Tu sais que je n'ai jamais voulu vivre ici, mais ça me rendrait heureuse si tu le faisais. Je ne te mentirai pas là-dessus.

— Je ne dis pas que ça se produira. Je te dis seulement qu'en ce moment, je ne suis pas certain de ce que je vais faire en fin de compte. Mais je te promets de te tenir au courant, OK ?

— OK.

Au cours des dernières semaines, depuis ce soir-là chez Lucky's, je n'ai pas trop examiné les raisons qui font que tout à coup, je voudrais rester à Greenfield. Mais je suis certain d'une chose : ça n'a sûrement rien à voir avec Laney. Je veux dire, elle a sa vie dans une autre ville et, d'après ce que je sais, elle pourrait marier quelqu'un d'autre. Je n'aurais aucune raison de demeurer ici pour *elle*. Pourtant, il y a en moi quelque chose qui me retient encore ici. Une sorte d'instinct. Et je suis passablement intuitif pour un gars, alors j'écoute mon intuition. Et mon intuition me dit de rester. Au moins pour un moment.

CHAPITRE 27 : Laney

Summertown a toujours été l'endroit parfait pour moi. C'était suffisamment loin de mes parents, mais pas trop. C'était plus gros que Greenfield, mais pas trop. Il y avait des choses à y faire, mais c'était quand même un bon endroit pour élever une famille. Il y avait davantage de possibilités d'emploi pour moi *et* pour Shane, mais l'endroit n'était pas suffisamment grand pour que nous puissions jamais grimper l'échelle sociale.

Quelle différence peut faire seulement quelques mois !

Je déverrouille la porte de l'appartement où j'ai à peine demeuré. Je l'ai loué peu de temps après avoir obtenu mon premier emploi. J'ai signé un bail d'un an en pensant que je n'en aurais besoin que pour peu de temps. Je me disais que Shane et moi nous marierions au cours de l'année et que nous déménagerions ensemble dans notre première maison.

Maintenant, je regarde le joli espace — les murs coquille d'œuf immaculés, les rideaux jaune pimpant, le canapé écru confortable avec ses coussins jaunes et blancs —, et je n'éprouve que de la déception. À propos de... tout. Rien n'est arrivé comme je le pensais. Et pourtant, je ne veux pas vraiment cette version de ma vie maintenant.

Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour me rendre compte que je n'aimais pas Shane. Pas vraiment. Il *semblait* représenter tout ce que je souhaitais. Il correspondait parfaitement à la description. Le problème, c'est que, jusqu'à récemment, je ne savais pas qui j'étais et je savais encore moins ce qui me rendrait heureuse. J'aimerais encore avoir un mari, une famille et une maison dont je pourrais prendre soin, mais tout cela a changé et a fini par englober bien plus encore. Le rire, l'enthousiasme, la passion. Le véritable amour.

Mais j'ai l'impression que je n'aurai jamais rien de tout ça. En tout cas, pas la version débordante de vie que j'ai connue pendant quelques courtes semaines. Je pourrais peut-être en trouver une version diluée avec un homme qui... fera l'affaire. Mais quelle fille rêve de passer toute une vie avec une personne dont elle s'est seulement contentée ?

« Pas moi. »

Pour la millième fois, je réprime mes larmes. J'ai suffisamment porté le deuil de Jake pour trois ou quatre vies. Je dois passer à autre chose.

Le problème, c'est que j'ignore comment.

Il n'y a pas eu de fin à proprement parler. Nous avons seulement... arrêté.

Est-ce que j'aurais dû plutôt lui révéler mes sentiments et regarder Jake essayer maladroitement de ne pas me blesser davantage ? Non. Mais en un sens, ç'aurait été préférable. J'aurais au moins l'impression que ce serait vraiment terminé. Pas comme maintenant. Chaque jour, je me réveille comme dans les limbes. Je fais les choses machinalement, mais je ne suis pas du tout vivante. Pas réellement. C'est comme si j'étais restée coincée dans ces semaines avec Jake, les semaines où la vie était si prometteuse.

Maintenant, elle me semble seulement morne.

Sans espoir.

Vide.

CHAPITRE 28 : Jake

Quand le cabinet d'avocats a appelé pour me dire qu'il envoyait quelqu'un, j'aurais dû demander qui c'était, mais je ne l'ai pas fait. Peut-être que je ne voulais pas m'attendre à ce que ce soit Laney ou que je ne voulais pas ne pas m'attendre à ce que ce soit elle. Je ne suis pas sûr de ce qui aurait été pire.

Mais maintenant que je me morfonds sur le perron, j'aimerais l'avoir demandé. L'attente me tue.

J'ai pensé à ce que j'allais dire. Je vais la féliciter pour son mariage prochain et lui demander s'ils ont fixé une date. Ça me confirmera si c'est vrai. Puis, je vais lui demander s'il la rend heureuse. Si elle dit oui, je tournerai la page. Il n'y aura plus aucune raison de repenser à Laney Holt.

Si seulement je pouvais réussir à la sortir de ma tête. De mon sang.

Mais ce qui me rend terriblement nerveux, c'est de me demander ce que je vais dire si elle me répond non. S'il ne la rend pas heureuse ? Si elle y a repensé et qu'elle a compris qu'elle ne pouvait pas vivre sans moi ? Qu'est-ce que je dirai alors ? Qu'est-ce que je ferai ? Rien n'a vraiment changé pour moi. Je suis encore mauvais pour elle. Je suis encore mauvais pour quiconque se rapproche de moi.

Mais merde, comme je voudrais que ça puisse se produire !

Mon passé ne m'a jamais hanté à ce point. Comme un démon. Comme une chose que je n'arrive pas à chasser, peu importe les efforts que j'y mets.

Probablement parce que je n'ai jamais essayé auparavant. Je n'ai jamais voulu être quoi que ce soit d'autre que ce que je suis. Que j'étais.

Jusqu'à maintenant.

Jusqu'à Laney.

Mais ça ne semble rien changer non plus.

La déception m'envahit quand j'aperçois une berline noire rutilante se diriger vers moi dans l'allée. Même si Laney avait changé de voiture, elle n'aurait jamais choisi une chose comme celle-là. C'est la voiture d'un vieux bonhomme riche et coincé. Et Laney n'est rien de tout ça.

Quand elle s'arrête devant moi, je suis déjà à bout de patience à propos de cette visite.

« Je suppose que j'aurais vraiment *dû* demander si Laney viendrait. »

Maintenant, je suis simplement grincheux.

La portière du conducteur s'ouvre sur un homme grand, costaud, aux cheveux blancs, qui boutonne son veston.

« Prétentieux. »

Il se penche à l'intérieur de sa voiture et en sort une mallette, puis referme la portière et marche vers le perron.

— Vous devez être Jake. Je m'appelle Robert Wilkins, mais vous pouvez m'appeler Bob.

Sa poignée de main est ferme, mais son sourire agréable. Il a beaucoup moins l'air du trou du cul auquel je m'attendais. Belle surprise.

— Entrez, dis-je en me tournant vers la porte.

— Nous pouvons rester dehors si ça ne vous dérange pas. J'aime bien les grands perrons et l'air frais de la campagne...

Il prend une profonde inspiration, puis déboutonne son veston pendant qu'il s'assoit dans une des quatre chaises berçantes à haut dossier.

— Alors, jeune homme, vous avez eu beaucoup à faire ces derniers temps. Comment vous en sortez-vous ?

Je hausse les épaules, ce qui me rend encore plus nerveux. Je n'ai jamais eu l'habitude de faire ça. Je n'ai jamais eu l'impression de ne pas savoir ce que je faisais, où j'allais et ce que je voulais. Jusqu'à maintenant.

Et toutes ces choses semblent aujourd'hui se rassembler en une seule personne que je ne voudrais pas être.

— Ça va. Je suis prêt à en finir. Évidemment, je veux faire tout ce qui est nécessaire pour rester propriétaire du verger avec Jenna.

— Eh bien, il semble que les dieux vous soient favorables.

— Pourquoi ?

— L'avocat de votre tante a communiqué avec moi ce matin peu après que j'ai déposé l'inventaire au dossier. Il semble que son mari ait acquis une bonne somme d'argent et ils vont quitter le pays, ce qui signifie qu'elle devrait embaucher quelqu'un pour s'occuper du verger ici si elle veut obtenir une participation majoritaire. Évidemment, ce n'était pas très attrayant pour elle, alors elle a proposé de revenir à une entente semblable à celle qu'elle avait avec vos parents. Seulement une somme mensuelle qui sera déposée dans son compte. Aucune intervention en ce qui concerne les activités quotidiennes.

Ce sont certainement de bonnes nouvelles, mais je déteste le fait qu'elle ait encore quelque chose à voir avec cet endroit d'une *quelconque* façon. Qui peut dire si elle ne va pas tenter le même stratagème au cas où Turkey (son mari) perdrait sa fortune ?

Personne. Alors, il me revient de faire ce qu'il faut pour empêcher ça.

— Je suis heureux qu'elle ait trouvé d'autres moyens de faire de l'argent dans la vie, mais vous comprendrez que sa décision subite ne me rassure pas. Elle pourrait tout aussi facilement réessayer la même chose dans l'avenir.

Bob incline la tête.

— Oui. C'est pourquoi je suggérerais que vous lui offriez une somme forfaitaire pour acheter sa part. Vous avez des actifs de valeur dont vous pourriez probablement vous dispenser sans trop de mal, si vous comprenez ce que je veux dire.

— Oui, je comprends. À quoi pensiez-vous ?

Bob m'explique qu'il y a une petite parcelle de terre rattachée au verger qu'on n'utilise pas et qui a une bonne valeur, simplement en raison de sa situation par rapport à la rivière et à la forêt publique.

— Si vous faisiez évaluer cette parcelle, puis lui offriez l'argent de la vente pour la persuader de vous laisser tranquille ici, je pense qu'elle sauterait sans doute sur l'occasion. Nous pourrions lui faire renoncer à tout droit passé, présent et futur moyennant le montant de la vente.

C'est un vieil homme rusé. Je le vois bien à cette lueur dans ses yeux bruns intelligents. En le rencontrant et en passant un peu de temps avec lui, je n'ai plus aucun doute sur les raisons pour lesquelles mes parents se sentaient rassurés de laisser entre ses mains leurs biens et leur héritage.

Seulement une heure après son arrivée, Bob me serre la main et se dirige vers sa voiture. Étrangement, je suis content qu'il soit venu. Même si j'aurais bien aimé que ce soit Laney, c'est mieux ainsi. Et maintenant, il existe un plan pour s'occuper de ma tante Ellie et peut-être nous libérer d'elle complètement dans l'avenir, Jenna et moi.

J'aimerais bien que mon propre avenir soit aussi clair...

CHAPITRE 29 : Laney

Mon téléphone sonne. Je soupire en voyant apparaître le numéro de Shane. Je n'aurais jamais cru redevenir son amie, mais quand il n'y a personne d'autre, c'est bien d'avoir parfois un visage familier.

— Allô ?

— Salut, beauté. Qu'est-ce que tu dirais de déjeuner ensemble ?

Je soupire de nouveau. Il n'a pas abandonné l'idée de me faire une cour assidue. Il jure qu'il va me reconquérir. Je n'arrête pas de lui dire que je ne suis simplement pas prête et que je pourrais ne jamais l'être, mais il persiste quand même.

Pourtant, il y a cette solitude qui me tourmente...

— D'accord. Où je peux te rencontrer ?

— Je vais te prendre à treize heures.

Je jette un coup d'œil à ma montre. C'est dans environ six minutes.

— OK, à tout à l'heure, dis-je avant de raccrocher.

Je reste assise à fixer l'écran vide. Tout est tranquille autour de moi dans le bureau. Bob travaille fort pour essayer de libérer Jake et sa famille de sa cupide tante.

Il ne m'en a parlé qu'après être allé à Greenfield pour le rencontrer. C'était il y a presque deux semaines. Deux semaines depuis que ma dernière chance de revoir Jake s'est envolée sans même que je le sache.

Maintenant, il ne reste plus qu'une douleur constante et une mélancolie dont je n'arrive pas à me débarrasser. C'est comme si rien de ce qui était important auparavant n'avait plus d'intérêt et que rien de ce qui me rendait d'habitude heureuse ne m'incite même à sortir du lit le matin.

Mes parents ont appelé des dizaines de fois. Je réponds toujours et bavarde avec eux, mais ils sont assez perspicaces pour savoir que quelque chose ne va vraiment pas. Toutefois, ils sont également assez perspicaces pour ne faire aucun commentaire à propos de Jake.

À part ça, il y a moi et Shane, et mon boulot ici. Tori est retournée à Greenfield. Elle est ma seule véritable amie, puisque je n'ai pas vécu ici assez longtemps pour m'en faire d'autres après ma rupture avec Shane. Non pas qu'ils atténueraient ma mélancolie de toute façon. Il n'y a qu'une personne qui pourrait faire en sorte que je me sente mieux.

Et il n'est plus là.

Mon téléphone sonne de nouveau, m'empêchant de céder à une autre crise de larmes. C'est Tori cette fois.

— Dieu merci, dis-je en guise de bienvenue.

— Je sais que je suis la réponse à tes prières, jeune femme, mais tu exagères ! répond-elle pour me taquiner.

— Aujourd'hui, tu l'es vraiment, dis-je en laissant échapper cette fois un soupir de soulagement. Tu

n'es pas en ville, n'est-ce pas ?

J'espère qu'elle va dire oui, mais j'ai appris à vivre avec les déceptions.

— Non, mais dans seulement quelques secondes, je vais te supplier de venir à moi plutôt. Pourquoi ne pas m'éviter d'avoir à te prier et me dire simplement que tu vas venir, OK ? OK !

Je ne peux réprimer un sourire. Elle me manque.

— Tu sais, seulement pour t'aider à préserver ta dignité, je pense que je peux y arriver. Mais juste cette fois. Je n'aime pas tellement rater les occasions de me faire prier. La prochaine fois, ça pourrait te coûter deux fois plus cher.

— C'est noté, dit-elle avec bonne humeur. J'apporterai mes genouillères la prochaine fois.

— Bonne idée, répondé-je en riant. Alors, qu'est-ce qu'il y a de si important pour que tu me supplies de revenir à Greenfield ?

— Humm, si je te le disais, je devrais te tuer. Et je t'aime trop pour faire du mal à l'adorable blonde que tu es, alors... viens-t'en.

— Heureusement pour toi, je n'ai pas besoin d'une très bonne raison pour aller te voir. Je peux emprunter ton canapé ?

— Tu évites encore tes parents ?

— Non, pas vraiment. Je pense seulement que c'est bien de garder une certaine distance. Je n'ai pas trop bien coupé le cordon ombilical la première fois et je ne referai pas la même erreur.

— Finalement ! Oh mon Dieu ! De toute évidence, cet été a été excellent pour toi, Laney.

Même si j'aime Tori et que je lui ai pardonné son escapade avec Shane, je ne me sens pas encore à l'aise de lui parler de Jake. En tout cas, pas à propos du fait que ma vie ressemble à un désert sans lui. Je ne l'ai dit à personne. J'ai presque l'impression que, si je garde ça secret, les choses s'arrangeront d'elles-mêmes. Un jour.

Si seulement...

— Ouais, j'ai beaucoup changé cette année, n'est-ce pas ?

— Tu parles. Et pour le mieux, ajouterais-je.

Je me réjouis en entendant s'ouvrir la porte. Je suis sûre que c'est Shane.

Il arrive juste à temps pour me sauver d'une douloureuse conversation sur le merveilleux été que j'ai passé.

Il semble que peu importe à quel point j'essaie, je n'arrive pas à *oublier* comment c'était merveilleux.

Mais parfois, j'aimerais le pouvoir.

— Je dois partir, Tori, mais je te vois demain soir, OK ?

— Parfait. On se rencontre ici vers dix-neuf heures. La clé est sous le paillason si tu arrives avant moi.

— OK, à demain.

— Fais attention à toi.

— Oui, m'dame.

— Tu sais que c'est une bonne décision, dit Tori avant d'émettre un bruit de baiser, puis de raccrocher.

— Qui c'était ? demande Shane en pénétrant gaiement dans mon bureau.

— Seulement Tori.

— Mmm, murmure-t-il d'un ton neutre. Tu es prête ?

— Tout à fait, répondé-je en me demandant comment j'ai pu un jour penser que cet homme suffirait à me rendre heureuse.

« Tu ne te connaissais pas vraiment à cette époque, n'est-ce pas ? »

Non, c'est certain.

CHAPITRE 30 : Jake

Tu veux encore des heures supplémentaires ?

Un texto du chef des pompiers.

Absolument !

Rester occupé équivaut à demeurer sain d'esprit, et je ne peux endurer d'être seul à la maison que pendant un certain temps. Ce n'est pas vraiment que je me sente seul en soi ; c'est surtout que je vois Laney partout, et ça devient de plus en plus difficile de rester là sans elle. De préparer les repas dans la cuisine, de regarder la télévision sur le canapé, de me doucher dans ma salle de bain. De dormir dans mon lit. Elle est partout. Je ne peux pas lui échapper, même quand je le voudrais parfois.

Viens à dix-huit heures alors. Un quart de quarante-huit heures qui risque de se prolonger.

Je me dis qu'il ne faut pas que j'oublie de remplir les distributeurs de nourriture d'Einstein dans la grange. Le seul fait d'y penser me rappelle la surprise de Laney en apprenant qu'il en avait.

Elle avait la très fausse impression que je laissais mon chien s'occuper seul de lui-même. Elle a essayé de se rattraper en disant en être venue à la conclusion que c'était peut-être un des voisins qui le nourrissait. Quand je lui ai parlé du système que j'avais installé, elle ne m'a pas cru, alors je l'ai emmenée dans la grange et le lui ai montré.

Ce n'est en réalité rien de plus que des leviers qui laissent tomber une certaine quantité de nourriture et d'eau dans deux bols.

— Tu vois, lui ai-je dit. Einstein n'a qu'à poser la patte sur le levier et il a sa nourriture et son eau. Il y en a suffisamment pour au moins une semaine s'il n'est pas trop gourmand.

— Tu es en train de me dire que ton chien est assez intelligent pour venir ici quand il a faim, appuyer sur ces leviers et obtenir sa nourriture et son eau ?

— C'est exactement ce que je te dis.

— Et tu penses que je vais croire ça ?

Je lui ai souri. Elle était tellement coincée à cette époque. Mais, au cours de l'été, c'était comme si elle s'était ouverte. Seulement pour moi. Comme une fleur au soleil. Elle avait besoin de moi pour voir qui elle était vraiment, pour voir à quel point elle était belle et parfaite tout au fond, au-delà des apparences et des manières polies. Ce qu'elle n'a jamais su, c'est que je le voyais pendant tout ce temps. Elle a toujours été parfaite à mes yeux, à l'intérieur comme à l'extérieur.

J'ai sifflé et appelé le chien.

— Einstein ! Viens !

Il était encore tôt, alors je me disais qu'il ne devait pas être loin, probablement à l'ombre sous la

maison ou dans une des granges.

Après quelques minutes, Einstein est apparu, la langue pendue d'un côté.

— Bon chien, lui ai-je dit en caressant sa tête blanche crépue. Bois, Einstein. Bois !

Il m'a regardé pendant quelques secondes avec ses yeux bruns perçants, puis il a marché nonchalamment jusqu'à son bol d'eau, levé une patte, puis appuyé sur le levier et attendu jusqu'à ce que le bol soit rempli pour avaler quelques bonnes gorgées d'eau fraîche.

Laney a regardé tout ça la bouche ouverte de surprise.

— C'est le chien le plus intelligent du monde, a-t-elle dit finalement.

— Pourquoi penses-tu que nous l'avons appelé Einstein ?

Même maintenant, je souris en songeant à elle. Mais c'est un sourire doux-amer. C'est comme de posséder la chose la plus précieuse au monde sans l'avoir réellement.

Puis perdre ce qu'on n'avait pas.

Toute une énigme, n'est-ce pas ?

De retour dans la réalité, j'envoie un texto à mon patron avant de me perdre dans mes souvenirs et d'oublier totalement le présent.

D'accord. À bientôt.

CHAPITRE 31 : Laney

C'est vendredi et, pour la première fois depuis un bon moment, j'ai l'impression que c'est un vendredi. J'éprouve ce soulagement de savoir que la semaine de travail est terminée et que le plaisir peut commencer. C'est comme ça que je me sens. Enfin, ma version de ça, en tout cas. Pour moi, ça signifie que je vais passer du temps ailleurs, à me distraire loin des choses, des gens et des endroits qui me rendent triste. Et même si le fait de retourner à Greenfield devrait faire partie de ce qui me rend triste, pour une raison que j'ignore, j'ai quand même hâte. On dirait presque que de me retrouver en ville me donnera l'impression de me rapprocher de Jake.

Même moi, ça me semble fou, mais c'est vrai malgré tout.

J'entre dans l'appartement de Tori. Elle ne l'a pas depuis longtemps, mais elle a tout déballé et s'est installée le plus rapidement possible, et il est beaucoup mieux qu'à ma dernière visite.

Il est décoré de couleurs vivantes, comme la personnalité de Tori. Le salon est immense par rapport au mien et il a été peint dans des tons de pierres précieuses — rubis, saphir et émeraude. Ça n'a rien de calmant, mais je ne crois pas que Tori veuille ou ait vraiment besoin d'être calmée, alors ça convient bien.

Je dépose mes affaires dans un coin de la cuisine et me prépare un breuvage. En m'asoyant sur le divan, je n'ai aucune intention de faire un somme, mais c'est exactement ce qui arrive.

Deux heures plus tard, Tori me réveille en entrant.

— Qu'est-ce que tu es en train de faire, paresseuse ? Tu es censée être prête !

— Prête à quoi ? demandé-je en essayant de m'éclaircir les idées.

— La fête.

— Quelle fête ?

— Celle dont je t'ai parlé.

— Tu ne m'as pas parlé d'une fête. Tu as seulement dit que c'était une surprise.

Tori s'arrête, les bras levés alors qu'elle était en train d'enlever les barrettes de ses cheveux.

— Oh. Eh bien... surprise !

Je lève les yeux au ciel et me laisse retomber sur le canapé.

— Tu peux y aller sans moi. Je suis fatiguée.

— Oh non ! Tu n'as pas fait tout ce chemin jusqu'ici seulement pour t'effondrer sur mon canapé, jeune fille. Même si je dois en mourir, tu vas avoir du plaisir ce week-end. Tu m'entends ?

— Je suis pratiquement sûre que *tout le monde* t'entend, la taquiné-je en me laissant glisser du canapé.

— Une douche pour toi, mon amie. Tu as exactement quarante minutes pour te laver, te raser et pomponner ce joli cul ou je te prends comme tu es.

Je marmonne toutes sortes de choses à propos de ce qu'elle peut faire avec un rasoir et une bouteille de shampoing pendant que je me dirige vers la salle de bain.

Avant que je puisse complètement fermer la porte, le visage de Tori apparaît dans l'entrebâillement.

— Est-ce que tu me prenais de haut ? Est-ce que j'ai entendu « Tu peux te les mettre où je pense » dans ton petit discours ?

L'expression de Tori est comique. Elle ne m'a probablement jamais entendue prononcer une chose pareille. Je lui souris.

— Peuuut-être.

Elle éclate de rire et ouvre la porte pour me serrer de toutes ses forces dans ses bras.

— Ah, j'adore ton nouveau toi !

Je ne peux me retenir d'éclater de rire pendant qu'elle sort en vitesse et referme la porte derrière elle. Je ne lui dis pas que c'est Jake qu'elle doit remercier pour *cette* Laney.

— Euh, pourquoi sommes-nous à l'église ?

Je regarde avec méfiance à travers le pare-brise les lumières éclatantes qui émanent des fenêtres de la salle de la confrérie adjacente. Tout à coup, j'ai un mauvais pressentiment.

— Je vais t'expliquer dans une minute. Suis-moi, dit Tori en s'empressant de sortir de la voiture et en contournant le capot pour ouvrir brusquement ma portière.

— Dépêche-toi, traînarde.

Tantôt, je me demandais pourquoi Tori ne voulait pas que je porte un jean et un t-shirt ce soir. Elle insistait pour que je porte cette petite robe de cocktail noire, celle qu'elle réserve pour les occasions spéciales. Ça aurait vraiment dû me mettre la puce à l'oreille.

— Qu'est-ce que tu prépares, Tori ?

Je suis loin d'être certaine de vouloir entrer.

Tori me saisit les mains et me met sur pieds. Même si nous portons toutes deux des talons hauts, elle doit se pencher pour me regarder dans les yeux.

— Laney, tu sais que je t'adore. S'il te plaît, fais-moi seulement confiance.

Je devine à une lueur dans ses yeux que c'est important pour elle, important pour elle de faire ses preuves envers moi comme elle essaie de le faire depuis des mois maintenant. C'est la seule raison pour laquelle je la suis quand elle me tire tout le long du trottoir jusqu'aux portes principales.

Au moment où nous entrons, toutes les têtes (et elles sont littéralement des dizaines) se tournent vers moi et tout le monde se met à applaudir. Je souris d'un air incertain tandis que je regarde autour.

On dirait que la soirée de remises diplômées la plus ringarde du monde est sur le point de commencer. Il y a des serpentins blancs qui pendent du plafond, des roses blanches en soie qui sortent de vases placés un peu partout et des confettis brillants qui parsèment les tables et le plancher.

Tous les gens de mon église sont présents, de même que mes parents, qui se tiennent debout devant le foyer au gaz flanqué de deux longues tables. Chacune est ornée d'un tissu de papier blanc. Ma mère semble sur le point de pleurer et mon père a l'air terriblement sérieux.

La foule s'écarte pendant que je m'approche d'elle, et j'aperçois l'homme à côté de mon père.

Shane.

Il a au visage le pire sourire de vendeur de voitures que j'aie jamais vu. Et il se tient sous une bannière sur laquelle on peut lire FÉLICITATIONS, SHANE ET LANEY !

Je m'arrête brusquement devant tout le monde et je me tourne vers Tori.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Tori ?

Elle prend mes mains dans les siennes et les tient contre sa poitrine.

— Laney, tu es ma meilleure amie. J'ai seulement essayé de faire ce que je crois être le mieux pour toi. Je ne te ferais jamais de mal. Si j'ai gâché ce qu'il y avait entre toi et Shane, accepte s'il te plaît cette soirée comme étant des excuses du plus profond de mon cœur. Je te redonne tout ce que je t'ai enlevé. Tout ce que tu as à faire, c'est de l'accepter. Si, pour une quelconque raison, tu ne veux pas d'une vie avec lui, alors je t'offre quand même ceci comme un cadeau. Ce soir, c'est un grand soir, Laney. Tu as fait tant de chemin, et je sais que tu as ça en toi. Tu peux soit marcher jusque là-bas et reprendre Shane, fixer une date pour le marier et vivre ta vie avec lui tout comme tu l'avais prévu. Ou tu peux lui dire d'aller au diable, dire au reste de ces gens d'aller se faire voir et tu peux prendre ma voiture pour partir retrouver Jake et lui dire ce que tu ressens pour lui. Tu vas vers lui ou tu reviens à ça, dit-elle en montrant d'un grand geste de la main le devant de la pièce, vers mes parents et Shane. C'est ta décision, poursuit-elle. Cette fois, je ne me mettrai pas en travers de ton chemin. Je vais t'aimer, quoi que tu décides. Je veux seulement que tu sois heureuse.

Je ne sais même pas quoi dire. Je suis complètement ahurie.

— Tu as répété tout ça ? lui demandé-je calmement.

— À peu près quatre cents fois. Devant le miroir. Comment j'ai été ?

— Parfaite.

Elle sourit. Je souris. Puis, elle s'écarte et me donne le choix très concret de la direction dans laquelle je veux aller — devant ou derrière.

Mes pieds s'agitent, mais je les immobilise. Il y a un dernier élément que je dois examiner. En fait, pas vraiment. Ma décision est déjà prise, mais il y a une chose que j'ai besoin de savoir.

— Tu m'as dit de rouler jusque chez Jake. Je pensais qu'il était parti.

Les yeux brillants, Tori secoue la tête.

Je l'embrasse sur les deux joues et prends une profonde inspiration. Et je me tourne pour remonter l'allée. Vers mes parents. Et vers Shane.

CHAPITRE 32 : Jake

Certaines personnes ne croient pas aux prémonitions et aux trucs de ce genre. J'en fais partie. Toutefois, je crois en l'instinct.

Et quelque chose me dit que ce sera une soirée très occupée.

Pendant que tout le monde se trouve dans la cuisine à bavarder et à se goinfrer de chaudières de patates, je m'assure de tout bien préparer.

Appelez ça une intuition. Appelez ça n'importe comment. Ça n'a pas d'importance. C'est ce que c'est.

Mais quand j'en ai, je ne les ignore jamais. Et elles ne se trompent jamais.

CHAPITRE 33 : Laney

Pendant que je marche vers eux, je n'arrive pas à décider lequel, de Shane ou de papa, arbore le plus grand sourire. Non pas que ça ait de l'importance. Ni l'un ni l'autre ne l'aura sur le visage bien longtemps.

Je souris et incline la tête d'abord en direction de ma mère, puis de mon père.

— Merci d'être venus. Vous savez certainement que c'est une surprise pour moi, mais je suis heureuse que vous ayez pu venir. Je pense que c'est important.

Ma mère porte une main à sa bouche, et mon père lui serre les épaules.

— Nous t'aimons, chérie.

« Nous verrons... »

Je me tourne vers Shane.

— Je suppose que tu as pris part à ça, Shane ?

— Bien sûr, répond-il fièrement. Rien n'est trop bien pour ma fiancée. Et c'est pourquoi, ajoute-t-il en sortant une boîte recouverte de velours noir de la poche de son veston, je t'offre ça.

« Et voici les premiers feux d'artifice... »

La salle devient silencieuse quand Shane, encore fier comme un paon, pose un genou par terre devant moi. Il prend l'anneau dans la boîte, puis saisit ma main gauche avant de s'éclaircir la gorge.

Je suis certaine qu'il veut que tout le monde entende sa proposition de même que ma réponse.

« Ou peut-être pas... »

— Laney Holt, amour de ma vie, future mère de mes enfants, me feras-tu l'honneur d'accepter encore une fois de m'épouser ?

« Il semble si fier de lui, me dis-je distraitement, comme s'il n'avait aucune raison au monde de penser que je pourrais lui dire non. Pour lui, tout est pardonné et tout va bien dans le meilleur des mondes. »

Mais il ignore que mon cœur appartient à quelqu'un d'autre.

— Oh, Shane. Si seulement tu me l'avais demandé avant de te donner tout ce mal.

Pendant seulement quelques secondes, je me tais en me réjouissant à la vue de son expression, qui passe de l'arrogance à la stupeur.

— Je ne t'aime pas, Shane. Ce que tu m'as fait, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée. Ça m'a aidée à voir qui je suis vraiment, ce dont je suis capable et ce que j'exige de la vie. Je suis désolée, mais tu n'es pas ça.

Je pourrais être cruelle et en dire davantage, mais ce n'est pas nécessaire.

J'entends des petits hoquets et des murmures tout autour de moi. Les rumeurs commencent déjà. On ne parlera que de moi en ville. Et pas en bien. Et, pour la première fois de ma vie, je n'en ai vraiment, mais vraiment, rien à faire. J'ai vécu ma vie sous le regard de ces gens pendant beaucoup trop longtemps. Il est temps de leur montrer qui est Laney. La vraie Laney.

Shane essaie de récupérer de sa surprise pendant que je retire ma main de la sienne.

— Est-ce que c'est une sorte de blague ? fait-il d'un air mauvais.

— Quelle sorte de blague tordue ce serait, Shane. Quelque chose de tordu comme d'essayer de minimiser le fait d'avoir couché avec ma meilleure amie en disant que c'était une « plaisanterie » ? C'est ce que tu veux dire ?

Je vois mes parents ébahis et j'efface mon sourire satisfait. Maintenant, ils savent.

Shane se relève, ayant perdu toute sa superbe. Il se penche vers moi.

— Tu n'es rien d'autre qu'une sale petite pute, crache-t-il à mon oreille.

Je me contente de lever les yeux au ciel. J'espère que mes parents sont suffisamment près pour avoir entendu ça aussi. Peut-être qu'ils s'apercevront de ce qu'est *vraiment* Shane. Peut-être qu'ils auront quelqu'un d'autre à détester, quelqu'un d'autre que Jake Theopolis.

— Ce n'est que ton opinion, Shane. Maintenant, si tu veux bien m'excuser.

Je tourne les talons, prête à faire ma grande sortie, quand Shane m'attrape par le haut du bras et m'arrête brutalement.

— Tu sais quoi, putain ? J'aurais donné à Tori la baise de sa vie si elle ne m'avait pas arrêté. Tu n'as jamais été une vraie femme pour moi.

J'émetts un petit rire, puis soupire.

— Très élégant, Shane. Vraiment très élégant.

Je secoue la tête, arrache mon bras de sa poigne et me retourne pour m'éloigner sans donner à quiconque une explication. Ils peuvent inventer n'importe quelle histoire qui leur convienne. J'ai une vie et un avenir dont je dois m'occuper.

C'est en approchant de la porte que j'entends l'explosion. Et je me sens frappée par un vent de chaleur.

CHAPITRE 34 : Jake

Je ne suis pas le moindrement surpris quand la sirène se déclenche. Je savais qu'il allait arriver quelque chose ce soir. J'en avais l'intuition.

Quand je reçois l'appel, je ne songe pas vraiment à l'adresse : la salle de la confrérie de l'église. Si je ne m'abuse, elle est équipée d'une cuisine complète de style commercial. Les incendies de graisse se produisent tout le temps dans des endroits comme ça. Ils dégagent énormément de fumée, mais sont généralement maîtrisables parce qu'ils restent surtout confinés à la cuisine.

Mais au moment où nous nous entassons tous les quatre dans le camion, nous apprenons que c'était une explosion de réservoir de gaz propane et que la salle était remplie de gens pour une fête de fiançailles.

Mon estomac se noue, et je sens une sueur froide le long de mes sourcils. J'ai une seule pensée. Celle d'un seul visage.

Laney.

C'est elle. Je sais que c'est elle. Laney est en ville. Elle est là, et il y a eu une explosion.

Je n'essaye même pas d'imaginer pour quel genre de cérémonie qui se soit tenue à l'église elle aurait pu être en ville. J'ai terriblement peur que ce soit pour célébrer sa réunion avec son fiancé. Mais pour l'instant, la raison pour laquelle elle se trouve en ville n'a pas d'importance. Je me fous de son fiancé. Tout ce dont je me soucie, c'est qu'elle ne soit pas en danger. Qu'elle ne gît pas sur le sol quelque part en train de brûler vive.

Une vague de nausée m'envahit en imaginant Laney couverte de brûlures au troisième degré. J'ai vu ça trop souvent ; il y a eu trop d'incendies qui ont fait rage avant que nous puissions arriver sur les lieux.

Je ferme les yeux pour écarter cette image, me rappelant que c'est une petite ville. Ça ne nous prendra que quelques minutes pour nous rendre sur les lieux. Pour aider. Pour sauver des vies. Pour maîtriser l'incendie.

Pour sauver Laney.

Quand le camion tourne sur la rue, je regarde par la vitre. La première chose que je vois, c'est une bannière au-dessus de la rue où il est écrit : FÉLICITATIONS, SHANE ET LANEY. Mon cœur se fend.

Et c'est encore pire quand nous entrons sur le stationnement et que je vois les dégâts.

— Apparemment, le réservoir n'était pas plein, sinon tout l'endroit aurait été réduit en pièces, dit Ronnie.

Ça ne me rassure pas. Un mur a été complètement soufflé. Le feu gruge le reste. Et le toit est dangereusement suspendu au-dessus de tout ça.

— Enfilez les respirateurs, les gars, hurle Chip.

Je regarde autour. Ils sont déjà en place. Nous savons tous à quoi nous attendre.

Mon cœur bat la chamade au moment où nous nous arrêtons et où nous sautons tous du camion

pour faire ce que nous faisons le mieux.

Derrière la vitre de mon casque, j'examine la scène en approchant. Je vois les visages inondés de pleurs et tachés de suie. Je regarde, les yeux ébahis et terrifiés. Je vois tout ça. J'absorbe tout ça. Mais la chose que je veux le plus voir, la *personne* que je veux plus voir, reste invisible.

Je fais un tour complet sur moi-même, puis parcours encore une fois la foule des yeux pour trouver Laney. Il y a un tas de gens. C'est sûrement la majorité de ceux qui assistaient à la cérémonie. La bâtisse n'est pas *si* grande. Mais parmi tous ces visages, je ne vois pas le seul qui m'importe. Et je sais, au fond de moi, que rien n'aura plus d'importance si je ne la retrouve pas. Morte ou vivante.

Je demande à la personne la plus cohérente que je croise :

— Il y a encore quelqu'un à l'intérieur ?

Elle incline la tête tout en sanglotant.

— Est-ce que Laney est là ?

Elle remue de nouveau la tête.

— Elle y est retournée il y a quelques minutes. Elle aidait des gens à sortir, mais il y en avait encore à l'intérieur...

Avant qu'elle puisse terminer sa phrase, je me tourne vers Chip et lui fais signe que j'y vais. Je grimpe à toute vitesse le petit escalier et entre en faisant attention de ne rien toucher.

La pièce est en flammes. Les rideaux brûlent. Les arrangements floraux sur les tables brûlent. Des morceaux de papier en feu flottent dans l'air. Il y a des fragments de bannière en feu éparpillés sur le plancher. Certaines des poutres du plafond ont lâché d'un côté pour former ce qui ressemble à une course à obstacles enflammés.

À l'autre bout de la pièce, j'aperçois le trou béant où le mur a été soufflé. Je vois aussi les trois autres murs, qui supportent difficilement le poids du toit à demi-affaissé.

Tout va s'effondrer d'un instant à l'autre maintenant.

Je dois trouver Laney.

Je regarde à travers le brouillard incandescent, cherchant sa tête blonde à travers la fumée, mais je ne vois rien. Je ne vois aucun corps debout. Aucun mouvement. Aucune vie.

Je sens peu à peu le désespoir m'envahir. Je regarde devant moi et aperçois un passage qui pourrait peut-être me conduire en sécurité jusqu'au centre de la pièce d'où je pourrai mieux voir. J'avance prudemment dans cette direction.

Je tourne la valve sur mon masque tout en sachant que je ne devrais pas le faire.

— Laney ! crié-je.

J'ai parfaitement conscience qu'à travers le vacarme de l'incendie et les craquements de la structure qui s'affaisse, il est impossible qu'elle puisse m'entendre. Mais je hurle encore quand même.

— Laney !

En me penchant pour passer sous une énorme poutre de bois, j'aperçois la plus belle chose du monde : une jolie tête blonde. Je vois Laney. Elle a enroulé quelque chose autour de son visage, mais

je la reconnaîtrais n'importe où, qu'elle porte n'importe quoi.

Elle se fraye un chemin à travers les flammes en s'éloignant dans la pièce. Je l'arrête avant qu'elle puisse aller plus loin. Je la retourne vers moi et regarde ce visage qui m'a tant manqué. Je vois à ses yeux qu'elle me reconnaît, et elle s'élanche dans mes bras.

Je la serre tellement que je pourrais probablement lui faire mal et je la soulève de terre. La tenant contre ma poitrine, je me tourne et m'empresse de revenir sur mes pas. Mon cœur bat encore la chamade, mais, cette fois, c'est de reconnaissance. De soulagement. Et de quelque chose d'autre.

Quand j'atteins la porte, j'hésite à relâcher Laney, mais je la sens lutter pour se dégager, alors je la relâche. Ses yeux sont remplis de larmes quand elle lève les yeux sur moi. De larmes et de pure panique.

— Jake, il y a encore des gens là-bas ! dit-elle d'un ton affolé.

J'écarte ses cheveux de son visage pour bien la regarder. Elle ne semble pas blessée, seulement paniquée.

— Chut, Laney, ça va. Nous allons les sortir de là. Ne t'inquiète pas.

— Non, Jake, tu ne comprends pas. Je dois y retourner. S'il te plaît.

— Laney, laisse-nous nous occuper de ça. C'est...

Chip me tape sur l'épaule et m'interrompt. Je me tourne vers lui et il secoue la tête.

— Le toit est en train de s'effondrer, Jake. Personne n'y retourne jusqu'à ce que nous puissions atteindre le réservoir à l'arrière et passer à travers l'ouverture du mur. Ne bouge pas.

Je regarde Laney. Ses yeux sont écarquillés et terrifiés.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que ça veut dire ? Ils ne vont pas simplement les laisser là, n'est-ce pas ? Jake, il faut que j'y retourne. Je...

— Accorde-nous seulement quelques minutes pour entrer par l'arrière. Il dit que c'est devenu dangereux de traverser la pièce. Il faut que nous entrions par-derrière.

— Non !

Laney commence à courir, mais je l'attrape par la taille. Elle lutte comme un animal sauvage.

— Il faut se dépêcher !

— Laney, arrête ! Tu dois...

— Tu ne comprends pas. C'est mon père. Il est là. Lui et Shane étaient tout en avant quand c'est arrivé. Jake, mon père y est ! fait-elle en pleurant, sa souffrance me perçant le cœur comme si c'était la mienne.

— S'il te plaît, laisse-moi y retourner. S'il te plaît !

Pendant une fraction de seconde, mon esprit essaie tant bien que mal de trouver la meilleure façon d'y aller. Aucun des pompiers n'y retournera avant que Chip en ait donné l'autorisation. Je ne laisserai certainement pas Laney y retourner, mais je ne pourrais plus me regarder en face si cette détresse, ce pur désespoir était la dernière chose que je voyais sur son beau visage.

Ça signifie qu'il n'y a qu'une chose que je puisse faire. Une seule chose que je peux faire pour

Laney. Pour une fois dans ma vie, je peux *aider* et non blesser quelqu'un que j'aime. Pour une fois dans ma vie, je veux prouver que mon père avait tort. Même si je dois en mourir. Même si je dois perdre la vie pour les deux personnes qui me sont le plus antipathiques dans sa vie.

C'est pour Laney. Et c'est tout ce qui compte.

Avant que quiconque puisse m'arrêter et sans ajouter un mot, je fais demi-tour et court de nouveau vers les flammes à la recherche des gens que Laney aime.

CHAPITRE 35 : Laney

Nooon !

Le mot résonne si fort dans mes oreilles que je n'entends rien d'autre. La douleur est si intense dans ma poitrine que je ne ressens rien d'autre.

Je sais que des bras m'entourent. Je sais que quelqu'un m'empêche de courir derrière Jake, de l'arrêter. De le sauver.

Je ne voulais pas qu'il risque sa vie pour la leur. Je voulais simplement qu'il me laisse aller, qu'il me laisse choisir, faire le sacrifice s'il le fallait.

Mais pas Jake.

Jamais Jake.

Une brûlure plus dévastatrice que dix édifices embrasés consume mon cœur pendant que je regarde l'endroit même où je l'ai vu disparaître dans les flammes. Tout mon être, tout mon univers est concentré sur ce point comme si ma vie dépendait de ce qui en sortira.

Parce que c'est le cas.

Je ne serai pas capable de vivre avec moi-même si Jake n'en revient pas. Je ne serai pas capable de survivre sans lui en sachant qu'il est mort pour sauver les gens que j'aime...

Je m'effondre dans les bras qui me retiennent, mes jambes n'étant plus assez fortes pour me soutenir. J'entends quelqu'un crier le nom de Jake au loin. La voix ressemble à la mienne, mais c'est impossible, ça ne peut pas être moi. Je ne peux ni bouger ni parler. Je ne peux même pas réfléchir au-delà de la panique paralysante qui traverse mon corps, mon âme. Je ne peux que fixer l'endroit où je l'ai vu disparaître, et attendre...

Quand je vois du mouvement, j'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée. Je retiens mon souffle, mon cœur cesse de battre jusqu'à ce que je voie la forme de Jake se découper à travers les flammes. Je ne me suis jamais sentie aussi soulagée de toute ma vie.

Jusqu'à ce qu'il dépose un corps et retourne à l'intérieur.

Les bras qui me retenaient disparaissent tout à coup, et je vois des gens se précipiter vers l'homme qui gît immobile sur le sol. Au bout de quelques secondes, j'aperçois ma mère qui tombe à genoux à côté de la personne qui vient de se redresser. C'est mon père. Je ferme les yeux en sanglotant quand je le vois passer une main autour des épaules de ma mère et se blottir contre elle.

Puis, une pensée encore plus douloureuse me transperce. Jake est retourné à l'intérieur.

Pour chercher Shane.

Il risque sa vie pour un homme comme Shane. Parce qu'il croit qu'il est important pour moi.

Je pleure copieusement maintenant et sans m'arrêter. Je m'assois sur le sol, entourée de gens blessés, de sauveteurs et de longs boyaux, et mon cœur se dissout dans ma poitrine.

— S'il Vous plaît, s'il Vous plaît, s'il Vous plaît !

C'est tout ce que je réussis à dire. Encore et encore et encore.

Chaque nerf, chaque cellule, chaque parcelle de mon être implorent la miséricorde de Dieu. Et je regarde l'entrée...

Quand Jake réapparaît cette fois, il dépose le corps qu'il transporte. Tandis qu'il se retourne en retirant son casque, ses yeux me cherchent. Je me relève péniblement pour qu'il puisse me voir.

Et il m'aperçoit.

Et il attend.

Il m'attend.

Peut-être comme s'il m'avait toujours attendue.

Comme je l'ai toujours attendu.

CHAPITRE 36 : Jake

Je regarde Laney venir vers moi d'un pas mal assuré. Vers *nous*. Shane, son fiancé, est étendu sur la pelouse juste derrière moi. Si jamais elle avait un choix à faire, c'est maintenant. Son geste en dira long. Et je ne ferai rien pour l'influencer.

Plus elle se rapproche, plus mon cœur bat rapidement. Qu'est-ce qu'elle va faire ? Qu'est-ce qu'elle va faire ?

Quand elle se trouve à cinq ou six pas de moi, elle jette un coup d'œil vers Shane, et ma poitrine se contracte. Mais alors, comme si elle ne lui avait accordé qu'un simple geste de politesse, elle se jette dans mes bras et m'embrasse avec fougue.

J'ai toujours entendu Jenna et ses amies parler sans arrêt de toutes les choses différentes que peut signifier un baiser. Maintenant, je comprends ce qu'elles voulaient dire.

Ce baiser est une déclaration. C'est une acceptation. Il exprime de la passion et de la persévérance, de l'espoir et du bonheur. Il contient tout ce dont j'ai toujours eu besoin et tout ce que j'ai toujours pensé vouloir. Il est tout parce qu'*elle* est tout.

Toutes les voix, tous les sons, toute l'activité qui nous entourent disparaissent quand elle se penche vers moi et me regarde dans les yeux.

— Tu m'as sauvée, Jake.

Je souris.

— Tu m'as sauvé en premier.

Pendant quelques secondes, je songe à tout lui dire, ici même, au milieu de cette zone dévastée, mais j'y renonce quand j'entends une voix sur ma gauche.

— OK, le héros, il y avait quelqu'un d'autre à l'intérieur ? demande Chip. Sinon, il faut éteindre ce brasier et tout remballer.

Il n'y a personne comme un gars pour interrompre un moment si solennel. J'aurais envie de lui hurler : « Tu ne vois pas que je suis en plein milieu de quelque chose ici ? »

Mais je suppose que ce sont en réalité mes affaires personnelles qui s'interposent dans la situation. Je suis ici pour faire un travail. Pour sauver des vies et éteindre des feux.

Il y en a un d'éteint et il en reste un autre.

Je dépose Laney sur ses pieds et essuie une tache sur sa joue pâle avec mon doigt ganté.

— Tu vas bien ? Vraiment ?

Elle m'adresse un grand sourire lumineux et elle hoche la tête avec enthousiasme.

— Je sais que ça paraît bizarre, mais je ne me suis jamais sentie mieux.

Je lui rends son sourire. Je sais exactement ce qu'elle veut dire.

— Je dois finir ici. Je te retrouve plus tard, OK ?

Elle hoche la tête de nouveau, souriant toujours.

— OK, je vais aller voir comment va mon père.

Elle s'éloigne en reculant de quelques pas, aussi réticente à partir que moi à la voir s'éloigner.

— Ne t'approche pas de la bâtisse, dis-je tandis que je me dirige vers le côté de la salle en m'apprêtant à remettre mon casque.

— Tu m'entends ?

Elle incline la tête de nouveau et se retourne pour marcher jusqu'à son père. Je fais le tour de la structure fumante pour me rendre à l'arrière, pour en finir avec cet incendie.

Presque six heures plus tard, je suis en route pour la maison. Le chef a appelé l'équipe du prochain quart pour aider au nettoyage, une chose que ne font pas les plus gros services d'incendie. Mais Greenfield est une petite ville, et il s'agit davantage de courtoisie entre voisins que de n'importe quoi d'autre. Quand cette équipe arrive, les premiers répondants peuvent retourner chez eux prendre une pause avant de revenir au travail.

J'ai d'abord pensé à aller retrouver Laney, mais ça n'aurait peut-être pas été la meilleure chose. Si elle est encore à l'hôpital pour qu'on vérifie si elle va bien avec d'autres gens de l'église (qui, m'a-t-on dit, rempliront la salle d'urgence pendant plusieurs heures), alors je n'ai aucune raison d'aller la déranger là-bas. Si elle est à la maison et dort, je ne veux certainement pas non plus la déranger là. Alors, je me dis que la meilleure chose à faire est d'attendre jusqu'au matin. Ce que j'ai à lui dire peut attendre jusqu'à ce moment. Ça attend depuis si longtemps...

En atteignant l'allée qui mène chez moi, j'aperçois brièvement dans la lumière de mes phares une tache de bleu à peine visible à travers les arbres. Alors, je sais que je n'aurai pas à attendre. Laney est chez moi.

Je m'arrête près de son auto. Aucune lumière dans la maison. Je suppose qu'elle dort puisqu'il est tard et qu'elle a eu une rude soirée.

Je coupe le moteur et sors, puis commence à prendre mon équipement à l'arrière. Je sursaute en entendant une voix douce de l'autre côté de la Jeep.

— Tu en as mis du temps.

— Merde ! Tu m'as fiché une de ces trouilles !

Laney éclate de rire. Elle doit être restée à m'attendre sur le perron.

Je la vois à peine par cette nuit sombre qu'éclaire seulement un rayon de lune. Elle semble avoir changé de vêtements. Elle porte quelque chose de pâle et, quand elle pose un pied sur le pneu et grimpe dans la Jeep, je constate que c'est un short. Même sous cette lumière blafarde, je peux voir ses longues jambes bronzées.

Mon cœur s'accélère, et ça n'a rien à voir avec la peur qu'elle m'a causée.

— Qu'est-ce que tu fais éveillée ? J'étais sûr que tu dormirais. Tu as besoin de te reposer.

Laney se tient sur le siège arrière, ses pieds nus sur le coussin et son dos contre la barre stabilisatrice.

— Qui peut dormir après une soirée comme celle-là ?

Elle s'arrête un moment avant d'ajouter :

— Et je ne parle pas de l'incendie.

« C'est parti ! »

Je prends une profonde inspiration. Je savais que ça venait. En m'abandonnant à ce qui se passe entre nous, ça signifie que je dois être ouvert avec elle. Elle s'y attend. Mais bon sang, elle ne pourrait pas simplement attendre jusqu'au matin ?

Pendant quelques secondes, je suis tiraillé par le doute. Comment elle va réagir ? Est-ce que ça va changer quoi que ce soit ?

Déposant mon sac sur le sol, je saute sur le siège arrière de la Jeep en repositionnant ses pieds sur le siège entre mes jambes. Elle ferait tout aussi bien de se mettre à l'aise. Si nous devons parler, il vaut mieux le faire ici et maintenant.

CHAPITRE 37 : Laney

Jake place mes pieds entre ses jambes et penche la tête vers l'arrière. En le regardant, je ne vois que son visage ombragé et le reflet intermittent de la faible lumière dans ses yeux.

Je ne suis pas venue ici pour faire pression sur lui. J'y suis venue pour... pour... Je ne sais trop pourquoi. Pour être avec lui. Pour voir si ce qui s'est produit était réel. Pour voir où nous allons à partir d'ici.

Je suis venue parce que je ne pouvais pas rester éloignée.

Et parce que, une fois de plus, j'éprouve de l'espoir. Puis, cette fois, j'ai besoin de savoir si cet espoir est partagé.

Mais je ne veux pas brusquer les choses. Jake a des fantômes. Des démons. Des choses qu'il n'a pas voulu me confier. Comme j'ignore de quoi il s'agit, je ne peux pas savoir si je suis sur le point de marcher sur une mine. Ça rend la démarche délicate. Mais pas impossible. Je dois seulement faire preuve de patience.

C'est ce que je me dis quand je l'entends soupirer et sens ses doigts toucher le bout de mon pied nu, puis commencer à y tracer distraitemment de lents cercles.

Je me demande comment commencer, où commencer, quand Jake prend la parole d'une voix basse et distante. Il est quelque part ailleurs dans le temps. Et cette fois, il me prend avec lui.

— Quand j'étais petit, avant la naissance de Jenna, maman et papa avaient l'habitude de m'emmener dans le verger presque chaque jour. Parfois, nous cueillions des pêches. Parfois, nous jouions à la cachette dans les rangées d'arbres. Parfois, nous marchions dans les parties peu profondes de la rivière. Souvent, nous prenions nos trois repas ensemble. Même après que maman fut tombée malade, nous faisons beaucoup de choses en famille. C'est après qu'elle fut tombée enceinte de Jenna que les choses ont dramatiquement changé.

Étonnamment, il n'y a aucune amertume dans sa voix. De toute évidence, il n'en veut pas à Jenna pour ce qui est arrivé à sa mère.

— Son cancer se nourrissait d'œstrogène. Il s'est répandu comme un feu de brousse pendant qu'elle portait Jenna. Après la naissance, maman a commencé des traitements de chimiothérapie et de radiothérapie. Elle les a suivis pendant quelques années, mais la maladie avait toujours un pas d'avance sur le traitement. Pendant les derniers mois, les médecins ne pouvaient faire autre chose que de soulager ses douleurs. Même si j'étais très jeune, je savais ce qui se passait. Ce que j'ignorais, c'était à quel point les choses allaient changer et ce que serait mon nouveau rôle.

» Papa passait la majeure partie de son temps à s'occuper du verger et de Jenna. Maman était toujours au lit, alors j'étais un peu perdu. J'ai passé beaucoup de temps avec elle. Je coloriais sur le plancher de sa chambre ou jouais avec mes autos. De temps en temps, nous regardions la télé ensemble ou elle me lisait une histoire. S'il m'arrivait de sortir pour jouer, c'était toujours tout seul et ce n'était jamais amusant, alors je ne restais pas longtemps. Je finissais toujours par me retrouver

dans la chambre de maman. Avec elle. J'ai pu voir de près ce qu'elle traversait et à quel point elle souffrait.

Je suis pendue à ses lèvres. Mon cœur saigne pour Jake l'enfant de même que pour Jake l'homme. Je ne peux imaginer ce que ça a pu être pour le petit Jake de devoir regarder sa mère subir une pareille épreuve et de devoir vivre ça tout seul la plupart du temps. Au milieu de tout ce malheur, les gens se sont remis à vivre, et Jake s'est retrouvé à l'écart. Oublié.

— Il n'y avait rien d'inhabituel à ce qu'elle me demande de lui apporter quelque chose — une boisson gazeuse, des glaçons, un gant de toilette — alors le jour où elle m'a demandé de lui donner sa boîte de pilules, je n'ai pas réfléchi. Je suppose qu'une partie de moi se demandait pourquoi papa avait commencé à les garder dans la pharmacie plutôt que de les lui laisser prendre toute seule, comme elle l'avait toujours fait. Mais à huit ans, on ne pense pas vraiment à des choses comme ça. Alors, je n'ai pas hésité à aller les lui chercher.

Le cœur battant et les lèvres tremblantes, je commence à voir où tout ça mènera. Je peux à peine retenir des larmes amères pour cet homme que j'aime.

— Elle m'a demandé de lui tendre le verre d'eau qu'il y avait toujours à son chevet. Puis, elle m'a fait monter sur le lit pour me prendre dans ses bras. Elle m'a dit qu'elle m'aimait et que je serais toujours son grand garçon, puis elle m'a dit d'aller jouer à l'extérieur jusqu'à l'heure du déjeuner. Et c'est ce que j'ai fait.

Il s'arrête un moment. Son expression est sombre, et il semble perdu sans ses pensées.

— C'est la dernière fois où je l'ai vue vivante.

Je peux à peine avaler la boule dans ma gorge. La douleur dans ma poitrine explose en une poussée inimaginable de sympathie en entendant la suite.

— Ma mère a fait une surdose. Elle s'est suicidée. Elle ne l'a pas fait par faiblesse ou par égoïsme. Elle n'a pas fait ça pour mettre fin à sa souffrance. Mais pour mettre fin à la nôtre. Un jour, je l'avais entendue dire à mon père qu'elle pouvait vivre avec cette épreuve, mais que ça lui brisait le cœur de voir ce que ça nous faisait. Papa lui avait répondu que nous allions bien, que nous serions *toujours* mieux en sa présence. Quelles que soient les circonstances. Mais elle ne l'a pas cru. Je le voyais de plus en plus dans ses yeux, chaque jour qui passait. Elle pensait que sa vie nous faisait du mal. Alors elle se l'est enlevée.

J'essaie de toutes mes forces de laisser couler mes larmes en silence, de laisser Jake prendre son temps sans l'interrompre.

— Et quand papa l'a trouvée, il m'a crié de venir. Il était assis sur le plancher et pleurait en tenant ma mère dans ses bras. Elle avait encore la bouteille de pilules dans sa main. Et je me souviens seulement de lui qui me criait : « C'est toi qui as fait ça ! C'est toi qui as fait ça ! » J'ai essayé de lui expliquer, mais il ne m'écoutait même pas. Il m'a dit de sortir, qu'il ne voulait même pas me regarder. Alors, je suis parti. Je suis retourné dehors.

» J'ai surveillé la porte pendant des heures. J'ai attendu qu'il redescende de là-haut, mais il n'est pas

venu. Je me souviens que le soir est tombé et que j'avais faim, alors je suis allé dans la cuisine et j'ai ouvert une boîte de Spaghetti-O pour moi et Jenna, et nous l'avons mangé froid. Rien n'a plus jamais été pareil après ce soir-là.

» Elle a eu quatre ans deux jours plus tard.

» Papa lui a fait un gâteau, lui a donné des cadeaux et a célébré son anniversaire comme si de rien n'était, mais chaque fois qu'il me regardait, je voyais à quel point il me détestait. À quel point il me reprochait ce qui était arrivé. Les choses se sont poursuivies comme ça pendant quelques années jusqu'à ce que je trouve finalement le courage de lui en parler. Il m'a dit qu'il ne me pardonnerait jamais de la lui avoir enlevée. Il a dit que quelque chose n'allait pas chez moi. Il a dit que je ne savais pas aimer de la bonne façon, que je faisais seulement du mal aux gens pour qui j'étais censé avoir de l'affection. Il ne m'a jamais permis d'oublier non plus. Après ce jour, il a seulement caché ses sentiments à Jenna. Jamais à moi. Par la suite, il me reprochait tout. Si Jenna tombait de sa bicyclette et s'éraflait un genou, j'en étais responsable parce que je ne l'avais pas surveillée d'assez près. Si elle se battait à l'école, j'en étais responsable parce que j'étais un mauvais grand frère. Toutefois, il n'a jamais rien dit devant elle. Il voulait qu'elle ait une bonne vie, lui éviter toute la douleur que nous avions connue. Et c'est ce que j'ai fait aussi. Je ne voulais pas qu'elle se sente comme je me sentais constamment. J'ai même essayé de ne pas l'aimer. J'avais peur que si je l'aimais autant que maman, quelque chose lui arrive. Comme mon père l'avait dit. Alors, je ne l'ai jamais fait. Et rien de mal ne lui est jamais arrivé. J'ai appris très tôt que la meilleure chose que je pouvais faire pour les gens que j'aimais, c'était de rester éloigné d'eux. De m'en soucier le moins possible. Et ça a marché. Je n'ai jamais perdu une personne que j'aimais depuis le jour où ma mère est morte. Et mon père non plus.

Un sanglot me monte aux lèvres. Je pose rapidement ma main sur ma bouche pour le retenir, mais comme la pression qui s'accumule dans un boyau entortillé, le barrage finit par céder et rien ne peut en contenir le flot. J'enfouis mon visage dans mes mains et m'abandonne à ma peine.

Même derrière mes mains, derrière mes yeux fermés, je vois le visage torturé de Jake. Il a appris à ne pas laisser paraître sa douleur, mais pendant ces quelques secondes, dans la nuit tranquille et sous ce clair de lune, il me la laisse voir. Et c'est presque trop difficile à supporter.

Je le sens se pencher sur moi et passer ses bras autour de mes épaules, caressant mes cheveux de sa large main.

— Chut, murmure-t-il. Je ne voulais pas te bouleverser.

Je passe mes bras autour de sa taille, pose mon visage contre sa poitrine et je pleure. Je pleure pour Jake. Du plus profond de mon âme, je pleure pour lui. Pour tout ce qu'il a subi. Pour tout ce qu'il a perdu. Pour toute une vie de culpabilité. Et pour toute une vie à passer à côté d'une chose si simple et pourtant si profonde que l'amour.

— Oh mon Dieu, Jake, je suis tellement désolée ! Je suis tellement navrée que tu aies traversé tant d'épreuves. Personne ne mérite ça.

— C'est fini, maintenant. Je voulais seulement que tu saches qui je suis. Qui j'étais. Mais ça fait

partie du passé maintenant. Tu n'as plus besoin de pleurer.

Je me redresse et regarde son beau visage.

— Tu *me* réconfortes ? fais-je en prenant ses joues entre mes mains. S'il y avait un moyen de t'aider, un moyen de prendre ta douleur, je le ferais, Jake. Je ferais ça pour toi. Je donnerais n'importe quoi pour faire reculer le temps et changer ce qui s'est passé pour toi. Tu as manqué de tant de choses. De tant d'amour et de bonheur.

Jake prend mon poignet, puis embrasse ma paume et m'adresse un petit sourire.

— Mais c'est ce qui a fait ce que je suis aujourd'hui. Et aujourd'hui, je suis un homme différent grâce à toi.

Levant la main pour caresser ma joue de son pouce, son regard déverse des fragments de son cœur dans le mien.

— Aujourd'hui, j'ai compris que je n'étais pas la personne qu'ils pensaient que j'étais. Aujourd'hui, j'ai compris que je ne fais pas toujours souffrir les gens que j'aime. Aujourd'hui, j'ai compris que je préférerais marcher dans un incendie et porter ton père, qui me déteste, et ton fiancé, qui épouse la femme que j'aime, que de te voir souffrir une seconde de plus. Aujourd'hui, pour la première fois de ma vie, j'ai senti que je pouvais aimer les gens comme ils méritent de l'être. Que je pourrais t'aimer de la façon dont tu le mérites.

Prenant mon visage entre ses mains, il le relève pour me regarder dans les yeux.

— Laney, je ne te mérite pas. Je ne pourrai jamais te mériter. Mais je peux te jurer qu'il n'existe pas un homme sur cette planète qui t'aimera autant que moi. Qui donnerait sa vie pour que tu sois heureuse. Qui donnerait tout ce qu'il a pour te faire sourire. Et je ne vais pas te laisser partir sans me battre. Je t'ai regardée t'éloigner une fois, et ça m'a presque tué. Je ne permettrai pas que ça arrive une fois de plus.

Je pleure encore, mais, cette fois, ce sont des larmes de pure joie. Mon cœur est sur le point d'éclater d'un bonheur si intense, si renversant, que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Rien d'autre au cours de ma vie entière n'a jamais même approché cette intensité. Et j'ai l'impression que jamais rien d'autre n'y arrivera.

— Je t'aime, Jake Theopolis, murmuré-je en lui déposant mille baisers sur le visage. Je t'aime davantage que quiconque a le droit d'aimer un autre être humain. Tu m'entends ? Promets-moi de ne jamais me quitter. Promets-moi.

Dans ma ferveur, mes lèvres croisent les siennes. Et, comme toujours, il y a une étincelle. Sauf que cette fois, il y a davantage. Il y a de l'amour. Et le sel de mes larmes. Et de la tendresse. Et de l'espoir.

Et, au milieu de tout ça, il y a de la chaleur.

— C'est promis, murmure-t-il contre ma bouche en faisant glisser sa langue dans le repli de mes lèvres.

Comme l'incendie à l'église — soudain, explosif, rageur —, tout ce que j'éprouve pour Jake et tout ce qu'il éprouve pour moi montent à la surface. Nous ne sommes plus que des mains et des lèvres,

des bouches et des langues. Nous sommes passion et aspiration. Et c'est magnifique.

Quand Jake glisse sa main sous ma jupe et déchire ma culotte, j'attrape à pleines mains la barre stabilisatrice. Je l'entends tâtonner avec sa fermeture éclair, puis il me soulève et me fait retomber sur lui, me balançant contre la barre matelassée.

Mes jambes autour de sa taille et sa longue érection enfouie en moi, Jake me fait bouger contre lui. Sur lui. À travers lui, semble-t-il. Et quand je jouis en une pluie de brillantes étoiles, j'entends sa voix à la fois rauque et veloutée briser le silence. À chaque coup de ses reins, il murmure :

— Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime.

Ces trois mots tout simples n'ont jamais eu autant de signification.

CHAPITRE 38 : Jake

Deux mois plus tard

Tu peux me dire ce qui ne va pas chez toi ? demande Jenna en me frappant les côtes de son coude pointu.

— Il n’y a pas assez de place dans cette cuisine pour nous deux, merde ! lui répond-je d’un ton sec.

Je suis heureux que Jenna ait finalement pu surmonter suffisamment sa peine pour venir dans la maison, mais nous butons sans cesse l’un contre l’autre en essayant de tout préparer pour ce barbecue.

— Dieu que tu es grincheux ! Quand est-ce que Laney est venue pour la dernière fois ?

— Je ne l’ai pas vue de toute la semaine. Ça répond à ta question ?

— Oui. Ça y répond. Nous sommes des Theopolis. Nous avons besoin... d’attention.

— Ouah, pourrais-tu s’il te plaît éviter de me donner la nausée juste avant le dîner.

— Ce n’est pas moi qui te rends nauséux. C’est ta nervosité. Tu penses que je ne vois pas ce qui se passe, mais je le voiiiis, fait-elle d’une voix chantante.

— Et qu’est-ce que tu *crois* qu’il se passe ?

— Je pense que tu as invité le grand méchant pasteur ici parce que tu vas demander la main de sa fille. Et je pense que c’est pour ça que tu es si grincheux. Je pense que c’est pour ça que tu es si nerveux. Et je pense aussi que c’est tellement mignon !

En lançant un petit cri, elle s’élance dans mes bras et m’embrasse bruyamment la joue.

— J’espère qu’il te la refusera seulement pour te faire enrager. Puis, quand j’interviendrai pour t’empêcher de lui botter le cul, il va te supplier d’emmener sa fille dans la chambre à coucher et de la baiser immédiatement, et vous vivrez heureux pour le reste de vos jours.

Quand elle se recule enfin, je fronce les sourcils en la regardant.

— Qu’est-ce que tu as bien pu fumer ?

— Oh, allez ! dit-elle en me claquant le bras. Il faut que tu demandes cette fille en mariage avant que quelqu’un d’autre le fasse. Je ne t’ai jamais vu si heureux, et tu es juste assez idiot pour faire quelque chose de stupide comme attendre trop longtemps et tout gâcher. Je ne peux pas supporter...

— Merde, Jenna, respire par le nez et arrête de crier, dis-je d’une voix plus calme. Ils vont arriver d’une minute à l’autre.

— Quelle importance qu’ils m’entendent ? Si tu prévois demander...

Je presse ma main contre sa bouche et lui dis à l’oreille :

— D’accord, tu as raison. Maintenant, tu vas te la fermer ?

Criant encore plus fort, Jenna bondit sur place en applaudissant.

— Yééé ! Je vais avoir une sœur !

— Chut, Jenna, sifflé-je.

Mais je ne peux pas vraiment me fâcher contre elle. Je me sens comme ça intérieurement. Simplement plus nerveux. Et en vérité, je ne crains pas tant que M. Holt refuse que Laney dise non. Même si elle s'est beaucoup ouverte à moi depuis que nous nous sommes rencontrés, elle ne m'a pas encore tout dit. Elle n'a jamais *affirmé* qu'elle n'avait aucune réserve à propos de nous deux, mais ça ne veut pas dire qu'elle n'en a pas. Et il n'y a pas meilleur moment qu'une proposition de mariage pour vous obliger à tenir compte de tout, à tout soupeser. À voir les choses sous tous les angles. À voir tout ce qui pourrait clocher.

Quant à moi, l'idée de passer le reste de ma vie avec Laney me rend heureux. Plus heureux que je l'aie jamais été. Elle est ce que je désire de la vie. Et j'en suis de plus en plus certain, chaque jour qui passe. Au fil du temps, plutôt que de découvrir chez elle des choses que je n'aime pas ou qui me rendent fou, je crois que je l'aime davantage. Et plus j'en apprends sur elle, plus je trouve des choses à aimer.

J'entends aboyer Einstein, et mon pouls s'accélère. Jenna me regarde avec de grands yeux et murmure :

— Il arrive.

Je suis sûr que c'est M. Holt. Je leur ai délibérément demandé à lui et à sa femme d'arriver un peu avant les autres. Je savais que je voudrais régler ça tout de suite plutôt que de m'en inquiéter pendant tout le repas.

Je prends une profonde inspiration et regarde le visage rayonnant de ma sœur.

— Souhaite-moi bonne chance.

Ses yeux deviennent humides quand elle répond :

— Tu n'en auras pas besoin. J'ai toujours cru que tu méritais tout le bonheur du monde, même quand tu pensais le contraire.

Je lui jette un regard en me dirigeant vers la porte.

— Jenna, je...

Je ne sais même pas quoi lui dire, comment expliquer ce que je ressens.

— Je t'aime.

Pendant toutes les années que nous avons passées ensemble, je ne lui ai jamais dit ça. J'espère qu'elle se rend compte de son importance, même si elle ne la comprend pas complètement. Je veux qu'elle sache qu'elle représente énormément pour moi, même si je ne l'ai peut-être jamais montré.

— Je le sais, me répond-elle d'une voix tremblante. Je suis simplement heureuse que tu lâches prise à propos de ce qui t'a retenu pendant toutes ces années. Je ne vais pas prétendre le comprendre, mais je suis heureuse que tu ne le dissimules plus. Tu mérites mieux que ça.

Impulsivement, je retourne vers elle et l'embrasse sur la joue.

— Maintenant, ne dis rien qui puisse m'embarrasser, et pour l'amour de tout ce qui est sacré, surveille ton langage.

Jenna renifle bruyamment et rejette ses cheveux par-dessus son épaule.

— Je n'arrête de jurer pour personne.

Je lui adresse mon regard le plus sévère. Elle soupire et sourit gentiment.

— Sauf pour toi. Et seulement cette fois-ci.

— Voilà qui est mieux. Maintenant, fais-toi discrète. Je dois faire opérer mon charme.

Elle ne pense probablement pas que je l'entends murmurer en quittant la pièce, mais je l'entends quand même.

— Allez, fonce, Jake.

Alors, c'est ce que je fais.

CHAPITRE 39 : Laney

J'ai l'impression de peser une tonne. Je me sens de guingois, comme si tout en moi penchait d'un côté, comme si tout en moi retenait son souffle.

Je n'ai jamais été si nerveuse, et pourtant je n'ai jamais été aussi sûre de moi.

Ces derniers mois, Jake et moi avons parlé de toutes sortes de choses — nos espoirs et nos rêves, nos craintes et nos épreuves, nos projets et nos emplois du temps. Le fait de l'entendre dire qu'il souhaite les mêmes choses que moi, l'une après l'autre, a été la révélation la plus renversante de ma vie. C'est comme si les rêves que je faisais depuis mon enfance se réalisaient tout à fait sauf qu'il ne manquait qu'un ingrédient essentiel : l'homme parfait pour les modifier juste un peu.

Oui, je veux encore l'épouser. Oui, je veux encore fonder une famille. Oui, je veux encore un endroit où planter mes racines, établir un foyer. Oui, je veux encore un amour qui grandira à mesure que nous vieillirons. Je veux encore toutes ces choses, mais maintenant, elles ont toutes un visage. Et toutes tournent autour de Jake.

Il les a prises et les a faites *nôtres*. Elles ne sont plus seulement miennes. Et il leur a ajouté son style particulier d'audace. Je n'ai jamais autant souhaité voyager et vivre de nouvelles expériences dans la vie, mais maintenant, c'est un fait. Je veux m'envoler vers des endroits inconnus et plonger de falaises, Jake à mes côtés. Faire du parachute ascensionnel sur les eaux chaudes de la Méditerranée et du deltaplane au-dessus de la forêt tropicale. Je veux vivre tout ça. Puis, je veux revenir à la maison, à une vie que nous avons construite, et m'asseoir devant le foyer par les froides nuits d'hiver, et me baigner à poil dans la rivière les chaudes nuits d'été.

Tout ce qui manquait à ma vie, c'était Jake.

Tout commence et tout finit avec lui.

J'espère seulement qu'il éprouve la même chose pour moi.

J'espère toujours...

CHAPITRE 40 : Jake

Je fais entrer les Holt dans mon arrière-cour. Jenna apparaît en l'espace de quelques secondes, un grand sourire au visage. Mentalement, je lève les yeux au ciel. C'est une très mauvaise cachottière !

— Je peux vous offrir une limonade ?

— Ce serait charmant, dit Mme Holt tandis que M. Holt hoche la tête.

— Je vous présente ma sœur Jenna. Jenna, voici M. et Mme Holt, les parents de Laney.

— Enchantée, dit-elle d'un air radieux, puis elle retourne à l'intérieur chercher la limonade.

— Vous avez là un très bel endroit. Tu as fait un bon boulot en en prenant soin après la mort de Cris, dit M. Holt.

Je suis certain que, pour quelqu'un comme moi, c'est tout un compliment.

— Merci, monsieur. Aimeriez-vous marcher le long du verger ? Il suit la clôture qui encercle la maison.

Je peux presque sentir son soupir.

— Bien sûr.

« Tellement enthousiaste. »

Pendant que nous nous rendons de l'arrière-cour à la clôture en lisse qui borde la partie est du verger, je lui dis des choses qu'il sait probablement déjà. Nous nous y arrêtons puis, simplement pour avoir quelque chose à dire, je commence à lui parler de la gestion du verger, mais je m'arrête. Au départ, je n'avais pas beaucoup de patience et ceci n'aide pas. Alors, j'aborde directement le sujet.

— M. Holt, il y a une chose dont j'aimerais vous parler.

Il fait une longue pause avant de répondre.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il se retourne et s'adosse à la clôture, croise les bras et me regarde en plissant les yeux. Je mâche nerveusement le cure-dent à la cannelle entre mes dents puis, me disant qu'il pourrait interpréter ma nervosité comme un signe de faiblesse, je prends le cure-dent et le jette dans le verger.

— Écoutez, lui dis-je en passant mes doigts à travers mes cheveux. Nous savons tous les deux que je n'ai jamais eu la meilleure des réputations dans cette ville. Et, en toute justice, je l'ai méritée en majeure partie. Mais je ne vous ai pas demandé de venir pour essayer de justifier mon passé. Je vous ai demandé de venir pour parler de votre fille, M. Holt. Et de notre avenir, ajouté-je en songeant à tout ce que Laney représente pour moi.

» La meilleure façon dont je peux décrire ce que Laney signifie pour moi, c'est qu'elle m'a *redonné vie*. Pour des raisons sur lesquelles je ne vais pas m'attarder, je n'ai jamais été tout à fait vivant jusqu'à ce que je la rencontre. Je n'avais aucune idée de ce qui m'échappait avant qu'elle apparaisse. Elle m'a aimé avant même que je fasse quoi que ce soit pour le mériter. Et même si je ne me pense pas assez bon pour elle, je peux vous promettre une chose : je vais l'aimer et prendre soin d'elle mieux que n'importe qui sur cette terre. Vous y compris. Elle représente tout ce qu'il y a de bon

en moi. Elle est tout ce que j'ai toujours désiré. Elle est tout ce que je n'aurais jamais pu espérer réaliser dans ma vie. Et je vais m'assurer jusqu'à mon dernier souffle de la rendre heureuse. Il n'y a qu'elle pour moi, monsieur.

» Laney m'a accordé une chance alors que personne d'autre ne l'aurait fait. Elle a vu en moi quelque chose que je ne voyais même pas moi-même. J'espère que vous pouvez en faire autant et, avec votre permission, j'aimerais lui demander sa main.

Maintenant, je suis simplement épuisé. Si je n'étais pas en train d'attendre une réponse et que ce n'était pas terriblement grossier, je tournerais les talons, rentrerais à la maison et me déboucherais une bière. Mais, en l'occurrence, mon avenir tout entier se joue en ce moment, alors je suppose que je ferais mieux de rester.

— Tu sais, un parent désire toujours certaines choses pour ses enfants. La sécurité, l'amour. Le mieux en tout. Mais parfois, nous ne voyons pas ce qui se trouve devant nos yeux aussi clairement que nous le croyons. Je suis assez honnête pour admettre que je t'ai terriblement mal jugé. J'avais tort, et je n'ai pas d'excuse. Tu as prouvé à quel point tu étais un homme bon quand tu m'as rescapé de cet incendie juste pour voir ma fille sourire de nouveau.

» Il semble que j'aie arrêté depuis un bon moment d'enseigner à Laney comment être une bonne personne, comment réussir dans la vie. En fait, dernièrement c'est *elle* qui m'a enseigné des choses. Avec toi, elle m'a rappelé qu'il fallait juger une personne sur son cœur, et rien d'autre. Jake, quel que soit ton passé, je sais que tu rendras ma fille heureuse. Et je crois que tu l'aimes. Je ne peux pas comprendre qu'on puisse ne *pas* l'aimer. Mais je ne la forcerai plus à faire ce qui est bien à mes yeux. J'apprends qu'elle est assez intelligente pour décider de ce qui est le mieux pour elle. Et elle aura mon appui *quelle que soit* la chose ou la personne qu'elle choisit dans la vie.

M. Holt s'écarte de la clôture et commence à marcher vers moi. Il s'arrête à ma hauteur, faisant face à la maison tandis que je fais face au verger, et il se retourne pour me taper dans le dos.

— Il se trouve que cette fois, je suis d'accord avec elle.

Puis, il hoche la tête en souriant, fait quelques pas devant moi, puis se retourne, comme s'il m'attendait. Je pousse un soupir de soulagement et avance jusqu'à lui, et nous retournons ensemble à la maison. Ensemble. En silence. Dans un parfait silence.

CHAPITRE 41 : Laney

Le barbecue s'est déroulé sans anicroche. Mes parents semblaient heureux et indulgents, ce qui a une importance énorme quand il s'agit de Jake. À mon avis, tous les citoyens de cette ville devraient lui montrer du respect pour ce qu'il a fait le soir de l'incendie, mais je ne m'inquiète pas de ce que la ville pense de lui. Je m'inquiète seulement de ce que pense papa. Je détesterais qu'il m'oblige à choisir entre lui et Jake.

Ma décision l'a déçu.

Mais d'après la façon dont les choses se sont passées ce soir, il ne semble pas qu'il m'imposera ce choix. Maintenant, la vaisselle est terminée, mes parents sont partis et Jenna attend sur le perron que son fiancé, Rusty, arrive.

Et, pendant quelques minutes, j'ai Jake tout à moi.

Je sens ma nervosité revenir en force.

Nous sommes étendus dans le hamac à l'arrière de la maison. Jake prend une bière tout en mâchant son cure-dent. Ça semble dégoûtant, mais c'est une chose que je trouve maintenant attachante en quelque sorte. Jake fait simplement ce qu'il veut. Il semble marcher à son propre rythme, selon ce qu'il aime sur le moment, et c'est une chose que j'adore chez lui.

Je me penche vers lui et le regarde. Ses yeux sont fermés, et il a un demi-sourire aux lèvres.

— Jake ?

— Laney ?

Je souris.

— Étais-tu sérieux quand tu as dit que tu pourrais te voir vivre ici le reste de ta vie ?

Il soulève une paupière.

— Pourquoi le demandes-tu ?

« Seigneur ! Me voilà partie ! »

Je me redresse en position assise, faisant dangereusement balloter le hamac.

— Tu as déjà entendu l'expression « ne fais pas tanguer le bateau » ? demande-t-il en agrippant le rebord du hamac pour ne pas tomber.

— Évidemment. Et je suis tellement contente que nous ne soyons pas en bateau, dis-je avec un sourire.

Jake me sourit aussi. Mais je m'écarte du sujet.

— Alors tu l'étais ? Sérieux, je veux dire ?

— Oui. Pourquoi cette question ?

Je m'éclaircis la gorge pendant qu'inconsciemment, je tapote ma poche. Je ne me rends même pas compte de ce que je fais jusqu'à ce que les yeux de Jake suivent mon mouvement. Il fronce les sourcils, mais ne dit rien.

— Tu voulais dire ici, dans cette ville ? Ou ici, dans ce verger ?

Jake hausse les épaules.

— L'un ou l'autre, je suppose. Mais je pense que ce pourrait être bien de rester ici sur le verger. Toutefois, il reste encore des choses à régler avec Ellie avant d'être sûr que cet endroit m'appartient pour toujours. Pourquoi ?

— Si je te disais que je pourrais faire en sorte que ça se réalise ? Serais-tu fâché ?

— Fâché ? Bien sûr que non ! Je viens de te dire que je ne désire rien de plus. Pourquoi Laney ? Où veux-tu en venir ?

Jake devient impatient, et je ne veux pas que ma question gâche ce moment, alors je descends du hamac et frotte nerveusement mes paumes sur mon jean.

Jake se redresse dans le hamac et me regarde d'un air curieux. Pendant un moment, je me perds dans la chaleur de ses yeux ambrés, puis je me souviens de la raison pour laquelle je suis nerveuse, de ce que je suis censée faire.

— Ta tante est venue au bureau il y a quelques jours. Je pourrais lui avoir parlé et je pourrais l'avoir convaincue de te céder le verger. Tout le verger pour toujours. Elle n'a absolument aucun intérêt financier ou juridique dans ce verger.

Il éclate de rire. Ce genre de rire qui exprime qu'il est ravi et ébahi.

— Wow ! Tu es sérieuse ?

J'incline la tête en mâchouillant ma lèvre.

— C'est génial ! Comment tu as fait ça ?

Je résiste à l'envie de piétiner sur place ou de jouer avec mes doigts.

— Il se pourrait que j'aie légèrement exagéré le travail que tu auras à faire pour poursuivre les activités du verger. Il se pourrait que j'aie légèrement exagéré les dépenses liées à son fonctionnement et à son entretien maintenant qu'il a atteint sa taille actuelle. Il se pourrait que j'aie légèrement exagéré le nombre d'employés qu'elle devrait embaucher pour la récolte de l'an prochain. Et il se pourrait aussi que j'aie légèrement exagéré le montant qu'elle aurait à investir de sa poche jusqu'après la première récolte avant qu'elle *puisse* faire un profit.

Jake m'adresse un sourire rempli de joie et de fierté.

— Et tu as fait ça seulement pour moi ?

« Et voilà le piège. »

Je ne dis rien ni ne bouge pendant plusieurs secondes. Je suis complètement paralysée, me demandant si je n'ai pas dépassé mes limites.

Mais je dois prendre le risque. Jake le vaut. Il vaut tout cela et bien davantage. Il vaut tout.

Je me mets à genoux devant lui, puis prends les objets de métal dans ma poche. Je laisse mes cheveux descendre sur mon visage pour le cacher pendant que je dépose les anneaux dans ma main ouverte.

— Il y a quelques semaines, j'aidais papa à nettoyer les ruines de la salle de la confrérie quand j'ai vu briller une chose au soleil. Elle était enchâssée dans un morceau de béton qui avait été brisé par le

souffle de l'explosion. Quand je me suis penchée pour la regarder, j'ai vu que c'était un anneau. Coincé dans le béton. J'ai pris une pierre et j'ai martelé le béton jusqu'à le libérer. Mais, enfoui là, tout à côté, il y en avait un autre. Deux anneaux d'or sans ornement.

Je m'arrête et prends une profonde inspiration, puis jette un coup d'œil à Jake pour voir sa réaction avant de poursuivre. J'ai toute son attention et il ne s'est pas encore enfui. Je pense que c'est bon signe.

— Papa m'a vue les regarder. Je lui ai dit où je les avais trouvés. Il a souri sans prononcer un mot pendant une éternité. Mais quand il a parlé, il m'a dit qu'au moment où lui et maman s'étaient mariés, il y avait une ancienne église où se trouve maintenant la salle de la confrérie. Elle a brûlé aussi, et papa a acheté le terrain immédiatement quand il est devenu pasteur. Il voulait y reconstruire une église. Il m'a dit que lui et maman avaient l'habitude de monter là-haut et de s'asseoir sur le sol où se trouvait l'ancienne église et où se trouverait un jour une partie de la nouvelle église, et ils parlaient de l'avenir et de leurs projets, de l'église et de leur vie, et de leur famille. Des années plus tard, quand on a coulé les fondations, papa a acheté pour lui et maman de nouveaux anneaux de mariage, ils se sont rendus sur le site de la nouvelle église et ils ont mis leurs vieux anneaux dans le béton. Ils les y ont enfoncés pendant qu'il était encore humide. Il a dit qu'il plantait une graine dans ce sol sacré pour la santé, le bonheur et la prospérité de sa famille et de son église.

J'accroche une mèche de cheveux derrière mon oreille et lève les yeux vers Jake pour croiser son regard aussi bravement que possible.

— Je sais que la nuit où l'église a brûlé, tu pensais que j'allais marier quelqu'un d'autre. Mais depuis, tu as appris la vérité. D'une certaine façon, j'ai l'impression que ce feu a brûlé tous les obstacles entre nous, comme s'il avait purifié l'air et ouvert la voie à ce que nous nous aimions tout simplement. De la façon dont nous ne le pouvions pas au début. De la façon dont deux personnes devraient s'aimer pour toujours.

Je sens venir mes larmes et je ne peux les arrêter. Ma voix tremble quand je demande :

— Jake, veux-tu m'épouser ? Je sais que c'est insensé qu'une fille demande une pareille chose, mais j'ai peur de passer un autre jour sans que tu saches que je risquerais ma vie pour toi ici, en cette minute même, si je le pouvais. Tu représentes tout ce qui me rend heureuse dans ce monde. Sans toi... il n'y a... rien. Tu es tout pour moi. Et je veux passer le reste de ma vie à te montrer à quel point je t'aime.

C'est tout ce que je réussis à dire avant d'éclater en sanglots comme une fillette de deux ans qui a perdu son chat.

J'entends grincer le hamac, puis je sens une paire de bras forts et chaleureux m'envelopper. Jake me serre contre lui et murmure dans mes cheveux :

— Tu m'as enlevé les paroles de la bouche.

Je me penche vers l'arrière pour le regarder. Il m'adresse un sourire magnifique, parfait, heureux.

— C'est un oui ?

— Non, c'est un oui absolu !

Les larmes dévalent encore mes joues en un grand déversement de bonheur et de soulagement.

— Je ne sais pas si les anneaux nous iront ou si même tu voudras que nous les portions, mais...

— S'ils ne conviennent pas, nous allons les enfiler sur des chaînes et les porter autour du cou. Ça me rappellera une des journées les plus heureuses de ma vie, et je le garderai toujours, tout comme je te garderai toujours.

J'ai l'impression que mon cœur a fondu et qu'il a envahi tout mon corps, répandant sa chaleur en moi, me rendant plus heureuse que je ne l'aie jamais été.

— S'il te plaît, ne me laisse jamais partir, dis-je en respirant sa peau tandis que je presse ma bouche contre son cou.

— Tu n'as pas à t'inquiéter de ça. Je ne pourrais pas survivre sans toi. Et je ne veux même pas essayer. Tu as fait de moi l'homme que j'ai toujours voulu être. Tu me rends meilleur et, sans toi, je ne suis rien.

— Mais pour moi, tu es tout.

— C'est la preuve.

— La preuve de quoi ?

— Que l'amour est *vraiment* aveugle.

— Pas celui-là ! Je vois très clairement et j'adore ce que je vois.

— Eh bien, si tu as quelques minutes, je peux te donner davantage à regarder, dit Jake avec un sourire tout à coup espiègle.

Il se tient debout, m'attirant dans ses bras, là où la chaleur augmente de plusieurs millions de degrés.

— Quelques minutes ? C'est tout ce que ça prendra ?

— Oh, non ! Ta question n'était *pas* innocente ! Je relève le défi.

Jake me jette sur son épaule, puis part en courant vers la porte arrière de la maison.

— Jake, arrête !

— Tu ferais mieux d'apprécier ce mot, ma chérie, parce que c'est la dernière fois où tu l'auras prononcé pendant très, très longtemps.

Je pousse de petits cris tandis qu'il ouvre la porte toute grande, court à travers la cuisine et grimpe les marches quatre à quatre.

Il n'a pas besoin de s'inquiéter que je lui demande un jour de s'arrêter. Je ne voudrai jamais qu'il arrête de m'aimer.

Une nouvelle de la série Les insoumis

Chers lecteurs et lectrices,

Aujourd'hui, je vous prépare à l'arrivée de Rusty et Jenna. Ils ont finalement leur propre histoire. Yé ! Elle s'intitule *L'enfant rebelle* et elle intervient exactement ici entre la fin heureuse de l'histoire de Jake et Laney et le premier chapitre du troisième livre de la série, *La douce indocile* C'est une histoire en prime pour vous, merveilleux lecteurs, une démonstration de ma profonde et humble appréciation pour tout l'amour que vous m'avez montré ainsi qu'à tous ces merveilleux personnages. Je ne saurais dire à quel point je suis enthousiaste ! Pouvez-vous le constater devant l'abus terrible que je fais des points d'exclamation ?

Pour ceux qui n'ont pas lu *Les insoumis* (j'espère que vous allez y remédier sans tarder *grand sourire*), Rusty et Jenna sont les deux meilleurs amis pleins d'entrain de Trick et Cami, les principaux personnages du premier tome. Leur attirance réciproque est violente et immédiate. Au moment de leur rencontre, les étincelles virevoltent, mais vous ne voyez finalement pas où ces étincelles se dispersent. Retombent-elles sur l'herbe sèche et provoquent-elles un feu de brousse dévastateur ? Ou sont-elles portées par le vent jusqu'à ce qu'elles s'éteignent ? Eh bien, vous êtes sur le point de le découvrir.

J'ai adoré écrire cette histoire. Jenna est tellement vivante et courageuse qu'il est impossible de ne pas l'aimer. Mais dans cette suite aux *Insoumis*, j'ai perçu la profondeur de sa personnalité et à quel point il est difficile pour quelqu'un comme elle de vraiment se laisser aller à aimer. Surtout avec un gars comme Rusty.

Rusty est rebelle, drôle et passionné, tout ce qu'aime Jenna, mais son passé l'empêche de pouvoir lui donner ce dont elle a réellement besoin. Rusty est audacieux et superbe, drôle et brave, mais il est aussi brisé — brisé de façon qu'il ne voit qu'au moment où il est sur le point de perdre la seule chose qui lui tient le plus à cœur.

Ce qui m'a ébranlée dans cette histoire, c'est le combat auquel ils ont été confrontés quand ils se sont trouvés. Parfois, la vie vous assène des coups l'un après l'autre pour voir si vous allez continuer à vous relever. Et parfois, vous ne voulez pas le faire. Mais ce peut être la dernière fois, la dernière fois que vous vous relevez péniblement afin de lutter pour ce que vous aimez qui peut le plus en valoir la peine.

La vie et la mort, l'amour et la perte, des hauts et des bas — vous trouverez tout cela dans cette histoire. J'espère que vous aimerez autant la lire que j'ai aimé l'écrire.

Bonne lecture !

Michelle

CHAPITRE 1 : Jenna

Mai

Pas de sexe avant le mariage pour moi et Trick. Ou pour toi et Rusty, dit Cami.

Je reste ébahie tandis que je la regarde défaire sa valise. Elle est venue rester chez moi pendant cette ridicule période de célibat qu'elle a insisté pour qu'elle et Trick observent pendant les quelques derniers jours avant le mariage. Elle n'a rien dit à propos du fait d'y mêler ma libido.

— Quoi ? m'exclamé-je.

Elle fourre quelques shorts dans un tiroir près des quelques vêtements que j'ai apportés de la maison pour le mois. Comme je viens tout juste d'obtenir mon diplôme de l'université, je n'ai pas apporté beaucoup de choses. Je ne croyais pas que c'était nécessaire. Maintenant, en voyant toutes les choses inutiles que Cami transporte, je suis heureuse de ne pas l'avoir fait. Il n'y a pas assez d'espace pour nous deux ici.

— Pas de sexe pour moi non plus ? C'est une blague tordue ou quoi ?

Elle éclate de rire.

— Je savais que tu adorerais l'idée.

— Euh, excuse-moi. On s'en est parlé ?

— Je savais que tu adorerais... quand je t'ai dit à quel point ce serait bien pour les garçons. J'ai lu un article sur les avantages qu'il y a à les laisser languir. Sexuellement parlant. Puis, j'ai commencé à songer à quel point nous manquerions aux gars si nous n'étions pas si... accessibles. À quel point ils nous apprécieraient davantage et constateraient comme ils sont chanceux de nous avoir.

Cami hoche lentement la tête d'un air entendu jusqu'à ce que je me rende compte où elle veut en venir.

— Ohhh, je pense que je sais où tout ça s'en va.

Elle sourit.

— Ça ne veut pas dire que nous ne pouvons pas les titiller. Et leur faire *souhaiter* que nous soyons plus... disponibles, seulement nous ne le serons pas jusqu'après le mariage.

— Ouiii, dis-je en inclinant la tête maintenant.

— Mais tu dois respecter le plan, Jenna. Pas question de céder.

Je reconnais déjà les avantages de son plan et à quel point ça pourrait être génial pour moi et Rusty.

— Pas question, acquiescé-je. À moins que Rusty ne m'avoue finalement son amour. Si ça arrive, je ne pourrai pas m'empêcher de lui sauter dessus comme une mouche sur de la merde.

Cami plisse le nez en me regardant.

— OK, mauvaise analogie. Je vais lui sauter dessus comme une chatte en chaleur. C'est mieux ?

Elle abaisse ses sourcils froncés.

— Beaucoup.

Elle retourne à sa valise et en sort d'autres vêtements, ceux-ci sur des cintres. Elle marche jusqu'à la penderie et commence à les suspendre sur la moitié vide de la tringle.

— Alors, tu n'as toujours pas progressé sur ce point ?

Je soupire.

— Non. Je sais qu'il m'aime. Enfin, je *pense* qu'il m'aime, mais c'est comme s'il avait un blocage quand on aborde ce sujet. Il refuse de se laisser aller et de m'en parler.

— Eh bien, du moment où tu sais...

Je sens une moue se former sur mes lèvres et je ne semble pas pouvoir m'en empêcher.

— Mais ça ne suffit pas. J'ai *besoin* de l'entendre. J'ai *besoin* d'en être convaincue sans l'ombre d'un doute.

— Certains gars ne sont tout simplement pas du type à exprimer leurs sentiments comme ça, Jenna.

Je m'assois sur le lit, les épaules penchées vers l'avant pendant que j'agrippe les draps.

— Je sais. Mais j'espère que Rusty n'en fait pas partie. Tu sais comment je suis, Cami. Je dis les choses comme elles sont. Je ne crois pas pouvoir vivre ma vie en me demandant constamment si j'ai peut-être eu tort. Si j'ai peut-être imaginé tout ça et qu'en réalité, il ne m'aime *pas*. Pas de la façon dont il le devrait en tout cas. Je ne veux pas faire de projets pour mon avenir, des projets qui l'incluraient et...

Cami m'interrompt d'un air étonné.

— Est-ce que ça veut dire que tu as passé avec succès les entrevues ?

Je ne peux réprimer un sourire.

— Ouais. Tous les deux.

— Jenna, c'est génial. Oh mon Dieu, c'est exactement ce que tu souhaitais.

— Je sais, mais tu vois pourquoi ça me préoccupe ? Je ne veux pas faire de projets jusqu'à ce que je connaisse la position de Rusty. Je veux dire, il me croit déjà du genre à partir au moindre prétexte, et ça lui donnera simplement l'impression qu'il a raison.

— Du genre à partir au moindre prétexte ?

— Ouais. Il me taquine sans arrêt en me disant que je suis trop indocile pour cette ville, sur le fait d'avoir des projets trop ambitieux pour cet endroit. Je n'ai jamais essayé de cacher à quel point je déteste cet endroit ou à quel point j'aimerais vivre dans une plus grande ville. Peut-être Atlanta. Mais parfois, je pense qu'il considère notre relation comme... temporaire pour cette raison. Il me voit comme une sorte d'insoumise qui ne s'établira jamais.

— Tu es insoumise, Jenna. Mais ce n'est pas une mauvaise chose. Tu es comme ça. C'est ce qui fait que nous t'aimons tous autant.

— Mais ça ne veut pas dire que je vais quitter quelqu'un que j'aime.

— Non, et je suis sûre que Rusty le sait. Au fond de lui.

— C'est là le problème. Je ne suis pas certaine qu'il le sache. Son père les a abandonnés lui et sa mère quand il était petit, et je pense que ça l'a perturbé.

Cami secoue les épaules.

— Peut-être, mais il peut surmonter ça. Tu peux lui montrer que tu es là pour rester. Avec lui, je veux dire.

Je soupire de nouveau.

— C'est ce que j'essaie de faire, mais il m'arrive de ne pas être sûre que ce sera suffisant. Peut-être que c'est *Rusty* qui est du genre à partir. Peut-être que sa peur l'empêchera toujours de s'engager, d'aimer quelqu'un comme il le devrait. Comme il le *pourrait*. Mais c'est là la question : j'ai besoin de le savoir pour pouvoir progresser, d'une manière ou d'une autre. En même temps, j'ai une frousse terrible de lui parler des entrevues. Et si ça provoquait sa décision ? S'il pense que c'est moi qui dis que je les quitte, lui et cette ville ? Si...

— Il va se reprendre pour toi, Jenna, m'interrompt Cami tandis qu'elle finit de suspendre ses vêtements.

Quand ils sont tous bien rangés dans la penderie, elle vient s'asseoir sur le lit avec moi, puis cogne son épaule contre la mienne jusqu'à ce que je la regarde.

— Pour toi. Fais-moi confiance. Ce garçon t'aime, peu importe à quel point il pourrait essayer de le nier. Accorde-lui seulement du temps.

— Je sais. Je sais.

— Tu vois ? Mon plan est bon. Il va peut-être réaliser qu'il ne peut pas vivre sans toi. Qu'il ne veut même pas essayer.

— J'avais espéré qu'il s'en rendrait compte pendant toutes ces semaines où nous avons été séparés quand j'étais à l'école, mais ça ne semble pas être le cas.

Cami me tapote le genou.

— Mais maintenant, tu es revenue à la maison et l'école est terminée. Peut-être qu'il verra à quel point il apprécie ta présence. Et comment ce serait terrible si tu obtenais un emploi à Atlanta et que tu ne pouvais pas revenir ici aussi souvent que tu le faisais pendant l'année scolaire.

— Je l'espère. Je ne peux pas attendre toute l'éternité.

— Tu n'auras pas à le faire. Je te le promets.

J'espère seulement qu'elle a raison.

Écartant les pensées déprimantes qui menacent d'ébranler ma bonne humeur naturelle, je saute du lit et tire Cami avec moi.

— Viens, oh vieille sage, je suis certaine que Super Papa nous a préparé quelque chose de savoureux dans la cuisine.

Depuis aussi loin que je me souviens, nous avons toujours appelé mon père « Super Papa ».

— Dieu du ciel, j'aimerais bien que mon père cuisine comme le tien. Et qu'il soit aussi gentil que lui.

— Mais alors, ce ne serait plus Jack Hines, non ?

Cami soupire.

— Non. Et Dieu me garde de ne pas avoir même *une seule* relation familiale qui ne me donne pas une indigestion pour le reste de ma vie.

— Toi et Trick êtes trop parfaits. Dieu vous a malmenés dans tous les autres domaines pour égaliser les chances. Aucune vie n'est parfaite. La tienne était seulement trop près de l'être, lui dis-je en entrant dans la cuisine.

— Surveille ton langage, jeune fille, intervient mon père, Cris Theopolis, de l'autre côté de l'îlot.

— Désolée, père, répondé-je formellement en plaisantant.

— Alors, commence-t-il sur le ton de la conversation pendant qu'il dépose une pile de pains grillés et de bacon sur deux assiettes, qu'est-ce que mes deux filles préférées ont décidé de faire aujourd'hui ?

Je le regarde verser du sirop de pêche maison sur les pains et l'eau me vient immédiatement à la bouche.

— Oh, seulement des trucs de filles. Des trucs de mariage. Tu sais, des trucs *amusants*.

— Ce serait bien pour Jenna, Cami, répond papa en glissant une assiette devant elle. Peut-être que ça lui donnera envie de s'établir et de donner à son père quelques petits-enfants.

— Tu n'es pas assez vieux pour avoir des petits-enfants, papa.

— Bien sûr que je le suis.

— Tu ne le parais pas.

— Les flatteries ne te mèneront nulle part.

— Je sais. J'ai hérité de tes gènes étonnamment jeunes *et* j'ai une personnalité charmante.

— N'oublie pas aussi une bonne dose d'humilité, dit mon père sur un ton ironique.

— Comment pourrais-je oublier ça ?

— Je me le demande bien, dit-il en levant les yeux au ciel. Eh bien, ceci devrait vous donner assez d'énergie pour vous occuper de tous vos trucs de mariage, alors mangez.

Je jette un coup d'œil vers Cami. Elle a déjà engouffré une rôtie et demie.

— Tu n'auras pas à le demander deux fois.

Papa me décoche un clin d'œil et se penche sur l'îlot pour me frotter la tête, comme il le fait depuis mon enfance. Il représente un des meilleurs aspects du fait de revenir à la maison. Je n'adore pas cette ville, mais elle a certains côtés positifs. Et deux d'entre eux se trouvent dans la pièce en ce moment avec moi. Si ce n'était d'eux, et de Rusty, bien sûr, je ne reviendrais probablement jamais.

Rusty, me dis-je en soupirant intérieurement pendant que je prends une bouchée de rôtie.

« Le facteur imprévisible dans mon avenir. »

CHAPITRE 2 : Rusty

Qui donc a eu cette idée idiote ? demandé-je.

Trick sort la tête de sous le capot d'un camion Chevy 1967.

— Difficile à dire. Je parierais sur Jenna. Ça ressemble à ses plans tordus, tu ne penses pas ?

En y réfléchissant un peu, je ne peux qu'être d'accord.

— Tu as probablement raison. Elle a dû lire dans une quelconque revue que ça rendrait le sexe meilleur ou une sottise du genre.

— Ça ressemble à Jenna. Et, même si je suis un grand amateur de sexe, je peux te dire dès maintenant que ça ne sert à rien avec moi. Je ne crois pas possible que notre vie sexuelle puisse être encore meilleure.

— Même chose pour moi. Jenna est une fichue diablesse au lit.

Trick éclate de rire.

— Ça ne me surprend pas. C'est l'impression que j'avais.

— Ouais. Alors, à quoi ça sert ?

— Qui sait ? Ce sont des femmes. Je pense que parfois même Dieu ne comprend pas ce qu'elles font.

— Tout à fait d'accord, dis-je en levant le poing pour que Trick le frappe du sien.

— On ne pourrait pas être plus d'accord.

— Bien sûr, peut-être que Jenna veut te montrer ce que tu rates. Tu sais, parce que tu es une mauviette quand il s'agit de lui dire ce que tu ressens.

— Je ne suis pas une mauviette, espèce de con ! Jenna et moi sommes sur la même longueur d'onde. Nous savons tous les deux qu'elle n'est pas du genre à rester autour d'ici.

— Non, elle ne l'est pas, mais tu as toujours voulu ouvrir un garage quelque part près d'une grande ville pour pouvoir restaurer des voitures classiques haut de gamme. Alors, où est le problème ?

Je hausse les épaules.

— Il n'y a pas de problème. Jenna ne reste pas en place. C'est comme ça. Parfois, les gens s'en vont, peu importe à quel point on voudrait qu'ils restent. Fais-moi confiance, Jenna sait où en sont les choses.

— Mon vieux, je pense que tu ne connais pas cette fille aussi bien que tu le crois. C'est ça ou tu essaies seulement de la perdre.

— Pourquoi je voudrais faire ça ?

— Aucune idée. C'est toi qui as ces problèmes.

— Des problèmes ? Va te faire foutre. Je n'ai pas de problèmes.

— Bien sûr que non. C'est parfaitement normal pour un gars d'être une telle mauviette quand il s'agit de dire à une femme comment il se sent qu'il évite le sujet jusqu'à ce qu'il la perde.

— En réalité c'est probablement normal. Ça vient avec le fait d'avoir des couilles.

— Ou de ne *pas* en avoir.

— Bon sang, tu es tellement désagréable ce matin. Qu'est-ce qui te prend ?

— Tu penses que j'ai hâte de coucher tout seul seulement parce que ta petite amie a pensé que ce serait une expérience cool ?

— Hé, nous ne savons pas encore qui a eu l'idée. Ne fais pas de reproche à *ma* petite amie. C'était probablement *ta* fiancée. C'est *toi* qui te maries dans quelques jours après tout. Peut-être que Cami a lu quelque chose à propos d'une quelconque ancienne superstition.

Trick lève de nouveau la tête.

— Pourquoi nous parlons encore de ça ?

— Parce que le sexe me manque déjà, voilà pourquoi.

Trick hausse un sourcil.

— Eh bien, nous aurons seulement à les faire souffrir jusqu'à ce qu'elles viennent nous supplier d'oublier cette stupide idée.

Mon sourire est lent et je le vois se refléter sur le visage de mon meilleur ami.

— Oh, tu parles que nous allons le faire.

J'aime déjà le concept.

CHAPITRE 3 : Jenna

Je suis impatiente que Rusty voie ce que je porte. J'ai précisément choisi ces vêtements pour le torturer.

Ce matin, Cami et moi avons préparé toutes sortes de salades et de desserts à apporter chez elle pour le barbecue-fête prénuptiale. Ça se fait rarement, mais elle voulait que Trick participe à tout avec elle. En conséquence, le futur marié assiste maintenant à la fête prénuptiale et demain soir, les célibataires assisteront à l'enterrement de vie de jeune fille. C'est complètement fou, si vous voulez mon avis. Mais elle ne me l'a pas demandé. Elle veut que Trick participe à tout, et qui suis-je pour l'en dissuader ? De plus, elle m'a laissée préparer l'enterrement de vie de jeune fille. En soi, ça vaut mille autres compromis.

Il y a déjà une dizaine de voitures stationnées le long de la route qui mène à la maison de Cami, mais quelqu'un a placé un chevalet de sciage du côté de l'allée où elle se gare d'habitude. D'après moi, c'était Trick qui voulait garder un emplacement pour sa fiancée. Je ne vais pas nier que je suis un peu jalouse d'eux. C'est ce que je désire pour moi. Avec Rusty. S'il finit un jour par en arriver là.

Et c'est un énorme *si*.

Je sors et déplace le chevalet pour que Cami se gare. Sans perdre un moment, nous nous chargeons les bras de tous les plats enveloppés de papier d'aluminium et nous rendons directement dans la cour arrière.

Pendant que nous marchons, je regarde autour mais ne vois Rusty nulle part. Lui et Trick doivent être en train de faire des trucs virils à l'intérieur. Quoi que ça puisse être. S'il me fallait deviner, je dirais qu'ils sont en train de prendre une bière quelque part dans la maison.

Cami et moi posons les plats sur une longue table recouverte d'une nappe quand je vois Trick sortir par la porte-fenêtre ouverte. Je sais que Rusty le suivra de près. Il arrive, tenant une bière à la main, comme Trick. Tous deux rient. Je me tourne vers lui et attends que son regard croise le mien.

À ce moment, je sens de la chaleur dans ces yeux bleus lumineux, puis je souris quand il s'arrête brusquement. Même à cette distance, je sais exactement où son regard se pose sur mon corps. Il commence à mes pieds, remarquant mes souliers sexy à plate-formes et à lanières. Puis, il remonte lentement de mes jambes en provoquant chez moi un frisson. Je peux dire le moment où il arrive à l'ourlet effiloché de mon jean. Je peux presque *sentir* ses doigts courir tout au long de celui-ci, étirant l'élastique de ma petite culotte dessous. Je serre les cuisses pour faire cesser la douleur qui s'est emparée de moi dès l'instant où je l'ai vu. Ça n'est pas la peine de me mettre dans tous mes états alors que je ne peux rien y faire.

Ses yeux continuent finalement de monter, glissant sur l'espace de peau exposée sur mon ventre jusqu'au rebord de mon t-shirt, puis s'arrêtent sur mes nichons. Je vois sa poitrine se gonfler alors qu'il prend une profonde inspiration, et mes mamelons durcissent. Sa bouche s'entrouvre et je me demande s'il peut les voir à travers mon t-shirt. Je suis sûre qu'il sait qu'ils meurent d'envie de sentir

sa bouche sur eux.

Quand ses yeux croisent les miens, je sais que j'ai raison. Ils me lancent des éclairs de désir. Et mon corps réagit en conséquence.

Très lentement, il marche vers moi. Je ne peux réprimer mon excitation en le regardant. Sa démarche racée ressemble à celle d'un lion traquant sa proie. Et j'adorerais devenir la proie de Rusty. Qu'il me traque jusqu'à ce qu'il m'attrape, m'agrippe et me maintienne au sol pour me dévorer.

« Merde, Jenna ! Tu dois arrêter de penser comme ça ! »

Je connais le corps de Rusty presque autant que le mien. En voyant ses cheveux auburn dressés dans toutes les directions, ses larges épaules dans son chandail bleu serré et son jean déchiré qui se tend si parfaitement sur ses cuisses, je songe à écarter immédiatement le plan de Cami, puis à demander à Rusty de m'emmener dans une chambre du haut et de me laisser déchirer un peu plus ses vêtements.

Mais quand je croise de nouveau son regard, je laisse tomber cette idée. J'y vois du désir, mais aussi autre chose. Une chose, je le sais, qu'il vaut la peine d'attendre. En tout cas, jusqu'à ce que je n'en puisse plus. C'est pourquoi je me contente de sourire quand il s'arrête devant moi.

— Damnée femme, me souffle-t-il en inspirant si profondément que je sens sa poitrine frôler la mienne.

Je lui sers mon expression la plus innocente et cligne des yeux en le regardant.

— Quoi ?

— Tu as mis ça juste pour moi, n'est-ce pas ?

Je fais descendre mes doigts à partir de mon col, entre mes seins, jusqu'à mon ventre.

— Quoi, cette vieille tenue ?

— Ouais, « cette vieille tenue », dit-il en regardant à droite et à gauche, puis en se rapprochant un peu plus.

Je sens ses cuisses contre les miennes et aussi l'érection croissante entre elles.

— Ce t-shirt qui fait que mes paumes voudraient à tout prix sentir tes mamelons, dit-il en tirant sur l'ourlet de mon t-shirt, le dos de sa main chatouillant mon ventre. Et ce short si court que je pourrais glisser directement mes doigts dessous et sentir ta petite culotte mouillée, ajoute-t-il en passant une main entre nous pour caresser délicatement l'intérieur de ma cuisse.

J'ai le souffle coupé. Déjà. Et je sais par expérience que ça ne fera qu'empirer. Rusty me fait un effet que personne d'autre au monde ne peut me faire.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle est mouillée ?

— Parce que je te connais, bébé. Je sais que tu l'as mise en pensant à ce que je te l'enlève. Je sais qu'en ce moment même, tu souhaiterais que je t'emène là-haut pour la glisser lentement le long de tes jambes et te faire... des choses.

— Tu as peut-être raison, murmuré-je. Mais nous savons tous les deux que ça n'arrivera pas, alors ça n'a pas d'importance.

— Ça va te faire souffrir autant que moi.

— Peut-être.

Rusty sourit de toutes ses dents.

— Oh, non, c'est un fait. Je vais m'en occuper.

Je hausse un sourcil.

— Vraiment ? Eh bien, occupe-t'en alors ! Touché, chaton.

— Touché, en effet.

Rusty m'adresse un clin d'œil qui me bouleverse l'intérieur, passe une main derrière moi et me claque les fesses avant de s'éloigner, son épaule frôlant mes mamelons douloureux. Je ferme les yeux pendant une seconde en me demandant si ce petit jeu pourrait en effet me faire souffrir *davantage* que lui.

Je me laisse tomber dans les épais coussins de la chaise de patio.

— Fiou. Je suis contente que ce soit fini.

J'entends soupirer Cami. Elle est assise sur le canapé d'extérieur, ses jambes repliées sous elle, blottie contre Trick.

— Moi aussi. C'était épuisant !

— Mais au moins, ce n'était pas embarrassant. J'étais certaine que Rusty allait t'offrir un sling⁴ et que tu devrais expliquer ça à ta mère.

— Qu'est-ce qu'il a fait, Rusty ? demande Rusty alors qu'il apparaît à la porte et sort sur le patio.

— Je leur disais seulement que je t'imaginais leur offrir quelque chose comme un sling.

Il sourit et vient s'asseoir près de moi sur la chaise.

— C'est pour ça que je voulais faire les courses sans toi. Je voulais te montrer que je pouvais me comporter *différemment* des gars de temps en temps.

— Alors, tu es en train de me dire que tu n'avais en tête qu'un frigo à vin.

— Je n'ai pas dit ça.

— Ah-ah ! Je le savais !

— Écoute, je suis un gars. Bien sûr que j'ai d'abord pensé à un sling, mais je me suis dit que je risquerais de provoquer une crise cardiaque chez une vieille femme prude au moment de le développer. Ou que le père de Cami me botterait le cul.

— Je laisserais avec plaisir Jack te botter le cul pour un cadeau comme celui-là.

— Évidemment que tu le ferais, tête de nœud ! Mais même moi, je ne t'aime pas à ce point.

— Eh bien, je pense que tu as fait un super boulot, trésor, lui susurré-je.

— Assez bon pour obtenir une sorte de récompense ? demande-t-il en agitant les sourcils dans ma direction.

Je réfléchis quelques secondes.

— Bien sûr. À quoi pensais-tu ?

Je sais exactement à quoi il pensait, mais je veux l'entendre. Même si nous ne pouvons pas le faire, j'aime quand même qu'il me dise ce qui se passe dans sa tête.

— Que penserais-tu d'une petite baignade à poil ?

L'idée m'intéresse immédiatement. Elle ne semble pas seulement cool et rafraîchissante, mais agréable aussi. Et sexy.

— Vendu, dis-je en me mettant sur pieds. Vous venez vous deux ? demandé-je à Cami.

Elle regarde Trick et sourit.

— Ouais, je pense que oui.

— Ah oui ? demande-t-il.

— Si tu veux me voir moins habillée que je le suis maintenant, alors, oui.

— Compte sur moi, répond Trick avec enthousiasme, et nous éclatons tous de rire.

Nous traversons tous les quatre la cour, baignés par la brise chaude et le clair de lune. La nuit semble parfaite pour un rendez-vous galant osé, mais ce sera d'autant plus difficile de ne *pas*... se laisser aller. Toutefois, je pense que ce sera peut-être une bonne façon de faire en sorte que Rusty voie ce qu'il rate. Peut-être qu'il se rendra compte qu'il ne veut pas vivre sans moi. Ça vaut la peine d'essayer, en tout cas. Rusty vaut la peine qu'on essaie un tas de choses.

Nous marchons à la file indienne à travers le boisé. J'ai entendu Cami parler de l'étang sur leur propriété et à quel point elle et Trick adorent s'y rendre, mais je n'y suis jamais allée. Quand nous débouchons sur une clairière ovale que dominant un étang d'eau douce et un silence absolu, je constate pourquoi c'est leur endroit favori. Ce le serait pour moi aussi.

Trick et Cami s'éloignent d'un côté. D'où je me tiens, je peux à peine entendre leurs murmures et les petits rires de Cami. Il y a suffisamment d'intimité pour tous sans que ça suscite... des problèmes.

Quand je sens une main frôler mes fesses et Rusty apparaître à côté de moi, j'arrête de penser à quiconque d'autre.

— Tu as besoin d'aide avec ce short ? demande-t-il en faisant courir sa main sur ma hanche tandis qu'il se place devant moi.

— Ça se pourrait. Cette fermeture éclair peut être tellement difficile à descendre, dis-je d'un air faussement sérieux.

— Mmm, c'est ce que je croyais, répond-il en se rapprochant encore plus.

Je peux sentir la chaleur émaner de son corps comme s'il n'y avait rien du tout entre nous — ni vêtement, ni air, ni obstacle émotionnel. Seulement... de la chaleur.

— Mais nous ferions mieux de commencer par ton t-shirt. Je ne veux pas qu'il me dérange pendant que j'essaie de descendre cette fermeture éclair défectueuse.

Ses yeux paraissent noirs sous cette lumière diffuse, ses pupilles dilatées dissimulant le bleu de ses iris.

— Je me fie à ton jugement, répliqué-je, mon cœur s'accélégrant déjà.

— Lève les bras, m'ordonne-t-il doucement sans que ses yeux quittent un instant les miens.

Docilement, je lève les bras au-dessus de ma tête et attends. Rusty m'observe pendant plusieurs secondes avant de poser ses mains sur ma taille et de les glisser lentement vers le haut en caressant

ma cage thoracique, ses pouces titillant mes mamelons tandis qu'il lève le tissu de mon t-shirt. Je ferme les yeux l'espace d'un instant quand il fait glisser ses paumes le long de mes bras en entraînant le tissu. Quand il le fait passer doucement au-dessus de ma tête, j'ouvre de nouveau les yeux, subitement captive du désir que j'aperçois dans les siens.

— Merci, murmuré-je.

— Maintenant, enlevons ce fichu truc, dit-il en glissant un doigt sous la bretelle de mon soutien-gorge. Je suis sûr que ça pourrait nuire à mes mouvements.

— J'en suis certaine, fais-je en essayant ardemment de me souvenir de mon objectif pour éviter de me laisser entraîner dans le moment présent.

Rusty passe ses bras autour de moi et dégrafe mon soutien-gorge d'un mouvement rapide de ses doigts. Il fait grimper ses mains le long de mes épaules et de mes bras tout en retirant les bretelles.

Je vois ses yeux s'abaisser brusquement. Mes mamelons durcissent quand je l'entends retenir son souffle à travers ses dents serrées. Je sais qu'il veut les toucher. Il adore mon corps. Il m'a dit un millier de fois qu'il en vénérât chaque centimètre. Mais cette fois, il devra l'adorer à distance. Même si c'est une courte distance.

— Mon short, lui dis-je rapidement en sachant à quel point je suis dangereusement près de céder à mon désir de lui.

Il lève de nouveau les yeux vers mon visage. Il ne bouge pas. Ne parle pas. Il me regarde simplement. Je sais qu'il lutte pour ne pas me toucher. Et je le laisse faire.

Finalement, il met un genou par terre et pose les mains sur ma taille. Lentement, il déboutonne mon short, puis descend la fermeture éclair. Il évite de me toucher d'une quelconque façon sauf au moment où il se penche vers l'avant pour embrasser le bord supérieur de ma culotte.

La chaleur m'envahit complètement, et mon corps palpite en espérant qu'il m'embrasse plus bas. Puis encore plus bas. Mais il ne le fait pas. Son visage si près que je peux sentir sa respiration, Rusty descend mon short le long de mes jambes et le fait suivre par ma culotte.

Je me tiens debout devant lui, n'ayant sur le corps que mes souliers et dans le cœur une passion pour lui qui ne semble jamais se tarir, et il lève les yeux vers moi. Pendant quelques secondes, je pense que c'est terminé. Que le jeu est fini. Il va m'embrasser et je vais le laisser faire. Mais il ne le fait pas. À la place, il se redresse lentement et dit :

— C'est ton tour.

Je me débarrasse de mes souliers, prends une profonde inspiration et saisit le rebord de sa chemise. Je la tire tout en laissant mes mains frôler sa peau lisse et dure. Je peux sentir chaque ondulation de son abdomen, chaque renflement dur de ses pectoraux, mais je ne cède pas à mon envie d'y presser mes lèvres. Je me hausse sur la pointe des pieds pour faire passer sa chemise au-dessus de sa tête. Il est plus grand que moi, alors je dois me relever légèrement vers lui pour atteindre cette hauteur. Mes seins frôlent sa poitrine et je retiens mon souffle. Je ne peux pas m'en empêcher. La sensation de sa peau sur mes mamelons me traverse comme la foudre, chaude et électrisante.

— Jenna, me prévient-il d'une voix rauque.

— Désolée, dis-je dans un souffle.

Je jette sa chemise sur le sol et me laisse tomber à genoux devant lui. Je saisis le bouton de son jean. Je m'arrête un instant, mes doigts juste à l'intérieur de sa ceinture, et je lève les yeux vers lui. Son visage semble de pierre, et sa mâchoire se serre. Je sais que c'est difficile pour lui. Quand je laisse descendre mes yeux, je vois l'énorme renflement qui me fait comprendre exactement à *quel point* c'est difficile pour lui. Impulsivement, je me penche et embrasse son érection. Je l'entends gémir et ses doigts s'enfoncent dans mes cheveux, me tenant contre lui pendant quelques secondes avant de repousser doucement ma tête.

— Tu ferais mieux de te dépêcher, sinon je ne pourrai plus me retenir, dit-il d'une voix rauque.

Je lève la tête en lui souriant.

— Tu as du mal à résister ?

Il ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais s'arrête puis la referme, les dents serrées. Il m'observe pendant quelques instants avant qu'un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Nous allons voir qui peut résister, répond-il en croisant ses bras sur sa poitrine. Continue.

Il s'efforce de ne pas me désirer, ce qui m'incite encore davantage à l'exciter. Je *veux* briser sa résolution. Je *veux* qu'il cède parce qu'il ne peut plus tenir. Je *veux* qu'il renonce à tout le reste pour moi, pour son désir de moi, pour son amour à mon endroit. C'est tout ce que j'ai toujours désiré de Rusty : sa dévotion. Le même type de dévotion que j'ai à son égard.

Avec détermination, je lui décoche un sourire et déboutonne son jean. Je saisis la fermeture éclair et l'abaisse le long de son érection. J'ignore volontairement la pulsation entre mes jambes. *Celle-là* concerne Rusty.

Je passe les mains autour de sa taille et fais glisser son jean autour de ses fesses, les poussant tandis que je caresse l'arrière de ses cuisses. Je laisse mon menton frôler son ventre tandis que je regarde de nouveau son visage.

Les yeux brillants, Rusty m'observe. Je le sens remuer tandis qu'il enlève ses souliers et fait un pas hors de son jean ramassé à ses pieds. Puis, il attend. Il attend que je finisse.

Je fais courir mes doigts le long de ses jambes et tire sur le bas de ses boxers, puis les fais remonter suffisamment haut pour sentir le pli entre ses cuisses et ses hanches. Je le vois palpiter sous le coton blanc.

Je ramène mes mains vers l'avant, puis saisis la bande élastique de son sous-vêtement et je le tire, libérant lentement son membre avant de le faire descendre le long de ses jambes. Quand il en sort, je m'agrippe à ses cuisses pour me relever. Au moment où ma bouche passe devant son érection, je sors ma langue et la fais remonter langoureusement le long de la veine épaisse qui court de sa base à son extrémité.

Je l'entends grogner, et je souris en me redressant devant lui.

— Prêt ?

— À me baigner à poil avec le diable ? Bien sûr, réplique-t-il tandis qu'un sourire se forme lentement sur ses lèvres.

Avec une rapidité qu'envierait un serpent au moment d'attaquer, Rusty se penche et me jette sur son épaule. Je lâche de petits cris de surprise ravis pendant qu'il part en courant vers l'eau et bondit de la rive, nous plongeant tous les deux dans l'étang frais et sombre.

[4](#). N.d.T.: Sorte de balançoire conçue pour des ébats sexuels.

CHAPITRE 4 : Rusty

Je suis couché depuis des heures et je n'arrive pas encore à dormir. Cami et Jenna m'ont demandé de rester avec Trick pendant cette période de célibat forcé. Je pense que lui et moi sommes censés nous surveiller l'un l'autre pour nous assurer qu'aucun ne triche en allant faire des visites nocturnes. Et c'est probablement une bonne idée parce que s'il y a jamais eu une nuit où je serais susceptible de grimper à un arbre pour essayer d'atteindre Jenna par la fenêtre de Cami, ce serait certainement ce soir.

Le seul fait d'entendre Jenna rire quand nous jouions dans l'eau, le souvenir de Jenna m'entourant joyeusement de ses bras et de ses jambes et pressant ses lèvres fraîches contre les miennes, le seul fait de savoir que son petit corps sexy ne se trouvait qu'à quelques centimètres de mon membre dur comme le fer — eh bien, c'est suffisant pour garder un homme éveillé la nuit.

En poussant un grognement, j'écarte les couvertures, puis je traverse à grands pas le salon jusqu'à la cuisine. Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en apercevant Trick, assis dans l'obscurité, à siroter une bière devant l'îlot.

— Qu'est-ce qui se passe, mec ? dit-il quand j'allume la lumière.

— Si on ne dort pas, on boit. Maintenant, va chercher ta bière en bas. Nous allons avoir besoin de bien plus que ce qu'il y a dans le frigo. Nous avons du sang chaud à rafraîchir.

— Ce sera une longue semaine, n'est-ce pas ?

— Tu parles !

Nous laissons tous deux échapper un soupir, puis Trick se lève pour aller en bas. Je me rends au frigo et en sors les quelques bières froides qu'il reste pour faire de la place. Je me dis que nous les aurons avalées en moins d'une heure.

Je secoue la tête en songeant de nouveau à Jenna. J'ignore ce que cette fille essaie de me faire, mais si ça implique la mort par surexcitation sexuelle, elle a bien démarré.

CHAPITRE 5 : JENNA

Le déjeuner est terminé et Rusty me hante encore plus que d'habitude, ce qui est toujours beaucoup. Ce petit jeu qui consiste à regarder sans toucher (ou à tout le moins ne pas trop toucher) me dévore. Mais d'une vraiment bonne façon. Pour une raison qui m'échappe, je me sens presque plus près de Rusty, comme si nous partagions une blague connue de nous seuls. En fait, je pense que c'est le cas. Une blague qui ressemble à d'ultimes préliminaires. Et ni l'un ni l'autre de nous deux ne sait dans quelle mesure nous pouvons supporter ça avant de céder.

Mais le fait de naviguer à travers chaque moment de délicieuse torture ne représente que la moitié du plaisir.

— Alors, ils nous rencontrent *vraiment* là-bas, n'est-ce pas ? demandé-je à Cami, qui manipule son téléphone dans le siège passager de ma voiture.

— Oui. Pour la millionième fois oui ! Ils sont censés y être à treize heures trente.

— OK, dis-je avec un sourire tandis que Cami retourne directement son attention sur son téléphone et tape furieusement un message.

— Qu'est-ce que tu es en train de faire exactement ?

Elle relève brusquement la tête et me jette un regard coupable en pressant son téléphone contre sa poitrine.

— Rien. Pourquoi ?

Je reste bouche bée.

— Tu envoies des sextos !

— Pas du tout.

— Oui ! Tu n'es qu'une petite aguicheuse ! N'essaie même pas de le cacher. Tes joues sont rouge sang et tes pupilles sont énormes !

Cami sourit de toutes ses dents.

— Elles sont vraiment énormes ?

— Dieu du ciel, vous êtes terribles tous les deux !

— Tu dis ça comme si *vous* ne le faisiez pas.

— Je n'ai pas envoyé à Rusty un seul sexto depuis que tu m'as parlé de cette abstention sexuelle.

— Ah oui ? Je suis impressionnée.

— Tu devrais l'être, espèce d'allumeuse de bas étage !

— Allumeuse de bas étage ? répond-elle en riant.

Je ris aussi.

— J'ignore complètement d'où a pu me venir cette expression. Tu vois ce que la privation de sexe me fait ?

— Je me disais que tu aurais déjà cédé. Tu n'es pas du type à garder le célibat.

— Toi non plus. En tout cas, pas quand il s'agit de Trick.

Son sourire s'élargit.

— Il me rend *vraiment* la tâche difficile de m'en passer.

Je soupire de nostalgie tandis que les parties... talentueuses de Rusty me viennent à l'esprit.

— Il faut aimer un homme qui a de la magie dans le pantalon.

À treize heures vingt-deux, Cami et moi entrons dans le stationnement du Crazy Clown Costume Shoppe de Summerton. C'est la ville la plus proche de notre ville natale de Greenfield, en Caroline du Sud. Nous sortons du véhicule et nous traversons la rue, puis nous nous arrêtons toutes les deux pour fixer la figurine de carton debout sur le trottoir, comme une sentinelle devant l'entrée de la boutique.

Le type sur l'affiche porte une perruque rouge frisottée et un nez de caoutchouc rouge, et son visage est peint en blanc avec un grand sourire noir autour de la bouche. Des épaules au cou, c'est un clown, mais de la taille en descendant, c'est une autre histoire. Il porte un nœud papillon Chippendale, des bracelets à l'avant-bras comme Conan le Barbare, un sous-vêtement avec une trompe d'éléphant exactement au bon endroit et des jambières de cuir pour couronner le tout. C'est une sorte de costume mélange des gen...

— Dieu du ciel, dis-moi que tu n'as pas choisi un de ces vêtements pour Trick me supplie Cami, interrompant mes pensées tandis que nous approchons de la porte.

J'éclate de rire.

— Eh bien, pas tout ça.

Elle me regarde du coin de ses yeux plissés, et je lui sers mon sourire le plus angélique du monde pour une fille comme moi.

Un tintement retentit quand nous franchissons la porte. Un petit maigrichon à la peau olivâtre, vêtu en travesti — et je veux dire *complètement* —, vient nous accueillir en contournant le comptoir.

— Bienvenue, mesdames, dit-il en zézayant quelque peu.

Ses vêtements sont on ne peut plus féminins — une minirobe rose cousue de paillettes, un boa de plumes noir, des bas résille noirs, des souliers à plate-formes décorés de pois roses — et même la perruque rose et soyeuse qui accompagne le tout. Mais ce qui trahit son sexe, ce sont les mamelons plats, visibles au-dessus du décolleté plongeant de la robe. Ça et le renflement d'une dizaine de centimètres sous son nombril.

— Je m'appelle Loretta. Puis-je vous aider ?

« Loretta ? »

Ce que j'avais pris pour une voix de fumeuse au téléphone ne l'était... apparemment pas. Loretta est un homme.

— Moi, c'est Jenna. J'ai appelé il y a quelques jours à propos de costumes assortis.

Loretta lève les mains en l'air et sa bouche forme un « O » enthousiaste.

— Oh, chérie ! Je t'attendais. Je suis impatiente de te montrer ce que j'ai trouvé pour les gars.

Sur ses souliers à plate-formes, Loretta s'élanche vers moi et me saisit la main pour commencer à m'entraîner vers l'arrière de la boutique. J'attrape rapidement le poignet de Cami. Si j'y vais, elle

vient.

Sur le mur du fond s'alignent des rangées et des rangées de présentoirs en métal. Loretta nous conduit jusqu'au bout de la pièce, devant un présentoir placé sous un petit écriteau sur lequel on peut lire THEOPOLIS.

— J'ai déjà mis de côté deux ou trois différentes tailles parmi tous les costumes que tu m'as demandés. Je les ai apportés ici avec ceux des femmes pour les déplier. Je n'aime pas les choses plissées, je les préfère bien droites, dit-il en me faisant un clin d'œil et en me donnant un coup de coude dans les côtes. Ça va de grand à très grand. Je sais comment peuvent être costauds ces garçons de la campagne nourris au maïs.

Il agite les sourcils d'une manière comique et me frappe délicatement l'épaule. J'éclate de rire.

— Eh bien, vous connaissez vos hommes, dis-je en exprimant l'évidence. La plupart de ceux qui viennent ici sont passablement corpulents.

— Mmm, j'adore les garçons corpulents de temps en temps, dit Loretta avec un sourire espiègle. Maintenant, laquelle d'entre vous prend quel costume ? Attendez ! Ne me le dites pas. Laissez-moi deviner.

Comme l'expert qu'il est sans l'ombre d'un doute, Loretta décrit exactement ce que j'avais imaginé porter.

— Merde, Loretta, tu es excellent ! dis-je, renversée.

— Ma chérie, je tiens une boutique de costumes. J'ai le coup d'œil pour la bête intérieure, répond-il d'un air conviant.

— Eh bien, deux des garçons devraient être ici d'une minute à l'autre. Ce sont ces deux-là qui nous causent le plus de problèmes à propos des costumes. Tu sais comment les hommes peuvent être têtus.

Loretta lève les yeux au ciel.

— Mmm- hmmm, tu n'imagines pas à quel point.

— Alors, nous avons décidé de leur faire un petit spectacle pour qu'ils soient peut-être un peu plus... agréables.

Les yeux de Loretta se mettent à briller.

— Oh, un montage costumier ? Comptez sur moi !

— Je pensais à quelque chose d'un peu plus... intime.

Loretta sourit.

— Ne va surtout pas croire que je n'apprécie pas ce à quoi tu penses, mais c'est un commerce *public*.

— Oh, pas privé à *ce point*. Je pensais seulement à faire une petite prestation pour les garçons. Tu sais, les rendre un peu plus excités à propos du fait de se costumer. Et pour *nous* voir toutes costumées.

— Ohhh, je vois où tu veux en venir. Démarrer les moteurs. Ouvrir leur appétit. Ma chère, j'adore ce que tu as en tête. Et je pense que les cabines d'essayage à l'arrière feront parfaitement l'affaire.

J'entends le tintement de la porte d'entrée, et mon cœur s'accélère. C'est sûrement eux.

Loretta glousse d'excitation.

— C'est sûrement eux. Allez à l'arrière, dit-il en indiquant un rideau qui tient lieu de porte. Il y a deux pièces que vous pouvez utiliser. Mme Theopolis, tu vas à gauche. Ma chérie, tu vas à droite, dit-il à Cami. Je vais ramener tout le chariot à l'arrière quand je vous amènerai vos invités.

Ses yeux lancent des étincelles. On voit d'emblée qu'il aime son travail. Et les hommes. Sexy, nourris au maïs.

— Parfait, dis-je en agrippant la main de Cami. Viens, femme. Nous avons quelques tortures à infliger.

Avant que nous disparaissions, je murmure à Loretta avant qu'elle soit hors de portée de voix :

— Loretta ! Je prends le roux.

Il incline la tête et me décroche un clin d'œil. Cami et moi arborons un grand sourire quand nous franchissons le rideau.

CHAPITRE 6 : Rusty

Je crois que peu de choses auraient pu m'étonner davantage que le travesti qui nous a accueillis Trick et moi à la porte de la boutique de costumes. Je pense que j'avais encore la bouche grande ouverte quand il nous a poussés vers le fond du magasin et derrière un rideau où attendaient quelque part Jenna et Cami.

— Je m'appelle Loretta, dit le gars en guise de présentation. Je serai votre hôte pour la parade. Je peux vous apporter quelque chose à boire, les garçons ?

Trick et moi nous regardons, puis nous retournons vers lui et secouons la tête.

— Non merci.

— OK, alors. Vous pouvez vous asseoir là, dit Loretta en me conduisant vers un fauteuil rouge brillant à l'air confortable situé devant une petite cabine privée dont la porte consiste en un rideau de velours noir. Et tu viens avec moi, dit-il à Trick en disparaissant derrière un coin. Il faut que le spectacle commence, l'entends-je dire pendant qu'ils s'éloignent.

Je suis assis là, sur ma chaise, me sentant comme un idiot, quand j'entends tout à coup, quelques minutes plus tard, le crépitement de haut-parleurs. La musique jaillit tout autour de moi avant que des lumières d'ambiance tamisées et qu'un projecteur s'allument pour illuminer l'épais rideau.

Je reconnais la musique. Puis, la chanson. Elle s'appelle *You Can Leave Your Hat On* et dégage une impression ancienne, burlesque. Elle crée une atmosphère ; je ne suis simplement pas certain dans quel but.

Jusqu'à ce que je voie le rideau s'agiter.

Il s'écarte juste assez pour que j'en voie émerger un genou. Au rythme de la musique, la jambe se redresse. Elle est sinueuse et couverte d'un bas résille, avec une jarretière à mi-cuisse. Le pied porte un soulier noir lustré d'une hauteur indécente. Le rideau s'écarte encore davantage, et Jenna sort lentement de la cabine d'essayage.

— Oh merde ! m'exclamé-je, l'idée des costumes me semblant tout à coup plus attrayante.

Jenna sourit puis, s'arrêtant un instant, mord avec une fausse timidité le bout de son doigt en me regardant de sous ses cils.

— J'ai un peu de mal à trouver *exaaactement* le parfait costume. Je cherche quelque chose de... sexy. Qu'est-ce que tu penses de celui-là ? demande-t-elle, les lèvres légèrement courbées, juste assez pour être aguichante. Elle porte un bustier rose et noir qui fait pratiquement ressortir ses nichons, une sorte de petite culotte à frous-frous et les bas résille. Et c'est tout.

— Est-ce que ça me va ? demande-t-elle doucement en laissant glisser ses paumes sur le galbe de ses seins. Je trouve ça un peu... serré.

Avant que je puisse répondre, elle vient vers moi, pivote sur elle-même et se retourne pour me regarder par-dessus son épaule. Elle agite son cul juste assez pour attirer mon regard.

— De quoi ça a l'air de derrière ?

Je lève les yeux vers le visage de Jenna. Je vois l'espièglerie dans son regard. Et la chaleur. Elle joue avec moi, mais elle s'amuse aussi. J'ai toujours aimé ça chez elle.

— Il te va bien, mais, le tissu ? demandé-je en tendant une main pour la toucher.

Mais avant que mes doigts n'atteignent son corps, elle se redresse et commence à s'éloigner.

Elle s'arrête devant le rideau de la cabine d'essayage et me décoche un sourire.

— Laisse-moi en essayer un autre. Peut-être qu'autre chose titillera ta... fantaisie un peu plus.

Quand le rideau se referme, je penche la tête vers l'arrière et ferme les yeux. Il y a longtemps que je ne me suis ridiculisé en public. Si l'après-midi doit se passer de cette façon, je devrais peut-être commencer à penser au base-ball. Ou à Margaret Thatcher. Nue. Par une journée froide.

Toutefois, avant que je réussisse à faire surgir une pensée propre à me changer les idées, j'entends de nouveau tinter les anneaux du rideau. Puis, je n'entends que la musique. Et le battement de mon cœur dans mes oreilles.

J'ouvre les yeux et aperçois Jenna masquée et vêtue d'un costume de chatte en cuir noir avec sur le devant une fermeture éclair en argent brillant qui s'étale de sa gorge à son entrejambe. Cette fois, elle se pavane dans ma direction en frappant une cravache de cuir noir contre sa paume.

Elle s'arrête devant ma chaise et lève une jambe pour poser sur mon bras son soulier à talon aiguille. Les jambes écartées, je la regarde pendant qu'elle fait glisser l'extrémité de la cravache le long de sa cuisse interminable, ne s'arrêtant que lorsqu'elle frôle le « V » qui me met l'eau à la bouche.

— Comment trouves-tu celui-là ?

Je lève les yeux pour croiser son regard. Je vois la lueur dans ses yeux tandis qu'elle me regarde de derrière son loup noir. Elle donne de petits coups de cravache rapides entre ses cuisses. Je vois ses lèvres s'entrouvrir comme si elle retenait son souffle, mais je ne l'entends pas. Elle fait peut-être ça pour me torturer, mais, de toute évidence, elle prend son pied aussi.

Je suis sur le point de lui arracher cette cravache des mains et de lui montrer comment *moi* je pourrais m'en servir sur elle quand elle pivote brusquement et retourne d'où elle est venue. Mon regard est collé à son cul. Le sang bat dans mes veines à chaque mouvement exagéré de ses hanches.

J'ai beau essayer, je n'arrive pas à penser au base-ball ou à une vieille Britannique nue. Je ne peux penser qu'à Jenna. Et à ce qu'elle pourrait porter ensuite. Et à quel point j'aimerais me trouver là pendant qu'elle se change.

Quand le rideau s'écarte une troisième fois, elle porte une minuscule robe blanche ornée d'une croix rouge sur le sein gauche. La robe est ouverte de la gorge au nombril et, si Jenna bougeait exactement de la bonne façon, je pourrais apercevoir un mamelon. Elle porte aux pieds des chaussures rouges et au cou un stéthoscope rouge.

Elle marche de nouveau vers moi, mais avant de m'atteindre, elle s'arrête et retire le stéthoscope de son cou. Elle le laisse pendre au bout de ses doigts pendant quelques secondes avant de le laisser tomber sur le sol derrière elle.

Les yeux écarquillés, elle plisse les lèvres, dit « Oups » et couvre sa bouche de ses doigts en un geste dont Betty Boop aurait été fière. Puis, en un lent mouvement, elle pivote sur ses talons hauts rouges et se penche pour ramasser son stéthoscope.

Tandis que la petite robe s'élève au-dessus de ses hanches, je vois la courbe de son cul et l'espace sombre entre ses jambes. Sacrée Jenna, elle ne porte pas de petite culotte !

Je ne pense pas une seule seconde à l'endroit où nous nous trouvons ou au fait que je sois censé ne pas la toucher. Je me lève d'un bond et vais vers elle. Jenna me fait cet effet. Elle me consume. Complètement parfois.

Elle laisse échapper un petit cri de surprise quand je la redresse brusquement et la tourne vers moi. Je l'attire contre ma poitrine et pose un doigt contre ses lèvres.

— Chut, murmuré-je en la repoussant dans la cabine d'essayage qu'elle vient tout juste de quitter.

Une fois à l'intérieur, je referme le rideau derrière nous. Avec la musique qui joue encore, je passe une main derrière elle pour sentir la fermeture éclair sur son minuscule costume. Sa respiration est saccadée quand elle touche mes lèvres. Elle halète.

Je descends la fermeture éclair et écarte le tissu de ses épaules, que je descends jusqu'à la taille. Elle ne porte pas de soutien-gorge non plus ; le costume est trop échancré pour en porter un. Je prends doucement un sein potelé, puis frotte ma main calleuse contre le mamelon. Jenna ouvre grand la bouche et je lui rappelle de rester silencieuse.

Je pince son mamelon et souris quand elle se mord la lèvre inférieure. Je me penche et prends un mamelon dans ma bouche pendant que je fais glisser son costume sur ses hanches et le laisse tomber sur le sol.

Sa respiration devient saccadée tandis que je couvre son ventre de baisers. Saisissant l'arrière de son genou, je la pousse jusqu'à ce qu'elle se retrouve adossée au mur, puis je soulève un de ses pieds et le pose sur mon épaule, écartant du même coup ses cuisses pour moi.

Je dépose un baiser sur l'intérieur de sa cuisse avant de faire glisser ma bouche pour fouiner dans la chair soyeuse et humide entre ses jambes. J'agite la langue juste une fois, et j'inhale.

— Bon Dieu que ça me manque.

Je la sens frissonner quand j'exhale sur elle un air chaud et humide. Je redescends lentement sa jambe et me redresse devant elle.

— *Tu me manques.*

Jenna a le regard vague et ses lèvres tremblent.

— Mais je suis là. J'ai toujours été là.

— Malgré cela, je ne peux pas t'avoir, n'est-ce pas ?

Elle me regarde de ses yeux noisette, mais ne dit rien. Je me demande si elle pense la même chose que moi en ce moment.

— Rentrons avant que je commette un forfait ici.

— Ne me laisse pas t'en empêcher, réplique-t-elle doucement.

— On, non. Quand le temps sera finalement venu, je veux que tu hurles mon nom. Encore et encore.

Avec un sourire qui, je le sais, la rendra folle, je repousse le rideau en lui disant juste avant de le refermer :

— Rappelle-toi seulement de ça quand je te verrai ce soir.

Je conserve mon sourire en sortant. Le plus drôle, c'est que Trick m'attend déjà à l'extérieur.

CHAPITRE 7 : Jenna

Quand nous entrons chez Lucky's, le seul endroit où Cami accepte de tenir cet enterrement de vie de garçon (et de fille), je cherche immédiatement Rusty dans la foule. Je ne sais pas ce qu'est l'équivalent féminin des couilles bleues ou s'il en existe *vraiment* un, mais si c'est le cas, c'est ce que j'éprouve !

Depuis que je suis sortie de la boutique avec les autres et que j'ai eu droit à un chaste baiser sur la joue quand Rusty m'a ouvert la portière de la voiture, je n'ai pu penser à rien d'autre qu'à ses lèvres sur moi. Et à quel point je les veux sur moi. Maintenant.

Je ne l'aperçois pas tout de suite, alors Cami et moi nous frayons un chemin jusqu'aux tables que Daryl, le gérant de chez Lucky's, nous a laissées rassembler sous l'immense bannière sur laquelle est inscrit FÉLICITATIONS, TRICK ET CAMI ! Derrière ça, devant la scène, pend un rideau que j'ai emprunté à la maison funéraire. Ils s'en servent pour séparer deux pièces au besoin. Il est immense, d'un noir de jais, terriblement épais, et il convient parfaitement à mes besoins. Il cache les deux principales attractions de la soirée.

Je souris en voyant les costumes des invités qui sont déjà arrivés. Je les ai précisément choisis pour qu'ils s'apparient l'un à l'autre.

Une des filles d'honneur de Cami porte un costume de Playboy Bunny ; son mari, une veste d'intérieur à la Hugh Hefner, une cravate et une perruque grise. Une autre fille porte un costume d'infirmière qui me fait frissonner quand je le regarde parce qu'il me rappelle cet après-midi. Son compagnon a revêtu un costume de chirurgien. Il y a aussi une Pocahontas et son valeureux compagnon, une Marilyn et son JFK, et une Pamela et son Tommy Lee déjà là.

Pendant que Cami étreint tout ce monde, je cherche de nouveau Rusty. Cette fois, je l'aperçois.

Et il me coupe le souffle.

Rusty est superbe de toute façon, mais son costume met en valeur son corps d'athlète. Il est torse nu et ne porte qu'un foulard autour du cou et un chapeau de cow-boy sur la tête. À partir de la taille, il n'est que longues jambes musclées, jean serré et bottes poussiéreuses. Je suis certaine qu'elles sont à lui parce que je n'ai pas choisi de bottes pour son costume.

Il ne m'a pas encore remarqué, alors je peux l'admirer de tout mon soûl. Ses larges épaules sont bronzées et musclées. Sa poitrine est large et bien développée. Et son ventre... Dieu que j'aime ce ventre ! Il est plat et il affiche une mince traînée de poils qui mènent de son nombril au plus incroyable... appendice.

Je souris en y songeant. Rusty aurait probablement une crise cardiaque s'il savait que j'appelle ça un « appendice ».

Tout à coup, il se retourne et nos regards se croisent. J'ai l'impression qu'il peut presque sentir l'attention que je lui porte. Il hausse un sourcil, se demandant sans doute pourquoi je souris. Mon sourire s'élargit davantage parce que je sais que ça va le dévorer jusqu'à ce qu'il sache pourquoi je

souris ainsi.

Je ne suis pas étonnée quand il saisit sa bière et vient vers moi. Au moment où il se trouve au milieu de la salle, il commence à ralentir. Apparemment, il vient de remarquer ce que je porte.

Je dirais qu'il apprécie énormément.

Je rentre mon ventre et tends les bras avant de poser mes mains sur mes hanches pour le laisser regarder. Ses yeux me parcourent à partir de mon propre chapeau noir de cow-boy en passant par mon soutien-gorge de suède à franges, puis à mon ventre nu et mes jambières de cuir complètement ouvertes jusqu'à mes bottes sauf pour les petites culottes en dentelle que je porte dessous.

Sa bouche s'entrouvre légèrement, et je sens mon cœur s'accélérer. Je ne doute pas un instant que si nous étions seuls ou même ailleurs, Rusty me prendrait par la main, me conduirait au premier endroit à demi intime qu'il trouverait et enfouirait son corps dans le mien jusqu'à ce que nous perdions la faculté de penser logiquement.

C'est l'effet que nous nous faisons mutuellement.

Et c'est merveilleux.

Il recommence à marcher vers moi. Cami passe devant lui et il la regarde marcher en secouant la tête à la vue de sa tenue. Elle porte un costume de dominatrice en cuir noir et Trick en porte un d'homme soumis. Je la regarde rejoindre Trick et j'éclate de rire quand il se retourne et l'aperçoit. La mâchoire lui tombe, et je parierais qu'il a immédiatement une érection. Ça ne m'étonnerait pas le moins du monde s'ils utilisaient ces costumes dans l'intimité.

— Alors, c'est la surprise suivante dans le Monde des merveilles nuptiales de Jenna ?

— Tu veux dire que les costumes ne suffisaient pas ? demandé-je. Tu n'aimes pas le mien ?

Je le regarde de derrière mes cils d'un air délibérément timide pendant que je joue avec la frange de mon soutien-gorge.

— Je me ferai un plaisir de te montrer ce que je pense de ton costume plus tard.

— Vraiment ?

— Mmm, ronronne-t-il en se penchant pour m'embrasser le cou.

Les poils se dressent sur mes bras.

— Eh bien, comme j'outrepasse les limites, peut-être que les autres choses auxquelles j'ai pensées me chasseront de ton esprit. Et toutes les choses que j'aimerais que tu me fasses dans cette tenue.

Je me penche vers lui, mes lèvres à quelques centimètres des siennes, puis j'ajoute en murmurant :

— Et sans ce costume.

— Tu es diabolique. Tu le savais ? Tu iras probablement en enfer pour me torturer de cette manière.

Je fais courir mes doigts le long de sa poitrine nue jusqu'à son menton, puis sur sa lèvre inférieure avec mes ongles rouge vif.

— Viens brûler avec moi.

— Je te suis, répond-il d'une voix rauque, comme si la chaleur entre nous avait légèrement roussi

ses cordes vocales.

Je pose ma main sur sa poitrine et pousse, puis lui sers mon sourire le plus coquin.

— Peut-être plus tard, dis-je en reculant d'un pas. Ou peut-être pas.

La respiration de Rusty devient sifflante entre ses dents serrées, et j'éclate de rire. Qui aurait cru que ce serait si drôle ? De la torture, évidemment, mais tellement amusante quand même.

CHAPITRE 8 : Rusty

Je n'aurais jamais cru qu'il puisse être si difficile d'éviter de toucher quelqu'un. Bien sûr, je n'ai jamais vraiment essayé. Tout ce que je peux dire, c'est qu'au moment où je finirai par me retrouver entre les longues jambes de Jenna, il va y avoir une explosion aux proportions épiques.

Et ce ne sera pas seulement *moi* qui vais exploser.

En observant Jenna, je vois bien le message d'invitation dans sa manière de bouger. Elle pourrait tout aussi bien se tourner contre moi, assez près pour que je la touche. Ce qu'elle fait avec ses hanches et ses mains, la façon dont elle se penche avec son cul délicieux parfaitement orienté dans ma direction — tout ça, c'est pour moi, comme si elle pouvait sentir mes yeux sur elle. Comme si elle *désirait* sentir mes mains sur elle.

Je le sais parce qu'elle n'arrête pas de tourner la tête vers moi pour s'assurer que je l'observe. Elle m'aguiche. Je serais prêt à parier que cette petite culotte en dentelle qu'elle porte est maintenant mouillée. Nous nous sommes engagés dans un jeu ultime du chat et de la souris qui nous garde tous les deux excités.

Je l'observe tandis qu'elle s'éloigne vers le rideau qui pend à l'arrière de la salle. Je sais qu'il y a une scène derrière, mais il y a sûrement autre chose. C'est un vaste espace qu'elle a dissimulé !

— On dirait qu'il manque quelque chose ici n'est-ce pas ? demande Jenna en élevant la voix pour se faire entendre de tous.

Des cris retentissent tout autour, et elle sourit pendant qu'elle agrippe le rideau et le tire le long d'une corde qui traverse la pièce. Peu à peu, le rebord d'un épais matelas noir et rouge apparaît. C'est tout ce que je peux apercevoir parce que c'est très sombre derrière le rideau.

D'un grand geste, Jenna écarte complètement le rideau. Un projecteur s'allume, éclairant un taureau mécanique noir. La foule est en délire.

Tout ce à quoi je peux penser, c'est de voir Jenna chevaucher cette chose.

— Merde, la soirée sera longue, murmuré-je pour moi-même.

Jenna sourit d'une oreille à l'autre.

— OK, maintenant que j'ai toute votre attention, qui va chevaucher le taureau en premier ? Il faut que nous nous servions de cette chose avant que le machiniste s'ennuie et retourne chez lui, dit-elle en pointant du doigt le vieil homme clairement indifférent, vêtu d'une jupe écossaise.

Il est assis sur un tabouret dans le coin, penché sur une petite console, et venait probablement avec le taureau mécanique. Je pense qu'il sommeille peut-être sous le large rebord de son énorme chapeau. Je n'en suis pas certain.

— Allez, bande de mauviettes ! poursuit-elle. Qui va monter là-dessus et le chevaucher en premier ?

Tout le monde vocifère et siffle, et s'exclame, mais personne ne s'avance. J'en aperçois plusieurs qui essaient de pousser Trick vers le taureau, mais il résiste, heureux de demeurer assis près de sa fiancée sexy.

Au-dessus des cris de la foule, j'entends hurler le nom de Jenna, une fois, deux fois, puis de plus en plus. En quelques secondes, tous scandent son nom pour qu'elle monte le taureau.

Secouant la tête d'un air exaspéré, elle se tourne vers le taureau.

— D'accord. Je vais vous montrer comment on fait ça. Je déteste seulement vous faire tous passer pour des mauviettes, dit-elle avec un sourire effronté.

Le vieil homme, réveillé et alerte après tout, descend de son tabouret et clopine jusqu'à Jenna pour lui tendre la main et l'aider à monter sur le taureau. Quand elle se retrouve assise sur le large dos recouvert de cuir, je la vois froncer les sourcils.

— Il manque autre chose, dit-elle d'une voix forte, puis elle s'arrête une seconde avant de crier : De la musique !

Les projecteurs s'allument en une explosion de couleurs sur la scène. Debout avec leurs instruments et un des membres assis derrière sa batterie, se trouvent les Saltwater Creek, le groupe au sein duquel je jouais. Je jette un coup d'œil vers Trick. Il hurle joyeusement, les bras dans les airs. Il avait l'habitude de jouer avec nous aussi. Il me regarde et sourit. Je sais que l'apparition du groupe rend probablement sa soirée encore meilleure. Je lui retourne son sourire, puis regarde de nouveau la scène.

— Il manque encore quelque chose, crie Jenna. Oh, je sais ce que c'est. Nous allons avoir besoin de plus de basse.

Des têtes commencent à se tourner vers moi, et je relève finalement les yeux vers Jenna, assise sur le taureau. Elle me regarde directement en souriant de toutes ses dents. Elle hoche la tête vers la scène. Tous les membres du groupe me regardent en souriant et Sam, le bassiste, glisse la courroie de sa guitare de son épaule. Il marche jusque sur le devant de la scène et me la tend.

C'était une décision difficile que de quitter le groupe, mais c'était la bonne. J'avais de plus en plus de travail au garage et il s'agissait pour moi de grandir et de faire face à mes responsabilités, de jeter les assises de mon avenir ou de jouer avec les gars.

L'adulte en moi l'a emporté.

Mais le fait d'avoir la possibilité de retourner sur scène me plaît encore énormément. Et Jenna le sait.

Je ne peux dissimuler mon sourire quand je monte sur la scène et prends la guitare. Sam me salue de la tête et je le salue à mon tour tout en glissant la courroie de cuir sur mon épaule et en prenant le médiator dans sa main tendue. Je pose ma paume sur la guitare et replie les doigts autour du manche, installant l'instrument de façon à pouvoir sentir le métal froid contre ma peau.

Je regarde Jenna et je vois à ses yeux qu'elle sait que je suis aux anges en ce moment. Ça me rappelle tout ce que j'adore chez elle et qui n'a rien à voir avec son corps, mais avec son cœur et son âme. Elle me lance un clin d'œil et crie une question qui constitue en même temps une demande pour une chanson.

— *Who feels like makin love ?*

Presque tout le monde dans le bar hurle son approbation, alors je me ferme les yeux et essaie de me souvenir des accords de la chanson. Pendant quelques secondes, les gens se calment et le monde s'évanouit lentement pendant qu'ils attendent que j'attaque les premières notes. La première me rappelle immédiatement à quel point j'adore sentir les cordes sous mes doigts.

Après huit mesures, le reste du groupe se joint à moi. J'ouvre les yeux et regarde de nouveau Jenna. Elle enlève son chapeau et secoue la tête, ses cheveux noirs scintillant le long de son dos mince. Quand elle le remet, nos regards se croisent et elle m'adresse un clin d'œil de dessous le bord. Je pourrais facilement laisser tomber ma guitare, sauter de la scène, puis l'allonger sur ce taureau et la dévorer comme un dessert, mais avant d'arriver au bout de ma pensée, elle agrippe la courroie de cuir devant elle et fait signe au machiniste de faire démarrer le taureau.

La rotation commence lentement, comme si le vieil homme essayait de l'accorder au rythme de la chanson. Le corps de Jenna bouge en parfaite cadence. J'ai l'impression que tout entre nous et autour de nous est en harmonie.

C'est presque douloureux de la regarder chevaucher ce foutu taureau. Son dos ploie à chaque sursaut de la machine et ses hanches pivotent avec souplesse, comme si elle y était branchée. Ses joues sont rouges, ses lèvres écartées juste un peu, et je vois le bout de sa langue se promener sur ses dents. J'espère qu'elle pense la même chose que moi — que la seule chose qui serait encore mieux que ça, ce serait que *je* me trouve entre ses jambes.

Le machiniste accélère les mouvements du taureau et le corps de Jenna se déplace et se balance au même rythme. Je ne nous imagine que trop clairement devant un miroir et elle qui bouge de cette façon sur moi. De haut en bas sur ma queue, ses cuisses pressées contre moi, son corps duveteux me serrant.

Je sens mon jean devenir plus étroit. Vraiment étroit. Quand la chanson se termine et que le machiniste ralentit le taureau, Jenna me jette un coup d'œil et je comprends qu'elle sait à quoi je pense. Puis, je murmure de nouveau :

— Merde, la soirée sera longue.

CHAPITRE 9 : Jenna

Je suis devenue si excitée à la vue de Rusty me regardant chevaucher le taureau que j'ai toutes les misères du monde à garder contenance pendant le reste de la soirée. Je le désire tellement que c'en est douloureux.

Mais je reste calme. Sans trop savoir comment, je réussis à garder toute ma tête pendant que j'augmente la pression. C'est ma mission que de rendre le désir aussi douloureux pour Rusty qu'il l'est pour moi. Et chaque fois que je le regarde, je sais que ça fonctionne un peu plus. L'entre-jambe de son jean est probablement tendu à l'extrême limite du denim. Je ne peux réprimer un sourire de satisfaction en y songeant.

Je lui jette un coup d'œil tandis qu'il regarde une autre fille chevaucher le taureau. Comme s'il sentait mes yeux et mes pensées sur lui, il tourne son regard bleu vers moi. Je lui décoche un clin d'œil coquin, et il hausse un sourcil.

Puis, je me force à détourner le regard. J'ai envie d'aller commander un autre verre quand j'entends le barman sonner la cloche qui indique la dernière tournée. Je résiste à mon envie parce qu'une partie de mon entente avec Daryl pour qu'il nous laisse « emprunter » Lucky's ce soir, c'était que je verrouille après la fermeture et que je revienne tôt demain matin pour accueillir le camion qui viendra chercher le taureau mécanique. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que je me plante en essayant de fermer un bar qui ne m'appartient pas.

Moins d'une heure plus tard, les lumières de l'établissement clignotent trois fois de suite et celles de la scène se ferment, m'indiquant qu'il est temps de commencer à faire sortir les gens. Heureusement, le groupe a arrêté de jouer il y a à peu près une heure, alors personne ne pense plus à la scène.

Quand le bar est vide, à part le petit vieillard qui s'occupe du taureau mécanique, je lui donne un pourboire de cinquante dollars et le pousse lui aussi vers la sortie, puis verrouille la porte derrière lui pour que je puisse faire le tour de la salle et fermer les lumières avant de rentrer à la maison.

Je trouve tous les commutateurs sauf celui de la piste de danse qui, pour cette soirée, était occupée par un taureau mécanique. Je passe derrière le bar à la recherche du dernier commutateur. Je cherche dans la petite pièce de rangement et la pièce de repos à l'arrière. Toujours pas de chance. La seule chose que j'y trouve, c'est la radio sur laquelle est inscrit LAISSEZ ALLUMÉE, mais aucun autre commutateur. Je décide de vérifier de l'autre côté de la salle, quelque part près de la scène, en espérant pouvoir y trouver les commandes du système électrique.

En tournant le coin pour revenir dans le bar, je m'arrête soudainement en retenant mon souffle. Il y a quelqu'un d'assis sur le taureau.

Toutefois, je ne suis surprise que pendant quelques secondes. Mon pouls s'accélère pour une raison complètement différente quand je reconnais la silhouette qui chevauche l'engin.

C'est Rusty. Et il me regarde.

Mes pieds se meuvent lentement vers lui à travers la pièce. Mon cœur bat la chamade. Ma bouche s'assèche complètement tandis que je l'observe.

Le large rebord de son chapeau de cow-boy jette une ombre sur son visage, mais malgré cela, je sens bien les yeux bleus brillants de Rusty fixés sur moi. La lumière qui éclaire ses épaules accentue la courbe des muscles de ses bras et baigne ses abdos parfaitement dessinés d'une douce lueur dorée. Ses grandes mains reposent sur ses cuisses, immobiles. Je frissonne en regardant ces longs doigts, ne me souvenant que trop clairement du plaisir qu'ils peuvent provoquer.

Je prends une profonde inspiration.

— Le bar est fermé, monsieur, dis-je nonchalamment en approchant de lui.

Il ne répond pas tout de suite, mais quand il le fait, je sens une chaleur monter un moi.

— J'ai pensé me permettre une dernière chevauchée avant que tu verrouilles. J'ai raté l'occasion plus tôt.

Mon estomac se noue en songeant à ce qu'il insinue. Il est en train de me demander de le rejoindre immédiatement. Et il demeure parfaitement immobile pendant qu'il attend ma réponse.

Changeant ma trajectoire, je tourne vers la droite et marche jusqu'à la plateforme où se trouvent les commandes du taureau. Je baisse les yeux sur la console que le petit vieillard manipulait plus tôt. Je regarde Rusty en sachant que si je démarre le taureau, ce sera ma réponse.

J'hésite à peine avant de tendre le bras et d'allumer la lumière rouge. Au diable le fait de lui résister ! Ce n'est pas moi qui me marie.

— À quelle vitesse tu le veux ? lui demandé-je d'un air provocateur, la musique sensuelle que diffuse la radio ne faisant qu'ajouter à l'intensité du moment.

— Aussi lente que possible, réplique-t-il tandis qu'un sourire espiègle se dessine sur ses lèvres.

J'abaisse le levier au minimum, juste assez pour à peine entendre le ronronnement du moteur. Avec un grognement, le taureau bouge légèrement vers l'avant en s'abaissant et en se tournant tranquillement sur son socle. Il n'y a que les hanches de Rusty qui bougent tandis qu'il chevauche avec souplesse le taureau pivotant. Quand il a fait un tour complet et que Rusty se retrouve face à moi, je le vois hocher la tête de manière presque imperceptible.

— Tu viens ?

Je ne lui réponds pas. Ce n'est pas nécessaire. Je contourne la console et marche vers lui, ce qui constitue une réponse en soi. L'anticipation du plaisir m'envahit tandis que je monte sur l'épais tapis noir et m'arrête au pied du taureau.

Sans un mot, Rusty me tend les mains. Sans un mot, je les saisis.

D'un geste souple, il me fait monter sur le taureau avec lui, mon dos pressé contre sa poitrine, son corps solide m'enveloppant.

— Mets tes mains ici, murmure-t-il à mon oreille en se penchant pour me montrer.

De plus en plus excitée, je fais ce qu'il demande. Je sens les mains de Rusty qui écartent mes cheveux de mon cou juste avant que ses lèvres touchent ma peau. Mes mamelons se durcissent

automatiquement.

— Sais-tu à quel point je voulais être là-dessus avec toi ce soir ? fait-il en pressant ses hanches contre mon derrière.

Et je peux sentir à quel point il est dur, tout comme je savais qu'il le serait.

— À force de te regarder arquer le dos, dit-il en faisant glisser ses doigts le long de ma colonne vertébrale, ce qui fait que mon dos se courbe vers l'arrière.

Sa main remonte jusqu'à la bande élastique de mon soutien-gorge et ses doigts le dégrafent facilement. Lentement, il remonte ses mains jusqu'à mon cou, puis les fait descendre le long de mes épaules jusqu'à ce qu'il frôle l'extrémité de mes doigts en retirant mon haut.

— Je n'arrêtais pas d'imaginer à quel point tes mamelons seraient durcis si je les caressais pendant que tu chevauchais ce taureau.

Il prend mes seins dans ses mains et les serre. Je commence à haleter et une douce chaleur se répand entre mes cuisses.

— Je sais que tu souhaitais aussi que je sois ici avec toi. Je pouvais le voir dans chaque balancement de tes hanches, murmure-t-il contre mon cou, les doigts d'une main traçant des cercles autour de mon mamelon tandis que son autre descend le long de mon ventre. Et je sais que si j'avais pu te toucher à ce moment-là, j'aurais découvert qu'elle était humide, ajoute-t-il en enfouissant la main dans ma culotte et en caressant ma chair brûlante. Mmm, exactement comme ça.

Les lumières tournoient autour de moi sur le fond obscur de la salle vide. Je ferme les yeux, m'abandonnant au moment présent, à la sensation que provoque Rusty alors qu'il glisse un doigt en moi.

Je gémis et laisse ma tête retomber contre son épaule. Il pince légèrement mon mamelon entre son pouce et son index pendant que les doigts de son autre main vont et viennent en moi en des mouvements longs et profonds, comme la cadence du taureau.

— Je savais que tu mouillerais à souhait en me regardant te regarder. Que tu souhaiterais chevaucher ma queue ici sur ce taureau. Que tu fantasmais en songeant à venir pour moi. Devant tous ces gens. Tu aimerais ça, n'est-ce pas ?

Il retire lentement ses doigts, puis titille mon clitoris avec de petits mouvements tranquilles. Je bouge mes hanches contre lui, le souffle coupé tandis que la tension familière s'accroît en moi.

Je sens Rusty s'éloigner de moi avant de poser ses mains sur ma taille et me soulever pour me retourner sur le taureau et lui faire face, mais sans l'enfourcher.

Il a une expression féroce quand il enlève mon chapeau et l'envoie voler dans l'obscurité.

— Penses-tu qu'il y a quelqu'un à l'extérieur, Jenna ? Là-bas dans le noir à nous regarder à travers les fenêtres ?

Il me colle un baiser avant que j'aie le temps de répondre. Sa langue lèche la mienne tandis que ses mains se baladent sur mes seins, mon ventre, mon dos, mes hanches. Il me caresse partout sauf à l'endroit où j'en ai le plus besoin.

Quand il détache ses lèvres des miennes, il pose une main entre mes seins et me repousse doucement, m'exhortant à m'étendre. Couchée contre la tête du taureau, je me détends, laissant les lents mouvements de l'engin fixer le rythme pour ce qui doit s'ensuivre.

Rusty fait glisser sa main le long de mon ventre et ne s'arrête qu'en atteignant le point de jonction entre mes cuisses largement écartées. Je le sens étirer ma culotte d'un côté. Il y a une pause qui dure une éternité. Elle déborde de chaleur et d'électricité, et d'une folle anticipation. Puis, je sens sa chaude langue contre mon sexe. Sur le moment, je rue, comme pourrait le faire le faux taureau sous moi, mais alors, je me détends sous sa bouche, laissant retomber mes jambes sur les flancs du taureau, les écartant encore davantage pour offrir complètement mon corps à Rusty. Le sang afflue à ma tête, m'étourdissant un peu, et je sens le resserrement de mes muscles alors que Rusty enfonce deux doigts en moi. Puis ils vont et viennent pendant que sa langue s'agite sur ma chair délicate.

— Je me demande si quelqu'un me regarde te lécher, regarde ma langue quand je fais ça, dit-il en retirant ses doigts et en les remplaçant par sa langue.

Il l'enfonce en moi, pénétrant aussi profondément qu'il le peut, ses lèvres pressées contre mes parties les plus sensibles. Au moment où il aspire mon clitoris dans sa bouche, je perds complètement le souffle.

— Rusty, parvins-je à dire malgré les lumières tournoyantes et le plaisir étourdissant.

— Je parierais que tous les hommes dans ce bar souhaitaient pouvoir te goûter ce soir, sentir ce doux liquide se déverser sur leur langue. Mais il n'y a que moi qui ai la chance de te goûter. C'est moi qui vais te faire jouir ce soir, dit-il, la vibration de ses paroles se transmettant de ses lèvres et stimulant ma chair palpitante.

— Rusty, je t'en prie.

— Tu me pries de quoi ? demande-t-il. De te manger devant quiconque pourrait être en train de regarder ? Ou de te redresser pour que tu puisses me chevaucher jusqu'à ce que tu dégoulines de plaisir sur ma queue et sur ce taureau ?

Je n'arrive pas à *penser* pendant qu'il me *dit* ces choses. Je ne peux pas *respirer* pendant qu'il me *fait* ces choses. Je ne peux que *sentir*. Et je ressens un besoin, celui du corps de Rusty me remplissant, étirant mon sexe, me poussant jusqu'au bord de l'orgasme.

Et j'en ai besoin maintenant.

— Je t'en prie, répété-je à bout de souffle.

Les mains de Rusty me quittent pendant quelques secondes. Puis, il passe mes jambes autour de sa taille, me redresse et me fait descendre brutalement sur son membre épais et rigide.

Je hurle sans pouvoir m'en empêcher. Rien ne m'a jamais semblé aussi parfait.

Nos bruyants gémissements de plaisir s'entremêlent. Je ne peux différencier les sons. Je sais seulement qu'il n'y a pas de meilleure sensation au monde que celle de Rusty en moi. Tout autour de moi. Avec moi.

Ses mains empoignent mes cheveux pendant qu'il me fait monter et descendre sur lui, de plus en

plus profondément avec chaque lente ruade du taureau. Je frissonne contre lui quand il prend mon mamelon dans sa bouche et le suce avec ferveur.

Je lui arrache son chapeau et enfouis mes doigts dans ses cheveux, le retenant à moi pendant qu'il bouge mon corps sur le sien.

— J'espère que quelqu'un regardera quand tu jouiras, Jenna, dit-il d'une voix rauque avant de repousser ma tête et de mordre doucement dans la chair de mon sein. Je veux que quelqu'un voie ma bouche sur ces mamelons. Je veux que quelqu'un voie ton magnifique corps chevaucher ma queue. Je veux que quelqu'un voie mes mains serrer ce cul délicieux.

À ce moment, il se courbe vers l'arrière et agite ses hanches, ses doigts agrippant mon dos. Je retombe plus complètement sur lui, prenant en moi chaque long centimètre de son membre. Puis, j'explose dans un brouhaha de sons assourdis et de lueurs vagues. Mon corps se convulse autour du sien, le serrant fortement, l'entraînant en moi. Rusty frotte ses hanches contre les miennes avant de me relever et de me laisser retomber sur lui une, deux, trois fois.

Son corps se raidit sous moi, et j'entrouvre les yeux juste à temps pour le voir rejeter sa tête vers l'arrière. Il laisse échapper un grognement que je ressens dans tout mon corps. Puis, je sens la chaude pulsation de son orgasme se déverser en moi. Je la sens en moi, tout autour de moi, tandis que le frisson de son corps me fait vibrer jusqu'aux tréfonds de mon être.

Encore envahie de sensations, je m'effondre contre Rusty et nous nous laissons balancer doucement au rythme du taureau. Après plusieurs longues minutes, avec pour seuls sons ceux de notre respiration lourde et de la musique en arrière-plan, Rusty baisse la tête pour croiser mon regard.

— Ne m'enlève plus jamais ça, dit-il doucement.

— Ne me le demande jamais plus, répliqué-je.

Pendant que nous nous regardons et que la lumière éclaire les angles du visage de Rusty et la tendresse qui se déverse du fond de ses yeux, une bouffée d'émotion m'envahit.

— Je t'aime, murmuré-je.

Rusty ne répond pas. Ses yeux cherchent les miens alors qu'il caresse ma joue du bout des doigts. Finalement, il glisse sa main sur ma nuque, me tire vers lui et capture mes lèvres avec les siennes. Le baiser est doux. Profond. Mystérieux. Il exprime *quelque chose*. Je ne suis simplement pas certaine de *quoi* il s'agit.

CHAPITRE 10 : Rusty

J'ouvre lentement la porte déverrouillée de la maison de Trick. J'espère qu'il est déjà au lit à faire passer en dormant ses millions de gorgées de Patrón et son indubitablement douloureux manque de sexe avant son mariage demain matin. Je referme tranquillement la porte derrière moi.

— Tu es le meilleur ami le plus merdique du monde ! s'exclame-t-il dans l'obscurité.

— Bon sang ! Tu m'as fait drôlement peur !

Les lumières éteintes, je distingue à peine la silhouette de Trick où il est assis près de l'îlot. Je vois son bras bouger quand il porte une bouteille à ses lèvres. Il boit. Encore.

« C'est l'effet du manque de sexe sur un homme ! »

— Tu ne penses pas que tu devrais arrêter de boire et dormir un peu ? Je suis presque certain que tu es censé être présentable quand Cami te rencontrera devant l'autel.

— Va te faire foutre, mec ! J'essaie de noyer ma libido pour pouvoir respecter les souhaits de ma fiancée. Contrairement à *d'autres*.

— Hé, ce n'est pas moi qui me marie, mon vieux. Je n'ai aucune idée de quelle façon Jenna et moi nous sommes retrouvés dans cette galère.

— Parce que vous êtes nos meilleurs amis. Vous êtes censés le faire pour nous soutenir moralement.

— Je le faisais *vraiment* pour vous soutenir.

— Alors, où étais-tu ces deux dernières heures ?

J'éclate de rire.

— Merde, ça a duré si longtemps ?

— Espèce de salaud, crie Trick en bondissant sur ses pieds. Tu as baisé avec Jenna !

— Je pensais que c'était de ça que nous parlions.

Trick allume la lumière de la cuisine et je vois qu'il sourit de toutes ses dents.

— Je te faisais marcher, mon vieux. Je ne pensais pas que tu céderais *aussi* rapidement. Tu es vraiment incapable de rester éloigné de cette fille, n'est-ce pas ?

Je n'y avais jamais pensé sous cet angle.

— Je n'ai pas les mêmes motivations que toi. Ce n'est *pas* moi qui me marie. En plus, tu as le reste de ta vie pour baiser ta femme. Mon temps avec Jenna est beaucoup plus restreint.

— C'est ton choix, idiot.

— Ce n'est pas un choix. C'est seulement que les choses sont comme elles sont.

— Même si elle a passé deux entrevues, ça ne signifie pas qu'elle va accepter un emploi ou l'autre. Et il n'y a rien qui te retienne ici. Rien qui dit que tu ne pourrais pas être avec elle ailleurs.

J'ai l'impression d'avoir reçu un coup sur la gueule. Ou au ventre. Jenna a passé des entrevues et elle ne m'en a absolument rien dit. Je ne sais trop quoi dire. Je vois bien à l'expression de Trick qu'il s'est fourvoyé. S'il n'était pas défoncé, il ne me l'aurait jamais dit, et je ne l'aurais jamais su jusqu'à

ce qu'elle soit partie.

Mais pourquoi me le cacherait-elle ? Est-ce qu'elle prévoyait partir sans dire un mot ? Parce qu'un pareil geste ne ressemble pas à Jenna. Même si je m'attendais à ce qu'elle parte — tôt ou tard —, je ne peux pas l'imaginer faire une telle chose.

Pourtant, elle ne m'a rien dit. Et ce n'est pas sans raison.

— Jenna est amoureuse de toi, idiot.

— Parfois, l'amour ne suffit pas.

Trick secoue la tête.

— Si tu le dis. Tu veux une bière ?

— Non, répliqué-je, terriblement fatigué tout à coup. Je pense que je vais me coucher.

Trick avale le reste de sa bière.

— Ouais. Moi aussi. Demain, ma souffrance connaîtra une fin... explosive.

— C'est trop d'information, mec ! marmonné-je en m'éloignant. Trop d'information.

CHAPITRE 11 : Jenna

C'est terriblement agréable de passer toute la matinée à me faire dorloter, froter, astiquer, masser, coiffer et habiller avec ma meilleure amie le jour de son mariage. Et le souvenir de Rusty hier soir, de son corps ferme entre le mien et le taureau mécanique ne fait qu'améliorer encore ma bonne humeur.

Quand nous sommes aussi parfaites que peuvent nous rendre des mains professionnelles, nous allons dans une immense pièce remplie de miroirs pour nous habiller. J'enfile ma robe, remonte la fermeture éclair et pivote devant le miroir.

— Tu es vraiment la meilleure amie qu'on puisse avoir, dis-je à Cami.

— Je sais, mais qu'est-ce qui te le fait dire en ce moment ? demande-t-elle avec un sourire espiègle.

— Il n'y a que la meilleure amie du monde qui se donnerait autant de mal pour choisir une couleur nuptiale qui convienne à la fois à son teint *et* à celui de sa meilleure amie, en particulier quand ils sont si différents.

Cami a les cheveux d'un roux foncé, des yeux bleus et une peau pâle tandis que j'ai les cheveux noirs, les yeux foncés et une peau olivâtre. Il y a peut-être dix couleurs sur un milliard qui nous conviennent à toutes les deux. Et pourtant, Cami a choisi l'une d'elles pour ce qui sera peut-être la journée la plus importante de sa vie.

Cami hausse les épaules.

— Je ne peux pas te laisser avoir l'air complètement lessivée, debout derrière moi, n'est-ce pas ?

Elle me lance un clin d'œil, mais je sais que ça n'a rien à voir avec son choix. C'est tout simplement ce genre de personne : attentionnée, prévenante, altruiste. Même le jour de son mariage.

La robe bleu royal s'adapte étonnamment bien à mon teint. Ma peau brille comme du bronze, mes yeux pétillent comme des gouttes d'onyx et mes lèvres n'avaient besoin que de très peu de rouge. Puis, la ligne de mon vêtement est superbe. Sa conception fait paraître ma taille étroite, mon cul semble bombé et mes nichons donnent l'impression d'être ramenés sous mon menton. En plus, il y a ma coiffure sexy — des boucles noires ramenées sur les côtés avec des mèches qui retombent pour embrasser mes épaules. Pour tout dire, j'ai vraiment hâte que Rusty me voie.

Après mon aveu d'hier soir, j'éprouve le besoin de l'épater. Pour mon estime de soi autant que pour n'importe quoi d'autre.

Pendant qu'on nous mène du salon vers le trottoir, j'aperçois le visage familier de la mère de Trick, Leena, devant une foule de filles ricaneuses. Je regarde vers ma gauche pour voir Cami, mais elle n'y est plus. Je me tourne et constate qu'elle s'est brusquement arrêtée en fixant Leena des yeux.

— Viens, lui dis-je en lui prenant la main. C'est le jour de ton mariage. Tu peux faire ça.

Ses yeux se tournent vers moi et je vois qu'elle n'est pas convaincue.

— Tu as gagné, ajouté-je. Rappelle-toi simplement de ça. Tu. As. Gagné.

Je la tire derrière moi pour nous rendre à la limousine qui nous attend. Toutes les autres filles y

montent et, avant que nous puissions entrer à notre tour, Leena vient vers Cami. Je commence à laisser aller la main de Cami pour monter dans la limousine et leur laisser un peu d'intimité, mais elle resserre sa poigne, m'exhortant à rester. Alors, je reste.

Leena prend immédiatement la parole sans laisser à Cami la possibilité de dire quoi que ce soit.

— Cami, je n'essaie pas de gâcher le jour de tes noces et je n'essaie pas non plus de te rendre la vie plus difficile en apparaissant comme ça. Je... je voulais seulement te parler avant la cérémonie. Sans Trick.

Elle s'arrête un moment et je la vois prendre une profonde inspiration, comme si elle rassemblait son courage pour faire une chose qui lui est pénible.

— J'aime mon fils plus que tu ne peux l'imaginer, mais je ne suis pas encore prête à me trouver en présence de ta famille. Je ne sais pas si ça changera un jour. J'essaie de te voir *toi* et non les erreurs de ta famille. Et c'est pourquoi je voulais venir aujourd'hui. Je suis désolée de ne pas avoir assisté aux autres événements. Je ne pensais tout simplement pas pouvoir être avec... tout ce monde encore. Je veux faire partie de ta vie, de celle de mon fils et de celles de mes petits-enfants, mais je ne peux promettre davantage en ce moment. Sache seulement que j'essaie. Et que je suis ici pour Trick.

Elle s'interrompt un moment, le regard fuyant, avant d'ajouter :

— Et pour toi.

Cami couvre sa bouche de ses mains et ferme les yeux. Je vois ses doigts trembler. J'ai peine à imaginer ce qu'elle doit ressentir. Mais elle récupère rapidement, laissant retomber ses mains pour prendre celles de Leena.

— Merci, Leena, je prendrai tout ce que vous pouvez donner.

Leena lève les yeux, de toute évidence mal à l'aise, adresse à Cami un petit sourire, puis s'écarte en faisant un geste en direction de la limousine.

— Tu ferais mieux d'y aller.

— Vous ne venez pas avec nous ?

Le sourire de Leena est plus sincère cette fois.

— Ce n'est pas un endroit pour une vieille dame et encore moins pour la mère du futur marié. Allez-y et amusez-vous. Profitez de cette journée.

Cami sourit gentiment et hoche la tête avant de tourner vers moi ses yeux humides.

— Prête ?

Les larmes ruissellent sur ses joues et elle n'essaie même pas de les arrêter, mais elle sourit. Elle n'a pas besoin de le dire, mais son mariage sera parfait maintenant. C'était tout ce qu'il fallait pour qu'elle soit la mariée la plus heureuse du monde. Et je suis contente que ce soit arrivé. Je suis contente pour Trick aussi. Je sais que ça lui pesait bien davantage qu'il n'aurait pu l'admettre. J'incline la tête en ravalant la boule d'émotion qui me serre la gorge pendant que nous grimpons à l'arrière de la voiture.

Le trajet jusqu'à l'église est passablement... enthousiaste. Avec les filles, nous bavardons, nous

rions et nous taquinons Cami à propos du cadeau pervers que nous avons caché dans le coffre avec ses bagages. Comme il n'y a pas eu de « fête prénuptiale » officielle, quelques-unes des filles ont décidé à la place de préparer pour Cami une... trousse de survie nuptiale. Une superbe boîte-souvenir recou-verte de tissu et pleine de lotions et de chandelles. Il s'y trouve aussi par hasard de la peinture comestible pour le corps, une petite culotte fendue et quelques autres objets imaginatifs, dont certains fonctionnent à piles. Bref, c'est une boîte pleine d'objets qui feront passer le visage de Cami par huit teintes de rouge quand elle l'ouvrira devant Trick.

— Peut-être qu'il te donnera la fessée parce que tu es une si vilaine fille, Cami, la taquiné-je.

— Oh mon Dieu, Jenna !

Elle adopte déjà une couleur qui se rapproche drôlement de celle de la betterave.

« Comme c'est agréable d'être une fille et d'avoir une meilleure amie si délicate ! »

Quand nous arrivons à l'église, tous les invités sont déjà entrés. Le voisinage est tranquille et la pelouse est vide, tout comme les marches menant aux portes principales.

En quelques secondes, Xenia l'organisatrice de mariage, comme Xena la princesse guerrière avec moins de cuir et plus de dentelle, entrouvre une porte et jette un coup d'œil à l'extérieur. C'est comme si elle possédait un sixième sens qui lui permet de localiser en tout temps les futurs époux. En fait, ça donne un peu la chair de poule.

Elle passe une main parfaitement manucurée par l'entrebâillement et nous fait signe d'entrer. Je peux presque l'entendre dire de sa voix de maîtresse d'école : « Venez, venez ! », puis elle disparaît à l'intérieur, sans doute pour frapper avec une règle les jointures de quelque pauvre enfant turbulent.

Elle peut bien paraître diabolique, mais Dieu qu'elle sait organiser un mariage ! Je parierais que même les fleurs ont trop peur d'elle pour laisser tomber un seul pétale avant que la cérémonie soit terminée et qu'elle soit partie.

Ouais, c'est comme ça.

Nous sortons toutes de la limousine, grimpons les marches et pénétrons dans le vestibule. Quand je prends place devant la file et que le bruit de l'autre côté des portes s'amenuise, l'énergie, l'excitation et l'importance de la journée l'emportent finalement sur tout le reste, exactement comme il se doit.

C'est le jour des noces de ma meilleure amie. Elle épouse l'homme de ses rêves et obtient la vie qu'elle avait toujours espérée, la vie que souhaitent désespérément avoir toutes les petites filles.

Je devrais lui en vouloir pour la chance qu'elle a.

Mais je n'éprouve que de l'amour et du bonheur, et de l'exultation pour elle. Et c'est ce que mon sourire exprime quand je me tourne vers elle, regarde entre les têtes des autres filles d'honneur parfaitement coiffées et croise son regard. Elle incline la tête. Je fais de même. Et en l'espace d'un clin d'œil se déroule entre nous toute une conversation.

Je pourrais pleurer, mais je ne le ferai pas.

Je ne suis pas certaine si les femmes du salon de beauté ont utilisé du mascara résistant à l'eau, même si elles seraient vraiment imbéciles de ne pas l'avoir fait.

Une porte s'ouvre sur la gauche. Rusty entre, puis s'arrête. Mon cœur cesse de battre. Et moi qui pensais avoir l'air sexy... Dieu du ciel !

Son smoking est noir ; sa chemise, blanche, et sa ceinture de smoking est du même magnifique bleu que ma robe. Ses cheveux foncés paraissent fraîchement lavés. Comme toujours, ses épaules sont incroyablement larges et vigoureuses. Sa taille est mince et ses longues jambes, élégantes.

Mais ce sont ses yeux qui me tiennent captive. Comme toujours. Ils se fixent sur les miens après que j'ai fini de l'examiner. Ils sont d'un bleu scintillant et très intense. Je me demande bien ce qui se cache derrière parce qu'il y a indéniablement quelque chose.

Laissant la porte se refermer derrière lui, il vient lentement vers moi et ne s'arrête que lorsqu'il se trouve si près que mes nichons frôlent pratiquement les revers de son veston.

Le souffle me manque quand je vois son regard descendre le long de mon décolleté, puis remonter. Ses yeux parcourent mon visage, absorbant chaque détail même jusqu'à ma coiffure, puis redescendent.

Finalement, ils se fixent sur les miens, me rendant soudainement nerveuse.

— Salut, mon beau, dis-je joyeusement en espérant paraître naturelle plutôt que manquer d'assurance.

— Tu es... magnifique, dit-il doucement.

Sincèrement.

Le sang qui a envahi mes joues révèle aussi mon état d'esprit. Je ne rougis pas facilement, mais il y a dans son commentaire quelque chose qui vient tellement du fond du cœur que mon corps réagit de manière très concrète.

Au moment où je commence à chercher quoi dire d'autre, je me rends compte qu'une musique joue de l'autre côté de la porte. Je prends une profonde inspiration, heureuse que cette musique m'ait épargné une gêne encore plus profonde, et je hoche la tête vers l'intérieur de l'église.

— Nous y allons ?

Rusty incline la tête et sourit, puis se tourne vers le sanctuaire au moment même où les placeurs ouvrent la porte.

Tout se déroule à la perfection, exactement comme s'est passée la répétition. Je fais de mon mieux pour apprécier la journée parfaite de ma meilleure amie sans laisser les doutes et les sentiments d'insécurité à propos de Rusty gâcher mon plaisir. Ce n'est pas simple, mais je reste concentrée sur Cami et Trick, et c'est plus facile ainsi.

Quand vient le temps de prononcer les vœux, Trick s'éclaircit la gorge et demande s'il peut dire quelques mots. Le pasteur acquiesce et sourit. Il ne paraît pas le moins du monde étonné, ce qui me fait croire qu'il savait ce qui se préparait.

L'église est absolument silencieuse autour de nous, chaque personne attendant sans aucun doute avec impatience d'entendre ce qu'il a à dire. Je ne peux imaginer que trop facilement comment Cami doit se sentir en ce moment. Si j'étais à sa place et que Rusty se préparait à me faire une déclaration,

je serais horriblement nerveuse derrière mon voile.

— Depuis ma jeunesse, j'ai toujours su ce que je voulais faire de ma vie, commence Trick. Je voulais travailler avec les chevaux. Je me fichais pas mal du lieu ou de la manière pourvu que je sois près d'eux. Je pensais que cela suffirait à me rendre heureux. Jusqu'à ce que je te rencontre. Sans toi, ces rêves étaient simplement... vides. Je me suis vite rendu compte que je ne pourrais jamais être heureux sans toi.

» Que tu l'aies su ou non, je t'ai appartenu dès le moment où tu as levé vers moi les plus beaux yeux que j'ai jamais vus. J'ai su que tu signifiais pour moi plus que toutes les richesses, tous les chevaux, toutes les *choses* que le monde a à offrir. Et j'avais raison. Cami, je t'aime de tout mon être, passé, présent et futur. À compter de ce moment, je vais passer le reste de ma vie à m'assurer que tu ne regrettes pas de m'avoir choisi.

Ses paroles flottent dans l'église comme si elles étaient portées par les ailes des anges. Je suis pratiquement certaine que, comme le mien, tous les cœurs se sont arrêtés. Que les gens l'admettent ou non, ils rêvent tous de connaître un amour comme celui-là. Et mon rêve, c'est que quelqu'un me regarde de la façon dont Trick regarde Cami en cet instant.

Il aurait pu ne rien dire parce que tout s'exprime dans son regard. Il ne voit rien d'autre que Cami, et c'est tout ce qu'il a besoin de voir. C'est là, sur son visage, et tous peuvent l'observer. Comme il vient de le dire, elle est tout pour lui. Tout.

Mes yeux se portent sur Rusty. Il me regarde avec une expression étrangement perplexe. Je détourne le regard. Mon cœur ne peut supporter la douleur que cette expression provoque en moi.

CHAPITRE 12 : Rusty

J'agrippe le bras de Trick après que le photographe a fini de prendre un million de photos. Je veux l'attraper avant qu'il se dirige vers la salle de réception avec Cami.

— Hé, mon vieux, je peux te parler une minute ?

— Bien sûr, dit-il en embrassant la joue de Cami et en lui disant qu'il arrivera dans un moment.

Nous nous écartons de quelques pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu m'en voudrais pour le reste de ta vie si je partais ?

Il ne dit rien, se contentant de me regarder d'un œil soupçonneux. Je m'empresse d'expliquer.

— J'ai du travail important à faire sur cette voiture que je viens d'avoir et...

Trick commence à secouer la tête.

— Arrête-toi tout de suite, Rusty. Tu n'as pas à t'excuser devant moi. Je sais que tu es plein de merde. Il n'y a rien qui soit plus important que ce que tu dois faire aujourd'hui.

Je n'ai rien à répondre à ça parce qu'il a raison. Ça n'a rien à voir avec le fait que je veuille m'enfuir d'ici au plus vite.

— *Mais* tu es mon meilleur ami et je t'aime. Je te suis reconnaissant d'être venu pour moi.

Je me sens affreusement coupable.

— Si ça signifie vraiment autant pour toi, je peux...

— Vas-y, mon vieux. Sors d'ici, dit Trick avec un sourire en m'administrant une claque sur l'épaule. Va faire ce que tu dois faire.

Je comprends à l'expression de son visage et à son regard ce qu'il veut dire par là. Il ne le comprend peut-être pas tout à fait (merde, *moi-même* je ne le comprends pas complètement), mais il me connaît suffisamment bien pour savoir que je dois filer d'ici. Il ne pose pas de questions, et je lui en suis reconnaissant.

Toute la journée, je me suis senti troublé. L'aveu de Jenna hier soir m'a pris par surprise même si je suppose que je soupçonnais déjà qu'elle m'aimait. Mais ce qu'il y a, c'est que ça ne change rien. Je connais le genre de personne qu'est Jenna. Je l'ai connu avec mon père. Déjà, elle essaie de cacher son projet de partir. Elle ne pouvait même pas vraiment croiser mon regard à l'église. On peut aimer quelqu'un et le quitter quand même. Certaines personnes sont simplement comme ça : elles cherchent toujours des prés plus verts. Je le sais. Et je ne vais pas m'attacher encore une fois à quelqu'un comme ça. Je pense que cette journée m'a tout simplement rappelé ce fait. Mais je me sens passablement merdique.

Je prends rapidement Trick dans mes bras et lui assène une claque virile sur le dos.

— Sois heureux, mon vieux. Et profite au maximum de cette lune de miel.

Trick éclate de rire.

— Oh, je vais certainement en profiter, mais je n'attendrai pas d'être arrivé à Tahiti pour laisser

derrière moi cette foutue période d'abstinence. J'ai l'intention d'enlever *moi-même* cette robe à Cami dans l'heure qui vient.

Je ris aussi en reculant d'un pas pour frapper du poing celui de Trick.

— Occupe-t'en, mon ami !

Trick incline la tête et se tourne vers la salle de réception, alors je m'éclipse, par-dessus la colline, à travers les arbres, jusqu'au stationnement derrière l'église pour aller chercher ma voiture. J'ai besoin de sentir la vitesse et d'éprouver la liberté de la route pour m'éclaircir les idées.

Je me sens agité quand je me glisse derrière le volant. Je desserre mon nœud papillon, puis je démarre la voiture. Immédiatement, j'appuie sur l'accélérateur et me dirige vers la ville puis, plus loin, vers la route nationale. J'ai besoin d'une longue route droite pour appuyer au maximum sur le champignon.

Quand je franchis la bretelle d'entrée sur l'autoroute et vois qu'il n'y a aucune voiture devant moi ou même au loin, j'écrase l'accélérateur, tirant toute l'énergie des quatre cents chevaux-vapeur et plus grâce aux modifications que j'ai effectuées sur ma GTO.

Je pousse un soupir de soulagement tandis que le paysage défile de chaque côté et que le moteur gronde autour de moi, atténuant tous les problèmes de mon passé qui se mêlent à ceux de mon présent pour m'obscurcir les idées. Je ne veux pas y penser. Je ne veux pas songer au moment présent. Et je veux encore moins penser à l'avenir. Je veux seulement sentir la route. Et la vitesse. Et la conduite délicate de l'auto que j'ai pratiquement construite du tout au tout.

Je suis tellement distrait que je n'aperçois pas le court espace de gravier sur la route devant moi. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Et je perds la maîtrise du véhicule.

Je me réveille au son d'une voix étrangère.

— M'entendez-vous, monsieur ? Monsieur ? M'entendez-vous ? répète-t-il.

J'ai l'impression d'être suspendu la tête en bas et, quand j'essaie d'ouvrir les yeux, ils ne m'obéissent pas. J'essaie de bouger, de me redresser, mais quelqu'un ou quelque chose me retient le bras. Je le tire vers moi, mais une vive douleur envahit tout mon côté droit. J'entends un grand hurlement.

Puis, c'est le noir absolu.

Quelque chose me couvre le visage. J'essaie de lever ma main pour l'enlever, mais mes membres me semblent trop lourds pour bouger. Je sens une pression sur mon bras droit, comme s'il était solidement enserré.

J'ai l'impression que ma tête est de plomb. Une fois de plus, j'essaie d'ouvrir les yeux. Cette fois, ils m'obéissent et je les entrouvre juste assez pour voir des lumières éclatantes au-dessus de moi, mais aucune qui me semble familière. J'ai aussi l'impression qu'on me déplace.

— Monsieur, m'entendez-vous ? Vous pouvez me dire votre nom ?

C'est la même voix, celle du gars que j'ai entendue auparavant. J'aimerais dire à cet idiot que s'il

n'arrête pas de me poser les mêmes questions, je vais lui botter le cul, mais je n'y arrive pas. J'entends seulement quelqu'un qui gémit.

Et c'est encore le noir complet.

J'entends un étrange bip. Et je sens l'odeur âcre de produits chimiques, comme un antiseptique ou quelque chose du genre. Quand j'essaie d'en détourner mon visage, la douleur transperce mon cerveau comme un fer rouge.

« Merde, qu'est-ce qui se passe ? »

Les bips s'accélèrent et j'essaie d'ouvrir les yeux pour voir ce qui produit ce bruit affreux. J'entrevois dans un éclair une couleur verte d'hôpital, puis de nouveau des lumières éclatantes.

J'entends une voix de femme.

— Respirez profondément, M. Catron. Des respirations lentes et profondes. Tout ira bien.

Elle se veut rassurante.

— Comptez jusqu'à dix pour moi, ajoute-t-elle.

Je n'entends pas ma voix, mais je compte dans ma tête.

Un. Deux. Trois.

Puis, il n'y a plus rien.

Encore.

— M. Catron ? C'est terminé. Vous pouvez ouvrir les yeux ?

Je reconnais la voix de la femme même si elle me semble provenir d'un tunnel d'un kilomètre de long. Je me sens un peu étourdi, mais je n'ai pas aussi mal qu'auparavant.

— Oui, réussis-je à répondre.

J'ai l'impression que ma langue est enveloppée de coton et je n'ai jamais eu la gorge aussi sèche.

— À boire, croassé-je.

— Pouvez-vous ouvrir les yeux et me regarder ?

Sa demande m'agace un peu, mais j'obéis. Avec des efforts qui me semblent surhumains, je soulève les paupières et essaie de me concentrer sur le visage penché au-dessus de moi. Je cligne deux fois des yeux, et les choses semblent fonctionner un peu mieux.

— Très bien. Maintenant, je vais glisser un glaçon dans votre bouche, OK ? Ne l'avalez pas. Laissez-le seulement fondre sur votre langue.

Dieu que cette idée semble merveilleuse. J'entrouvre la bouche et j'ai envie de soupirer quand le minuscule glaçon touche ma langue.

Je ferme les yeux pendant une seconde, appréciant le froid liquide, avant de les ouvrir de nouveau, maintenant en mesure de mieux voir la femme.

Elle est jeune et très jolie. Ses cheveux d'un roux foncé sont tirés vers l'arrière en une queue de cheval. Son beau visage n'est pas maquillé. Elle porte un uniforme d'infirmière. Je le reconnais parce que j'ai vu ma mère en porter chaque jour au cours des quinze dernières années. Après le départ de papa, elle a étudié en soins infirmiers. Elle a travaillé de nuit pendant des années pour finir par

obtenir sa maîtrise. Elle ne porte plus cet uniforme, mais elle travaille encore à l'hôpital.

— Vous êtes une infirmière, dis-je en exprimant l'évidence.

Je ne sais même pas pourquoi je fais ce commentaire.

— Oui, je le suis. Vous savez où vous êtes ?

— À l'hôpital, je suppose.

— Oui. Vous venez de subir une opération chirurgicale. Vous vous souvenez de ce qui est arrivé ?

J'essaie de me rappeler, mais tout semble vague. Je me souviens d'avoir senti la voiture commencer à glisser et d'avoir vu passer devant mes yeux de l'herbe qui volait dans tous les sens. Je me rappelle vaguement avoir entendu de forts bruits métalliques, mais rien de tout cela n'a vraiment de sens. Et je comprends que j'ai subi un accident, mais les détails n'y sont tout simplement pas.

— Je suppose que j'ai eu un accident, mais je ne me souviens de presque rien d'autre.

— Oui, vous avez eu un accident de voiture. Vous avez subi une grave commotion cérébrale, de nombreuses contusions, et votre bras droit était presque arraché. On vous a opéré dans l'heure suivant votre arrivée en ambulance. Vous allez passer quelque temps au service de soins intensifs jusqu'à ce que nous soyons sûrs qu'il n'y a pas d'autres complications. Avez-vous mal ?

Ses paroles se mêlent dans ma tête.

— Euh...

Elle me dit trop de choses trop vite. Je n'arrive pas à penser.

— Sur une échelle de un à dix, un signifiant *aucune douleur* et dix, *la pire douleur* que vous ayez jamais ressentie, comment classeriez-vous votre douleur ?

Je n'ai mal qu'à un endroit.

— Ma tête. Elle me fait mal.

— Vous avez un mal de tête ?

« Ce n'est pas ça que je viens de dire ? »

— Oui.

— Il pourrait provenir de l'anesthésie ou des cal-mants. Quand vous serez en haut, je vous apporterai du Tylenol.

Je hoche la tête, me sentant tout à coup grincheux et agacé.

Je ferme les yeux pour éviter de voir les rectangles de lumière qui défilent au-dessus de moi, et je me détends sur le matelas de la civière. Pendant que nous roulons à tra-vers les corridors, j'assimile ce qu'elle vient de me dire.

— Quel bras a été amoché ? demandé-je, incapable de me souvenir clairement de tout ce que l'infirmière m'a dit.

— Votre droit.

Une légère inquiétude me traverse, mais le monde est trop confus pour que je puisse y réfléchir.

— Je peux m'en servir ?

— Vous devrez faire de la physiothérapie pendant un certain temps, mais le chirurgien a fait de son

mieux pour tout réparer.

— Et ma voiture ?

— Je n'en sais rien, mais compte tenu de l'état dans lequel vous êtes arrivé, je pense qu'elle aura besoin de beaucoup de travail.

« Merde ! »

Après un bref trajet en ascenseur, l'infirmière me pousse le long d'un court corridor et à travers des portes automatiques. Le monde devient soudain silencieux. J'entends à peine se refermer les portes derrière nous. Pendant que l'infirmière m'entraîne plus loin dans ce nouvel espace, j'entends des murmures et de faibles bips. J'ouvre de nouveau les yeux au moment où elle me pousse de reculons dans une chambre. À ma gauche, il y a une fenêtre qui donne sur l'extérieur. Le rideau est tiré sur le soleil couchant. Sur ma droite se trouve un mur de fenêtres où j'aperçois un grand bureau semi-circulaire — une station d'infirmière. Ce doit être le service des soins intensifs.

Après quelques secondes, j'entends un bruit sec au moment où l'infirmière applique les freins sur le lit, puis la voix de ma mère.

— Est-ce qu'il a pu tout réparer ?

Je lève la tête pour essayer de la situer, mais elle retombe immédiatement sur l'oreiller. Elle doit peser au moins vingt kilos.

— Maman ?

Je sens sa main fraîche prendre ma gauche.

— Je suis là, Jeff, dit-elle de sa voix calme et compétente d'infirmière.

J'ai envie de sourire. C'est la seule personne au monde qui m'appelle Jeff. Jeffrey, quand elle est en colère.

— Accorde-moi seulement quelques minutes pour parler à l'infirmière. Je reviens tout de suite.

Elle m'embrasse sur le front, puis je n'entends plus leurs voix. Je veux attendre qu'elle revienne et réponde à toutes mes questions, mais merde, je suis beaucoup trop fatigué tout à coup. Peut-être que si je me repose pendant quelques minutes...

Quand je me réveille, mes yeux s'ouvrent immédiatement et sans effort.

« À peu près temps ! »

Je lève la tête et malgré le martèlement qui commence tout de suite à mes tempes, je regarde autour. Il y a des gens derrière le grand comptoir de la station d'infirmière. Toutes les lumières sont allumées et, quand je me retourne pour regarder par la fenêtre, je vois qu'il fait nuit à l'extérieur. Mais ce qui m'étonne, c'est que je dois regarder au-delà d'une sorte de bidule pour voir.

Mon bras droit se trouve immobilisé par une série de cordes. La partie supérieure est plâtrée et il y a des courroies qui en sortent à mon coude. Elles sont attachées à un endroit que je ne peux voir. Mon coude est plié à quatre-vingt-dix degrés et mon avant-bras est plâtré aussi. Il y a des courroies qui en sortent au bout de mes doigts et elles sont reliées à des fils qui remontent jusqu'à une poulie faisant contrepoids quelque part vers le pied du lit.

— Qu'est-ce qui se passe ? dis-je à personne en particulier.

Une ombre se profile sur moi, et je tourne les yeux vers la porte. Ma mère s'y tient. Même si ses cheveux courts blond vénitien sont bien en place et si ses vêtements et son maquillage me font penser qu'elle vient juste d'arriver au travail, elle a un air épuisé que je ne suis pas habitué de voir chez elle.

La crainte m'envahit.

— Quoi ? Quelque chose se passe. Je peux le voir sur ton visage.

Elle pénètre plus avant dans la chambre et me sourit en s'asseyant au bord du lit.

— Est-ce que je peux seulement être heureuse que tu ailles bien ?

— Bien sûr que tu le peux. Est-ce qu'il y a eu un doute sur le fait que *je ne le sois pas* ?

— Pas vraiment. Tu n'es ici que par précaution pour qu'ils puissent avoir l'œil sur toi pendant les vingt-quatre premières heures. Tu as été passablement malmené et tu t'es durement frappé la tête.

— Eh bien, pourquoi t'inquiètes-tu ?

— Eh bien... C'est seulement que... Jeff, ton bras est très amoché. Et je sais à quel point tu es impatient. Tu dois comprendre qu'il est important que tu laisses ton bras guérir complètement et prendre conscience que tes mouvements seront très limités pendant un moment. Si tu pousses les choses trop loin, fils, tu pourrais subir des dommages permanents.

— Pousser les choses trop loin ? Qu'est-ce que je pourrais bien pousser ? Ils m'ont attaché comme une foutue marionnette !

— Pour une bonne raison. Tu as été projeté de l'auto et ton bras droit doit s'être accroché dans ta ceinture d'une façon ou d'une autre. Il a été presque arraché. Ta coiffe des rotateurs est déchirée, ton épaule disloquée, ton humérus fracturé à deux endroits, ta...

— Parle-moi pour que je comprenne, l'interrompé-je d'un ton bourru tout en essayant en vain d'ajouter une note de taquinerie dans ma voix.

Son comportement m'inquiète.

— Ton épaule est disloquée, cette articulation est abîmée, le haut de ton bras est brisé à deux endroits, les deux os de ton avant-bras sont brisés, tu as subi d'importants dommages aux ligaments de ta main droite, trois de tes côtes sont fissurées et ta hanche droite est gravement contusionnée. Tu as aussi eu une commotion cérébrale, et ils ont dû retirer plein de fragments de verre de ton visage. C'est assez clair pour toi ?

— Alors, ce que tu es en train de me dire, c'est que tout mon côté droit est endommagé ?

— Oui, c'est le moins qu'on puisse dire.

— OK, alors combien de temps vais-je rester ici ?

— Des semaines. Tu ne...

— *Des semaines* ? C'est une blague ? Pourquoi ils ne peuvent pas simplement me mettre un plâtre normal et me renvoyer à la maison dans quelques jours ?

— Parce que tes blessures sont graves, Jeffrey. C'est ce que j'essaie de te dire. Tu ne peux pas aller trop vite, sinon tu pourrais avoir des dommages permanents.

— Comme quelles sortes de dommages permanents ?

— Comme la sorte qui signifie que tu ne pourrais jamais ravoire le plein usage de ta main et de ton bras droits.

« Oh merde. »

Maintenant, je comprends pourquoi elle semble si inquiète. Mon travail, mon gagne-pain, tous mes rêves reposent sur le fait de pouvoir utiliser mes mains et mes bras pour travailler sur les voitures. Merde, ç'aurait été mieux si je m'étais brisé la jambe plutôt que le bras. Ou mon bras *gauche*. Mais pas le droit. Bon sang, pas le bras droit !

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire à propos de mon garage ? À propos des véhicules que je me suis déjà engagé à restaurer ? Je commençais tout juste à réaliser cette partie de mon rêve. Même si les choses allaient lentement, elles commençaient à prendre forme. Mais maintenant... Après ça...

— Eh bien, je suppose que je devrai seulement guérir rapidement et bien alors.

— Je sais que ça arrivera *si* tu fais ce qu'ils te disent.

— Oui, oui, rugis-je, déjà exaspéré et prêt à terminer cette conversation. Qui d'autre y a-t-il là-bas ? Il y a quelqu'un ?

Maman secoue la tête.

— Tu n'as été opéré qu'il y a quelques heures, Jeff. Accorde-leur un peu de temps.

— Eh bien, Trick est en voyage de nocces, j'en suis sûr. Et Jenna ne le sait probablement même pas encore, n'est-ce pas ?

— J'ai parlé à Leena qui m'a appelée quand elle a entendu parler de ce qui s'était passé. Elle a dit qu'elle le ferait savoir à Trick, mais je lui ai demandé d'attendre qu'ils aient eu quelques jours pour jouir de leur voyage et de leur dire que tu allais bien. Je savais que tu ne voudrais pas qu'ils se précipitent ici pour te voir. Tu seras encore là quand ils vont revenir.

— Non, je n'aurais pas voulu ça... Alors, tu n'as pas appelé Jenna ?

Je l'entends soupirer.

— Oui, j'ai appelé Jenna.

— Est-ce qu'elle s'en vient ?

— Je ne sais pas. Elle a raccroché.

« Elle a raccroché ? Merde, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? »

CHAPITRE 13 : Jenna

Je ne me suis jamais sentie aussi déchirée de toute ma vie ! D'accord, je venais tout juste d'avoir quatre ans quand ma mère est morte, mais j'ai quand même appris à détester les hôpitaux. Heureusement, elle voulait passer ses derniers jours à la maison et elle en était capable, mais je me souviens de l'odeur et du désespoir, et d'avoir roulé vers la maison avec mon père pendant qu'il pleurait tranquillement sur le siège avant. Bref, je hais les hôpitaux avec passion. J'ai du mal à respirer seulement en *pensant* à rendre visite à Rusty, à un point tel que j'ai paniqué et raccroché quand sa mère m'a appelée et que je devrai lui téléphoner pour m'excuser. Et je vais le faire. Plus tard.

Après avoir franchi la première étape — Rusty.

Malgré ma peur des hôpitaux, malgré le fait que j'ai sans doute gravement offensé sa mère, malgré le fait que j'ai avoué une des choses les plus importantes dans la vie d'une personne et qu'il n'ait rien dit, malgré le fait qu'il se soit enfui sans rien dire au mariage, je vais aller voir Rusty. À l'hôpital. Parce que je l'aime.

J'étais passablement blessée en découvrant qu'il était parti avant la réception. Non seulement ne m'a-t-il *pas* trouvée pour me le dire, mais il a presque semblé m'éviter. Je ne comprends tout simplement pas. La seule chose que je puisse envisager, c'est qu'il a paniqué quand je lui ai dit que je l'aimais. Je suis sûre qu'il sait que je l'aime, mais je n'avais jamais pris le risque de le lui *dire*. Jusqu'à hier soir.

Peut-être que tout ça signifie qu'il n'éprouve *pas* de sentiments profonds pour moi. Peut-être n'est-ce que du sexe génial doublé d'une grande camaraderie et rien de plus.

C'est en enfilant un jean et en me préparant à partir que je découvre une autre raison d'être nerveuse. Et s'il ne voulait pas que je sois là ? Qu'est-ce que je ferai alors ?

J'écarte cette pensée de mon esprit. Je ne peux pas y réfléchir en ce moment. Il faut que j'y aille. Ce n'est pas seulement la bonne chose à faire, c'est Rusty. Et je l'aime. Et il a failli m'être enlevé. Je dois *absolument* le revoir. Il le faut.

CHAPITRE 14 : Rusty

Pour une raison que j'ignore, le temps semble s'écouler plus lentement. Comme si chaque minute représentait une heure. Peut-être parce que j'ai tellement dormi. Peut-être parce que je n'arrive pas à dormir maintenant. Peut-être parce que j'attends Jenna.

Je ne sais plus quoi penser d'elle. Je n'arrive pas à la comprendre et je ne suis pas certain de devoir même essayer.

J'espérais avoir tort à son propos et qu'elle ne soit vraiment *pas* comme mon père. Comme elle, il croyait toujours qu'il y avait quelque chose de mieux ailleurs. Alors, il est parti. Il nous a abandonnés, moi et maman, et n'est jamais revenu.

J'ai toujours été résolu à ne pas commettre la même erreur qu'elle. Et, plus j'y pense, plus je me rends compte que les gens ne changeront jamais. Les choses que j'aime tant chez Jenna sont probablement celles-là mêmes qui l'éloigneront de moi. Je pense qu'on ne peut pas tout avoir.

Je devrais peut-être me contenter de la laisser partir. Si elle détestait Greenfield auparavant, elle détesterait la ville deux fois plus si elle avait l'impression de devoir rester pour prendre soin d'un invalide qui pourrait ne pas avoir d'avenir du tout.

Non, le temps où j'avais quelque chose à offrir à Jenna qui puisse faire concurrence au reste du monde est passé. Je crois qu'il est temps de la laisser partir avant qu'elle rompe et s'enfuit.

CHAPITRE 15 : Jenna

En fin de compte, ma mémoire, et sans doute mon imagination aussi, dans une certaine mesure, ont diffamé les hôpitaux beaucoup plus que nécessaire. *En tout cas, jusqu'à maintenant*, me dis-je en montant dans l'ascenseur jusqu'au troisième étage.

Je suis tentée de remettre en question mon audace quand les portes s'ouvrent et qu'un long corridor aseptisé s'étend devant moi. L'odeur forte des produits de nettoyage me monte au nez et me fait penser à des choses désagréables, à des gens malades, à des gens mourants et à des gens qui sont perdus l'un sans l'autre. D'une certaine façon, tout au moins de celle dont ma mémoire réagit, c'est comme si l'hôpital m'avait enlevé ma mère. Visite après visite, mois après mois.

Les portes commencent à se refermer, alors je m'empresse de sortir. Après deux profondes respirations tremblantes, je commence à me retourner pour découvrir qu'elles se sont refermées et que mon moyen d'évasion est disparu. Pendant une seconde, je panique. Je tourne sur moi-même en cherchant la sortie de secours. Je sens la sueur perler sur mon front pendant que les murs se rapprochent de plus en plus et que l'air me semble devenir irrespirable.

« Oh merde, oh merde, oh merde ! »

En fin de compte, j'aperçois la sortie. Je fais un pas dans cette direction, mais je sens tout à coup une chaleur me monter au visage et je suis étourdie. Je tends une main vers le mur pour toucher n'importe quoi qui soit stable dans un monde devenu terriblement instable.

« Pourquoi suis-je venue ? Pourquoi suis-je venue ? »

Ma main entre en contact avec le béton frais du mur, et je presse ma joue contre la surface peinte d'une couleur pâle. Mon pouls s'accélère, je sens mon cœur battre dans ma poitrine, et mon esprit embrouillé lutte pour répondre à cette simple question.

« Pourquoi suis-je venue ? Pourquoi suis-je venue ? »

Mais, finalement, comme une brise fraîche sur une peau desséchée, mon esprit s'éclaircit suffisamment pour que je *sente* la réponse.

Rusty. Je suis venue pour Rusty.

Je ferme les yeux et prends une profonde inspiration apaisante. Le seul fait de penser à lui, de savoir qu'il est venu si près de m'être enlevé de façon permanente et irrévocable me permet de me concentrer suffisamment pour me ressaisir.

Je reste immobile pendant plusieurs minutes en attendant de retrouver mon calme. Toujours fortement appuyée au mur, j'essaie de bouger mes jambes tremblantes. Elles ne me paraissent pas très solides, mais suffisamment pour me soutenir. C'est ce qui importe. Je m'écarte du mur et lisse mes cheveux avant de me tourner dos au mur et de faire face aux deux portes de bois intimidantes devant moi.

En approchant, je lis les deux grandes affiches sur chacune d'elles. PERSONNEL AUTORISÉ SEULEMENT. Je correspondrais difficilement à cette description.

Je me mordille la lèvre en me demandant quoi faire maintenant. Je regarde nonchalamment de gauche à droite et aperçois la petite sonnerie à côté d'une porte. En dessous se trouve un horaire des visites au service des soins intensifs et la façon d'y entrer.

Suivant les directives, j'appuie sur le bouton et attends. Au bout de quelques secondes, une voix plutôt agréable se fait entendre.

— Puis-je vous aider ?

— Euh, je suis venue voir Rust... Je veux dire je suis venue voir Jeff Catron.

— Un instant, s'il vous plaît.

La ligne se coupe, me laissant debout devant la porte, fixant l'interphone comme une idiote. Je parcours le corridor des yeux pour m'assurer que personne ne me regarde. Dieu merci, je suis toujours seule.

Finalement, la voix de femme revient.

— Chambre 304. Entrez.

J'entends un clic suivi d'une forte sonnerie juste avant que les deux portes s'ouvrent, me permettant de pénétrer dans la tanière des gens malades.

Une énorme station d'infirmière occupe le centre de la grande pièce terne. Réparties en demi-cercle tout autour se trouvent les chambres des patients, toutes munies de fenêtres et de portes vitrées qui permettent aux infirmières de voir à l'intérieur à moins que le rideau ne soit tiré. Je jette un coup d'œil sur ma gauche et vois la chambre 312. Je suppose que celle de Rusty se trouve à l'autre bout, alors je commence à marcher le long de la station d'infirmière jusqu'à ce que j'arrive à sa chambre.

Le rideau est tiré et je n'entends aucun son derrière. En hésitant, je frappe sur la structure métallique qui entoure la porte ouverte.

— Entrez, dit Rusty.

Mon cœur bondit dans ma poitrine et j'essuie mes mains humides sur mon jean avant de tirer le rideau beige.

Je jette un coup d'œil à l'intérieur et vois Rusty étendu sur un lit, son bras relié à toutes sortes de fils ou de cordes. Il a déjà une barbe naissante, comme si la tension des dernières heures l'avait affectée d'une manière très physique. Ses sourcils froncés ne font qu'ajouter à cette impression.

— Salut, dis-je d'une voix faible.

Il plisse les yeux en me regardant avant de parler.

— Salut, répond-il sur le même ton, ce qui ne me rassure pas.

— Je peux... je peux entrer ?

— Je viens de dire « Entrez », n'est-ce pas ?

Je suis certaine que la petite courbure de ses lèvres représente une tentative visant à adoucir sa réplique cinglante, mais je ne me sens pas moins blessée pour autant.

Je décide d'agir comme une grande fille, lui retourne son sourire forcé, puis franchis le rideau pour me diriger vers la seule chaise dans la chambre. Je m'assois sur le rebord en serrant mon sac à

main comme s'il s'agissait d'une bouée de sauvetage.

— Alors, comment te sens-tu ?

— Comment j'ai l'air de me sentir ? demande-t-il avec un rire amer.

— Je suis certaine que tu t'es déjà senti mieux.

— Ouais, je me suis déjà senti mieux.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Je veux dire, de toute évidence tu as eu un accident, mais...

Rusty prend une grande inspiration et secoue la tête.

— Les détails sont encore confus, mais d'après ce dont je me souviens, j'ai frappé du gravier sur l'autoroute, puis j'ai glissé vers le terre-plein central. La chèvre doit avoir fait quelques tonneaux.

Même s'il fait nonchalamment référence à sa GTO en l'appelant sa « chèvre », ce qui lui arrive souvent, et même si son ton est neutre, je n'ai pas l'impression qu'il prend l'accident aussi à la légère.

— Ça paraît grave.

Il secoue de nouveau la tête.

— Ç'aurait pu être pire.

— Ouais, comme si tu avais été tué. Mais mon Dieu, regarde-toi. Combien de blessures as-tu ?

— Coiffe des rotateurs déchirée, épaule disloquée, fractures multiples au bras, trois côtes fêlées et diverses coupures, éraflures et contusions.

Mon cœur se déchire en l'entendant. J'ai mal en pensant que Rusty est blessé. Et, tandis que je le regarde, étendu sur le lit, encastré dans un plâtre et relié à des fils, je souffre encore davantage en sachant qu'il n'y a rien que je puisse faire pour l'aider.

— Combien... combien de temps avant que tu sois capable de... Combien de temps vas-tu passer ici ?

Je le vois froncer les sourcils avant de regarder par la fenêtre derrière moi, et je me rends compte que ce n'était pas la bonne question à poser. Quelque chose à propos de ma question l'a dérangé, mais, honnêtement, je ne sais pas quoi dire. Il agit comme s'il se fichait que je sois ici, et ça me donne encore plus envie de partir.

— Probablement un bon moment. Trop longtemps pour que tu restes autour, dit-il sans même se soucier de me regarder pendant qu'il me parle.

Ses paroles sont comme autant de coups de poignard dans mon cœur. Ma pire crainte vient de se confirmer. Rusty ne veut *vraiment* pas de moi alentour. Je suppose que j'étais suffisamment bien pour un peu de plaisir, mais pas assez pour me garder.

Pendant que le désespoir m'envahit, j'ai peine à retenir mes larmes. Pendant que je me ressaisis, je tourne la tête pour regarder aussi par la fenêtre l'obscurité qui s'épaissit. Et en songeant à la façon brutale dont Rusty vient de me congédier, je fais mon possible pour garder contenance.

La colère monte en moi.

— Eh bien, c'est probablement une bonne chose. Je déteste les hôpitaux, dis-je en me retournant pour le regarder tout en essayant de sourire.

— Ne te sens pas obligée de revenir alors. Ça ne me blessera pas.

D'autres coups de poignard. Je voudrais hurler, lui dire à quel point il m'a été difficile de seulement arriver jusqu'ici, de seulement venir à lui ce soir, mais je ne le fais pas. Je ne veux pas de sa pitié. Ou d'une petite tape dans le dos. Je ne veux pas qu'il soit gentil avec moi parce que je l'ai « mérité ».

Alors, je lui rends la monnaie de sa pièce. Œil pour œil, dent pour dent. Indifférence pour indifférence.

J'incline la tête et me prépare à me lever.

— OK. J'arrêterai peut-être avant de partir si j'en ai le temps.

— Avant de partir ? Tu t'enfuis déjà ?

Son ton a quelque chose de narquois.

— Je ne m'*enfuis* pas, répliqué-je, sur la défensive. Je viens d'avoir mon diplôme. Je dois commencer à chercher du travail.

— Ça devrait être facile. Je suis sûr que tu as déjà quelques projets en tête. Un plan d'évasion.

Son ton est si amer que mon cœur se fend. Maintenant, je ne peux *certainement* pas lui dire que j'ai passé des entrevues. Je ne lui accorderai pas la satisfaction de savoir qu'il a raison.

À mon tour, je plisse les yeux en le regardant.

— C'est quoi ton fichu de problème ?

— Mon problème ? Qu'est-ce qui te fait croire que j'en ai un ?

— Tu donnes l'impression que je m'enfuis de quelque chose alors que tout ce que je fais c'est commencer ma vie.

— Oui. Et c'est exactement ce que tu *devrais* être en train de faire. C'est exactement le bon moment, et c'est pour le mieux. Tu dois mettre tes projets à exécution et *partir* d'ici.

Je reste assise là à regarder son beau visage pendant que mon cœur éjecte du sang autour des blessures de ses coups de poignard. Il poursuit en l'enfonçant un peu plus.

— Tu dois trouver un endroit où tu pourras te faire de nouveaux amis. Trouver un emploi que tu aimes. Trouver un peu de bonheur.

Ses paroles laissent entendre qu'il veut que je parte et que je trouve le bonheur, mais quelque chose dans son attitude contredit ses bons vœux. D'une certaine façon, j'ai l'impression qu'il me reproche de vouloir obtenir plus.

— Pourquoi est-ce que ça me paraît une mauvaise chose quand *tu* le dis ?

— Je n'en ai aucune idée. Ce doit être ton imagination.

— Ce n'est pas mon imagination, Rusty, répondé-je en me levant. Est-ce que tu me reproches de vouloir obtenir un emploi en me servant de l'éducation que j'ai mis ces quatre dernières années à obtenir ?

— Pas du tout. Je savais que c'était ce que tu allais faire.

— Tu dis encore ça comme si c'était une mauvaise chose.

— Je ne fais rien de tel. Je dis seulement que nous le savions tous les deux déjà, Jenna. Tu te préparais à partir. Ce n'était qu'une question de temps.

— Oh, alors, maintenant, je suis une personne horrible parce que je ne veux pas demeurer à Greenfield pour le reste de ma vie ?

— Je n'ai pas dit ça.

— Mais c'est ce que tu avais en tête.

— Ne me dis pas ce que j'ai en tête, fait-il d'un ton mordant. Tu n'es pas du genre à t'installer, Jenna. C'est tout ce que je dis. Tu es du genre à avoir de grands projets pour obtenir une vie meilleure. Et ça n'inclut pas cette ville ou les gens qui s'y trouvent. Nous le savions tous les deux. Et c'était agréable pendant que ça a duré. Il n'y a pas de raison de faire traîner les choses.

Mon cœur se serre. Il y a moins de vingt-quatre heures, je lui ai dit que je l'aimais. Même si j'ai maintenant l'impression que ça fait *vraiment* une éternité, Rusty agit comme si ça ne s'était jamais produit, comme si je n'avais jamais éprouvé de sentiments pour lui. Il donne l'impression que c'était une manière commode de passer mon temps à Greenfield et rien de plus. Comme si nous étions destinés à échouer.

— Wow, dis-je en essayant de dissimuler la blessure dans ma voix.

Je cherche au fond de moi un peu de fierté pour m'aider à sortir de cette situation sans rendre les choses pires qu'elles ne le sont déjà.

— Tu as tout compris à propos de moi, n'est-ce pas, Rusty ?

— C'est comme ça, Jenna.

— Je pense que je ne vais plus te déranger alors.

Tête haute, je traverse la chambre vers la porte. J'étire chaque pas autant que possible pour lui donner l'occa-sion de m'arrêter. Pour me dire que j'ai tort. Pour me demander de rester.

Mais il ne le fait pas. Quand il parle, c'est seulement pour me faire ses adieux.

— Porte-toi bien, Jenna, dit-il doucement pendant que je referme le rideau.

Je lui réponds sans me retourner.

— Merci, Rusty. Toi aussi.

Cette fois, quand je laisse retomber le rideau derrière moi, je cours *réellement*. Je cours jusqu'à ce que je me retrouve dans un ascenseur vide, les yeux ruisselants de larmes.

CHAPITRE 16 : Rusty

Il ne fait absolument aucun doute que j'ai des scrupules à propos des dernières paroles que Jenna et moi avons échangées. Malheureusement, elle a fait ce que je lui ai demandé et elle est restée à l'écart. Non seulement me suis-je senti seul et désœuvré, mais maintenant, j'ai beaucoup trop de temps libre pour penser à elle.

J'hésite entre le regret et l'amertume. D'une part, j'ai l'impression de l'avoir repoussée. Peut-être qu'elle aurait montré que j'avais raison et serait partie de toute façon. Mais, d'autre part, peut-être, seulement peut-être, elle m'aurait prouvé que j'avais tort et serait restée. Si je ne l'avais pas pratiquement mise à la porte.

Mais après y avoir réfléchi un moment, l'amertume l'emporte. Même si Jenna était demeurée plus longtemps, ce n'aurait pas été permanent. Et je ne veux pas qu'on me fasse la charité. Je ne veux pas qu'elle reste à Greenfield parce qu'elle se sent désolée pour moi. Oh non ! Évidemment, je suis pratiquement prêt à mordre quelqu'un au moment où Trick et Cami reviennent de leur voyage de noces et me rendent visite.

— On t'a mis dans une chambre normale maintenant, mon vieux ? J'ai su que tu avais passé du temps au service des soins intensifs, dit Trick en entrant, la main de Cami fermement repliée dans la sienne.

Ils sont tous deux bronzés et radieux. Et ce n'est pas seulement le genre de luminosité qu'acquiert la peau. C'est le genre qui irradie d'un endroit plus profond, le genre qui découle du fait d'être heureux jusqu'au fond de l'âme.

— Bon sang, il est à peu près temps ! dis-je. Je suis étonné qu'il reste quoi que ce soit d'elle. Combien de temps ça a duré ?

Trick éclate de rire pendant que Cami rougit.

— Seulement deux semaines, espèce d'idiot. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

— À part ce qui est évident ? demandé-je.

— Oui, petit malin. À part ce qui est évident.

— Je suis ici. Ça ne suffit pas ?

— Je t'imaginai profiter de ton séjour ici et que Jenna te donnerait trois bains par jour, me taquine-t-il.

— Vraiment pas.

Trick me sert un sourire exaspéré.

— D'accord, qu'est-ce que tu lui as dit ? C'est *sûrement* ta faute. Autrement, Jenna serait probablement ici en ce moment à te savonner avec son éponge.

— Tu veux dire que vous ne lui avez pas parlé depuis votre retour ?

— *Je* ne lui ai pas parlé.

Nous regardons tous deux Cami. Ses yeux s'écarquillent, et elle semble adopter l'attitude d'un

animal acculé dans un coin.

— Quoi ? Nous arrivons à peine de l'aéroport. Je n'ai vu *personne* encore.

— Tu n'as vu personne, mais tu as *parlé* à quelqu'un ? demande Trick.

Cami ouvre la bouche, puis la referme deux ou trois fois comme si elle voulait dire quelque chose, mais elle soupire finalement :

— Oui.

— Jenna.

— Oui.

— Et ?

— Et elle a demandé si nous étions déjà passés te voir. Je lui ai dit que non.

— C'est tout ?

— À peu près.

Cami nous regarde tour à tour, Trick et moi. Elle se balance sur ses talons et lâche la main de Trick pour frapper les siennes l'une contre l'autre.

— Alors, où est le distributeur automatique ? Je dois aller chercher une bouteille d'eau ou d'autre chose. J'ai soif.

« Un prétexte très plausible. »

— J'en ai croisé quelques-uns hier quand ils m'ont laissé quitter mon lit pour me rendre en physiothérapie. Au bout du couloir, sur ta gauche.

— Ils t'ont déjà laissé sortir du lit ? demande Trick après le départ de Cami.

— Tu parles qu'ils l'ont fait ! J'ai failli embrasser mon pauvre infirmier quand il me l'a dit. Avant ça, j'avais le bras en traction. Je ne pouvais même pas pisser sans en faire un spectacle.

— Comment ça allait quand tu t'es finalement levé ?

— Ils voulaient que j'y aille mollo. De toute évidence, j'ai gravement étiré des ligaments dans ma hanche. Mais j'étais vraiment résolu, quoi qu'il puisse arriver, à sortir de ce foutu lit. Je voulais qu'ils sachent que j'étais prêt à recevoir mon congé.

Je m'arrête avant de finir de lui dire ce qui est arrivé. C'est pendant cet intervalle que Trick, mon meilleur ami qui me connaît mieux que quiconque, comprend ce qui s'est passé.

— Tu t'es fichu dans la merde, n'est-ce pas ?

Je ne peux m'empêcher de sourire.

— Vraiment. J'étais beaucoup plus faible que je le croyais. Quand le thérapeute m'a fait lever, j'ai essayé de prendre les devants. Je pensais lui montrer à quel point je suis autonome. Eh bien, je le lui ai montré sans équivoque.

Trick rejette la tête en arrière et rit. Je secoue la mienne et le laisse rire tout son soûl.

— Est-ce que ça a été mieux après qu'ils ont relevé ton misérable cul ?

— Ouais, un peu. Je suis encore faible, mais je fais tout ce que je peux à partir du lit. Je serai sorti d'ici aussitôt que ce sera humainement possible.

Trick incline la tête, souriant toujours. Quand le silence s'étire, il s'approche du lit.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé avec Jenna ? Tu as fait quelque chose de stupide, n'est-ce pas ?

— Pourquoi tu te ranges toujours de son côté, mec ?

— Parce que je te connais. Tu es un gars. Nous posons des gestes stupides.

— Eh bien, ce n'était pas moi cette fois. Elle se préparait à partir bientôt de toute façon. Je lui ai évité d'avoir à revenir et de me mater.

— Tu es *vraiment* un idiot, n'est-ce pas ?

— Non, parce que j'avais raison. Elle ne reste pas dans le coin, Trick. Ça n'a jamais été son plan et ça ne l'est toujours pas. Elle va obtenir un emploi ailleurs. Point final.

— Ce n'est pas parce qu'elle refuse de passer toute sa vie dans cette ville qu'elle ne veut pas être avec toi. Merde, *toi-même* tu parles de partir d'ici et d'ouvrir un atelier de restauration de voitures classiques près d'une grande ville. En quoi c'est différent ?

— Parce que je ne quitterai jamais quelqu'un que j'aime. Pas pour un emploi, pas pour quoi que ce soit.

— Lui as-tu jamais *demandé* de rester ? Pour toi ?

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Je sais qu'elle ne le veut pas. Pourquoi lui demanderais-je de rester en sachant qu'elle ne le veut pas ?

— Alors, comment peux-tu être fâché qu'elle parte ?

Je deviens de plus en plus agacé.

— Écoute, je ne peux pas te l'expliquer. De toute évidence, tu ne comprends pas. Elle n'est pas du genre à prendre racine. C'est tout. C'était amusant pendant que ça a duré. Maintenant, c'est terminé. Oublie ça, tu veux ?

Trick se contente de secouer la tête, mais il ne dit rien. Même si, d'une certaine façon, je voudrais qu'il le fasse.

CHAPITRE 17 : Jenna

J’erre sans but dans la maison. Je traverse le cabinet de travail avec son confortable canapé brun et ses murs couleur crème jusque dans la salle à manger. Je laisse glisser mes doigts sur le dossier des chaises, remarquant les bords usés. C’est un ensemble que mes grands-parents ont offert à mes parents comme cadeau de bienvenue dans la maison quand ils ont cédé le verger avant de se retirer en Floride. Jadis, il était tout neuf. Maintenant, il semble vieux et usé. Et aimé. Chaque endroit lisse, chaque endroit terni, est le résultat de milliers de manipulations par maman et papa, puis par Jake et moi.

Même si mon père nous a envoyés à l’école peu après la mort de ma mère, cette maison renferme encore des milliers de souvenirs précieux. Seulement, ils ne suffisent pas à ce que je veuille y rester. Peu de choses y suffiraient.

Je pénètre dans la cuisine et remarque comme toujours la vague odeur de pêches. Elle doit avoir imprégné en permanence le bois des planchers et le plâtre des murs. La cuisine a toujours une odeur douce, exactement comme celle du verger.

— Combien de temps encore pourras-tu tenir ces gens à distance, Jenna ?

Surprise, je me tourne vers la porte de derrière. Mon père, Cristos Theopolis, se tient là à me regarder. Ses yeux ont la même couleur ambrée que ceux de mon frère sauf que maintenant, j’y discerne de l’inquiétude. C’est la seule différence, parce que ceux de Jake ne sont jamais inquiets. D’une quelconque manière, la vie a rendu son cœur dur et pratiquement inaccessible.

Je soupire.

— Un peu plus longtemps. Ce n’est qu’une entrevue, papa.

— Ce n’est pas qu’une entrevue. Il s’agit du reste de ta vie, tu veux dire.

— Qui pourrait affirmer que j’aimerais même travailler là-bas ? Un diplôme en commerce avec concentration en marketing ouvre sur un domaine très large. Je pourrais travailler n’importe où, dans plusieurs milieux.

— C’est une importante entreprise, Jenna. C’est toi qui as essayé de m’en convaincre il y a seulement deux mois. Pourquoi cette soudaine hésitation ?

— Je... je... je ne sais pas, dis-je en haussant les épaules et en marchant jusqu’à la fenêtre de la cuisine pour regarder à l’extérieur.

— Qu’est-ce qui t’arrive, Jenna ? Tu es tellement distraite depuis quelque temps. Tu sembles agitée et... malheureuse.

Je soupire.

— Je pense que j’espérais seulement que Rusty soit sorti de l’hôpital avant que je parte.

— Rusty ? Je croyais que vous aviez rompu.

— Oui, nous avons rompu. Si, en fait, nous avons vraiment été ensemble.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

Je soupire encore.

— Oh, rien. Je pense que je suis seulement... en attente.

— En attente de quoi ? Qu'est-ce que tu crois qui arrivera s'il quitte l'hôpital avant que tu partes ?

— Je ne sais pas, je...

— Crois-tu qu'il pourrait demander ta main ? Je veux dire, vous avez rompu. N'est-ce pas bête d'attendre ? Peut-être que tu devrais tourner la page.

Ses paroles touchent un point sensible.

— Bon Dieu, papa, je ne suis pas stupide. Je sais qu'il ne va pas quitter l'hôpital et courir me supplier de revenir. Mais j'aimerais m'assurer que sa vie redevient normale, tu comprends ?

— Et si ce n'est pas le cas ? Qu'est-ce que tu penses pouvoir faire pour lui ?

— *Je ne peux rien faire pour lui. Je sais ça. Mais si les choses ne fonctionnent pas pour lui ici...*

— Jenna, tu dois arrêter ça. Tu ne peux pas mettre ta vie en suspens pour un garçon.

— Ce n'est pas un garçon, papa. Et ce n'est pas seulement « un garçon » de toute façon. Je l'aime. Et s'il n'y a qu'une petite chance que nous puissions revenir ensemble, je vais attendre cette occasion.

Je semble bercée d'illusions et pathétique même à mes propres oreilles. Et mon cœur se fragmente encore davantage. J'ai l'impression d'être la seule qui ne peut pas lâcher prise, qui ne peut pas continuer sa vie.

— Tu voudrais qu'il vienne à toi seulement parce qu'il n'a plus rien d'autre. Tu voudrais qu'il te choisisse à défaut d'une meilleure option ?

C'est comme si un scalpel m'ouvrait le ventre.

— Bien sûr que non.

— Alors, combien de temps tu veux attendre, ma chérie ? Combien de temps représente *trop* de temps ? Y as-tu déjà pensé ? Qu'est-ce qui le fera te choisir en premier ? Parce que tu mérites d'être la *première*.

Pour la millionième fois, je sens les larmes me monter aux yeux.

— Je l'ignore, mais je ne peux pas partir encore. Ça m'est impossible, papa.

J'ai l'impression de pendre au bout du fil de l'espoir le plus mince du monde. Mais ça ne suffit pas à me faire garder contenance. Je m'effondre.

— Je ne peux tout simplement pas faire ça. Je ne peux pas le laisser comme ça.

J'enfouis mon visage dans mes mains et sens immédiatement les robustes bras familiers de mon père me serrer. Ses doigts viennent caresser mes cheveux pendant qu'il me calme.

— Chut, mon bébé. Tout va s'arranger. Je te le promets. Laisse seulement les choses se passer comme elles sont censées le faire. Ne lutte pas.

Le problème avec ce conseil, c'est que j'ai peur de déjà savoir comment c'est censé s'arranger, mais que je ne suis pas sûre de pouvoir vivre avec ça.

CHAPITRE 18 : Rusty

Je suppose que c'est ce qui arrive quand on est un parfait salaud pour à peu près tout le monde — ils arrêtent de venir vous voir. J'en attribuais la cause à mon humeur grincheuse à force d'être confiné dans une pièce de quatre mètres sur quatre avec une seule fenêtre, une porte et un tas d'appareils, mais maintenant, je commence à voir où est vraiment le problème. Toute personne qui franchit la porte et qui n'est *pas* Jenna me rend furieux. Instantanément.

Au début, Trick venait me voir plusieurs fois par jour et restait chaque fois quelques heures, mais maintenant, il ne vient qu'une fois et ne s'installe jamais vraiment. Je vois bien qu'il a envie de partir cinq minutes après son arrivée. Ce qui n'arrange pas les choses, c'est le fait qu'il y a deux semaines, après sa première visite à son retour de voyage de noces, je leur ai dit, à lui et à Cami, que je ne voulais pas parler de Jenna. Alors, nous ne le faisons pas. Ils ne mentionnent jamais son nom et, bien sûr, je ne leur pose jamais de questions. Je suppose qu'elle est partie et qu'elle a obtenu un emploi génial quelque part. Je suppose que je ne le saurai jamais à moins de ravalier ma foutue fierté et de le demander.

Mais est-ce que je veux vraiment le savoir ? Est-ce que je veux réellement savoir à quel point elle est heureuse en vivant ailleurs sans moi ? Non, pas vraiment. C'est comme tourner le fer dans la plaie.

Comme Trick est déjà venu et reparti, la seule chose que je peux encore attendre, c'est la séance de physiothérapie. Ils me disent que tout va si bien avec ma respiration profonde, mes exercices de mouvement et mon ambulation (un mot sophistiqué pour « marcher ») qu'on me donnera bientôt mon congé jusqu'à ce qu'on enlève le plâtre de mon bras. Puis, je vais recommencer à zéro la physiothérapie.

Tout cela est bien. Je veux seulement *sortir* d'ici. Le plus vite possible. Moi aussi, je dois reprendre ma vie. Quel que puisse être ce genre de vie.

CHAPITRE 19 : Jenna

Alors, comment va-t-il ? Est-ce qu'il se porte mieux ? Est-ce qu'on lui a déjà donné une date de sortie ?

Je balance à Cami toute une série de questions dès l'instant où elle répond au téléphone. Je sais que Trick était censé lui rendre sa visite matinale et qu'il devrait être de retour maintenant.

— Holà, holà, holà ! Accorde-moi dix secondes pour répondre à chacune. Ouf ! gémit-elle.

Je lui accorde un silence absolu pendant que j'attends.

— Si ça peut te donner une idée de son état, Trick le qualifie encore d'« ours grincheux ». Toujours malheureux d'être à l'hôpital. Oui, il se porte mieux. Il a réussi avec succès tous ses exercices de physiothérapie et il déambule dans les couloirs à toute heure du jour et de la nuit, évidemment. Et, oui, on lui a donné une date de sortie... en quelque sorte.

Je retiens mon souffle.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « en quelque sorte » ?

— Ils disent d'ici quelques jours. Je n'ai aucune idée de quoi dépend cette date.

— Eh bien, pourquoi Trick ne l'a pas demandé ?

— Jenna ! Il ne pense pas comme toi. C'est un gars. Tu te souviens.

Elle soupire.

— Je sais. Désolée. C'est juste que je suis tellement curieuse.

— Je sais, répond-elle d'un ton calme, sombre.

Je m'arrête un instant, me demandant s'il serait sage de poser ma prochaine question. Je l'ai posée à quelques reprises déjà, et la réponse me bouleverse toujours, mais apparemment, je ne peux pas m'empêcher de m'accrocher à l'espoir.

Au moins un peu plus longtemps.

— Il a demandé de mes nouvelles ?

Elle hésite un instant.

— Non.

Même si sa réponse me transperce le cœur, je deviens également irritée. Comment donc peut-il tourner la page comme ça ?

— Alors, il n'a pas parlé de moi, pas même une fois, depuis que vous êtes revenus ?

J'entends des parasites sur la ligne. Et je me sens complètement anéantie.

— Dis-moi, Cami. J'ai besoin de savoir. Je suis en train de devenir folle, et si quelque chose est arrivé, il faut que je le sache.

— Rien n'est arrivé..., dit-elle vaguement.

— Alors, qu'est-ce qui s'est dit ?

— La deuxième fois où je suis allée le voir, il a dit qu'il ne voulait ni parler ni entendre parler de toi.

— Mais pourquoi ? demandé-je d'une toute petite voix.

— Il a dit qu'il était fatigué du sujet.

Je peux entendre la douleur dans la voix de Cami. Elle déteste me dire une chose aussi blessante, mais je l'ai coincée en lui posant *exactement* la bonne question. Autrement, elle ne me l'aurait jamais dit, ne m'aurait jamais blessée avec ça.

Mais j'avais besoin de savoir malgré la douleur.

Je regarde ma main qui repose, tremblante, sur ma cuisse. L'air autour de moi me semble irrespirable. Ma tête me fait mal tellement j'ai envie de hurler. Ou de pleurer. Ou de m'effondrer.

Je me racle la gorge, puis prends une profonde inspiration, refusant de laisser ma meilleure amie voir à quel point je suis blessée. Elle en a vu et entendu suffisamment. Je ne vais pas continuer à lui faire ça.

— Eh bien, dans ce cas, je suppose que je vais devoir faire quelques appels téléphoniques.

— Jenna, je suis tellement navrée. Je ne sais pas quoi... Je croyais vraiment...

— Ne sois pas désolée. Nous espérons toutes les deux et nous avons tort toutes les deux. En fin de compte, ni l'une ni l'autre ne connaissons très bien Rusty.

— Qu'est... qu'est-ce que tu vas faire ? demande-t-elle prudemment.

— Je vais appeler le Service des ressources humaines aux deux endroits que je tiens en attente. S'ils ont toujours des postes à combler, je vais leur demander une autre entrevue, mais, cette fois, j'irai. Il n'y a rien qui me retienne ici. Rien ni personne.

Et, pour la première fois depuis que j'ai fait la connaissance de Rusty, j'ai l'impression que c'est absolument vrai.

— Pourquoi tu ne viendrais pas à la maison ce soir ? Je vais louer quelques films et nous passerons le temps. Ou nous pourrions aller chez Lucky's. Quoi que tu veuilles faire.

Je souris. Même si je le lui cache, Cami me connaît assez pour savoir que je suis en train de mourir intérieurement et, bien sûr, elle s'inquiète pour moi.

— Non. Je vais laisser les deux nouveaux mariés que vous êtes à vos cabrioles perverses. Je pense que je vais rester ici avec papa. J'ai besoin de passer un peu de temps de qualité avec lui, puisque je vais partir bientôt.

— Ouais, c'est probablement une bonne idée.

J'ai l'impression que ma décision la blesse un peu.

— Parce que nous savons toutes les deux que, contrairement à toi, il ne viendra pas me voir quand j'aurai déménagé. Il refuse de quitter la région.

— Ouais, qu'est-ce qui arrive avec ça ? Qu'est-ce qu'il y a de si merveilleux dans le fait de rester tout le temps à Greenfield ?

— Eh bien, ce n'est pas vraiment Greenfield, c'est cette maison. C'est là qu'il a passé du temps avec maman. Je ne crois pas qu'il aimera un autre endroit autant qu'il aime celui-là.

Cami soupire.

— C'est tellement mignon.

— Je sais. À moins que ça gâche sa vie.

— Ouais, l'amour peut prendre une direction ou l'autre si on le laisse faire.

— Probablement. Je suppose que de temps en temps, on doit seulement limiter les dégâts.

— De temps en temps, oui, acquiesce-t-elle.

« La question c'est : comment ? »

CHAPITRE 20 : Rusty

Je jette un coup d'œil à l'horloge sur le mur. Il est passé dix-neuf heures.

— Qu'est-ce que tu fais encore ici ? demandé-je à ma mère qui vient d'entrer.

Normalement, elle me rend visite plusieurs fois au long de la journée, puis elle rentre à la maison vers dix-huit heures pour s'occuper de la maison.

Elle ne me répond pas tout de suite. Elle se contente de venir vers moi, les bras croisés sur sa poitrine, et elle s'assoit au bord du lit. Elle semble perdue dans ses pensées.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que ton père est revenu après qu'il fut parti la dernière fois ?

J'ai envie de secouer la tête pour m'éclaircir les idées. Ça sort d'où, cette question ?

— Quoi ? De quoi parles-tu ?

Elle regarde au loin, un sourire nostalgique sur le visage.

— Ton père avait de grands rêves. Et c'était un homme très déterminé. Têtu. Un peu comme toi. Il croyait qu'il y avait autre chose de mieux dans la vie que de vivre dans une petite ville.

Je serre les dents. Ça m'agace de penser à lui, de penser à ce qu'il a fait à ma mère, à *nous*, et encore plus d'en parler.

— Je le sais. C'était un salaud. Tu méritais mieux.

— Tu devenais tellement enthousiaste quand il revenait à la maison. Tu étais comme sur un nuage jusqu'à ce qu'il reparte. Ensuite, tu étais déprimé pendant des jours. Parfois, tu ne voulais pas manger. Je recevais des lettres de tes professeurs. C'était toujours comme ça. Tu trouvais ça difficile.

— Mais quand il est parti pour de bon, nous nous sommes bien débrouillés sans lui.

— Tu as raison, mais il est revenu une fois sans que tu le saches.

Je hausse les épaules.

— Alors ? Qu'est-ce qu'une fois de plus ?

— Il m'a demandé si nous irions avec lui. Il avait dégoté un emploi avec un chanteur country en tournée. Il déchargeait l'équipement des camions. Il *savait* que ce serait l'occasion rêvée pour lui. Et il voulait que nous l'accompagnions.

Je ne sais pas trop comment je me sens en apprenant ça, mais je me demande pourquoi elle me le dit maintenant.

— De toute évidence, tu as refusé, n'est-ce pas ?

— Oui. Je savais que rien ne te rendrait plus heureux que le fait de nous voir ensemble, mais il ne pensait pas à toi comme il l'aurait dû. Il ne pensait pas comme un parent. Et l'école ? Et la stabilité ? On ne peut pas élever un enfant sur la route comme employé pour un chanteur country.

— Alors, il nous a quittés pour réaliser son grand rêve. Je savais déjà ça, maman, même si j'ignorais qu'il était revenu cette dernière fois.

— Oui, le résultat a été le même. Mais tu sais, j'aurais pu lui demander de rester et il aurait accepté. Et les choses auraient continué comme auparavant. Mais je l'aimais encore et je voulais qu'il soit

heureux. Je savais qu'il ne pourrait jamais l'être ici. Et je savais que tu avais besoin de plus que des visites dispersées ou d'une vie sur la route. Alors, j'ai fait le seul choix qu'il me semblait que je devais faire. Je lui ai demandé de ne plus revenir. Je lui ai dit de poursuivre ses rêves, de trouver le bonheur qu'il pourrait là-bas, mais je lui ai dit aussi de nous oublier. Je savais que tu n'arriverais jamais à guérir s'il n'arrêtait pas d'aller et venir dans ta vie.

Même si je comprends *pourquoi* elle a fait ce qu'elle a fait, je ne suis pas certain de comprendre pourquoi elle ne m'en a pas parlé pendant tout ce temps. Elle m'a laissé croire qu'il nous avait abandonnés parce qu'il aimait davantage ses rêves qu'il ne nous aimait. En un sens, c'était vrai. Mais il aurait continué de revenir si elle ne lui avait pas interdit de le faire. Et je ne suis tout simplement pas certain de mes sentiments à ce propos maintenant, de mes sentiments à propos de lui. Et d'elle.

— Maman, pourquoi me dis-tu ça maintenant ? fais-je sur un ton de colère.

— Parce que je voyais toujours comment tu souffrais quand il revenait puis repartait, mais je n'ai jamais pris conscience à quel point ça t'a fait du mal quand il est parti et n'est jamais revenu. Maintenant, je le vois et je ne veux pas que tu vives ta vie en te fondant sur un seul événement alors que tu ne sais pas tout.

J'ignore quoi répondre à ça. Je voudrais lui demander de quoi elle parle au juste ou si elle prend les médicaments de quelqu'un d'autre, mais je ne le fais pas. Parce que plus j'y pense, plus je crois savoir ce qu'elle essaie de dire. Et plus je crois qu'elle essaie de m'aider à ne pas laisser partir quelqu'un que je regretterai d'avoir perdu pendant le reste de ma vie.

CHAPITRE 21 : Jenna

Je me fais brusquement réveiller par un fort aboiement près de mon oreille droite. Après avoir passé une nuit presque sans sommeil à me tourner d'un côté et de l'autre en songeant douloureusement à la situation avec Rusty, je ne suis pas tout à fait étonnée quand je roule sur moi-même pour regarder l'horloge et que je constate qu'il est presque midi.

Einstein, mon labrador blanc étrangement intelligent, aboie encore avant d'appuyer ses pattes boueuses sur le côté du lit, et de me gratter avec ses griffes acérées.

— Einstein, non ! lui dis-je d'un ton de reproche.

Il me fixe des yeux pendant plusieurs secondes en haletant. Finalement, il redescend ses pattes du lit, puis se tourne et trotte jusqu'à ma penderie. Il rapporte une chaussure de tennis, la laisse tomber sur le plancher près de moi, puis aboie de nouveau.

— Il est trop tôt pour aller nous promener, lui dis-je en me laissant retomber sur mon oreiller.

J'entends cliqueter ses griffes sur le plancher de bois franc et, quelques secondes plus tard, le bruit d'une autre chaussure qui frappe le plancher. Un autre jappement.

— Einstein, j'ai dit non !

Il m'égratigne encore avec sa grosse patte et m'oblige à sortir du lit. En colère, j'attrape son collier et le tire vers la porte. C'est à ce moment que j'entends le son d'un véhicule qui vient s'arrêter devant la maison.

Je m'arrête et j'écoute. Einstein se tient parfaitement immobile tandis qu'il me regarde. C'est un chien très futé, et ce comportement ne lui ressemble pas. Je me sens tout à coup inquiète.

J'entends le moteur s'éteindre, puis une porte se refermer, puis une autre. Et quelqu'un crie :

— Il est dans le verger. Par là.

C'est une voix qui ne m'est pas familière, avec un fort accent, ce qui me fait penser que c'est un des cueilleurs.

« Mais si quelqu'un s'est blessé dans le verger, pourquoi un cueilleur viendrait en parler à la maison plutôt que mon père ? »

L'inquiétude me réveille complètement. Je me dis que c'est sans doute parce que papa est encore dans le verger. Il n'est pas du genre à quitter une personne blessée. Il enverrait quelqu'un d'autre chercher de l'aide. Il a probablement appelé le 911 sur son téléphone cellulaire et dit à un des cueilleurs d'aller attendre que l'ambulance arrive.

Je me précipite à la fenêtre, écarte le voilage rose pâle et jette un coup d'œil à travers le store.

Il y a une ambulance dans l'allée. Je vois partir un gars aux cheveux foncés vêtu d'un jean et d'un t-shirt blanc (certainement le cueilleur) que suivent deux ambulanciers en uniforme à travers la barrière et jusque dans le verger. De toute évidence, quelque chose ne va pas ; ils ne perdent pas de temps tandis qu'ils disparaissent à travers les arbres en transportant la civière chargée d'équipements.

Einstein aboie encore dans ma direction, m'exhortant à me diriger vers la porte. Son insistance me

rend terriblement nerveuse, alors je descends rapidement à la cuisine et attrape l'émetteur-récepteur portatif sur le comptoir. Il est toujours au même endroit. Tout le monde sait qu'il doit rester là.

J'appuie sur le bouton et demande :

— Papa ? Est-ce que tout va bien ?

J'entends le bruissement des parasites suivi d'un silence. J'attends une réponse pendant plusieurs secondes. N'en recevant pas, j'appelle de nouveau.

— Cris Theopolis, quelle est ta position ?

Ça m'a toujours fait rire d'utiliser le langage des camionneurs. Il en a toujours été ainsi depuis mon enfance. Toujours.

Sauf aujourd'hui. Aujourd'hui, ce n'est pas drôle. Et la raison en est que mon père répond toujours, toujours, toujours immédiatement.

Sauf aujourd'hui.

Mon estomac se noue. Quelque chose va terriblement mal. Je peux le sentir comme un souffle froid sur ma nuque. J'en ai la chair de poule.

— Papa ? demandé-je encore.

Je sais qu'il y a de l'anxiété dans ma voix et que je ne semble pas moi-même. C'est difficile de parler pendant que la peur me serre la gorge.

Finalement, une voix fait suite à un autre bruissement de parasites, mais ce n'est pas celle de mon père.

— Qui parle ? demande un homme dans un anglais approximatif.

Ma peur se transforme en terreur.

— C'est Jenna Theopolis. Mon père possède ce verger. Je dois lui parler, s'il vous plaît.

— Les hommes viennent. Ils amènent lui à l'hôpital. Peux pas parler maintenant.

La ligne se coupe de nouveau.

Et la panique s'installe.

Je suis seule. Je ne sais presque rien et j'ai un poids presque insupportable sur la poitrine. Et mon père est dans le verger. Quelque part. Blessé.

Mon cœur cogne contre mes côtes, menaçant de les briser en minuscules morceaux si je n'apprends pas ce qui se passe. Je grimpe les marches à toute allure, cours à ma chambre et enfile rapidement quelques vêtements. Moins de cinq minutes plus tard, je saisis le récepteur qui ne bouge jamais et je fonce par la porte principale, prête à parcourir chaque centimètre du verger si nécessaire pour trouver mon père.

Quelque chose me dit que je devrais attendre, qu'il ne sert à rien d'y aller, mais j'ignore cette voix. Je ne suis pas le genre de personne qui attend ; je suis du genre à agir. Pour le meilleur ou pour le pire, pour bouger ou avancer, j'agis. Et maintenant, j'agis. Je pars à la recherche de mon père.

Einstein et moi nous arrêtons à la clôture. Je m'accroupis et prends sa tête entre mes mains, fixant directement ses yeux bruns intelligents.

— Mène-moi à papa, Einstein. Mène-moi à lui.

Einstein aboie, puis se met à courir. Je le suis de près, ignorant les larmes qui ruissellent sur mon visage et la douleur dans mes jambes alors que j'évite les troncs et les branches pour suivre le chien tandis qu'il court à travers les arbres plutôt que de suivre les allées entre eux.

Einstein émet un autre jappement, puis tourne brusquement à gauche le long d'une rangée. Je m'empresse de le rattraper. Quand je débouche dans la clairière, je vois un cueilleur qui guide les deux ambulanciers vers moi puis en direction de la maison. Entre les deux hommes, il y a la civière, et sur la civière, il y a mon père.

— Papa ! crié-je d'une voix rendue rauque par l'émotion.

Trois paires d'yeux m'observent pendant que je cours vers les hommes. Mon père ne bouge pas.

Quand je les atteins, ils ne s'arrêtent pas. Ils marchent à grands pas. Ils ne ralentissent même pas pour me laisser parler à mon père.

Je marche le long de la civière. Mon père gît immobile, couvert d'un drap blanc et retenu par des courroies pour l'empêcher de bouger ou de tomber. Un masque à oxygène recouvre la moitié inférieure de son visage exceptionnellement grisâtre. Ses yeux sont fermés et quand je lui touche un bras, ses paupières ne clignent même pas.

— Papa ?

Aucune réaction. Ses paupières restent immobiles. Il ne tourne pas la tête, ne bouge pas un muscle.

« Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! »

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demandé-je de manière générale en parlant à quiconque me répondra.

Un des ambulanciers me répond. Je vois bien à son expression qu'il essaie d'être gentil, ce qui m'inquiète encore plus. Qu'est-ce qu'il me cache ?

— Nous n'en sommes pas sûrs, m'dame, mais compte tenu de ce que cet homme a dit, il semble qu'il soit tombé d'une échelle et qu'il se soit frappé la tête. Nous ne serons sûrs de rien qu'en arrivant à l'hôpital. Jusqu'ici, il n'a pas réagi.

Le cueilleur s'approche de moi.

— Il est tombé de l'échelle. Ne se réveille pas. Appelons urgences.

Je peux imaginer ce qui est arrivé. C'est mon père qui cueille les premiers fruits de la saison. Apparemment, c'est une chose que lui et ma mère avaient l'habitude de faire ensemble chaque année, sans exception. Et ils se servaient toujours de la même échelle, celle qu'utilisait la famille de ma mère depuis des générations. Cette foutue vieille échelle de bois. Toute branlante.

Cette échelle, ce *rituel*, signifiaient énormément pour eux. Et risquent de briser ma vie.

Einstein nous ramène à la barrière. Je reste près de mon père pendant qu'ils le transportent jusqu'à l'ambulance. D'un geste rapide, les ambulanciers abaissent les pattes de la civière pour qu'elle repose sur le sol pendant qu'ils ouvrent les portes à l'arrière.

Personne ne me regarde. Personne ne dit mot. Je suis terrifiée.

Sous le choc, j'attends pendant que les ambulanciers relèvent les pattes de la civière et poussent

mon père à l'intérieur du compartiment. L'un d'eux grimpe derrière lui.

— Vous pouvez venir si vous vous sentez en état de le faire. Si vous préférez nous suivre en voiture, ça va, mais il faut que nous partions maintenant. Tout de suite, ajoute-t-il catégoriquement.

Je comprends à peine ce qu'il me dit.

— Mes clés, dis-je, hébétée.

Je sais que je dois aller les chercher.

L'ambulancier hoche la tête en signe d'acquiescement.

— Rejoignez-nous là-bas.

Les jambes tremblantes, je cours vers la maison et attrape mon sac à main. Quand je reviens, l'ambulance s'engage sur la route. Je grimpe dans ma voiture pour la suivre.

J'ai l'impression que mes jambes sont insensibles là où elles pendent sous moi. J'ai l'impression que mon pied est de plomb quand il pousse l'accélérateur. J'ai l'impression que mes mains sont gelées là où elles agrippent le volant. Rien ne semble fonctionner comme il faut. Mes pensées sont confuses et sombres, et j'ai un mauvais pressentiment.

Tout au fond de mon esprit, je n'arrête pas de penser qu'il doit y avoir eu une erreur quelconque. Ou que je rêve encore, que ça ne peut pas être en train d'arriver. Que mon père ne peut pas être gravement blessé, qu'il ne doit pas m'avoir entendu crier son nom. Je suis sûre qu'il ne m'a pas entendue, sinon il aurait ouvert les yeux.

Mais il était tellement immobile. Tellement, tellement immobile.

Mes pensées tournent à toute allure dans ma tête, mélangeant et remélangeant mes émotions pour en faire une pâte épaisse que la rationalité n'arrive pas à pénétrer. Mais il y a un sentiment qui se tient tapi derrière tout le reste, comme un arrière-plan immobile, noir. C'est la certitude horrible, déchirante, que quelque chose va tellement mal que ma vie ne sera jamais plus la même.

Jamais.

À l'hôpital, cet hôpital tant redouté encore, je suis les affiches marquées URGENCES jusqu'aux deux grandes portes de bois indiquant que seul le personnel autorisé peut entrer. Encore ébranlée par ce que j'ai vécu ce matin, je regarde l'écriteau sans vraiment le voir jusqu'à ce que des pensées constructives me reviennent.

Avec un clic assourdi, les portes s'ouvrent, et deux infirmières émergent. Elles me sourient comme si mon père n'était pas dans une chambre là-bas, peut-être en train de quitter ce monde en entraînant avec lui le seul point d'ancrage qu'il me reste.

Pendant qu'elles passent près de moi, je me glisse à l'intérieur sans qu'on me remarque. Je parcours lentement le labyrinthe de couloirs identiques avec les odeurs identiques et les travailleurs identiques, cherchant constamment le visage familier de mon père.

Je franchis l'une après l'autre les portes toutes identiques sans voir un quelconque signe de mon père. J'atteins le bout du couloir et tourne le coin. J'aperçois devant moi, sur la droite, la station d'infirmière. En approchant de la station, je passe devant une chambre où il y a plein d'activités. Les

infirmières vont et viennent rapidement, transportant différentes choses. Une dure voix masculine crie des ordres, *exigeant* différentes choses. Je comprends alors que je n'ai plus besoin de personne pour m'aider à trouver mon père.

Je l'ai trouvé.

La douleur déchirante dans ma poitrine me l'affirme. Je m'arrête juste à l'extérieur de la chambre et regarde à travers la fenêtre, observant la scène comme je pourrais observer un déraillement de train. Un déraillement de train dans lequel tout mon univers gît sur les rails.

J'entends le mot *dégagez* suivi d'un étrange tapotement. Je sais ce que c'est. Je ne l'ai jamais entendu, mais je peux deviner. C'est celui de l'appareil qui administre des électrochocs pour ramener un cœur à la vie.

Je reste là, silencieuse et immobile, à écouter, à regarder, à m'effondrer intérieurement tandis que toute l'activité cesse et que j'entends la même voix masculine qui s'est adoucie déclarer l'heure de la mort.

Comme dans un film muet, les visages sombres quittent la chambre un par un. Certains me regardent d'un air interrogateur en passant tandis que d'autres évitent de croiser mon regard. Ils semblent savoir qui je suis. Peut-être sentent-ils la douleur atroce qui me traverse par vagues.

Finalement, le médecin apparaît. J'ouvre la bouche pour lui dire qui je suis. J'entends quelqu'un prononcer mon nom, mais cette voix brisée n'est pas la mienne. Sûrement pas.

Mais ça doit l'être. Le triste regard de sympathie sur le visage du médecin en est une indication. On peut y lire qu'il est porteur de mauvaises nouvelles. Et il sait qu'il me les transmet.

Ses paroles me parviennent de loin, comme s'il parlait de l'autre extrémité d'une vaste pièce vide. Je le vois tendre la main avec compassion et la poser sur mon bras. Je la sens comme si je portais des couches et des couches de laine épaisse.

Il me prend par les épaules et me retourne, puis m'entraîne vers une minuscule pièce dans un coin tranquille du couloir. À l'évidence, les meubles d'un bleu tendre et les murs d'un brun apaisant doivent servir à calmer, mais je n'éprouve que du désespoir.

De l'anéantissement.

Un cœur brisé.

Je regarde bouger ses lèvres pendant qu'il m'explique ce qui est arrivé. Quelques mots résonnent dans mon esprit d'une manière décousue, des mots comme *fracture du crâne, fatale et instantanée*.

Je pense qu'il me demande s'il y a d'autres membres de la famille à avertir et s'il y a quelqu'un avec qui je peux rester, mais je n'en suis pas certaine. Comme une mauvaise réception radio, je m'éloigne et reviens tour à tour dans le monde autour de moi.

J'entends de nouveau la voix de la fille, cette voix brisée. Elle demande de « le » voir. Elle déverse mes pensées dans l'air, mais elle n'est pratiquement pas reconnaissable à mes oreilles.

Je vois le médecin incliner la tête d'un air solennel. Puis, il me touche de nouveau, me ramenant à travers les couloirs dans une chambre maintenant vide. En fait, elle n'est pas complètement vide. Elle

est seulement vide de vie.

Des mains attentionnées me positionnent à côté de mon père, puis me font asseoir sur une chaise. Et je me retrouve seule avec mon père une dernière fois. Pour lui dire des choses qu'il n'entendra jamais et pour le supplier de m'accorder des choses qu'il ne pourra jamais me donner.

Sa main paraît petite et pâle quand je glisse mes doigts sur sa paume froide. Il a toujours paru plus grand que nature, même ses mains. Mais ce n'est plus le cas. Elles sont minuscules devant la mort. Tout l'est.

Je me penche sur ma chaise et effleure sa joue du bout des doigts. La peau est ferme et froide. Immobile. Sans vie. Jamais plus je ne verrai le sourire qui ornait si souvent son visage. Jamais plus je ne verrai l'amour qui irradiait de ses yeux. Jamais plus je n'entendrai la voix qui apaisait mon âme troublée.

Jamais.

C'est un mot auquel je devrai m'habituer.

Toutes les choses que je tenais pour acquises, toutes les choses pour lesquelles je pensais avoir plein de temps, toutes les choses qui portaient l'étiquette *un jour*, en portent maintenant une qui affiche *jamais*. Tous les *bientôt* et les *un jour*, tous les *peut-être* et les *si* sont maintenant des *jamais*. Jamais, c'est la nouvelle constante. La seule chose qui sera toujours vraie, c'est qu'il est maintenant parti. Il sera toujours parti.

Je laisse ma tête retomber sur son épaule une dernière fois. Les larmes qui se répandent sous ma joue me laissent indifférente. Tout m'indiffère.

J'ignore combien de temps je suis restée prostrée ainsi quand une infirmière vient m'aider à me mettre sur pied. Elle m'explique quelque chose à propos du fait de devoir le préparer pour la maison funéraire et me dit que j'ai besoin de prendre un peu de repos.

Quelque chose en moi me dit que c'est drôle — le repos. Le repos ? Qui pourrait se reposer en un pareil moment ? Et quel genre de personne irait même jusqu'à le suggérer ?

Ma radio va et vient encore, emmenant avec elle l'infirmière et ses paroles idiotes. Je me demande vaguement si je pourrai un jour me reposer encore. En ce moment, je ne suis même pas sûre de pouvoir éprouver de vrais *sentiments* un jour, et encore moins le repos. Ou la paix. Ou le bonheur. Seulement l'engourdissement. L'engourdissement béni.

Elle me conduit jusqu'à la porte, puis je regarde mon père une dernière fois. Et, en franchissant le seuil, je me retrouve aussi séparée de lui qu'il l'est de moi.

CHAPITRE 22 : Rusty

Je suis surpris en voyant revenir ma mère. On est samedi, alors elle a passé la majeure partie de la journée à la maison, est venue me voir après le dîner, est descendue pour finaliser quelques paperasses, puis est retournée chez elle. Sauf qu'elle ne l'a pas fait. Elle est toujours ici.

— Je pensais que tu retournais à la maison ?

Comme elle ne me répond pas tout de suite, j'ai le temps de remarquer son expression. Quelque chose ne va pas. Je le vois bien à la façon dont elle pince les lèvres.

— S'il te plaît, ne me dis pas qu'ils ont décidé de me garder une autre semaine.

— Jeff, j'ai une mauvaise nouvelle.

— Eh bien ? Qu'est-ce que c'est ?

Elle garde un long silence et soupire avant de répondre.

— Je repassais certains rapports avec le chef de l'unité en bas dans la salle d'urgence quand ils ont amené Cris Theopolis.

Je me sers de mon bras valide pour me redresser sur le lit.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il a eu un accident dans le verger. Il est mort, mon chéri.

Je repousse les couvertures et descends rapidement du lit. Je n'hésite pas. Pas une seule seconde, pas l'espace d'un battement de cœur.

— Jeff, écoute-moi. Je vais faire tout ce que tu as besoin que je fasse, mais tu dois rester ici jusqu'à ce qu'ils te laissent partir.

— Je m'en fiche ! Je pars.

Je me rends au placard pour prendre les vêtements que maman m'a apportés il y a quelques jours.

— Jeffrey, ça pourrait retarder ta guérison. Ça pourrait...

Je me tourne brusquement vers elle, en colère.

— Je m'en fous complètement, maman. C'est Jenna.

Quand elle ne fait rien d'autre que me fixer des yeux, je répète :

— C'est Jenna.

J'enfile le jean que j'allais porter quand ils me laisseraient sortir. Il se trouve que, finalement, c'est aujourd'hui que je le porte.

Quand je pars à la recherche de Jenna.

CHAPITRE 23 : Jenna

J'entends de nouveau le coup de klaxon. Je me demande vaguement pourquoi les gens n'arrêtent pas de me klaxonner. Je conduis en ligne droite. Je suis à l'intérieur des limites. Une autre voiture passe à toute vitesse, comme si j'étais immobile. C'est alors que je constate que je le suis. Encore. Pour la quatrième fois, je me suis arrêtée au milieu de la route sans m'en rendre compte jusqu'à ce qu'une voiture me klaxonne brutalement, puis me dépasse comme une chauve-souris s'enfuyant de l'enfer.

L'infirmière de la salle d'urgence m'a demandé s'il y avait un membre de ma famille qu'elle pourrait joindre pour moi. Je l'ai regardée d'un air absent tandis que je cherchais mentalement sans trouver personne. Ma mère est morte. Mon père est mort. Mon frère est... eh bien, il est quelque part, mais pas ici. Je lui ai répondu que je n'avais aucun parent qu'elle puisse appeler.

J'aurais pu lui demander d'appeler Cami, mais elle me semble éloignée de moi aujourd'hui. Sa vie est heureuse et parfaite, et je ne veux pas y changer quoi que ce soit avec tous mes problèmes et mes malheurs, et encore moins avec la mort d'un être cher.

Sans elle, je suis vraiment seule. Complètement seule. L'unique autre personne qui a de l'importance pour moi dans cette ville se fiche que mon univers vienne d'éclater. Il a été très clair à propos de ses sentiments à mon égard.

Au moment où je quitte la route pour prendre le long chemin qui conduit à ma maison, je me souviens comment, il y a seulement quelques semaines, j'appréciais la sensation réconfortante que m'apportait cette partie de la route. Maintenant, elle me paraît vide. Douleur.

Après m'être garée à mon endroit habituel près de la maison, je sors de la voiture et, les jambes raides, je monte les marches jusqu'au perron. La porte est légèrement entrouverte ; je ne me suis même souciée de la refermer avant de partir pour suivre l'ambulance.

Je l'ouvre et m'arrête dans le vestibule pour écouter, sentir, éprouver ce que je j'ai toujours ressenti à la maison. Mais je ne le peux pas. Ce n'est pas la maison où je suis retournée chaque année depuis longtemps. C'est seulement l'endroit que n'habite plus mon père. Ce n'est qu'une série de pièces remplies de mes souvenirs de lui. Rien de plus.

J'entends un cliquetis lent et régulier, baisse les yeux et aperçois Einstein à l'entrée de la cuisine. Son regard est grave. Il s'étend sur le plancher et pose sa tête sur ses pattes en laissant échapper un faible gémissement. Il sait que quelque chose ne va pas. Vraiment, vraiment pas.

Je passe devant lui pour entrer dans la cuisine. Je vois mon père réchauffer du poulet frit pour moi et me frotter le sommet de la tête de cette manière affectueuse qu'il avait. Je me retourne et vais dans le salon. Là, je vois mon père rire et manger du maïs soufflé, et me donner de sages conseils. Je me retourne vers l'escalier et sais qu'en haut se trouve sa chambre maintenant et à tout jamais vide et froide.

Il n'y a plus ici ni bonheur ni réconfort. Il y a la douleur et la perte, et un avenir sans mon père. Les lattes du plancher ne sentent plus le sirop de pêche ; elles exhalent la plus horrible des douleurs. Les

murs ne répercutent plus de rires, ils sont imprégnés de deuil. L'air n'a plus l'odeur du foyer paternel ; il a celle de la souffrance qui m'habite.

Alors, je m'enfuis.

Je cours à travers la maison et sors par la porte arrière, puis me retrouve dans l'allée. Et je me tiens là, debout, à regarder la maison en sachant que je ne peux pas y retourner. Ni maintenant ni peut-être jamais.

Peu à peu, cette ville m'a enlevé tout le bonheur que je n'aie jamais éprouvé. Elle l'a avalé et m'a laissée brisée et seule, à regarder une maison vide dépourvue de vie.

Je sens la première goutte tomber comme une larme froide sur ma joue. Je lève les yeux vers le ciel, vers les nuages d'un gris terne qui reflètent la désolation dans mon cœur, et je vois la pluie commencer. Lentement au début, comme si le ciel lui-même sentait soudainement ma douleur. Puis, comme la brisure dans mon cœur, il s'ouvre et pleure pour moi, déversant sa pluie sur mon visage tourné vers lui.

Ignorant l'averse, je me tiens debout dans l'allée, regardant la maison. Je souhaite de toute mon âme qu'elle emporte tout, y compris la douleur.

Je lève les yeux vers les fenêtres, des trous noirs qui me fixent, se moquant de moi avec ce qu'il n'y a plus derrière elles, avec *qui* n'est plus derrière elles. Et ne le sera jamais plus.

Une seconde, la faible prise que j'avais sur mes émotions est intacte et, la suivante, elle est disparue. Puis, le barrage cède.

Un hurlement se fait entendre dans ma tête, comme le cri d'un coyote à travers un canyon. Il jaillit de mes poumons, de ma poitrine, de mes lèvres en une longue plainte déchirante. La pluie rabat le son sur le sol où il meurt comme mon père. Et une fois encore, je me retrouve seule dans le silence assourdissant.

Me détournant de la maison, je pars à la course vers la barrière, vers le verger qui a pris la vie de mon père. Si j'avais un couteau, je fendrais l'écorce de tous les arbres que je dépasse jusqu'à ce qu'ils laissent couler leur sève en un ruissellement épais et collant. Un châtiment pour la vie qu'ils ont volée.

Je ne vois rien au-delà des larmes, au-delà de la pluie. Au-delà de la souffrance. Mon pied s'enfonce dans un trou et je perds l'équilibre. Je vois le sol venir vers moi à une vitesse inquiétante. Mes genoux le heurtent en premier, et l'impact se répercute jusque dans mes dents. Je ferme les yeux et tends mes bras devant moi pour amortir le choc. Mais avant que je ne touche le sol, des doigts puissants se referment sur le haut de mes bras et arrêtent ma chute.

Pendant un instant, je n'éprouve que de la confusion et, l'instant suivant, je comprends. Je n'ai pas besoin de tourner la tête pour savoir qui m'a attrapée. Qui m'a sauvée.

Rusty se tourne vers moi. Je fixe ses yeux. Ils sont remplis de douleur en ce moment, comme s'ils réfléchissaient les miens.

— Jenna, murmure-t-il doucement.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Ses yeux cherchent les miens.

— Je suis venu pour toi.

— Mais pourquoi ? demandé-je, ne voulant pas m'abandonner à l'espoir qui m'a déjà tant de fois laissée si anéantie.

— Au cas où tu aurais besoin de moi, répond-il simplement.

Mon amertume refait surface pour se mêler à ma douleur. Les frontières de mes sentiments deviennent floues.

— Tu n'aurais pas dû, lui dis-je d'un ton dur. Je n'ai pas besoin de toi.

Je vois la blessure traverser son regard.

— Et si *moi* j'avais besoin de *toi* ?

— Mais tu n'as pas besoin de moi. Tu me l'as clairement fait savoir.

— J'étais un idiot, Jenna. J'étais un idiot orgueilleux et arrogant. Mais je suis là maintenant. Est-ce que ça ne compte pas pour quelque chose ?

— Non, ça ne peut pas. Ça *ne peut pas*, sifflé-je, ma voix devenant de plus en plus forte à mesure que mes émotions l'emportent. Je ne peux plus t'attendre, Rusty. Je ne peux plus perdre qui que ce soit d'autre. Mon cœur ne peut le supporter. Tu as eu ta chance et tu ne l'as pas saisie. Maintenant, lâche-moi et fous le camp de ma propriété.

Je me tortille en essayant de me libérer de sa poigne de fer, mais en vain. Malgré le fait qu'il ait un bras plâtré, Rusty est quand même plus fort que moi.

— Je ne peux pas, grogne-t-il en me regardant.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? hurlé-je en canalisant ma rage à l'égard du monde, ma rage à l'égard de la *vie*, en une fureur contre Rusty. Tu n'es pas censé être à l'hôpital en train de m'oublier ?

— J'y étais, mais j'en suis parti.

— Alors, retournes-y. Je ne veux pas de toi ici.

— Je ne peux pas, répète-t-il.

— Pourquoi pas ?

— Parce que je suis venu ici pour toi, Jenna.

— Pourquoi ? Je ne t'ai pas demandé de venir. Je ne t'ai jamais demandé *quoi que ce soit*. Mais maintenant, je le fais. Je te demande de partir. De simplement partir et de me laisser seule !

— Je ne peux pas ! répète-t-il d'une voix furieuse, son visage crispé reflétant son âme accablée.

— Pourquoi ? répété-je à mon tour.

— Parce que je ne peux pas te laisser partir. Je t'aime trop !

Mon cœur s'arrête l'espace d'un instant, écartelé entre l'exultation et le désespoir profond. Mais je ne peux pas me permettre de m'accrocher à l'exultation. Le désespoir qui s'ensuivrait pourrait bien m'achever.

— Tu ne peux pas me dire ça aujourd'hui. Ne me fais pas ça aujourd'hui. J'ai tout perdu. *Tout*. Tu

ne peux pas revenir dans ma vie, puis me quitter encore, espèce de salaud, crié-je en frappant mes poings contre sa poitrine. Tu ne peux pas me faire ça aujourd'hui. Tu ne peux pas... me faire... ça...

Mes sanglots étouffent mes paroles, et je ne peux plus me contenir. Incapable tout à coup de rester debout, je m'effondre dans la boue, seulement retenue à la verticale par la poigne de Rusty sur le haut de mes bras.

— Jenna, s'il te plaît, murmure-t-il en essayant une fois de plus de m'attirer contre sa poitrine avec son bras valide.

Cette fois, je le laisse faire, toute volonté de lutter m'ayant désertée avec les premiers sanglots.

— Laisse-moi t'aider, dit-il. Accorde-moi seulement cette journée et je partirai. Seulement celle-ci. S'il te plaît, Jenna.

Il s'arrête un moment, et je sens un soupir s'échapper de ses poumons.

— S'il te plaît, ajoute-t-il.

Finalement à bout de forces, je m'abandonne au bras de Rusty. Tous les deux à genoux, sous la pluie, dans la boue, j'enfouis mon visage dans son cou et je pleure. Du fond de mon âme, je pleure. J'ai l'impression que chaque sanglot m'est arraché, extirpé vicieusement d'un endroit qui ne devrait jamais être touché si cruellement. Et je reste là, vivante, mais seulement physiquement, avec rien d'autre que des plaies béantes et le sang qui jaillit à travers mon corps et que personne d'autre ne peut sentir.

Quand mes sanglots ont rendu ma voix si enrouée qu'elle n'émet plus que des croassements, quand je suis tellement épuisée que mes larmes cèdent la place à la pluie, avec son seul bras valide, Rusty me serre doucement contre lui, se relève et me transporte hors du verger.

CHAPITRE 24 : Rusty

Je transporte Jenna vers la maison, ne songeant qu'à la mettre à l'abri de la pluie. Je l'entends à peine quand elle murmure à mon oreille :

— Emmène-moi n'importe où, mais pas là. Je ne peux pas y retourner.

— OK, lui dis-je en me dirigeant plutôt vers l'auto de ma mère.

Je réussis à la déposer sur le siège passager et démarre le moteur, puis je me trouve tout à coup à court d'idées. Où puis-je l'emmener ?

Un seul endroit me vient à l'esprit. Celui où elle se sentirait le mieux, je pense.

Chez Cami.

Je conduis prudemment. C'est la première fois que je me retrouve derrière le volant d'une auto autre que la mienne, sous la pluie, avec Jenna percluse de chagrin sur le siège à côté de moi. Oh, et avec mon bras droit dans un plâtre. Merde, je ne pense pas que la situation puisse être pire.

Nous arrivons finalement chez Cami. Je me gare et contourne la voiture. J'ouvre la porte passager et me penche pour la prendre dans mes bras sans lui accorder d'autre choix que de se laisser de nouveau porter par moi. J'ai *besoin* de la porter. Peut-être davantage qu'elle a besoin que je le fasse.

Une fois qu'elle est dans mes bras, je comprends qu'elle ne s'y serait pas opposée de toute façon. Elle dort. Je ne suis pas certain que ce soit une bonne chose.

Je cours vers la porte et appuie sur la sonnette. Trick répond en quelques secondes.

— Qu'est-ce qui...

Il hausse les sourcils d'un air perplexe tandis que ses yeux passent de moi à Jenna, à ses jambes repliées sur mon bras plâtré, puis qu'il les reporte sur moi.

— Je peux emprunter ta chambre du bas ? lui demandé-je doucement.

— Bien sûr, dit-il sans hésiter en ouvrant toute grande la porte pour nous laisser passer.

Il ne pose pas de questions, une chose que j'apprécie. C'est un truc de gars. Je suis en train de traverser la cuisine quand Cami apparaît dans l'embrasure de la porte.

— Oh mon Dieu, qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-elle en se précipitant vers moi, les yeux fixés sur Jenna.

— Chut, dis-je. Elle va bien. Laisse-moi seulement la porter en bas et je vais revenir pour tout vous expliquer.

— Non ! Tu peux me le dire maintenant. Elle va bien ? Qu'est-ce qui est arr...

— Cami ! aboyé-je en l'interrompant.

Quand elle referme la bouche et me regarde, j'ajoute :

— S'il te plaît.

Elle me regarde d'un air furieux en plissant les yeux. Mais elle se tait pendant quelques secondes. Je suis sûr qu'elle hésite à laisser sa meilleure amie à mes soins alors que je me suis conduit comme un parfait salaud. Mais elle cède.

— OK, mais tu reviens immédiatement ici, siffle-t-elle.

J'incline la tête et descends l'escalier. Je frappe du coude le commutateur de la lumière et descends les marches jusque dans la fraîche quiétude du sous-sol.

Je m'arrête au pied des marches. La lumière de l'escalier n'éclaire qu'à peine l'obscurité dans toutes les directions. Quand je pénètre dans la noirceur, j'ai l'impression d'entrer dans un antre de paix. La lumière m'a montré trop de problèmes dernièrement. J'ai besoin d'un peu d'obscurité. D'une obscurité où il n'y a que Jenna et moi. Et peut-être une occasion de plus pour moi de ne *pas* tout gâcher.

Progressant de mémoire à travers la pièce, je la transporte jusqu'à la chambre d'invités que Trick et Cami ont installée en bas. Je peux à peine voir le lit dans la lumière déclinante qui perce à travers la minuscule fenêtre en haut d'un mur. Je m'y rends et la dépose doucement sur le couvre-lit. Elle remue très peu.

Je me penche et presse mes lèvres contre son front. J'ignore si elle a même conscience d'être dans le monde en ce moment, mais je lui parle de toute façon. Au cas où.

— Repose-toi, Jenna. Je vais revenir très bientôt. Je te le promets, murmuré-je.

Elle ne répond pas. Quelques secondes plus tard, elle roule sur le côté, et j'entends sa respiration devenir profonde et régulière.

— Je serai là chaque fois que tu ouvriras les yeux. Je le jure, dis-je.

Cette fois, je le dis davantage pour moi que pour elle.

Je me fraye un chemin jusqu'en haut. Cami attend sur la dernière marche, les bras croisés sur la poitrine et le regard furieux.

— Merde, Rusty, qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? Qu'est-ce que tu as fait ?

— Parle moins fort, lui dis-je. Je ne lui ai *rien* fait. Son père a eu un accident dans le verger aujourd'hui, et il est mort.

Cami reste bouche bée, puis porte ses mains à ses lèvres tandis que ses yeux se remplissent de larmes.

— On mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Pauvre Jenna !

Elle ferme les yeux et couvre son visage de ses mains. Trick me contourne pour la prendre dans ses bras. Je leur accorde quelques minutes pour que Trick reconforte Cami et pour que Cami se ressaisisse. Elle connaissait le père de Jenna depuis des années. Sûrement qu'elle éprouve de la peine aussi, sans parler de son empathie pour sa meilleure amie.

Quand elle découvre son visage et essuie ses larmes, je poursuis :

— Maman était en bas à la salle des urgences et elle est venue me le dire tout de suite. Jenna avait déjà quitté l'hôpital, alors je suis allé chez elle. Je l'ai trouvée sous la pluie. Elle ne voulait pas retourner à l'intérieur, alors je l'ai emmenée ici.

— Tu as bien fait, dit Cami, la gentillesse revenue dans son regard. Je vais prendre soin d'elle. Je suis sûre que tu as besoin de te reposer. Tu n'es même pas censé être sorti de l'hôpital encore, n'est-

ce pas ?

— Je vais bien. Je vais rester avec elle cette nuit, si ça ne te dérange pas.

— Tu n'as vraiment pas besoin de faire ça. Je vais m'assurer qu'elle sait...

— Sans vouloir te blesser, Cami, ce n'est pas une demande. Soit je reste, soit je la ramène en partant.

Cami me fixe d'un regard soupçonneux, mais encore une fois, elle cède.

— OK, OK. Je peux au moins aller la voir ?

— Je vais venir te chercher quand elle se réveillera, mais *je* veux être là quand elle ouvrira les yeux.

Cami incline la tête, peut-être pour acquiescer. Je n'en suis pas certain.

— D'accord.

Elle me regarde, puis regarde Trick, et se retourne pour se diriger lentement vers le salon. Je sais qu'elle n'aime pas ça, mais au moins elle comprend que je ne vais pas changer d'avis là-dessus. Elle peut l'accepter ou non. C'est son choix. Elle décide de l'accepter.

« Bonne fille. »

CHAPITRE 25 : Jenna

La vie, ou ce qui semble raisonnablement en tenir lieu, a ralenti. Au début, c'était une série de moments et de sons, de gens et d'endroits, qui passaient en un éclair.

Ces endroits, c'étaient les diverses pièces de ma maison. Puis, il y a eu les fenêtres vides des chambres du haut. Il y a eu le visage de Rusty sous l'averse. Puis, il y a eu le tableau de bord d'une voiture qui m'était inconnue.

Je me suis réveillée quelque temps plus tard dans une chambre obscure en entendant le léger soupir de Rusty penché sur moi. Nous nous sommes regardés pendant une éternité ou pendant quelques secondes. Je n'en suis pas sûre. Je suis demeurée parfaitement immobile pendant que le matelas s'enfonçait près de moi et qu'il s'étendait en m'attirant dans ses bras.

Il s'est écoulé plus de temps ensuite. Des heures ou des jours, je l'ignore, mais je me suis de nouveau réveillée dans la même pièce obscure. Sous mon oreille, il y avait un cœur battant et une respiration profonde, régulière. J'ai levé la tête pour confirmer ce que je savais déjà. C'était Rusty. Il était endormi en me tenant dans ses bras.

Puis, plus de temps encore s'est écoulé. Je ne sais toujours pas combien. Je me suis réveillée, surprise, en entendant des cris de fille. Il a fallu que Rusty caresse mes cheveux avec des paroles apaisantes pour me faire comprendre que cette fille, c'était moi. Et que ses cris étaient les miens.

Ensuite, je me souviens de la lumière du jour. Puis de Rusty immobile toujours, semble-t-il.

Je ne lisais aucune inquiétude sur son visage ni dans ses yeux. Mais il y avait autre chose. Une chose à laquelle je refusais de penser. Alors, j'ai dormi.

J'ai éprouvé de vagues impressions également. Des doigts sur ma joue, des lèvres contre les miennes, des mots murmurés à mes oreilles. Quelque chose qui m'a rendue tout à la fois gaie et triste. Alors, j'ai replongé dans le sommeil, dans l'évasion.

Quand je n'ai plus été capable de me cacher, je me suis réveillée en voyant Cami assise sur la chaise berçante dans un coin. Je l'ai regardée pendant quelques secondes avant de bouger. Elle paraissait fatiguée tandis qu'elle se balançait lentement, sa tête reposant contre le coussin, ses yeux clos. Je me suis demandé brièvement ce qui lui pesait tant.

Sa tête s'est redressée et ses yeux se sont ouverts, se fixant immédiatement sur les miens. J'ai compris à ce moment ce qui l'inquiétait. C'était moi.

Elle est venue se blottir contre moi en me caressant les cheveux, et nous avons pleuré ensemble. J'ignore combien de temps nous avons fait ça avant de retomber dans le sommeil. Quand je me suis de nouveau réveillée, elle portait des vêtements différents et se tenait dans l'embrasure de la porte.

— Où est Rusty ? lui ai-je demandé.

— Il a dit qu'il t'avait demandé une journée et que tu la lui avais accordée. Et qu'il allait revenir si tu voulais qu'il le fasse.

Mon cœur s'est morcelé un peu plus. Je ne sais trop pourquoi. Peut-être parce qu'il était déjà brisé

en mille morceaux et que le bonheur est aussi douloureux que le chagrin. Ou peut-être parce que je ne pouvais pas les différencier. Peut-être ne font-ils qu'un. Ou peut-être ne peuvent-ils exister l'un sans l'autre.

Après ce moment, le temps s'est accéléré en une rapide succession d'images et d'endroits, d'émotions et de décisions vagues, toutes devant l'arrière-plan d'une douleur inimaginable et d'un sentiment de perte. Elles coulaient ensemble, contre ma volonté, comme des peintures à l'eau sous une averse.

Il y avait des choses à organiser, des entrepreneurs de pompes funèbres à qui parler, des chansons à choisir, et aussi une pierre tombale. J'ai songé à passer des appels, mais il n'y en avait aucun à faire sauf à mon frère Jake. Même s'il a toujours été éloigné sur le plan émotionnel autant que géographique, il a promis de venir. Ce moment était plus important que tout le reste.

Et maintenant, sans trop savoir comment, je suis ici. Au cimetière. Dans la clarté du soleil. Dans une robe que je ne me souviens pas d'avoir achetée, devant un cercueil que je ne me souviens pas d'avoir choisi.

Mon frère se tient debout à côté de moi, et il ressemble à une version triste, amère, de mon père, avec ses cheveux noirs, sa peau foncée et ses yeux ambrés. Nous nous adressons aux dizaines de personnes venues rendre un dernier hommage à mon père. Jake incline poliment la tête, et je dis des choses que je ne pense vraiment pas à des gens que je ne connais pas tandis qu'ils défilent devant nous. Je les regarde venir puis repartir, et tout ce que je ressens, c'est... le vide. Et la solitude.

Même la présence d'Ellie, la sœur jalouse et vindicative de ma mère, me laisse indifférente. Je reconnais sa coiffure prolo et sa robe prolo quand elle s'approche dans la file. Je reconnais l'odeur de la vodka dans son haleine et la façon dont elle plisse les lèvres d'un air de dégoût. Mais je n'ai toujours pas l'impression d'être présente. Pas tout à fait.

Je l'écoute parler, mais je ne comprends pas vraiment ce qu'elle essaie de dire. Et une partie de moi se rend compte que je ne le veux pas vraiment. En tout cas, pas aujourd'hui.

Je l'entends dire d'une voix traînante d'ivrogne :

— Je suis tellement désolée de ce qui est arrivé à votre père. Avez-vous déjà lu le testament et pris toutes les dispositions ?

Je ne réponds pas. Je me contente de la regarder en espérant qu'elle disparaisse. Ou moi-même.

— Eh bien, poursuit-elle, dites-moi seulement quand je devrai y être. Je suis sûre qu'il a pris certaines dispositions pour vous deux, comme le ferait un bon père, mais que ce verger devrait me revenir. De plein droit. Et puisque vous ne souhaitez pas à vivre ici, comme moi et Turkey...

Une partie de moi, une partie que je vois et ressens comme si je l'observais de très loin, commence à se fâcher. Elle commence à pénétrer mon cocon d'indifférence. Mais je résiste.

— De quoi parles-tu, Ellie ? demande Jake en s'approchant de moi avec une attitude protectrice.

— Jake, mon chéri, tu sais aussi bien que moi que vous ne voulez pas du verger. Et il aurait dû me revenir de toute façon, alors pourquoi ne pas simplement parler aux avocats et leur dire de nous le

céder à moi et Turkey. Vous vous sentirez mieux si vous n'avez pas à vous préoccuper de la propriété.

— Ne compte pas là-dessus, rétorque Jake. Ma mère se retournerait dans sa tombe si elle pensait que je t'ai cédé l'endroit qu'elle aimait tant.

Même du fond de ma réalité embrouillée, je vois l'attitude douceuse d'Ellie se métamorphoser en mépris.

— Alors, nous verrons ce qu'en diront les avocats. J'ai essayé de le faire d'une manière gentille, mais tu me rends la tâche terriblement difficile, mon garçon.

— Je ne suis pas ton garçon, grogne Jake, et nous verrons bien qui l'emportera. Maintenant, ramène ton cul chez toi avant que je me fâche *vraiment*.

Je sais que je devrais être en colère. Je le vois à la façon dont Jake me lance des coups d'œil comme s'il attendait que je prenne la parole. Mais je ne le fais pas parce que ça m'est impossible. Je ne peux rien éprouver en ce moment. J'observe simplement, comme si je regardais une joute dans les estrades, alors qu'Ellie regarde Jake d'un air furieux, puis agrippe son mari par le bras et l'éloigne.

— Viens. Je savais que ce serait une perte de temps.

La file commence à diminuer. Pendant ce temps, une idée ne cesse de me traverser l'esprit encore et encore.

« Qu'est-ce que je fais après ça ? »

Aucune réponse ne me vient. Je serre une main après l'autre et accepte une embrassade après l'autre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne, que moi et Jake, debout dans le cimetière, seuls.

C'est en parcourant des yeux les pierres tombales qui m'entourent, luisant au soleil comme autant de diamants noirs, que je l'aperçois.

Rusty.

Debout à l'ombre d'un arbre, il porte un costume noir et tient son veston accroché à son épaule. Son bras droit est libre, couvert seulement d'une manche de chemise blanche par-dessus son plâtre.

Je n'ai aucune idée depuis quand il est là, mais quelque chose me dit qu'il y est depuis le début.

Nous nous regardons de loin. Puis, petit à petit, comme l'aube qui apparaît dans l'obscurité de la nuit, je recommence à sentir les choses — la brise sur ma peau, le soleil sur mon visage, la douleur dans mon âme, la certitude dans mon cœur.

Tout dans ma vision, dans mon monde, dans ma *vie*, devient clair comme du cristal tandis que je me tiens debout, retenant mon souffle et regardant Rusty. Qui attend. Finalement, avec une clarté que seule une grande tragédie peut générer, je *vois* Rusty. Je le *vois* réellement. Je vois la peur dans laquelle il a vécu et je vois l'insécurité dans laquelle il a grandi. Je vois le garçon dont je suis tombée amoureuse et je vois l'homme qu'il est devenu depuis que le destin nous a rapprochés.

J'avance d'un pas. Puis, j'arrête. Et j'attends. Il me regarde sans bouger, alors je fais un autre pas. Puis un autre. Et encore un autre, marchant jusqu'à être assez près pour sentir l'odeur de son savon qui tournoie autour de moi comme un brouillard réconfortant.

— Je sais que je n'aurais pas dû venir, commence-t-il.

— Alors, pourquoi tu l’as fait ?

— Parce que je ne pouvais pas rester à l’écart. Il fallait que je sache que tu allais bien.

— Ça va, lui dis-je pour le rassurer, même si nous savons tous deux que c’est un mensonge. C’est tout ? Je veux dire, tu vas simplement partir maintenant ?

— Je ne le veux pas, mais je vais le faire si c’est ce que tu veux.

— Je n’ai jamais voulu que tu partes, Rusty.

— Et je n’ai jamais voulu que *tu* le fasses, réplique-t-il. Mais je savais que tu le ferais. Je savais que tu le devais.

— Alors, pourquoi tu m’as dit toutes ces choses ?

Rusty prend une profonde inspiration et regarde au loin avant de ramener ses yeux sur moi.

— J’essayais de faire ce qui était bien. Pour nous deux.

— Et maintenant ? Qu’est-ce que tu essaies de faire maintenant ?

— Je survis, dit-il simplement.

Mon esprit embrouillé ne fonctionne pas suffisamment bien pour comprendre les énigmes, alors j’attends. J’attends qu’il m’explique.

— Jenna, je peux *survivre* sans toi. Je peux exister, fait-il, mais ses paroles passent à travers moi comme un couteau à travers le beurre. Pourtant, ce ne serait en rien une existence que je souhaite. C’est *toi* qui fais que ma vie vaut la peine d’être vécue. Tu es le rayon de soleil dans ma vie. Tu es le rire et les sourires. Tu es les nuits chaudes et les brises fraîches. Tu rassembles en toi tous les bons souvenirs et les bons moments dont j’ai toujours rêvé. Et si tu pars, tu prendras avec toi la seule part vivante en moi. Sans toi, je serais tout aussi bien mort. Alors, oui, je peux survivre sans toi, mais c’est tout ce que je ferais.

» J’ignore comment m’excuser d’avoir été un idiot et un salaud et d’avoir laissé une chose aussi stupide que la peur s’immiscer entre moi et la seule possibilité que j’aurai de trouver un jour le bonheur. Je ne sais pas comment te dire que je t’aime pour chaque petite chose que tu *es* et chaque petite chose que tu *seras un jour*. Je ne sais pas comment te dire qu’au moment où ma mère m’a appris ce qui était arrivé à ton père, j’ai éprouvé une douleur dans ma poitrine — littéralement — en t’imaginant quelque part, seule et blessée, sans que je sois là pour te tenir pendant que tu pleurais. Je ne sais pas comment t’avouer que je te suivrais jusqu’au bout du monde seulement pour t’entendre dire une fois encore que tu m’aimes. Aide-moi, Jenna. Aide-moi à dire ce qu’il faut. Aide-moi à *faire* ce qu’il faut. Aide-moi à être le genre d’homme que tu passerais le reste de ta vie à aimer. Parce que c’est ce que je veux être.

Alors que je me tiens debout, poitrine contre poitrine, avec Rusty, en écoutant sa voix rauque, laissant la sincérité qu’elle exprime me submerger comme une marée purifiante, je me rends compte qu’il est tout à fait possible d’éprouver dans la vie en même temps la plus horrible douleur et le plus merveilleux bonheur.

Je jette un coup d’œil par-dessus mon épaule au cercueil d’acajou tout luisant de l’autre côté du

cimetière, et je sais que mon père regarde. Exactement comme je l'avais toujours espéré, il est ici avec moi lors d'une des journées les plus importantes de ma vie. Et il sera toujours là. Je ne pourrai pas tendre la main et le toucher, ou sentir ses bras m'envelopper, mais il est tout de même ici. Je le porterai en moi. Toujours.

Alors que mon premier sourire depuis des jours s'épanouit sur mon visage, revenant comme un vieil ami, je me retourne vers Rusty.

— Je n'ai pas besoin de toutes ces choses, Rusty. Je n'en ai jamais eu besoin. Tout ce que j'ai toujours voulu, tout ce dont j'ai toujours eu *besoin*, c'est ton amour. Tant que j'aurai ça, rien d'autre n'aura d'importance.

— Mais, je...

— Chut, dis-je en posant un doigt sur ses lèvres chaudes. Non. Plus d'excuses. La vie est trop courte pour revenir en arrière, pour *regarder* en arrière. Pourvu que tu m'aimes, c'est tout ce qui compte. C'est tout ce qui aura toujours de l'importance à l'avenir.

— Je t'ai aimée du moment où je t'ai rencontrée, Jenna, et je vais t'aimer bien après que j'aurai quitté ce monde.

J'entoure son cou de mes bras en lui décochant un clin d'œil espiègle.

— Qu'est-ce qui t'a pris tant de temps ?

Il sourit en baissant les yeux vers moi.

— Les bouchons de circulation étaient épouvantables.

Je ris au moment où ses lèvres se posent sur les miennes. Et, sous le soleil éclatant, je sens mon père qui sourit dans ma direction — les deux hommes que j'ai le plus aimés dans ma vie, ici avec moi. Toujours dans mon cœur.

ÉPILOGUE : Jenna

Trois mois plus tard

Je me demande à quoi tout cela rime, dis-je à Rusty, qui file à travers les courbes et les virages menant à la maison de Cami et Trick.

C'est la première fois que nous revenons à Greenfield depuis un mois. Jake s'entête à rester à la maison, prenant soin d'Einstein, faisant tout son possible pour contrecarrer ma tante pendant qu'elle essaie de s'approprier notre héritage. Je suis soulagée qu'il ait voulu s'en charger. J'ai encore du mal à franchir la porte de cette maison. Mais ça ne signifie pas que je veux laisser Ellie l'avoir. J'ai seulement besoin de temps. Et Jake me l'accorde.

En ce qui concerne Rusty et moi, nous avons été très occupés — moi avec mon nouvel emploi et lui avec sa physiothérapie et l'organisation de son nouveau garage à Atlanta. Et tous les deux à faire un « chez-soi » de notre nouvel appartement.

— J'ai quelques soupçons. Depuis que Rags a remporté sa dernière course — et j'ignore même combien de temps ça fait maintenant —, Trick a commencé à recevoir plein d'offres pour apprivoiser des chevaux. Et pour les faire se reproduire aussi. Tout le monde veut un morceau de Rags. Mais la dernière fois que j'en ai entendu parler, il n'avait pris aucune décision. Je me demande s'il vient de le faire ou s'il s'y prépare. Dans un cas comme dans l'autre, tu sais comment il est. Il est aussi théâtral et mystérieux que ma couille gauche. Tout ce suspense doit être l'idée de Cami.

— Bien sûr que ça l'est, idiot. Jamais un gars n'est plus théâtral qu'une fille dans une relation.

— Exactement, ce qui me fait penser que...

— Attends ! crié-je en levant la main pour l'arrêter. Je retire mes paroles. Je ne veux pas savoir ce que tu penses. Je veux être surprise.

Rusty hausse les épaules.

— Comme tu veux.

Je regarde par la fenêtre le paysage qui défile, réfléchissant tandis que nous passons une petite route que je n'avais jamais remarquée.

— Je me demande où elle mène ?

Quand Rusty ne répond pas, je lui jette un coup d'œil. Il regarde dans le rétroviseur.

— Je ne sais pas, avoue-t-il en se tournant vers moi. Mais pourquoi ne pas retourner voir où elle mène et nous permettre un peu de plaisir cet après-midi avant d'apprendre la grande nouvelle ?

— Non, on ne peut pas faire ça. Ils nous attendent.

— Ce ne sera pas long, dit-il en souriant.

— Oh, alors tu ne te préoccupes pas du tout de moi. C'est ce que tu es en train de me dire ?

— Et es-tu en train de dire que je ne peux pas exercer ma magie sur ton savoureux corps en si peu de temps ?

— Non, je ne dis pas ça. Je voulais dire...

— Je relève le défi, dit-il avec un sourire en freinant durement, puis en faisant demi-tour.

Quatorze minutes plus tard, nous sommes de retour sur la route, un sourire très satisfait sur les lèvres.

— Doute encore de mes facultés, dit Rusty avec un demi-sourire arrogant. Tu verras ce qui arrivera.

— Avec joie.

Il me prend la main, puis porte mon poignet à ses lèvres avant de laisser retomber sur sa cuisse nos doigts entremêlés. Un petit sourire se dessine sur ses lèvres tandis que nous poursuivons notre route jusque chez Cami. Je pose ma tempe contre l'appui-tête et le regarde. Je ne peux m'empêcher de penser à quel point la vie est remplie des plus précieux moments imaginables.

Moins d'un quart d'heure plus tard, nous sommes assis sur le canapé de Cami, un verre de champagne à la main, à regarder Trick et elle se sourire mutuellement.

— Pour l'amour de Dieu, dites-le-moi, sinon assumez-en les conséquences, dis-je quand je ne peux plus supporter une autre seconde de suspense.

— Tu es tellement impatiente ! Donne-nous seulement une minute.

— Pourquoi ?

— Êtes-vous en train de rassembler votre courage pour vous déshabiller et nous demander de faire un échange de couples ? Parce que je peux vous épargner cet embarras.

— Mon Dieu, Jenna ! Bien sûr que non.

— Alors, viens-en au fait, Cami. Allez, allez !

— Ce n'est pas si facile. Nous attendons un appel.

— Un appel ?

Elle vient de piquer officiellement ma curiosité.

Le silence s'étire et, au moment même où je suis sur le point de rechigner, le téléphone de Trick sonne.

Il sourit et dit :

— Elle l'est ? — Une pause. — C'est génial ! Et merci de m'avoir appelé pour me donner les résultats.

En entendant ça, je pose une main sur ma bouche grande ouverte et lutte contre les larmes qui me montent aux yeux.

— Oh mon Dieu, marmonné-je.

Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, Trick prend finalement la parole.

— C'était le bureau du vétérinaire. Ils viennent juste d'obtenir les résultats de l'analyse de sang du laboratoire. Que ce soit un mâle ou une femelle, nous appellerons le poulain Justy en votre honneur. Les parrain et marraine.

— Répète-moi ça.

Je suis déconcertée.

Je regarde Rusty, et il semble tout aussi déconcerté que moi. Nous nous tournons tous les deux vers Trick.

— Mon vieux, tu vas devoir t'expliquer.

— Nous venons tout juste de baptiser un boisé près d'ici, et nos cerveaux sont encore embrouillés, laisse tomber Rusty avec honnêteté.

Je lui frappe le bras pour cet aveu, mais quand il m'adresse un clin d'œil, je ne peux pas m'empêcher de sourire.

— Nous parlerons plus tard des règles et règlements pour, hum, les *usages acceptables* sur ma propriété, le taquine Trick d'un air grave. Ce que nous faisons en ce moment, c'est de vous demander d'être les parrain et marraine de nos enfants.

— Oh, faisons-nous en chœur Rusty et moi. Bien sûr que nous le serons. Pourquoi auriez-vous pensé le contraire ? demandé-je.

— Eh bien, nous nous disions que vous accepteriez, dit Cami.

Je vois à son sourire qu'il y a autre chose. Quand elle n'ajoute rien sur le moment, je retiens mon souffle et porte de nouveau mes mains à ma bouche.

— Oh mon Dieu, oh mon Dieu, oh mon Dieu !

Le sourire de Cami s'élargit, et celui de Trick s'étire d'une oreille à l'autre.

— J'ai raté quelque chose ? demande Rusty.

Cami tourne ses yeux brillants vers lui alors que Trick se penche pour passer son bras autour de son cou et la serrer contre lui.

— Je suis enceinte, Rusty. Trick et moi allons avoir un bébé.

Les larmes se répandent sur mes joues et sur mes doigts quand Rusty se lève, prend le verre de champagne de Cami et l'avale d'un trait.

— Je suppose que tu n'auras pas besoin de ça, alors.

Nous éclatons tous de rire.

« La situation n'arrête pas de s'améliorer. »

ÉPILOGUE : RUSTY

La peau de Jenna est encore humide après que je lui ai fait l'amour comme un déchaîné. Mes doigts glissent doucement sur son ventre plat. J'y trace des cercles autour de son nombril en remontant entre ses côtes. C'est dans des moments comme celui-ci que je suis encore plus heureux d'avoir si bien guéri. Je détesterais ne plus pouvoir toucher Jenna de cette façon.

— À quoi penses-tu quand tu fais ça ? demande-t-elle.

— Quand je fais quoi ?

— Toucher mon ventre comme ça.

— Est-ce que je le fais beaucoup ou quoi ?

— C'est arrivé souvent ces derniers jours. Est-ce que je prends du poids ?

Je lève les yeux au ciel, et elle sourit. Elle ne prend pas de poids et elle le sait. Jenna a un corps pour lequel quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population féminine du monde irait jusqu'à tuer. Je tuerais pour lui aussi, mais d'une manière différente.

Je recommence à explorer le doux paysage de son ventre.

— Eh bien ?

— Eh bien, quoi ?

— Tu vas me dire ce que tout cela signifie ou non ?

Je hausse les épaules en essayant de paraître nonchalant.

— Je me demandais seulement de quoi il aurait l'air s'il était un peu plus rond, de quoi tu aurais l'air enceinte.

Il y a un long moment de silence.

— Ça te préoccupe ?

— Bon Dieu, non. Je n'arrive pas à imaginer l'impression que j'aurais à te toucher comme ça en sachant que mon bébé, *notre* bébé grandit en toi.

Je l'entends retenir son souffle et plonge mon regard au fond de ses yeux sombres.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle secoue la tête, mais ne dit rien.

— Quoi ? Est-ce que ça te dérange ?

Elle secoue de nouveau la tête. Je vois bien qu'elle lutte pour ne pas pleurer. Ses yeux brillent d'une manière différente quand elle essaie de retenir ses larmes.

— Alors, quoi ?

Il lui faut une minute entière pour me répondre et, même alors, sa voix me semble voilée par l'émotion.

— C'est seulement que j'ignorais que tu pouvais penser à des choses comme ça.

— Vraiment ?

— Parfois.

— Et ?

— Et, quoi ?

— Ça ne te rend pas heureuse de penser à avoir mon enfant ? Avoir *notre* enfant ?

Je vois qu'elle a encore du mal à parler. Elle se contente de hocher la tête.

— Je pourrais passer le reste de ma vie à te caresser comme ça, à regarder nos enfants grandir en toi, à les élever ensemble, à les voir chambouler nos rêves et à les entendre râler

Elle éclate de rire, et c'est exactement ce que je voulais. Un des rêves que je n'ai pas encore dévoilés à Jenna, c'est celui de la regarder descendre l'allée centrale magnifiquement décorée d'une église vers moi, vers notre avenir et notre vie commune. Je lui dirai tout ça un jour, bientôt. Quand je lui donnerai l'anneau caché dans le tiroir du haut de la commode sous de vieilles chaussettes. Quand je lui demanderai de passer le reste de sa vie en tant que Mme Jeffrey Catron. Mais, en ce moment, je suis seulement heureux de la tenir contre moi. Et de lui dire que je l'aime. Et de me dire qu'elle est mienne.

Ce n'est pas trop tôt.

Ne manquez pas
le troisième livre de la série
Les insoumis
LA DOUCE INDOCILE

CHAPITRE 1 : Violet

Je regarde un à un les gens dans les rangées devant moi se lever et se présenter.

« Doux Jésus ! Comment fais-je pour me retrouver dans ces situations ? »

Je ne sais même pas pourquoi je prends même la peine de me le demander. Je le sais déjà. J'aide les gens. Ce n'est pas seulement ce que je fais ; c'est ce que je suis.

Le jour, je suis travailleuse sociale. La nuit, je suis chauffeuse, conseillère, infirmière, gardienne, répondante dans un centre d'appels pour personnes suicidaires et, ce soir, accro.

Alors que la première personne se lève dans ma rangée, mon estomac se noue et je cherche autour de moi ma meilleure amie, Tia. Je ne suis ici que pour lui offrir un soutien moral, et elle ne s'est même pas montrée encore.

C'est ce que j'obtiens en essayant de l'aider alors que, de toute évidence, elle ne veut pas de mon aide.

Dennis, le fiancé de Tia, a insisté pour qu'elle assiste à au moins dix séances de rencontres entre personnes souffrant de dépendance sexuelle avant qu'ils se marient. Ça pourrait sembler ridicule aux yeux de certaines personnes, mais ce n'est probablement pas trop demander, étant donné que Tia l'a trompé non pas une fois, ni deux, ni trois, pas même quatre, mais six fois. Six fois en trois ans, Tia s'est soûlée et a couché avec quelqu'un d'autre. Elle le regrette immédiatement, pleure, s'excuse, et l'avoue toujours, mais ça ne semble jamais l'arrêter quand elle en ressent l'envie et qu'un gars sexy se trouve tout près. Le fait qu'elle soit superbe n'aide en rien. Avec ses longs cheveux blonds et ses yeux bleu pâle, Tia ressemble à une poupée Barbie. Elle a des nichons incroyablement gros, une minuscule taille enviable et des jambes ridiculement longues. Tout pour attirer l'attention de pratiquement chaque mâle à dix kilomètres à la ronde. Et Tia n'en est que plus... faible. Elle adore les premiers baisers. Et les papillons dans l'estomac. Et l'excitation. Et la vodka. Ce mélange lui cause plus de problèmes que je ne pourrais le dire. Et ça me cause aussi plus de problèmes que je ne saurais le dire.

Comme de me retrouver au deuxième rang d'une longue file de gens qui se lèvent pour expliquer qui ils sont et pourquoi ils se trouvent ici. La tête me tourne pendant que j'écoute la dame près de moi expliquer qu'elle s'appelle Rhianne et qu'elle est accro au sexe depuis onze ans. Les gens applaudissent (je ne sais trop pourquoi), et elle sourit avant de se rasseoir. Puis, le silence se fait dans

la pièce et tous les yeux se tournent vers moi. Je suis au bord de la panique.

C'est mon tour.

Lentement, je me lève. J'adresse au gars à l'avant de la pièce un sourire tremblant, et il incline la tête en signe d'encouragement. Je me racle la gorge et essuie mes paumes humides sur mon jean. Je jette un rapide coup d'œil à tous les visages attentifs en souhaitant que ce moment soit déjà passé.

Dans seulement quelques secondes, ça le sera...

Ce n'est qu'à l'instant où mon regard croise des yeux bleu pâle à vous couper le souffle que j'oublie presque où je suis et ce que je suis censée dire. Heureusement pour moi, mon discours est bref. Et à exactement cinquante pour cent faux.

— Salut. Je m'appelle Violet et je suis accro au sexe.

À PROPOS DE L'AUTEURE

M. Leighton, auteure à succès du *New York Times* et du *USA Today* est née dans l'Ohio. Elle est déménagée sous le ciel plus clément du Sud, où elle peut être près de l'eau tout l'été et éviter la neige tout l'hiver. Dotée d'une imagination hyperactive depuis l'enfance, Michelle a finalement trouvé un exutoire acceptable à ses visions fantasques : le roman. Ayant écrit une dizaine de livres, Michelle aime laisser son esprit vagabonder vers des lieux romantiques avec de séduisants garçons du Sud qui ressemblent à celui qu'elle a épousé et à ceux que vous trouverez dans ses derniers livres. Quand ses pensées ne vagabondent pas dans cette direction, elle monte des chevaux sauvages, skie sur les pentes d'Aspen ou fait de la plongée sous-marine avec une vedette de rock géniale sans jamais quitter le confort de son bureau. Rendez-lui visite sur Facebook, Twitter et Goodreads ainsi qu'à l'adresse Internet mleightonbooks.blogspot.com.

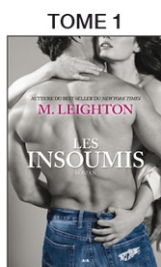
Jusqu'où ira une bonne fille pour le mauvais garçon qu'elle aime ?

Laney Holt est la fille d'un pasteur. Une bonne fille. Tout comme ses parents, son seul but était de se marier, d'avoir des enfants et de vivre heureuse à tout jamais. Sauf que ça ne s'est pas produit. Les deux personnes qu'elle aimait le plus l'ont trahie et ses rêves se sont évanouis. Maintenant, il ne lui reste qu'un vide qu'elle ne sait pas comment combler. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Jake Theopolis, un casse-cou téméraire et un bourreau des cœurs impénitent.

Jake ne s'intéresse qu'au moment présent. Tout ce qu'il attend de la vie, c'est sa prochaine poussée d'adrénaline, la prochaine sensation de bien-être pour oublier la souffrance de son passé. Son dernier sursaut de plaisir ? Montrer à Laney qu'il y a davantage dans la vie que d'être une bonne fille — et qu'il peut être tellement amusant de prendre la mauvaise tangente. Maintenant, la seule préoccupation de Laney consiste à se demander comment elle pourrait un jour espérer satisfaire le caractère sauvage d'un garçon comme Jake. Mais elle y mettra tout son cœur. Et Jake aussi.

ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89752-055-7

